

NOTRE- DAME
du
PERPÉTUEL- SECOURS

Histoire, Merveilles, Prières

Par

Le R.P. DUNOYER

REDEMPTORISTE

TRENTÉ TROISIÈME MILLE

SAINT-NICOL AS-DU-PORT (Meurthe et Moselle)
Pères rédemptoristes

ANTONY (Seine)
Bureaux de la Sainte-Famille

|| **PARIS et BAR LE DUC**
Librairie de l'œuvre de S.-Paul

MARSEILLE
M. Verdot, rue de l'Académie



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



NOTRE-DAME DU PERPETUEL SECOURS

Image miraculeuse vénérée à ROME

dans l'Eglise Saint-Alphonse

A la jeunesse chrétienne

Ce livre, que le travail et la vertu ont déposé entre vos mains, vous parle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. C'est l'histoire des merveilles opérées par notre Mère du Ciel. Se peut-il, pour un enfant, livre plus délicieux ? Je vous en offre, mes petits amis, les prémices.

Souvent votre cœur, plus encore que vos lèvres, prononce le doux nom de Marie ; si, après avoir parcouru ces pages, vous le prononcez avec plus d'amour, si ce nom béni s'envole au Ciel sur les ailes d'une plus ardente prière, vous aurez largement récompensé celui qui les a écrites pour vous.

J. D.

LETTRE

DU RÉVÉRENDISSIME PÈRE GÉNÉRAL DES RÉDEMPTORISTES
A L' AUTEUR

MON RÉVÉREND ET CHER PÈRE,

Je suis heureux d'apprendre que votre brochure : *Notre-Dame du Perpétuel-Secours - Histoire, Merveilles, Prières*, est arrivée à sa cinquième édition. A l'approbation que vous avez déjà reçue de votre Supérieur Provincial je joins la mienne, et je fais des vœux pour la diffusion de votre bon livre. Cet ouvrage est de nature à faire connaître, aimer et prier de plus en plus la très sainte Vierge sous le titre si consolant de Mère du Perpétuel-Secours.

Rome, couvent de Saint-Alphonse, 25 sept. 1898.

M. Raus, C. SS. R.,
Supérieur Général et Recteur Majeur

LETTRE

DU T.R. PÈRE PROVINCIAL DES RÉDEMPTORISTES DE FRANCE
A L' AUTEUR

MON BIEN CHER PÈRE,

Vous me demandez la permission de publier la sixième édition de votre ouvrage sur Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

A l'autorisation ordinaire je suis heureux d'ajouter une toute spéciale bénédiction, avec le souhait de voir cette nouvelle édition trouver un accueil aussi empressé que les premières.

J'ai la conviction que votre livre rendra de réels services, et bien volontiers je le recommande aux missionnaires et aux chrétiens désireux de profiter de la mission.

J'estime même que les trente et un chapitres dont il se compose pourraient servir à un très intéressant et très salutaire Mois de Marie.

Je demande à notre chère Madone de vous accorder, en retour de votre zèle à la faire prier, une augmentation de divine charité et de bénédictions apostoliques.

Croyez, mon bien cher Père, à mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

J. B. GODART, C. SS. R.,
Sup. Prov. Galliae.

Antony, le 1er janvier 1900.
(Fête de la Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ.)

AVANT-PROPOS

Trois parties composent ce modeste livre : d'abord une notice historique sur Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; ensuite, une série aussi longue que variée de récits pleins de charmes qui rapportent des faveurs accordées par Marie ; enfin, quelques exercices de piété en l'honneur de la Vierge miraculeuse.

La notice fait connaître l'origine et l'histoire de la sainte Image ; elle en donne aussi la description iconographique, afin de mettre en lumière le caractère particulier de cette dévotion. Le récit des merveilles obtenues par Notre-Dame ouvrira sans peine les cœurs à la confiance, les tournera vers la céleste Bienfaitrice, rendra l'espérance au désespéré. Les pratiques de dévotion faciliteront le recours à la toute-puissante Madone, en fournissant aux suppliants des formules toutes préparées. Il y a tant de malheureux qui ne savent pas seulement dire leur malheur ! Ceux-là sont deux fois malheureux, comme le serait le mendiant qui ne saurait pas mendier.

Ce livre peut servir en tout temps. On lira toujours avec intérêt l'histoire si dramatique de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ainsi que les événements providentiels qui l'ont rendue à la piété des fidèles et à la misère toujours grandissante de la pauvre humanité. Ce ne sera pas sans édification non plus que l'âme chrétienne parcourra la splendide galerie où sont exposés les chefs-d'œuvre de la puissance et de la bonté de Marie. Quant aux prières qui terminent l'ouvrage, elles répondent à des besoins de chaque jour ; et à toute époque, les malheureux y trouveront l'écho de leurs gémissements.

Toutefois, c'est pendant les missions et les retraites que ces lectures et ces prières seront plus avantageusement utilisées. Les chapitres des Merveilles déroulent devant l'âme, dans une succession logique, les anneaux de la chaîne des grâces nécessaires au salut ; la courte instruction qui ouvre chacun de ces chapitres, répondant aux vérités rappelées en chaire, permet de les méditer à fond ; et le rôle miséricordieux de la sainte Vierge, mis en lumière par la constante intervention de sa bonté, relève le courage en présence de l'austérité du devoir. D'ailleurs, sous l'action de la grâce, particulièrement efficace pendant les jours bénis de la mission, les plaies de notre âme s'étalent à nos regards plus hideuses et plus envenimées ; le zèle pour ramener au chemin du devoir de pauvres égarés est plus ardent ; plus ardent est encore le désir d'aimer Dieu et de progresser dans la vertu ; et, d'autre part, du haut de son trône d'honneur, la Vierge du Perpétuel-Secours répète sans cesse : « Venez à moi, je suis la patronne de la mission, la principale distributrice des grâces dont vous avez besoin ! » A ce spectacle, les plus indifférents commencent à remuer les lèvres, leur cœur ému veut parler. Mais, hélas ! combien qui ont oublié la langue du ciel ! Qu'on est heureux alors d'avoir sous la main des supplications qui viennent se placer comme d'elles-mêmes sur les lèvres du malheureux !

Associer de plus en plus Notre-Dame du Perpétuel-Secours à l'œuvre des missions et des retraites, en faire l'aide, la nécessaire coopératrice des ouvriers apostoliques ; entraîner aux pieds de Marie la multitude des égarés et des miséreux pour leur faire trouver secours et consolation ;

Tel est le modeste plan de cet ouvrage, tel en est le but élevé. A Marie de bénir l'un et de réaliser l'autre ; nous l'en supplions à genoux !

Avis important.

Les trente et un chapitres des **Merveilles** peuvent servir à un très intéressant Mois de Marie.

Si le temps ne permet pas de lire le chapitre en son entier, on pourra passer un ou deux traits, sans omettre néanmoins la prière qui termine la lecture de chaque jour.

NOTRE-DAME DU PERPE TUEL-SECOURS

PREMIÈRE PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER - Chez les Rédemptoristes, à la villa Caserta.

C'était vers l'année 1863. Après une journée de labeurs et de prières, la communauté des Rédemptoristes de la villa Caserta, à Rome, se délassait dans de pieux entretiens. Un des religieux, chroniqueur de la maison, s'occupait alors de recherches historiques sur l'antique villa, devenue récemment la propriété de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Il aimait à faire part à ses confrères de ses découvertes au jour le jour.

Un soir donc, il racontait comment, autrefois, dans l'enclos actuel de la villa, près des thermes de Philippe et des jardins de Mécène, s'élevait, à côté d'un couvent de religieux augustins, une très ancienne église dédiée à saint Matthieu. Pendant des siècles, on y avait vénéré une image de la sainte Vierge, connue sous le nom de Madone de Saint-Matthieu-in-Merulana, mais invoquée sous le vocable de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours*, et célèbre, disait-on, par ses miracles éclatants. Il ajouta que, depuis longtemps, avec le sanctuaire lui-même, le précieux tableau avait disparu, sans que l'on sût ni ce qu'il était devenu, ni même s'il existait encore.

Toute la communauté écoutait avec avidité ces détails si pleins d'intérêt, quand tout à coup un des Pères se lève et s'écrie : « Cette Madone miraculeuse existe ; je sais où elle se trouve cachée ; je l'ai vue bien des fois. »

Ce religieux, romain de naissance, s'appelait Michel Marchi. A son tour, il fit le récit suivant :

« J'étais bien jeune et presque enfant, quand je connus, au couvent des Augustins de Sainte-Marie-in-Posterula, un vieux Frère, du nom d'Orsetti. Il m'avait pris en particulière affection et aimait à s'entretenir avec moi.

« Devenu presque aveugle, il se faisait mener à la vigne du monastère, et, chemin faisant, il me racontait qu'avant d'habiter Sainte-Marie, il avait demeuré au couvent de Saint-Matthieu-in-Merulana.

« D'autres fois, me conduisant à l'oratoire de la maison, il me montrait une belle image de la sainte Vierge et me disait : « *Regarde cette Madone, elle s'appelle la Vierge du Perpétuel-Secours. Elle fut en grande vénération dans notre ancienne église de Saint-Matthieu, et, chaque année, on célébrait une fête très solennelle en son honneur.* »

« C'étaient ensuite de merveilleux récits sur l'image miraculeuse : prodiges opérés par son intercession, processions magnifiques, fêtes splendides, pèlerinages sans fin. Puis, avec une certaine solennité, mon vieil ami ajoutait : « *N'oublie pas, Michel, que la Madone si longtemps vénérée à Saint-Matthieu est bien celle qui se trouve ici ; surtout ne l'oublie pas !* »

« Pour frapper davantage encore mon esprit, il reprenait, avec une insistance presque inquiète : « *M'as-tu compris ? Cela est certain... Oui, c'est la sainte image, c'est vraiment Notre-Dame du Perpétuel-Secours.* »

« En 1853, le bon Frère Orsetti mourut ; il était âgé de quatre-vingt-six ans. Malgré ses pressantes recommandations, je dois avouer à ma confusion que, depuis, je n'ai jamais pensé au tableau miraculeux. En ce moment, le souvenir m'en vient pour la première fois.»

Ce que n'a pas ajouté le P. Marchi, puisque ses auditeurs le savaient, c'est que lui-même, ayant appris, peu de temps après la mort du vieux Frère augustin, que les Rédemptoristes avaient fondé une maison à la Caserta, s'était senti de l'attrait pour le genre de vie de ces nouveaux religieux ; il vint frapper un jour à leur porte, et, en 1855, il fut admis au noviciat de l'Institut.

Mais quel est ce tableau mystérieux dont le souvenir, si longtemps effacé de la mémoire du confident de Frère Orsetti, se réveilla soudain ? Comment se trouvait-il ainsi séquestré et enveloppé d'un universel oubli ? C'est ce que va nous apprendre la suite de cette histoire.

CHAPITRE II – De l'île de Crète à Rome.

Au déclin du XV^e siècle, les armées chrétiennes, vaincues sur terre et sur mer, durent abandonner l'Europe méridionale aux triomphes du cimeterre ottoman. Les Turcs, qui ne savent que détruire et tuer, mettaient tout à feu et à sang. Pour échapper à leur fureur, des habitants de l'île de Crète s'embarquèrent précipitamment et firent voile vers les côtes d'Italie. Leur navire avait à peine gagné le large, qu'une tempête se déchaîna, violente et invincible. L'équipage a bientôt perdu tout espoir de sauvetage, et les passagers éperdus poussent déjà de longs cris de terreur.

Seul un marchand, au milieu de la panique générale, paraît calme et rassuré. Il a vu toutefois l'imminence du danger ; il descend dans sa cabine, d'où il remonte aussitôt ; montrant aux passagers une image de la sainte Vierge, il s'écrie : « Voici notre salut ; à genoux ! Implorons la Mère de Dieu ! » Soudain, les cris de désespoir se changent en ardentes supplications. Les infortunés invoquent avec confiance Marie, l'étoile de la mer. O prodige ! Le calme succède à la tourmente ; le ciel redevient serein, et, quelques jours après, le vaisseau, voguant sur une mer tranquille, entrait dans le PORTO ROMANO, près de la ville d'Ostie, à l'embouchure du Tibre. C'est de là que les passagers se rendirent à Rome.

Mais quel était donc ce tableau miraculeux ? D'où venait-il ? C'était l'image de la Très sainte Vierge connue et invoquée par les Crétois sous le vocable de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours*. Le pieux marchand, qui professait une dévotion toute particulière pour la Reine du ciel, l'avait emportée dans sa fuite, autant comme sauvegarde contre les périls du voyage que pour la soustraire à la profanation des ennemis du nom chrétien. C'est ce qui nous explique pourquoi les Romains l'appelaient souvent la *Vierge d'Orient*. A quelle époque remontait le culte de cette Madone ? Une opinion, peu scrupuleuse en fait de chronologie, basée plutôt sur le pieux enthousiasme que sur les données de la science, l'attribue sans façon à saint Luc. Il n'en est rien. L'histoire est muette sur ce point, et sauf la peinture du tableau dont le style paraît être du XII^e ou du XIII^e siècle, aucun monument historique, jusqu'ici, ne permet de préciser l'origine de cette dévotion.

CHAPITRE III – Séquestration et délivrance

Installée dès lors dans la capitale du monde catholique, c'est donc la Ville éternelle que Notre-Dame du Perpétuel-Secours a choisie comme le centre de son culte glorieux. Nous aimons à croire que ce sera pour toujours. Le possesseur du précieux tableau pensait, lui, poursuivre son voyage ; mais une maladie vint l'arrêter. Le mal fit de tels progrès qu'il parut bientôt sans remède. Se sentant près de mourir, le malade fait appeler son hôte, devenu son ami, pour lui remettre *la sainte Image*, son plus cher Trésor, à la condition expresse qu'après sa mort, elle sera exposée et publiquement honorée dans une des églises de Rome. L'hôte en prend le solennel engagement. Sur cette assurance, le dévoué serviteur-de Marie rendit avec joie son âme à Dieu.

Mais, sollicité par les instances de sa femme, captivé aussi par la beauté du tableau, le mandataire devint infidèle ; il oublia son serment.

Pour le lui rappeler, la sainte Vierge, à trois différentes reprises, lui apparut en songe. Ce fut en vain. Dans une quatrième apparition, le malheureux entendit cette sévère parole : « Pour que je puisse sortir de la maison, il faudra donc que tu en sortes le premier ! » Quelques jours après, il mourut.

Qui le croirait? L'audacieuse femme ne voulut pas comprendre la terrible leçon. Toutefois Marie, toujours bonne, avait décidé de ne plus frapper. Pour réitérer ses ordres et vaincre tant d'obstination, elle se servit de la petite fille même de cette femme opiniâtre : « Maman, maman, dit un jour l'enfant à sa mère, je viens de voir une Dame toute resplendissante de beauté, qui m'a dit :

« *Va trouver ta mère et ton aïeul, et répète-leur que Notre-Dame du Perpétuel-Secours veut que son Image soit vénérée dans une église de Rome.* » Vivement impressionnée par ce discours, la mère allait enfin céder, lorsqu'une voisine, traitant de rêverie la vision de l'enfant qui n'avait que cinq ans, la fit revenir à son premier entêtement. La mauvaise conseillère n'avait pas achevé de parler, qu'une tumeur charbonneuse gonfle horriblement son bras et la menace d'une mort imminente. La malheureuse, comprenant ses torts, demande à grands cris qu'on lui apporte le tableau miraculeux. A peine l'a-t-elle touché qu'elle est délivrée de son mal mystérieux.

En présence de ces prodiges, la veuve promit de ne plus s'opposer aux volontés de la Reine du Ciel. Mais dans quelle église Marie voulait-elle fixer son trône de grâces ? Une nouvelle apparition de la Vierge le fit savoir à l'enfant : « *Je veux être placée entre mon église de Sainte-Marie-Majeure et celle de Saint-Jean, mon fils bien-aimé.* » Or, entre ces deux basiliques, dans la rue Merulana qui les relie, se trouvait l'antique église Saint-Matthieu. Plus de doute, c'est ce sanctuaire vénérable que Marie choisissait pour en faire l'asile de sa miraculeuse Image et le théâtre de ses maternels prodiges.

CHAPITRE IV – Solennelle installation. - Trois siècles de gloire 1499-1812. - Disparition.

Le 27 mars 1499, les ordres de l'auguste Mère de Dieu furent enfin exécutés. Un cortège triomphal parcourait les rues de Rome. Le peuple, ayant appris les événements merveilleux qui mettaient sa piété en possession d'une nouvelle Madone miraculeuse, suivait en flots pressés, et faisait retentir les airs des hymnes de sa reconnaissance. Dès cette première apparition, la Vierge du Perpétuel-Secours voulut ouvrir la série de ses miracles. Une femme qui, depuis longtemps, avait un bras paralysé, en recouvre instantanément l'usage par le seul attouchement du tableau. Ce prodige augmente encore le filial enthousiasme de la multitude. Après un long parcours, la procession arrive à Saint-Matthieu ; les religieux Augustins, qui desservaient l'église, reçoivent avec joie la sainte Image, et, au milieu de chants et de prières, ils l'exposent au-dessus du maître-autel.

Le sanctuaire choisi par Marie était des plus vénérables et digne de posséder ce Trésor. Il remontait au Pape saint Clet, troisième Pontife romain, qui transforma sa maison paternelle en oratoire, pour le dédier à l'Évangéliste saint Matthieu. Plus tard, cette humble chapelle fit place à une Très belle église qui fut longtemps honorée d'un titre cardinalice.

Durant l'ère sanglante des persécutions, les chrétiens venaient y prier en secret, avant d'aller mourir pour le Christ et pour la vérité. C'est là, c'est sous ces voûtes où retentit la dernière prière des martyrs, que, pendant plus de trois cents ans, depuis 1499 jusque vers 1812, Marie fut pour le peuple chrétien, toujours martyrisé par la souffrance et toujours persécuté par le monde, le *Perpétuel Secours* et la *Grande Espérance*. Les foules accouraient de toutes parts. Pas un pèlerin, pas un évêque, pas un prince ne venait à Rome sans rendre visite à la célèbre Madone¹. La fête annuelle, dont le Frère Orsetti avait si fidèlement conservé le souvenir, se célébrait

¹ Le Souverain Pontife Pie IX, déjà vieillard, se souvenait d'avoir vu, dans sa jeunesse, le sanctuaire de Saint-Matthieu : « *Je fus visiter cette église, dit-il, en compagnie de mon précepteur ; elle me paraissait vieille et bien délabrée.* »

avec grande solennité. Par là même, les miracles se multiplièrent à l'infini. Trois siècles sont là pour dire que jamais Marie ne trompa la confiance qu'inspire son nom si touchant de Vierge du Perpétuel-Secours. Le caractère miraculeux de cette Vierge est d'ailleurs attesté par des témoignages historiques nombreux et indiscutables.

Survint la grande Révolution, dont le contrecoup se fit sentir dans la capitale du monde catholique. A la suite de l'invasion des troupes françaises, l'église Saint-Matthieu, par une vengeance de l'enfer sans doute, tomba, avec le couvent des Augustins, sous la pioche des démolisseurs.

Mais les Augustins, en quittant ces lieux désolés, emportèrent la sainte Image. Ils la placèrent provisoirement dans l'oratoire privé du couvent de Sainte-Marie-in-Posterula, que le Pape Pie VII venait libéralement de leur ouvrir. Les gloires de la célèbre Madone furent ensevelies dès lors dans le profond silence et le long oubli d'un demi-siècle.

Cette éclipse totale dans le culte si radieux de la sainte Image a toutefois une explication naturelle : la communauté des Augustins n'était guère composée que de religieux irlandais, venus à Rome pour achever leurs études. Leur séjour dans la Ville éternelle était de courte durée ; dès lors, le personnel se renouvelant fréquemment, les nouveaux arrivés n'avaient aucun moyen de connaître la Madone, qui n'était d'ailleurs honorée d'aucun culte public. Seul, par une providence spéciale de Dieu, le vieux Frère Orsetti demeura toujours. C'est auprès du tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours qu'il conduisait souvent, ainsi que nous l'avons vu, son jeune confident, Michel Marchi, pour lui parler de la Très miraculeuse Vierge, comme il l'appelait : *Ah ! era molto miracolosa*. En mourant, il eut ainsi la consolation de ne pas emporter dans la tombe des souvenirs précieux qui permettent de faire revivre le long et glorieux passé de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

CHAPITRE V – Rétrocession de la Vierge miraculeuse à la chapelle des Rédemptoristes.

D'après le récit circonstancié du Père Michel Marchi, l'Image miraculeuse, l'Image authentique, sans nul doute, existait ; et, d'après ces détails si précis, l'endroit où elle se trouvait reléguée devenait facile à reconnaître. D'autre part, il était certain que la villa Caserta, avec son couvent de Rédemptoristes et son église dédiée à saint Alphonse, occupait l'emplacement de l'ancien sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Quoi d'étonnant dès lors que les nouveaux propriétaires aient eu le désir de posséder le précieux tableau ? Ne pouvaient-ils même pas se réclamer d'un certain droit ? Replacer la sainte Image dans le sanctuaire élevé sur les ruines de l'ancienne église de Saint-Matthieu, semblait répondre à la volonté de la Reine du Ciel. De plus, en rétablissant son pèlerinage dans l'église de Saint-Alphonse, et en le confiant aux enfants de l'illustre Docteur, Marie ne voudrait-elle pas récompenser le grand Saint qui, par ses discours et ses livres immortels, a tant travaillé à la faire connaître, aimer et prier ?

Les Rédemptoristes furent vivement frappés de ces révélations et de ces inspirations qui leur parurent providentielles. Toutefois, on attendit deux années encore pour s'assurer, par de nombreuses prières, de la volonté de Dieu.

Le 11 décembre 1865, le Supérieur Général des Rédemptoristes, le Révérendissime Père Mauron, fit auprès du Souverain Pontife la démarche décisive. Dans cette audience, restée célèbre parmi les disciples de saint Alphonse, Pie IX écouta avec une bienveillance marquée l'histoire de la Madone miraculeuse. Il ne fut pas moins frappé des circonstances extraordinaires qui amenèrent la découverte de la précieuse Image. Aussi, quand le Père Général remit à Sa Sainteté la supplique dans laquelle il sollicitait pour son Ordre le célèbre tableau, le Pontife, si justement appelé le Pape de l'Immaculée-Conception, prit la plume et, de sa propre main, traça les mots que voici :

« *Le Cardinal-Préfet de la Propagande fera connaître au Supérieur de la communauté de Sainte-Marie-in-Posterula Notre volonté, qui est de voir replacer, entre Saint-Jean de Latran et Sainte-Marie-Majeure, l'image de la Très sainte Vierge dont il est question dans la supplique.* »

Désormais, Notre-Dame du Perpétuel-Secours appartient de plein droit aux Rédemptoristes ; à eux la mission de la faire connaître et aimer dans tout l'univers. Tel fut d'ailleurs l'ordre formel que le Père Général reçut du Vicaire de Jésus-Christ ; et, pour préluder à ce nouvel apostolat dévolu à ses religieux, Sa Paternité résolut de solenniser par des fêtes incomparables le retour de la célèbre Madone sur l'Esquilin.

CHAPITRE VI – Description de la sainte Image. Explication des personnages et des inscriptions.

Ce fut le 19 janvier 1866 que deux Pères Rédemptoristes, dont l'un était le P. Marchi, se présentèrent au couvent de Sainte-Marie-in-Posterula pour prendre possession de la sainte Image. Le prieur des Augustins les accueillit avec bonté ; puis, les introduisant dans la chapelle intérieure, il les mit en présence de l'antique tableau. Avec quelle émotion les deux envoyés contemplèrent ce pieux chef-d'œuvre ! En voici la description.

La sainte Image est une fort belle peinture sur bois, de style byzantin ; elle ne paraît pas, d'après les connaisseurs, remonter au delà du XIII^e siècle. Le tableau mesure cinquante-deux centimètres de haut et quarante et un de large. Sur un fond d'or assez éclatant, apparaît la Vierge portant sur son bras gauche l'Enfant divin. Son front, qu'aurole un nimbe artistement ouvragé, est couvert d'un voile bleu sur le haut duquel rayonne une étoile. Un bandeau enveloppe et cache la chevelure. Le voile s'entr'ouvre pour laisser voir une tunique rouge aux ourlets brodés d'or. Les ombres et les plis (particularité de la peinture byzantine) sont accentués par des filets d'or. Au-dessus de la Madone, on lit ces quatre lettres : . . . , initiales et finales de mots grecs qui signifient : *Mère de Dieu*².

Une auréole moins riche entoure la tête de l'Enfant Jésus. Il est revêtu d'une robe verte, retenue par une ceinture rouge, et cachée en partie sous un grand manteau d'un jaune foncé. Au-dessus de son épaule gauche, on lit les lettres : C, XC, c'est-à-dire : *Jésus-Christ*.

Une douce mélancolie, ou mieux une sainte tristesse, se dégage de tout l'ensemble. L'Enfant divin, au lieu de porter ses regards sur sa Mère, ou de les incliner vers la terre, les tient fixés sur un ange qui lui présente quatre clous et une croix avec l'inscription INRI. Cette vision terrible le jette dans un véritable effroi. Ses petites mains serrent la main droite de sa Mère, comme pour implorer secours et protection ; et, dans le sentiment de sa frayeur, la sandale du pied gauche se détache et n'est plus retenue que par une courroie.

Au-dessus de l'envoyé céleste, on remarque les initiales grecques de son nom qui signifient : *L'archange Gabriel*. A la même hauteur, à droite de la Madone, on voit un autre ange, portant dans ses mains un vase d'où s'élèvent la lance et le roseau surmonté d'une éponge. On lit, au-dessus de sa tête des initiales qui désignent *L'archange Michel*.

Cette scène répand sur le visage de la Madone une douleur profonde, mais une douleur calme et résignée qui semble dire à ceux qui la contemplent : « Chrétiens qui parcourez, à la suite de Jésus mon Fils, le rude sentier de la vie, ayez confiance, je sais compatir et je peux secourir : Je suis la Vierge du Perpétuel-Secours. »

Malgré les cinq ou six siècles de son existence, malgré les phases périlleuses par lesquelles il avait passé, le tableau était assez bien conservé, et les Augustins eurent la consolation de le remettre, sans avaries ni altération, entre les mains des deux Religieux rédemptoristes.

² En Orient, les tableaux religieux portent toujours un titre qui en résume le sujet. Ainsi, sur plusieurs copies orientales de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, outre les lettres dont nous expliquons le sens, se trouve l'inscription grecque qui signifie *l'effrayante vision*.

C'est une coutume en tout conforme à la tradition chrétienne. Dans les catacombes, sur un grand nombre de peintures représentant l'Enfant Jésus dans les bras de sa divine Mère, on peut lire cette inscription : *Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

CHAPITRE VII – Triomphale installation de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dans l'église de Saint-Alphonse sur l'Esquilin.

NOTRE-DAME du Perpétuel-Secours va donc de nouveau, après cinquante ans d'oubli, apparaître au monde plus glorieuse que jamais. Voici en quels termes le Cardinal-Vicaire annonça aux Romains cet heureux événement :

« Cher peuple romain, l'antique et miraculeuse Image de la très sainte Vierge, dite du Perpétuel-Secours, qui, pendant trois siècles, fut si vénérée de vos ancêtres, en l'église de Saint-Matthieu, sera bientôt rendue au culte public.....

« Sa Sainteté le Pape Pie IX, glorieusement régnant, a tracé de sa main l'ordre suivant : *« La Madone du Perpétuel-Secours retournera sur l'Esquilin, entre la basilique de Latran et la basilique Libérienne. Désormais, elle sera exposée à la vénération du peuple dans l'église Saint-Alphonse, qui appartient à la Congrégation du Très Saint Rédempteur, et qui est située précisément dans l'enceinte où se trouvait autrefois l'église Saint-Matthieu. »*

« Par reconnaissance envers Marie, qui choisit leur église pour sa demeure et eux-mêmes pour gardiens de sa précieuse Image, les Pères Rédemptoristes célébreront un *Triduum* solennel pour inaugurer la restauration du culte de la Madone. La veille de cette solennité, c'est-à-dire le 26 avril, dans l'après-midi, la sainte Image sera portée processionnellement dans les rues de Rome, et ensuite placée sur le maître-autel dans l'église Saint-Alphonse.

« Romains....., montrez-vous les vrais enfants de Marie. Vos ancêtres se distinguèrent par leur dévotion envers Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; marchez sur leurs traces..... »

Prêtres et fidèles répondirent à cette invitation avec un enthousiasme indescriptible ; ils voulurent accueillir la célèbre Madone par un triomphe au moins égal à celui qui, trois siècles auparavant, saluait sa première apparition dans la Ville éternelle. - Le 26 avril 1866, dans l'après-midi, une procession triomphale, sortant du couvent des Rédemptoristes, parcourt les rues de la cité. Dans le long cortège, on remarque les curés des paroisses limitrophes, les prêtres séculiers de tous les quartiers de la Ville, les représentants des Ordres religieux. Puis, sous un dais magnifiquement orné, apparaît la Vierge miraculeuse abaissant sur ses enfants de la terre des regards pleins de bonté. Comme suite d'honneur, un Evêque, entouré des Supérieurs de diverses Communautés, portait une relique de la sainte Vierge ; enfin, tout le peuple priait et chantait avec des transports admirables d'allégresse et de foi.

Sur tout le parcours, les maisons étaient enguirlandées comme aux jours de grande solennité ; de riches tapisseries, d'opulentes tentures, tombaient de tous les balcons ; le sol était jonché de fleurs, de feuilles de myrte et de laurier. A ces témoignages de généreux amour, Marie répondit par les témoignages de sa toute-puissante bonté ; des miracles éclatants signalèrent la marche glorieuse de cette Reine et Mère qui revenait bénir ses chers enfants et régner sur ses dévoués serviteurs.

La procession, conduisant la Vierge miraculeuse à son nouveau sanctuaire, avançait triomphalement. Au moment où le cortège passait devant sa maison, une pauvre mère priait auprès du berceau de son enfant, qu'une fièvre cérébrale allait lui ravir. Emportée par son amour de mère et par sa foi de chrétienne, elle saisit le petit moribond dans ses bras, le porte jusqu'à la fenêtre ouverte, et le présente à Marie au milieu de ses pleurs. « Bonne Mère, s'écrie-t-elle, guérissez-le, ou prenez-le avec vous en paradis ! »

Marie ne put résister à cet élan de foi. Quelques jours après, la mère et l'enfant, agenouillés auprès de leur céleste Bienfaitrice, lui apportaient, avec un cierge, le tribut de leur reconnaissance.

Quelques pas plus loin, une autre femme, entendant les cantiques et les prières de la foule qui passait devant sa demeure, implore avec larmes la Vierge du Perpétuel-Secours. Sa petite fille, âgée de huit ans, avait perdu, depuis quatre ans déjà, l'usage de ses jambes, et ne pouvait se mouvoir qu'avec une extrême difficulté.

Marie, mère elle aussi, entend ce cri maternel ; son cœur ému n'y peut résister. A l'instant même, l'enfant éprouve une secousse dans tout son être et retrouve en partie la liberté de ses mouvements.

Encouragée par cette amélioration instantanée, la mère, quelques jours après, reprend l'enfant dans ses bras, la porte dans l'église des Pères Rédemptoristes, et, la déposant devant la sainte Image, s'écrie avec cette confiance qui obtient des miracles : « O Marie, achevez ce que vous avez commencé ! » A peine a-t-elle prononcé cette ardente prière qu'à la stupéfaction des assistants, la petite percluse se lève, et, sans aucune peine, se met à marcher.

C'est ainsi que la sainte Image, escortée, acclamée, priée par un peuple immense, rentra à l'église Saint-Alphonse, où elle fut définitivement placée sur un trône splendide.

Un triduum solennel d'action de grâces suivit cette inoubliable journée. Dans le nouveau sanctuaire, la foule se succéda suppliante, enthousiaste, comme aux temps de grande foi. L'empressement populaire, les prières ininterrompues en firent comme l'acte de consécration de la Ville entière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Pendant ces trois jours et durant tout le mois de mai, Rome tout entière accourut aux pieds de sa céleste Bienfaitrice. Les plus indifférents se laissaient porter par les flots de la grâce qui entraînaient le peuple romain vers cette nouvelle source de la vie. Comme le plus humble des fidèles, le Souverain Pontife, Pie IX, vint apporter à Marie l'hommage de son filial amour et en implorer le perpétuel secours. « *J'ai appris*, disait-il avec une aimable simplicité, *qu'elle accorde des grâces qui tiennent du prodige. Elle devrait bien user de sa puissance en faveur du pauvre Pape.* »

CHAPITRE VIII – Couronnement de la Vierge. Prodigueuse diffusion de son culte.

Une année s'était à peine écoulée depuis la solennelle réintégration de la sainte Image, que l'on parlait déjà pour elle d'une nouvelle glorification. C'est une ancienne coutume, à Rome, de couronner d'un diadème d'or les Madones les plus vénérées. Par son antiquité comme par ses miracles, la Vierge du Perpétuel-Secours fut jugée digne de cette distinction. On en fit la demande au vénérable Chapitre du Vatican, à qui revient le droit de décerner ce suprême honneur. Il accueillit favorablement la supplique, vota une couronne d'or, et délégua, pour rendre à Marie ce glorieux hommage, son illustre doyen, Mgr Mattei. Cette cérémonie, fixée au 23 juin 1867, et à laquelle le Cardinal-Vicaire invita de nouveau tous les Romains, eut un éclat inouï. Après la messe pontificale, au chant du Regina cœli, l'officiant, portant deux couronnes dans ses mains, monta les degrés de l'autel. En présence de tout le peuple, il déposa la première sur la tête de l'Enfant-Jésus, et la seconde sur celle de sa Mère. Aussitôt, les voûtes du temple sacré retentirent des acclamations du *Te Deum*, chanté par la foule avec transport, pendant qu'au dehors le bruit du canon et la voix des cloches des basiliques annoncèrent au loin le nouveau triomphe de la Mère de Dieu.

Cette cérémonie s'accomplissait à l'époque des splendides fêtes du Centenaire de saint Pierre. Plus de cinq cents évêques, une multitude de prêtres et de fidèles accourus de tous les points de la terre, entendirent parler de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et purent contempler de leurs yeux les solennités dont elle était l'objet. Rentrés dans leur pays et dans leurs familles, ils durent, sans aucun doute, en parlant de Rome, faire connaître la nouvelle Protectrice du peuple chrétien.

De son côté, le Saint-Siège n'a rien épargné pour favoriser le culte de la Vierge miraculeuse. Par une faveur spéciale, le Souverain Pontife a concédé une messe et un office propres en l'honneur de la Madone. De plus, il a érigé une Archiconfrérie sous le vocable de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de saint Alphonse ; plusieurs prières à ces deux patrons de l'Archiconfrérie ont été richement indulgenciées³. Aussi, dès cette époque, la dévotion à la secourable Madone prit un merveilleux essor. Aujourd'hui, la Vierge du Perpétuel-Secours est connue et vénérée dans le monde entier. Elles sont rares les cathédrales, ou même les églises de village, dans lesquelles le pieux pèlerin n'ait le bonheur de rencontrer la sainte Image. Des millions de gravures

³ Quelques-unes de ces prières indulgenciées se trouvent à la troisième partie de ce livre.

et de médailles, humbles messagères de la Vierge miraculeuse, sont actuellement répandues dans les cinq parties du monde. Incalculable est le nombre des membres de l'Archiconfrérie.

Et pourquoi s'étonner de cette surprenante diffusion ? Le nom de *Perpétuel-Secours* n'explique-t-il pas, à lui seul, la faveur dont cette précieuse dévotion est partout l'objet ? Au milieu de nos perpétuelles misères, il est si consolant d'apprendre qu'il existe un perpétuel secours ! *Perpétuel-Secours* ! Ce mot répond à nos sollicitudes du présent et de l'avenir. *Perpétuel-Secours* ! C'est donc le secours d'aujourd'hui, le secours de tous les instants de la journée ; c'est le secours de demain ; le secours à mon dernier soupir ; le secours jusque dans les flammes du purgatoire ; le secours en tout temps, en tout lieu, en toutes circonstances ; le secours dans les tentations, dans les difficultés, dans les peines, dans les misères de la vie. Voilà pourquoi le chrétien s'attache volontiers à une dévotion si pleine d'espérances.

D'ailleurs, Marie prend soin de justifier son titre de Mère du Perpétuel-Secours. Vierge secourable, souriant à toutes les douleurs, compatissant à toutes les tristesses, elle accourt au premier cri d'alarme et assiste ses enfants malheureux. On en jugera par la lecture des grâces signalées, et des prodiges sans nombre qui seront relatés dans la deuxième partie de cet ouvrage.

DEUXIEME PARTIE

MERVEILLES

CHAPITRE PREMIER - Notre-Dame du Perpétuel-Secours, patronne spéciale des missions.

Ce n'est pas sans un dessein particulier de la Providence que le tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours a été confié à des religieux missionnaires. Plus qu'à nulle autre époque, l'apostolat par l'œuvre des missions, s'ajoutant aux efforts du clergé paroissial, est le moyen par excellence de la régénération chrétienne. Mais cette œuvre, si justement appelée la *continuation de la Rédemption*, est de celles qui réclament une extraordinaire effusion de l'infinie miséricorde de Dieu.

Dès lors, le concours de Marie devient indispensable.

Selon l'enseignement de saint Alphonse, la sainte Vierge est et demeure l'aide, l'associée de Jésus rédempteur ; pour le dire plus énergiquement, le saint Docteur crée une expression nouvelle : *Marie*, dit-il, est *corédemptrice*.

De même qu'elle accompagna pour l'assister dans sa divine tâche le Rédempteur du monde, ainsi s'adjoint-elle aux ouvriers apostoliques pour les aider dans la distribution des fruits de la Rédemption. A la mission comme au Calvaire, Marie a sa place marquée. La lui refuser serait compromettre toute l'œuvre de salut. Le missionnaire n'a garde de commettre cette impardonnable faute ; voilà pourquoi Notre-Dame du Perpétuel-Secours occupe, dans tous ses travaux apostoliques, la place d'honneur comme protectrice et patronne spéciale de la mission.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours inaugura son apostolat, pendant et après le *triduum* de prédications qui suivit l'installation de sa sainte Image dans l'église des Rédemptoristes, à Rome. Des conversions et des guérisons sans nombre vinrent témoigner de la volonté formelle de la Madone de mettre désormais son tout-puissant et perpétuel secours au service des fils de saint Alphonse.

Durant ces jours bénis, les pauvres et les malheureux accoururent à l'envi, des infirmes et des estropiés se firent transporter aux pieds de la Vierge miraculeuse. Les pécheurs y vinrent en foule implorer de leur Mère du ciel pardon, secours et protection. Au sacré tribunal, dit un témoin oculaire, des milliers de pécheurs se réconcilièrent avec Dieu ; et, à la Table sainte, des communions innombrables furent journellement distribuées.

Depuis lors, Notre-Dame poursuit son apostolat, et partout les heureux fruits témoignent en faveur de la puissante efficacité du secours de Marie.

En voici des preuves convaincantes.

1. - Mission doublement bénie.

C'était au mois de février, dans une paroisse du diocèse de Laval ; la Mission venait de s'ouvrir, par un temps affreux. La pluie qui tombait avec une désespérante constance, en rendant les chemins impraticables, menaçait de compromettre la sainte entreprise. Notre-Dame du Perpétuel-Secours y remédia heureusement.

Comme dans toutes les Missions, l'image de la Madone fut installée avec grande solennité. Tout aussitôt, la dévotion à Notre-Dame se répandit comme par enchantement, et la confiance en son perpétuel secours s'empara de tous les cœurs. Toute la journée, les fidèles assiégeaient le trône de Marie et ne le quittaient qu'à regret à la tombée de la nuit. En raison de ce filial recours, le succès de la Mission était assuré. Il le fut bien davantage quand la sainte Vierge laissa tomber sur cette paroisse une de ces faveurs qui captivent les cœurs.

Une enfant de onze ans était atteinte d'une méningite. Après avoir minutieusement examiné la petite malade, le médecin déclara le mal sans remède ; ce jugement paraissait d'autant plus fondé que l'épidémie qui régnait dans le pays avait déjà fait plusieurs victimes.

Dans cette extrémité, on recourut à la Vierge de la Mission. Les compagnes de la malade s'unirent à la famille de l'enfant et commencèrent une neuvaine de prières. Bientôt les douleurs de tête, qui étaient des plus violentes, disparaissent ; plus aucune crise, et, vers la fin de la neuvaine, la malade se trouve hors de danger. Le médecin, en venant la visiter, s'écrie avec étonnement : « Mais, cette enfant est guérie ; ma présence est désormais inutile ! » La protégée de Notre-Dame put assister, sans fatigue, à la cérémonie de clôture de la Mission, et, à genoux au pied de l'autel de la Madone, en présence de toute la paroisse, elle remercia sa céleste Bienfaitrice.

2. - Notre-Dame du Perpétuel-Secours acquiert droit de cité.

Un prêtre aussi pieux que zélé de la catholique Belgique nous envoie la relation que voici :

A l'occasion d'une Mission prêchée dans ma paroisse par les Pères Rédemptoristes, la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours s'implanta dans le cœur des fidèles comme dans celui du pasteur. Ce fut un beau jour de fête que celui où la chère Madone, placée sur un trône de fleurs et de lumières, apparut au milieu de nous comme une étoile tutélaire. Etablie Patronne de la Mission, elle en présida tous les exercices, les bénit d'une manière visible ; le succès en fut merveilleux. Peut-il en être autrement quand on possède la Vierge du secours perpétuel ? Avec cette toute-puissante auxiliaire, les Missions réussissent nécessairement.

Mais là ne s'arrêtent pas les bienfaits de notre céleste Patronne ; elle demeure dans ma paroisse comme une source intarissable de grâces et de bénédictions. En voici d'ailleurs une preuve éclatante.

Ma mère souffrait, à l'œil gauche, d'un mal que les médecins n'ont pu définir. L'œil droit étant perdu depuis longtemps, cette nouvelle infirmité rendait la malade presque aveugle ; c'est à peine si elle parvenait encore à distinguer les objets. La pensée me vint de recourir à la Vierge de la Mission pour en obtenir tout au moins une amélioration. Animée de la plus entière confiance, ma mère entra dans mon idée et nous commençâmes une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Chaque jour de la neuvaine, la chère malade récita le chapelet aux pieds de la Madone et prit une *miniature*⁴. Le neuvième jour, la grâce sollicitée était accordée. Au sortir de la messe, à laquelle elle avait communiqué, ma bonne mère aperçut très distinctement les objets qui l'entouraient et même ceux qui se trouvaient à une assez grande distance. Elle voyait aussi clair qu'avant la maladie de son oeil.

En vérité, Notre-Dame du Perpétuel-Secours a conquis droit de cité chez nous.

3. - Triomphe éclatant dans une ville protestante.

Asch, ville industrielle et protestante d'environ trente mille âmes, au diocèse de Prague, est située sur la frontière de la Saxe et de la Bavière. Depuis le seizième siècle, pas un religieux n'en avait franchi l'enceinte ; les hussites, les wicléfistes, les calvinistes l'auraient impitoyablement massacré.

⁴ Images de N.-D. du Perpétuel-Secours imprimées sur papier de soie, que, par dévotion, certaines personnes prennent dans de l'eau.

On y compte aujourd'hui de quatre à cinq mille catholiques. Le pasteur de ces âmes abandonnées, voulant tenter un suprême effort, résolut de faire prêcher une Mission. Il fallait un missionnaire religieux. Il en écrivit au Supérieur des Rédemptoristes, lui demandant un Père, lequel, pour ne pas éveiller les susceptibilités des protestants, quitterait le costume religieux. Le Supérieur rejeta cette condition. Après plusieurs neuvaines à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, on finit par s'entendre. Au jour marqué pour l'arrivée du prédicateur, le curé se rend par trois fois à la gare afin de le conduire au presbytère en voiture fermée ; déception trois fois renouvelée. Enfin le missionnaire arrive. Ne trouvant personne pour le recevoir, il prend son parti et traverse la ville à pied ; le costume du religieux surprend un peu ; on le regarde avec curiosité, on en parle, mais on laisse passer l'étranger. Le bon curé n'en put croire ses yeux quand il vit entrer chez lui son prédicateur et qu'il apprit que, pendant le trajet de la gare au presbytère, nul ne l'avait inquiété.

A l'ouverture de la Mission, cent cinquante auditeurs ; il y en eut plus de trois mille à la clôture. Chaque jour, au sermon du soir, quatre cents protestants environ se mêlaient aux catholiques. Douze à quatorze cents personnes remplirent leurs devoirs religieux. A qui revient cet incroyable succès, ce mouvement inespéré vers la religion ? Notre-Dame du Perpétuel-Secours a seule opéré ce miracle. Son image bénie a présidé les saints exercices et leur a conféré une toute-puissante efficacité. Elle demeure dans l'église d'Asch, et, par de nouvelles conversions, continue l'œuvre de la Mission.

Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

O sainte Vierge Marie, qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom si doux de MÈRE DU PERPÉTUEL-SECOURS, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu, dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie, et surtout au moment de ma mort. Donnez-moi, ô charitable Mère, la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous, car je suis sûr que si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant, afin que, par la vertu de cette prière fidèle, j'obtienne votre PERPÉTUEL SECOURS et la persévérance finale. Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère, et priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Oraisons jaculatoires.

O Marie, Mère du Perpétuel-Secours, priez pour moi. Mon protecteur saint Alphonse, faites que, dans tous mes besoins, je recoure à Marie.

(300 jours d'indulgence, trois fois chaque jour, pour les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.)

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE II - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le chrétien indifférent.

L'INDIFFÉRENCE religieuse ! Voilà bien la plaie de notre époque. Nombreux sont les chrétiens qui respectent la religion, qui réclament pour elle une place à leur foyer; qui viennent même lui demander ses bénédictions dans les grandes solennités de la vie, mais qui ne remplissent presque aucune de ses saintes prescriptions. Cet état d'âme provient plutôt d'une sorte de léthargie morale que de la violence des passions.

L'art médical a su trouver ou composer des substances qui endorment les membres malades et les rendent insensibles à la souffrance.

Sur beaucoup de chrétiens l'indifférence produit un effet semblable. Poison subtil, elle s'infiltré dans l'organisme spirituel, dans l'esprit et dans la volonté ; elle répand dans l'âme je ne sais quelle insensibilité qui paralyse toutes les bonnes inspirations de la grâce et qui lui enlève le sentiment de son état si malheureux.

Dès lors, sans inquiétude, l'indifférent vit et vieillit dans le péché ; et, terrible conséquence ! c'est dans le péché que meurt d'ordinaire cette conscience sans remords.

Pour tirer de cette dangereuse torpeur ces pauvres âmes il faut une grâce excitante très efficace, il faut même un miracle extraordinaire de la miséricorde divine. Cette grâce, c'est Marie qui l'accorde ; ce miracle, c'est Marie qui l'opère. Nous en avons pour preuves l'enseignement de l'Eglise, l'autorité des saints Docteurs, le sentiment universel du peuple chrétien et l'émouvante histoire de toutes les conversions.

Semblable « à la douce aurore » annonçant un beau jour, Marie ramène dans ces âmes et les lumières et les consolations de la foi chrétienne ; elle réveille les cœurs assoupis, elle chasse les ténèbres des préjugés ; elle fait entrevoir l'éternité et ses mystérieux problèmes ; elle excite le désir de goûter à nouveau les joies surnaturelles du chrétien qui, servant Dieu fidèlement, peut compter sur les récompenses du ciel.

Les traits suivants justifient cette consolante vérité.

1. - Retour à Dieu d'un père indifférent ⁵.

Depuis de longues années, écrit une jeune chrétienne d'Orléans, mon père ne pratiquait plus la religion. Dès ma sortie de pension, j'entrepris l'œuvre de sa Conversion. J'obtins un changement, mais j'étais loin encore du résultat si ardemment souhaité ! Sur ces entrefaites, la mission générale fut donnée dans notre ville par les Pères Rédemptoristes, et voici que je me sentis pressée d'aller trouver un des missionnaires, afin de lui demander ce que je pourrais faire pour remporter une victoire décisive et obtenir le retour à Dieu de ce père dont je ne désire rien tant que le salut. Tout ce que me conseilla le missionnaire, je le fis : chaque matin, je m'approchai de la Table sainte à cette intention ; le soir, je conduisis mon père au sermon ; je mis une médaille dans ses vêtements ; je priai Notre-Dame du Perpétuel-Secours avec ferveur, me chargeant aussi d'entretenir la lampe qui, sans cesse, brûla devant son image bénie ; enfin, m'abandonnant à sa maternelle bonté, j'attendis...

L'attente ne fut pas de longue durée : le samedi saint, dans la soirée, je fis une simple proposition à mon père qui n'opposa, pour ainsi dire, aucune résistance ; quelques heures après, il allait trouver un des missionnaires et se confessait.... la sainte Vierge avait gagné ma cause ! Aussi, avec quel bonheur, le lendemain, saint jour de Pâques, je m'approchai du banquet divin, y conduisant ce père qui, pendant de longues années, en avait abandonné le chemin !...

2. - Conversion de deux personnes non pratiquantes.

Autre conquête non moins merveilleuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Nous citons textuellement la lettre de celle qui fut l'heureux témoin de ce retour à Dieu.

« Mon Révérend Père, il y a quelques mois, je suis allée vous demander un conseil pour une demoiselle dont la mère, âgée de quatre-vingt-neuf ans, vivait étrangère à toute pratique religieuse. D'un esprit cultivé et très distingué, mais d'un caractère intraitable, cette dame avait mené toujours une vie honnête selon le monde et trouvait cela suffisant. Votre conseil, mon Père, avait été de lui donner une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et d'obtenir qu'elle lui adressât chaque jour une petite prière ! Faut-il vous l'avouer, je trouvai que vous auriez pu ajouter quelque chose à ce conseil. J'admire votre foi sans la partager. On me dit du reste, au retour, que la fille de cette dame était dans les mêmes idées que sa mère, voulant lui faire recevoir les sacrements seulement au dernier moment, par bienséance pour le milieu social auquel elles appartenaient. Dès lors, je trouvai que toute intervention de ma part devenait inutile.

Deux mois après, le remords de ne pas vous avoir obéi me fit chercher le moyen d'offrir à ces dames deux médailles et d'obtenir de l'une et de l'autre qu'elles feraient chaque jour une prière à la Vierge miraculeuse. Au mois de décembre suivant, la mère demandait elle-même les sacrements, qu'elle reçut avec une foi très vive et une grande piété. Dieu lui donna de vivre encore six mois. Elle en profita pour communier fréquemment,

⁵ La plupart des grâces et des faits merveilleux relatés dans les chapitres suivants, sont extraits de la *Sainte Famille*, Revue ascétique et Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, qui paraît chaque mois, sous la direction des Pères Rédemptoristes. Antony, Seine.

faire des progrès rapides dans l'amour divin et adoucir son caractère de fer. Au temps pascal, sa fille vint me trouver : « Cette année j'ai fait mes Pâques, dit-elle, cela vous fera plaisir : je veux surtout que vous sachiez que le point de départ du retour de ma mère et du mien vient des deux petites médailles de Notre-Dame du Perpétuel-Secours que vous nous avez a données. »

3. - Conversion d'un magistrat.

Votre père se prépare-t-il à faire sa mission ? disait un missionnaire à une personne après la confession.

- Mon père se confesser! reprit-elle, il n'y faut pas songer. Voilà plus de trente ans qu'il ne s'est confessé. J'ai demandé sa conversion à toutes les Madones, et je n'ai rien obtenu. J'y renonce.

- Connaissez-vous Notre-Dame du Perpétuel-Secours ? repartit le missionnaire.

- Non.

- Je le vois bien ; car si vous aviez prié cette Vierge miraculeuse, sans aucun doute votre père serait déjà revenu à la pratique de ses devoirs de chrétien.

Il lui raconte en quelques mots l'histoire de la sainte Image et les prodiges de conversion qu'elle opère partout. « Commencez aujourd'hui même, ajoute-t-il, une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, faites venir votre père aux sermons et tâchez de coudre dans ses habits une médaille de la Madone. » La pénitente promit de suivre ce conseil. On commença la neuvaine ; mais les médailles faisant défaut, il fallut s'en procurer ; elles n'arrivèrent que le dernier jour de la neuvaine. Vite, elles furent cousues dans un habit du pauvre chrétien, et quand, avant le diner, il eut changé de vêtement, il portait sur lui, à son insu, la médaille de la Vierge miraculeuse. Au dîner, il fut taciturne et mangea peu.

Il s'agitait sur sa chaise, éprouvait à tout instant des mouvements insolites qui trahissaient les agitations de son âme. Vers la fin du repas, quelques larmes brillaient dans ses yeux ; puis tout à coup :

- A quelle heure les missionnaires confessent-ils ?

- Les Pères sont au confessionnal à deux heures, lui répond-on, mais les hommes ont le privilège d'être entendus partout et toujours.

- Je vais me confesser, ajoute-t-il.

Et il partit. Vers une heure et demie, M. le Curé vint dire au missionnaire : « Bonne nouvelle, mon Père, M. le Président du tribunal vous demande à la sacristie pour se confesser. » Le Père s'y rend aussitôt et l'heureux vaincu de Notre-Dame du Perpétuel-Secours fait sa confession, non sans répandre des larmes de joie. Depuis, nous le savons, il demeure fidèle à ses devoirs de chrétien.

4. - Deux retardataires se laissent ramener à Dieu.

Laissons parler les enfants de ces heureux convertis.

« Depuis plus de trente-cinq ans, mon père ne s'approchait plus des sacrements. Pendant la mission, j'ai supplié Notre-Dame du Perpétuel-Secours de ramener mon pauvre père à la pratique de ses devoirs religieux. Pour toucher le cœur de Marie, je lui promis, si je l'obtenais, de faire publier dans les Annales de l'Archiconfrérie cette conversion tant désirée.

La Vierge de la mission a fait un miracle, car il en fallait un pour triompher de cette mortelle indifférence. Le jour de la clôture, avec un grand nombre d'hommes, mon père a communié. Eternelle reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours !

« Je viens, écrit une autre jeune fille, le cœur plein de la plus vive reconnaissance, payer une dette sacrée. Il y a quarante-cinq ans que mon père ne faisait plus ses Pâques. Mais la grâce de la mission a triomphé de lui ; le voici revenu au Dieu de sa première communion. L'indécision de mon père disparut sitôt que j'eus promis à Notre-Dame du Perpétuel-Secours de publier à sa louange cette conversion.

O Marie, Mère du Perpétuel-Secours, Vierge de la mission, si l'on vous connaissait, si l'on vous priait !
Accordez maintenant persévérance et fidélité !

CONCLUSION : Ces merveilleuses conversions ne permettent plus de douter de l'efficacité du recours à Marie. Jetons, nous aussi, vers elle le cri d'une filiale confiance, et, avec les privilégiés de Notre-Dame, récitons la prière suivante.

**Prière pour demander la conversion
d'un chrétien indifférent.**

Marie, Mère de mon Dieu et secours perpétuel des hommes, tel que se présente à une grande reine un malheureux tout couvert de plaies et de souillures, ainsi je me présente à vous, qui êtes la Reine du ciel et de la terre.

Du haut de ce trône sublime où vous êtes assise, ne dédaignez pas, je vous en supplie, d'abaisser vos regards jusqu'à moi, pauvre pécheur. Car le Seigneur ne vous a comblée de tant de richesses que pour aider les pauvres pécheurs ; et s'il vous a constituée Reine de miséricorde, c'est afin que vous puissiez secourir les misérables. Fixez sur moi vos regards et ne les détournerez pas que d'un chrétien indifférent vous n'ayez fait un fervent serviteur de Dieu, et d'un pécheur un élu.

O ma Mère, écoutez, exaucez la prière de votre enfant. Ainsi soit-il.

(S. ALPHONSE.)

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE III - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et l'obstination du pécheur en face de la mort.

Les symptômes de cette maladie d'âme que l'on appelle *obstination, endurcissement dans le péché*, sont de différentes sortes : c'est d'abord une inexplicable surexcitation lorsqu'une voix, même la plus aimée, invite discrètement à rentrer dans le devoir ; puis, c'est une instinctive aversion pour tout ce qui troublerait cette fausse et fatale quiétude ; enfin, c'est le parti-pris de ne profiter d'aucune des occasions qui peuvent ramener à Dieu.

L'âme indifférente s'endort dans l'insouciance ; mais l'âme obstinée lutte contre la grâce et s'opiniâtre dans le péché.

Cette résistance et cet entêtement rendent l'âme, on le comprend, indigne de toute faveur du ciel. Pour changer cette volonté rebelle, il ne faut rien moins qu'un prodige éclatant de la miséricorde, de cette exceptionnelle miséricorde qui, parfois, donne des grâces extraordinaires à une créature humaine qui ne mérite rien, ou qui même a démérité. Mais, selon l'enseignement de saint Alphonse, l'exercice arbitraire de la miséricorde est le privilège personnel de Marie. A Jésus-Christ les revendications de la justice, à Marie le ministère de la miséricordieuse clémence.

Aussi pouvons-nous mettre en fait que dans les conversions retentissantes, apparaît toujours, manifeste, l'intervention de la Mère de Miséricorde, provoquée d'ordinaire par la prière d'une âme dévouée.

Par les merveilleux retours à Dieu qu'elle ne cesse d'opérer, Notre-Dame du Perpétuel-Secours se charge de le prouver surabondamment.

!. - Notre-Dame triomphe de l'opiniâtre résistance d'un riche seigneur.

A Vienne, en Autriche, un homme d'un rang élevé, mais dont la foi avait échoué contre la richesse, fut atteint d'un mal qui bientôt ne laissa plus d'espoir. Sa sœur se désolait de le voir si près de la mort et si loin de

Dieu. Plusieurs fois, elle essaya de le ramener à de meilleurs sentiments ; mais en vain. Chaque lettre qu'elle lui écrivait ne faisait qu'augmenter l'obstination du malade, en sorte qu'il finit par les lui renvoyer avec ces mots : « Ne me parle plus de conversion, je te défends de me faire encore des sermons. » Il se vantait hautement de vouloir mourir sans prêtre, sans sacrements, sans religion.

Une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours fut commencée. Cependant, l'état du malade devint de plus en plus alarmant. Sa sœur, se confiant en la miséricordieuse puissance de Notre-Dame, lui envoya, sans plus hésiter, une médaille de la Madone. Elle craignait fort que cette médaille ne lui fût retournée. Mais non, il l'accepta.

Subitement, un mieux sensible, quoique passager, se déclara dans l'état physique ; mais hélas ! l'état moral ne changeait pas.

Marie demeurait sourde à la prière ; toutefois, elle ne faisait qu'attendre l'heure de la grâce pour vaincre ce cœur rebelle. A plusieurs reprises, des crises violentes faillirent emporter le malade sans que ses dispositions devinssent meilleures. Lorsqu'un prêtre, ami de la famille, vint le voir, il le reçut poliment, mais il écrivit ensuite à sa sœur : « Probablement c'était encore une tentative de conversion que, de concert avec toi, ce prêtre devait faire ; mais je te prie de me laisser en repos. »

Désolée, la pauvre fille, avec plusieurs autres personnes, recommença une neuvaine qui devait finir le jour de l'Immaculée-Conception. Notre-Dame du Perpétuel-Secours fut invoquée avec plus de ferveur encore, les jours du malade étant comptés. La miséricorde de Marie avait choisi cette glorieuse fête pour opérer ce miracle de la grâce ; car, sans aucune autre sollicitation, au grand étonnement de son entourage, le malade demanda soudain qu'on appelât un prêtre. Celui-ci accourt en toute hâte, et, bientôt après, réconcilié avec Dieu par une bonne confession, le malade reçut le saint Viatique, l'Extrême-Onction, vécut encore quelque temps, et mourut ensuite dans la paix du Seigneur.

2. - Un révolté contre Dieu en face de la mort.

Suivons Notre-Dame dans une mansarde de la capitale, et voyons-la triompher d'une âme que l'impiété et la pauvreté avaient révoltée contre Dieu et contre la société. Le récit de cette prodigieuse conversion nous a été fourni par la personne qui en fut l'instrument providentiel.

Depuis quelque temps, nous apercevions à une fenêtre voisine un homme qui nous paraissait malade de la poitrine et entièrement délaissé. Nous nous intéressâmes à lui, et nous apprîmes qu'en effet il était seul et privé de tout, surtout de secours spirituels. Touchées de compassion, nous le visitâmes souvent, lui rendant toutes sortes de services, sans cependant oser lui parler de son âme.

La première fois qu'on y fit allusion, avec mille précautions cependant, ce fut une explosion de blasphèmes ! Dans sa colère, le malheureux répondit que, pour lui, il ne connaissait d'autre Dieu que les pièces de vingt francs et la santé. Nous citons textuellement ses paroles, pour montrer l'aveuglement dans lequel il était tombé. Après ces mots, il nous tourna le dos, en ajoutant que si l'on était venu pour lui parler de cela, on perdait son temps, et que, du reste, nous n'avions qu'à rester chez nous. Celle qui avait abordé la question demeura tout interdite ; puis, elle se retira, laissant au malade irrité quelques douces paroles, auxquelles il ne répondit pas.

Toutefois, nous ne perdîmes pas courage ; confiantes en la miséricordieuse puissance de Notre-Dame, nous redoublâmes de ferveur pour obtenir la conversion de ce pauvre égaré. Nos visites continuèrent, ainsi que nos bons services, sans que son irritation semblât vouloir s'apaiser. A bout de ressources, il nous vint à l'idée d'employer la médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, bien convaincues que, s'il l'acceptait, la sainte Vierge ne manquerait pas de le convertir.

Un jour, contre son habitude, il nous remercia, avec une certaine effusion, des services qu'on lui prodiguait ; vite nous saisissons l'occasion pour lui offrir la salutaire médaille. O bonheur ! il l'accepte, en disant qu'il serait heureux de la porter.

La cause était gagnée. Petit à petit, cet homme si éloigné de Dieu (il ne s'était pas approché des sacrements depuis sa première Communion, et il avait quarante-deux ans) se mit à parler du curé de son village, de sa mère, de ses sœurs qui étaient pieuses; l'émotion le gagna, l'intervention de Notre-Dame était visible.

Profitant de ce bon mouvement, nous lui demandons s'il voulait accepter la visite d'un prêtre de nos amis qui venait justement nous voir ce jour-là, et qui s'intéressait particulièrement à lui. Il y consent de bon cœur ; le prêtre se présente, et ce fut le malade qui, le premier, parla de confession. Sur-le-champ, il se confessa dans les plus excellentes dispositions. Sa maladie empirant, il demanda bientôt à être transporté à l'hospice. Là, il fit appeler l'aumônier, reçut une nouvelle fois la sainte absolution et tous les sacrements des mourants. Il était temps, car, dans la journée même, il rendit son âme à Dieu.

3. - Conversion de deux jeunes libertins.

- Avec Marie, volons au chevet de deux enfants auxquels le vice précoce et toutes sortes d'excès avaient enlevé la foi et ses immortelles espérances. Elle va leur rendre ce double trésor, et arracher à la mort éternelle leurs âmes si dangereusement atteintes.

Un jeune homme, à la mort, refusait de se confesser. Fatigué des pressantes sollicitations de sa mère, il lui défendit de s'approcher de son lit. L'insolente obstination du fils n'eut toutefois pas raison du zèle de la mère chrétienne. Animée d'une inébranlable confiance, elle recourt à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et glisse une de ses médailles sous l'oreiller du jeune moribond. Le secours de Marie ne se fit pas attendre.

Deux jours après, le malade demande lui-même le prêtre, se confesse et meurt dans les meilleurs sentiments. A ce fait qui s'est passé à Bruxelles, ajoutons-en un autre non moins merveilleux.

- Un jeune homme de bonne famille se mourait d'une maladie de poitrine qu'il n'avait pas contractée au service de Dieu. Depuis qu'il était esclave de ses passions, il dédaignait les pratiques religieuses. Plus de prières, plus de messe, plus de confession surtout. Déjà la mission touchait à sa fin et le pauvre enfant s'obstinait dans son refus. Sa mère et ses sœurs, au comble de la désolation, vinrent faire part au missionnaire de leur amer chagrin : « Faites-lui porter une médaille, répond celui-ci, et invoquez à cette intention la Vierge miraculeuse ! »

On suivit le conseil à la lettre. A peine le jeune prodigue eut-il consenti à passer à son cou la médaille, qu'il devint plus traitable. Puis, de lui-même, il fait venir un Père missionnaire, et se confesse dans les meilleures dispositions. Quelque temps après, la mort l'appelait, mais réconcilié, au tribunal du souverain Juge.

4. - Un vieil impie se confesse.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours triomphe avec non moins de facilité des volontés vieilles dans l'obstination.

Un homme âgé, d'un caractère très difficile et d'une grande impiété, était devenu la terreur de sa famille. Dans sa dernière maladie, il était si agité et si furieux qu'on osait à peine approcher de lui. On eût dit un possédé du démon. Plusieurs dimanches de suite, on le recommande aux prières des membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; on lui fait prendre, à son insu, des miniatures avec quelques gouttes d'eau bénite.

Insensiblement le forcené se calme ; et, un jour, sans autre explication, il demande un prêtre, se confesse, et reçoit les derniers sacrements.

Avec la grâce de Dieu, la paix rentra dans son âme; il devint d'une douceur charmante et mourut enfin dans les dispositions les plus consolantes.

CONCLUSION : Quoi qu'il en semble, ces prodiges de conversion sont toujours le fruit de la prière. Assiégeons le ciel par nos supplications afin d'en faire descendre, par les mains de Marie, miséricorde et pardon.

Prière pour les pécheurs obstinés.

O Marie, Mère de Dieu et mon unique espérance, voici à vos pieds un pauvre pécheur qui implore votre pitié. Dans toute l'Eglise et parmi tous les fidèles, il n'y a qu'une voix pour vous proclamer le refuge des pécheurs : vous êtes donc mon refuge, et c'est à vous de me sauver. Vous savez, ô très douce Mère de Dieu ! vous savez quel intérêt nous porte Jésus, combien notre salut lui tient au cœur, et tout ce qu'il a souffert pour l'assurer. Je vous présente, ô *Vierge du Perpétuel-Secours*, les souffrances de Jésus-Christ : le froid qu'il endura dans l'étable, chacun des pas de sa fuite en Egypte, toutes les fatigues de sa vie apostolique, les sueurs et le sang qu'il répandit, sa mort en croix par laquelle il consuma sous vos yeux son sacrifice.

Je le sais, votre cœur si plein de commisération pour les malheureux se fait un bonheur de secourir tous ceux que leur obstination ne rend pas indignes de vos bontés ! Hélas ! j'ai opposé jusqu'aujourd'hui, à l'effusion de vos miséricordes, l'obstacle d'un cœur obstiné ; mais, c'en est fait, je ne veux plus m'obstiner dans le mal. Comblez donc les vœux de votre cœur compatissant ; voici pour vous l'occasion de me sauver, moi, pauvre pécheur, condamné à l'enfer. Je m'abandonne entièrement à vous ; je me réfugie sous votre manteau.

O Marie, je recours à vous et en vous je mets toutes mes espérances. Dites à Dieu que vous voulez mon salut, et certainement Dieu me sauvera. Dites au Seigneur que je vous appartiens ; et je ne vous demande rien de plus, mon salut est assuré. Ainsi soit-il.

(S. ALPHONSE.)

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE IV - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les récalcitrants

Elle est très grande et digne de Marie, la miséricorde qui sait arrêter au seuil de l'éternité, pour le soumettre librement à Dieu, l'homme révolté pendant toute une vie contre son Créateur. Il ne faut rien moins qu'une explosion de la grâce divine pour changer la haine en amour, la rébellion en soumission, une vie de pécheur en la mort du juste.

Plus puissante, toutefois, paraît la grâce qui ébranle une volonté jouissant de toute sa vigueur et placée en face d'une carrière qui s'étend encore dans un lointain avenir, alors que l'illusion prend si facilement la place de la réalité. Ici, la grâce n'a plus, pour la seconder, les troublantes lueurs que projettent sur le mourant les mystères de l'éternité ; c'est de sang-froid et en pleine possession d'elle-même que l'âme opère son retour à Dieu.

Le pouvoir de Marie n'a point de bornes, et, tous les jours, il s'impose aussi bien aux hommes dans la force de l'âge qu'aux moribonds sur le point de quitter ce monde. Témoin les conversions suivantes.

!. - Un homme sans religion vaincu par Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Pendant la mission prêchée à Lima, capitale du Pérou, une dame dont l'extérieur révélait une noble extraction vint entretenir un des missionnaires du chagrin que lui causait l'irréligion de son mari. Abondamment pourvu des biens de ce monde, il pensait pouvoir se passer des biens du ciel. Il se passait surtout de confession. Même pour se marier, je ne sais par quel subterfuge, il était parvenu à se soustraire à cette obligation. Pour le reste, sa conduite paraissait parfaitement honnête.

« Je remis à cette dame, raconte le missionnaire, une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, l'engageant à la donner à son mari et à lui faire réciter, chaque soir, trois *AveMaria*. S'il y est fidèle, ajoutai-je, soyez certaine que la mission ne se terminera pas sans qu'il revienne à Dieu. Après coup, je craignis de m'être trop avancé. Par une fervente prière, je confie à Notre-Dame le soin de faire honneur à ma parole. »

La dame revint le lendemain. De peur de provoquer quelque moquerie, elle n'avait pas osé présenter la médaille à son mari, mais s'était contentée de la glisser sous son oreiller et de dire à sa place les trois *Ave Maria*. La sainte Vierge tint compte de la bonne volonté de cette âme pieuse. Le matin, à son réveil, son mari lui dit : « Je ne sais quels diables sont venus loger sous mon oreiller. Toute la nuit, je n'ai fait que rêver de

démons et de damnés ; puis, sans cesse j'ai été obsédé par le souvenir de mes péchés. J'éprouve le besoin de me confesser. »

Il le fit.

Vers la fin de la mission, eut lieu la communion générale à laquelle il prit part. Au sortir de l'église, rencontrant le secrétaire de l'Archevêque, il se jette dans ses bras et l'embrasse avec effusion.

- Avez-vous gagné le gros lot ? lui dit le secrétaire.

- Il s'agit bien de cela ! réplique le nouveau converti. J'ai gagné bien davantage, j'ai gagné Dieu. Depuis ma première communion, il n'était pas descendu dans mon cœur ; aujourd'hui, je l'ai retrouvé, j'espère ne le perdre jamais plus.

Sa conversion avait été aussi parfaite qu'instantanée.

2. - Une dame malade blasphème Dieu ; la sainte Vierge la guérit et la convertit.

Un jour, on amène dans une maison de religieuses hospitalières une dame qui avait à subir une douloureuse opération. A la vue du costume religieux qu'elle ne s'attendait pas à trouver là, elle entre dans une violente colère. On la conduit dans sa chambre : un crucifix s'y trouvait à la place d'honneur. En le voyant, elle se met à blasphémer, demande impérieusement qu'on le fasse disparaître, et continue de proférer mille injures contre Dieu, qui, dit-elle, ne cesse de la faire souffrir. Ce n'était pas le moment de la raisonner, mais bien de la calmer par un redoublement de prévenance et de charité.

Au bout de quelques jours, la Sœur qui la servait lui dit avec douceur :

- Madame, vous ne voulez pas du bon Dieu chez vous ; mais la sainte Vierge, vous l'admettriez peut-être, c'est une si bonne Mère !

- Passe pour la sainte Vierge! répond la malade. Aussitôt une statue de Marie est placée sur la cheminée. Un peu plus tard, la même Sœur, qui avait su gagner son affection, lui dit :

- Madame, vous me feriez bien plaisir de faire avec moi une neuvaine à Marie pour obtenir une grâce que je désire beaucoup.

- Pour vous faire plaisir, répond-elle, j'y consens volontiers.

Et cette pauvre âme commence à prier. Vers la fin de la neuvaine, la Sœur garde-malade lui dit :

- Vous ne savez pas, Madame, c'est pour la réussite de votre opération que nous prions.

- Je vous en suis bien reconnaissante, répond la patiente.

Mais la Sœur priait surtout pour sa conversion et promettait à Notre-Dame du Perpétuel-Secours un bel ex-voto, si elle était exaucée.

Après la neuvaine, la Sœur se hasarde à parler de confession. La malade fait d'abord quelques objections ; mais bientôt, vaincue par la grâce, elle se réconcilie sincèrement avec Dieu.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours acheva son œuvre. L'opération eut un plein succès, et la guérison du corps suivit de près celle de l'âme. La malade accomplit la promesse faite en son nom, et maintenant, à l'autel de Notre-Dame, un magnifique ex-voto témoigne de son amour et de sa reconnaissance.

3. - Une rebelle à la grâce de la mission.

Voici une conversion qui, sans avoir l'éclat des deux précédentes, nous révèle cependant, d'une part, la puissance du secours de Notre-Dame, et, d'autre part, le danger auquel s'exposent les âmes tièdes qui ne craignent pas d'abuser des miséricordieuses avances de Dieu.

Une personne du diocèse de Vicence, en Italie, vivait depuis quelque temps dans une coupable tiédeur. Survint une mission. Loin de profiter de cette grande grâce, la personne dont nous parlons poussa la malice jusqu'à s'en moquer, essayant même de faire partager à d'autres son mauvais esprit. Sous l'empire de ces

déplorables dispositions d'âme, elle repoussait avec irritation les conseils qui auraient pu la ramener à de meilleurs sentiments. Le récit des faveurs accordées par Notre-Dame du Perpétuel-Secours paraissait lui inspirer une toute particulière répugnance.

Son confesseur lui conseilla de recourir à la Vierge même pour laquelle elle éprouvait tant d'éloignement. La malheureuse redoutait sa conversion. Elle consentit néanmoins à faire un triduum en l'honneur de Marie ; mais elle ne le fit que du bout des lèvres. Sur l'avis du confesseur, elle commença un second triduum. Cette fois, le secours de Notre-Dame fut plus puissant ; le cœur de la pécheresse s'ouvrit au repentir ; toute une nuit passée en prières détermina un changement complet. De grand matin, sérieusement convertie, et fondant en larmes, elle reçut les sacrements avec une véritable et profonde ferveur.

Aujourd'hui, par reconnaissance, elle est une des plus ardentes zélatrices du culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

CONCLUSION : Ne désespérons jamais de la conversion d'une âme; mais ayons soin de la recommander à Celle qui a le monopole de ces difficiles conversions.

Prière pour obtenir la douleur de ses péchés.

Marie, ma bonne et tendre Mère, venez au secours de mon âme qui, dans sa misère, se recommande à vous. Dans l'égarément de mes passions, je me suis révolté contre votre divin Fils et j'ai vécu sans Dieu et sans religion. Par une de ces grâces toutes puissantes dont vous êtes la source bénie, je ressens en mon cœur le désir sincère de rentrer dans le chemin du devoir et de l'amour du Seigneur. Mais, je ne le sens que trop, toutes mes œuvres sont imparfaites et souillées. L'enfer est là qui attend ma mort pour m'accuser, et la justice divine que j'ai tant irritée demande encore réparation. Ma Mère, qu'en sera-t-il de moi ? Si vous ne venez à mon secours, je suis perdu.

O Vierge, ô Mère des douleurs, obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés ; obtenez-moi la force de me convertir véritablement et d'être fidèle à Dieu tout le reste de ma vie. Puis, quand je me trouverai dans les suprêmes angoisses de la mort, ô Marie, ne m'abandonnez pas ; alors plus que jamais, secouez-moi, fortifiez-moi contre les assauts de l'enfer et conduisez mon âme dans l'éternelle patrie. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE V - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et l'apostolat de la femme chrétienne.

Dans la famille, quelle est la mission surnaturelle de l'épouse et de la mère ? N'est-ce pas de former à la vertu l'âme de ses enfants et de ramener à Dieu, de nos jours surtout, un mari trop souvent étranger aux pratiques de la religion ?

Pour remplir ce rôle de sanctification et de conversion, la femme a reçu du ciel le don d'un merveilleux dévouement et elle a d'ordinaire puisé, dans une éducation religieuse, le goût de la piété et les convictions de la foi.

D'où vient, néanmoins, que les efforts de tant de femmes chrétiennes résolument dévouées à leur providentiel apostolat ne sont que rarement et lentement couronnés de pleins succès ? Au début de leur union, ces pieuses épouses ont mis en œuvre toutes les industries de leur zèle : bonnes paroles, douces invitations, ferventes prières. L'édifiant exemple de leur constante abnégation ne s'est jamais démenti. Mais on a répondu par des sourires ou, ce qui est plus pénible encore, par une indifférence calculée. Vient alors la tentation du découragement. Que faire? s'est demandé, après tant d'essais infructueux, la chrétienne, apôtre du foyer. Et souvent elle a rendu les armes et abandonné la lutte.

Que faire, dites-vous, pour combattre jusqu'au jour d'une certaine victoire ? - Vous adresser avec confiance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Priez et faites prier la puissante Madone. Bientôt, vous goûterez les joies d'une nouvelle conquête ; votre apostolat aura rendu à Dieu et au ciel une âme dont vous ne pouviez consentir à vous séparer éternellement.

Bénie par-dessus toutes les femmes, Marie connaît le cœur de l'épouse et de la mère ; elle en connaît aussi les aspirations et les douleurs. Sa bonté, quand on l'implore, sait réaliser ces aspirations et soulager ces douleurs. Doutez-vous de cette puissance illimitée de la Reine des cieux ? Rappelez vous ce défi de saint Bernard que vous récitez dans le « *Souvenez-vous* »⁶ : Je consens à ce que celui qui n'a pas été secouru par Marie après l'avoir invoquée, lui enlève sa confiance et cesse désormais de recourir à sa puissance.

Les traits consolants que nous allons citer, sont de nature à dissiper les dernières hésitations.

!. - Une épouse chrétienne ramène à Dieu son mari indifférent.

Au comble du bonheur, une épouse demande à publier à la gloire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours la conversion de son mari.

Il y a quelques années, Orléans eut le bonheur d'avoir une mission générale. Mon mari, nullement hostile à la religion, mais absolument indifférent, avait résolu de ne pas en suivre les saints exercices, sous prétexte que ses occupations l'en empêchaient. Sitôt le tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours installé, je demandai à cette bonne Mère pour mon mari la grâce d'entendre au moins quelques sermons. Trois jours après, ayant appris qu'il y avait une réunion spéciale pour les hommes, celui pour qui je priais exprima le désir d'y assister. La curiosité semblait seule l'attirer ; le sermon lui plut. Dès lors, il continua à entendre la parole de Dieu plusieurs fois par semaine. Que se passait-il dans son âme ? Je l'ignore. Rien cependant ne faisait prévoir le retour à Dieu.

Je déposai dans le tronc des recommandations une seconde demande, réclamant, cette fois, avec instance, la conversion de celui qui m'est si cher. La sainte Vierge semblait rester sourde à mes supplications. La mission avançait à grands pas, il ne restait plus que quelques jours, et nulle apparence de conversion. Malgré tout, je ne perdais pas courage, je priais toujours et avec confiance. Marie, que j'invoque depuis vingt ans sous le nom si touchant de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, pouvait-elle me refuser son appui ?

O bonheur ! Le samedi saint, mon mari se jette dans mes bras en me disant : « Je vais me confesser, car je ne veux pas me perdre pour l'éternité. » Notre-Dame du Perpétuel-Secours avait conquis cette chère âme. Le jour de Pâques, la première fois depuis notre union, il était à mes côtés à la sainte Table ! Ce saint jour, clôture de la mission, fut pour moi un jour d'action de grâces et l'un des plus heureux de ma vie.

Depuis, mon mari continue à se montrer bon chrétien, et chaque année il affirme sa foi en prenant part à la procession du Saint Sacrement.

2. - Une mère chrétienne obtient de Notre-Dame la conversion de son fils débauché.

Une femme craignant Dieu avait un fils du plus mauvais caractère et de mœurs déplorables. Aux charitables avis de sa mère le prodigue répondait avec insolence : « Je sais ce que j'ai à faire ! » Il y a deux ans environ, la pauvre mère entendit parler de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Animée d'une irrésistible confiance, elle se rend en pèlerinage à la chapelle des Pères Rédemptoristes pour implorer de la sainte Madone la conversion de son fils égaré. Après quatre heures de marche par des chemins difficiles, elle arrive à la chapelle, elle se jette au pied de l'image miraculeuse, et prie longtemps, en répandant beaucoup de larmes.

Pendant ce temps, un changement subit s'opère dans le cœur du fils coupable, qui était resté à la maison ; le remords salutaire se réveille soudain en son âme avec une irrésistible confiance en Marie, refuge des pécheurs.

⁶ « *Souvenez-vous*, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé votre secours ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'accours vers vous, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il. » (*Saint Bernard*)

A son retour, la pieuse mère donne des détails sur son pèlerinage ; elle parle surtout de l'émotion profonde qu'elle a ressentie devant la sainte image. En entendant ce récit, le pauvre pécheur, sollicité déjà par la grâce, prend la résolution de faire au plus tôt ce même pèlerinage. Il le fit seul et à l'insu de sa mère. Là, Notre-Dame acheva son œuvre, en lui accordant la grâce de faire une bonne confession suivie d'une fervente communion. Réconcilié avec son Dieu, le converti de Notre-Dame du Perpétuel-Secours renonça complètement à sa vie de désordres et devint un fervent chrétien.

Heureusement pour lui ; car, peu de temps après, il mourut subitement, victime d'un accident. La pauvre mère en était d'autant plus inconsolable qu'ignorant la conversion de son fils, elle le croyait perdu pour l'éternité.

Cependant Marie, qui avait sauvé le fils pécheur, ne voulut pas laisser plus longtemps la pieuse mère dans cette anxiété.

Une nuit, celle-ci vit en songe son fils mort : il lui semblait qu'il se trouvait en Purgatoire, et que du milieu des flammes il étendait ses bras vers elle en s'écriant : O ma mère ! je ne suis pas damné, mais je souffre horriblement dans ces flammes. Je vous en conjure, allez en pèlerinage à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et priez pour moi. »

Ajoutant une entière foi à l'avertissement qu'elle venait de recevoir, la bonne chrétienne se met en route de grand matin.

Elle se confesse, communie ; puis, prosternée devant l'autel de la Madone, elle prie avec ferveur pour son fils défunt. Avant de quitter le sanctuaire, elle apprend, de la bouche même du confesseur, que son enfant, peu de jours avant l'accident dans lequel il périt, avait prié, lui aussi, devant la sainte image et qu'il s'était sincèrement réconcilié avec Dieu.

A cette heureuse nouvelle, la pieuse femme ne se possède pas de joie ; sa douleur se change en allégresse ; elle loue, bénit la miséricorde de Marie. Toujours sous l'impression de son surnaturel bonheur, elle raconte à qui veut l'entendre l'immense faveur dont son fils a été l'objet de la part de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Ce fait s'est passé dans la chapelle des Rédemptoristes de Katzelsdorf, en Autriche, et la relation nous en a été faite par le confesseur de l'heureuse mère.

3. - Merveilleuse conversion et sainte mort d'un homme irréligieux, obtenue par son épouse.

Le fait émouvant que nous allons raconter s'est passé en Belgique ; il prouve surabondamment l'influence salutaire qu'une vraie chrétienne peut exercer sur un mari sans Dieu.

Un médecin fort charitable avait été élevé en dehors des principes religieux. Toutefois, par ses qualités aimables et surtout par sa grande charité, il avait conquis la sympathie de tous. Dieu seul sait les aumônes et les secours de tout genre qu'il versa dans le sein des malheureux. Il eut la bonne fortune de s'unir à une jeune personne qui, elle, avait reçu une éducation aussi chrétienne que distinguée.

Depuis plusieurs années notre docteur souffrait de la goutte ; on lui fit entendre que cette maladie l'exposait à des surprises, qu'il ferait bien de se tenir prêt à comparaître devant Dieu. Il recevait non sans plaisanter ces charitables avis. En attendant, le mal suivait une marche progressive. Bientôt les souffrances devinrent si vives qu'il lui fut impossible de quitter la chambre. Son épouse, surmontant les sentiments trop ordinaires en pareil cas, ne craignit pas d'aborder la grave question de la confession. Peine inutile, le malade persistait à dire qu'il ne se confesserait jamais. Il accepta cependant les soins d'une religieuse, afin de soulager son épouse ; mais en accueillant la Sœur de Charité il lui dit : « Vous venez pour me faire confesser, n'est-ce pas ? Sachez que je ne veux pas me confesser, et ne m'en parlez point ! »

De tous côtés s'élevaient vers Dieu d'ardentes prières, pour obtenir la conversion de cette âme si universellement aimée.

Une parente très dévouée à Notre-Dame du Perpétuel-Secours proposa de faire une neuvaine à la Madone. On était à la fin du mois de novembre ; la neuvaine commença : plus de cent personnes y prirent part.

Le premier jour de la neuvaine on fit prendre au malade, sans qu'il s'en doutât, une petite image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Voyant la douleur de son épouse et les craintes qu'elle avait au sujet de son salut, le malade lui dit : « Si je me confessais aujourd'hui, ce serait pour te faire plaisir ; mais je ne veux le faire que pour le bon Dieu et avec foi, et je n'ai pas la foi. » Cette parole montrait que la conversion était en bonne voie. Avant la fin de la neuvaine, le docteur assura qu'il ne voulait point mourir sans sacrements, mais qu'il ne se confesserait qu'à la mort, priant sa femme de l'avertir à temps. Il accepta un petit crucifix qu'une de ses parentes lui offrit, le baisa souvent et ne voulut plus s'en séparer. Très fréquemment, il récitait le *Pater* et l'*Ave Maria*, tout en persistant dans sa résolution de ne se confesser qu'à la mort.

Grandes étaient les angoisses de sa pauvre femme. Le Seigneur attendrait-il le pauvre pécheur, et sa patience ne se lasserait-elle pas en présence de cette obstination ? Elle se le demandait avec anxiété, quand, tout d'un coup, la maladie changea de face : la goutte qui menaçait le cœur disparut pour faire place à une phtisie galopante. Les mois de décembre et de janvier s'écoulèrent dans des alternatives de bien et de mal, mais le malade demeurait toujours dans les mêmes dispositions de cœur et d'esprit.

Le 30 janvier, il fut saisi d'une crise qui faillit l'emporter. Il demanda à sa femme où il en était. Celle-ci, en chrétienne, dominant tout sentiment contraire au vrai bien de son mari, lui répondit qu'il se trouvait en grand danger.

« Sera-ce aujourd'hui ? Sera-ce demain ? » demande le malade consterné.

« - Mon ami, ton état est très grave ; tu peux mourir demain, après-demain, mais peut-être aussi aujourd'hui, tout à l'heure, à l'instant ! »

« - Eh bien ! fais vite chercher un prêtre, je veux me confesser, recevoir les sacrements et mourir en chrétien. »

La pieuse femme ne se le fit pas répéter. Le prêtre arrive, reste seul avec le malade, et au bout d'une demi-heure, en sortant pour aller chercher le saint Viatique, il dit à l'épouse en larmes : « Soyez consolée, madame, tout est bien, très bien fait. »

Le malade n'eut pas plus tôt reçu les sacrements, qu'il fut littéralement transformé, et selon l'expression de la religieuse garde-malade, le loup se trouva changé en agneau, doux, patient, respectueux, reconnaissant. Il voulut passer toute la journée en action de grâces, -ordonnant à cet effet qu'on ne reçût personne. Il en profita pour prier et remercier Dieu, et les larmes qu'il répandait, témoignaient assez de la sincérité de son repentir. Aux paroles indifférentes ou se rapportant aux choses de la terre, il répondait que tout cela ne l'intéressait plus. Sans respect humain, il informa lui-même ses médecins et son frère de son retour à Dieu et du bonheur qu'il goûtait depuis sa confession, ajoutant qu'il regrettait d'avoir tardé si longtemps à se confesser... Le converti vécut encore une dizaine de jours durant lesquels il édifia tous ceux qui l'approchèrent.

Deux ou trois jours avant sa mort, il fit assembler dans sa chambre le personnel de la maison. Quand tout le monde fut réuni, avec une foi vive et des sentiments profonds de componction, il demanda pardon à tous des mauvais exemples qu'il avait donnés, ainsi que des peines qu'il leur avait causées ; il adressa à sa digne épouse les paroles les plus touchantes, la remerciant de sa patiente bonté envers lui et proclamant avec émotion que toujours elle avait été un ange de douceur et de patience.

Bien qu'il ne désirât plus que le ciel, il acceptait néanmoins, en expiation de ses péchés, la prolongation de sa vie de souffrance. Il demandait souvent à la sœur de charité s'il pouvait compter aller en paradis, et il ajoutait - « Mais, ma Sœur, comment puis-je espérer le même ciel que vous ? Vous avez tant travaillé pour Dieu ; et moi, je suis arrivé à ma dernière heure sans avoir rien fait pour lui. »

Cependant il s'affaiblissait rapidement, tout en conservant sa pleine connaissance. Le voyant si épuisé qu'il avait peine à tenir sa tête relevée, et plus de peine encore à articuler quelques paroles, son épouse lui offrit de quoi soutenir ses forces. Le malade, d'une voix presque éteinte, la pria de ne pas insister, qu'il ne voulait plus rien prendre, afin d'aller plus tôt voir Dieu.

« Mais, mon ami, reprit-elle, tu dois tout faire pour prolonger ta vie autant qu'il plaira à Dieu, et si, pour mourir plus tôt, tu ne voulais plus rien prendre, *tu pécherais*. » A ce dernier mot, le malade est comme saisi

d'effroi ; il sort de son état de prostration, se redresse et dit d'une voix accentuée : « Je pécherais ! Je ne veux pas pécher, donne-moi vite ce que tu veux. »

Il parlait de sa mort prochaine avec calme, il s'entretenait même de ses funérailles, en exprimant le désir qu'elles fussent très simples. « Nous avons vécu simplement, disait-il, je veux être enterré simplement au cimetière du village où nous avons notre maison de campagne ; là tu viendras prier sur ma tombe, tu me visiteras parfois jusqu'à ce que nous nous revoyions au ciel. »

Le moribond paraissait parfois sommeiller ; mais en le regardant de plus près, on voyait ses lèvres remuer, il priait. Enfin, il quitta cette terre d'exil après une douce et paisible agonie ; sa mort fut plutôt un sommeil dont il se réveilla dans le sein de Dieu.

CONCLUSION : En lisant le récit de ces conversions, quelle est l'épouse, quelle est la mère, qui douterait encore de la puissance de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et qui n'implorerait sa miséricordieuse bonté en faveur d'un fils prodigue ou d'un mari égaré ?

Prière pour obtenir aux femmes chrétiennes le zèle des âmes.

Marie, Mère de Jésus, épouse incomparable du glorieux saint Joseph, vous avez reçu du Ciel un pouvoir spécial pour aider les femmes chrétiennes dans l'accomplissement de leur surnaturelle mission.

Aujourd'hui que l'impiété et le respect humain ont détourné de la religion un si grand nombre d'hommes, aujourd'hui que l'éducation des enfants, par suite de l'école sans Dieu, présente des difficultés inconnues autrefois, cette mission de la mère et de l'épouse est impossible sans le secours d'en haut.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, assistez dans leur difficile entreprise les femmes zélées qui travaillent malgré tout à faire régner Jésus-Christ à leur foyer. Aidez-les à envelopper leur famille d'une atmosphère de foi et de piété ; donnez-leur de pouvoir ramener à leurs côtés, à la messe du dimanche, puis à la Table sainte, le père de leurs enfants. Ne permettez pas qu'elles aient la douleur de voir un jour leurs fils abandonner le chemin de l'église, et leurs filles laisser pour les plaisirs du monde les pures joies de la piété. Et puis, ô bonne et tendre Mère du Perpétuel-Secours, après cette vie, associez aux joies de la Sainte Famille de Nazareth ceux qui sur la terre ont été associés à ses épreuves et à ses douleurs. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE VI - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et l'apostolat des enfants.

Il est ravissant de grâce et d'angélique beauté l'enfant qui, agenouillé au pied de l'autel de Marie, demande, dans une naïve mais irrésistible prière, le retour de son père de la terre à son père du ciel. Qui n'a surpris une de ces jeunes âmes parlant à la sainte Vierge à peu près en ces termes : « Mon père est bien bon, mais il blasphème le nom du bon Dieu ; il travaille pour moi, mais il ne pense pas au ciel, il ne prie pas, il ne fait point ses Pâques. O sainte Vierge Marie, convertissez-le, ne permettez pas qu'il aille en enfer ! »

« Ma mère m'aime beaucoup, mais elle n'est pas pieuse, elle n'est pas chrétienne. O sainte Mère de Dieu, touchez son cœur et remettez-la sur le chemin du ciel. »

Qui pourrait traduire l'accent pénétrant de ces filiales supplications ? Qui pourrait en exprimer la suavité ? Aussi bien, quelle puissance n'ont-elles pas sur le cœur de Marie ! Elles le touchent, l'émeuvent, le provoquent à des excès de bonté.

Oh ! c'est que la prière qui s'élève naturellement de l'âme de l'enfant est une vraie prière. Elle est humble : l'enfant a conscience de sa faiblesse ; elle est confiante : l'enfant n'hésite pas, il ne doute pas de sa mère.

De plus, les enfants ne sont-ils pas les préférés, les amis de Jésus et de Marie ? Le divin Sauveur lui-même n'a pu résister à leurs charmes innocents. Avec quelle tendresse il les pressa sur son cœur, avec quelle

effusion il les bénit ! « Laissez venir à moi les enfants, dit-il, laissez-les venir ; à eux mes préférences, à eux le royaume des cieux.⁷ » Et Marie partage cette prédilection de son divin Fils ; pour eux surtout elle a un cœur de mère. En vérité, la prière d'une jeune âme renferme une invincible efficacité.

N'est-ce pas pour ce motif que les mères intelligentes et chrétiennes mettent en prière ces chers petits êtres quand il s'agit de faire violence au ciel, pour en obtenir une grâce jusque-là vainement demandée ? D'autre part, avec quelle perfidie et quelle profonde science du mal ne supprime-t-on pas la prière dans l'école en même temps que le crucifix et la douce image de Marie ! Les sectaires comprendraient-ils, eux aussi, la portée spéciale de la prière de l'enfant, en auraient-ils peur ?

Quant aux chrétiens, ils rechercheront toujours l'appui de ces puissants intercesseurs, se rappelant la maxime de saint Alphonse : « Si les mères ne savent rien refuser à leurs enfants, comment Marie qui a reçu de Dieu, dans une incompréhensible mesure, les sentiments maternels, pourrait-elle fermer son cœur aux prières d'un de ses enfants ? »

D'ailleurs, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, par des faveurs tous les jours renouvelées, se charge de le prouver surabondamment.

2. - Point d'argent, papa, mais un Ave Maria.

I

Michel Frarec est garçon de banque ; il a deux enfants, garçon et fille, fort bien élevés par leur mère Sophie, excellente femme qui leur donne le goût de la vertu et de la plus grande piété.

De plus, Michel est un brave homme, connu dans la cité nantaise par sa droiture et sa loyauté ; une seule chose lui manquait à l'époque où nous reportons ce récit : il n'avait pas la plus légère parcelle de religion.

L'aîné de ses enfants, Louis, fut admis à faire sa première communion. Un fort gentil enfant, très bon et pieux comme un ange.

Marcelle, sa petite sœur, d'un an moins âgée que lui, lui ressemblait de tout point.

Ces deux enfants, qui s'aimaient beaucoup, faisaient le bonheur de leurs parents.

Le père indifférent se montra très ému, lorsqu'il assista aux touchantes cérémonies de la première communion de Louis.

- Ma foi ! s'écria-t-il en rentrant chez lui avec sa femme et ses enfants, je voudrais être à l'âge de notre Louis pour avoir de semblables joies. Tu m'as rendu si heureux, mon petit, que je te donnerai en retour tout ce que tu me demanderas. Que veux-tu ? Parle. Une jolie pièce de cinq francs ?

Louis échangea un coup d'œil avec sa mère et répondit :

- Non, point d'argent, papa. Promettez-moi, quand vous le pourrez, en faisant vos courses à travers la ville, d'entrer dans une église et d'y réciter un *AveMaria* en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

- Oh! dame, un *AveMaria*, c'est beaucoup ; et puis je ne sais plus cette prière, si je l'ai sue !

- Eh bien alors, papa, dites ceci : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, priez pour nous ! »

- Bon ! cela, je te le promets. Mais, voyons, est-ce que Notre-Dame du Perpétuel-Secours n'est pas la même bonne Vierge qui...

- Si, papa, mais elle aime à être invoquée sous ce titre qui montre sa puissance et sa bonté. Elle ne refuse jamais ce qu'on lui demande lorsqu'on la prie sous ce nom.

- Je le ferai, répondit le père.

L'enfant tendit la main, le père y abattit la sienne le pacte était conclu.

⁷ S. Marc, X, 14.

II

Un an après, la petite Marcelle fit à son tour sa première communion, tandis que Louis renouvela la sienne. Michel, qui avait été très fidèle à la promesse faite à son fils, assista avec une émotion plus profonde que la première fois au grand acte accompli par sa fille.

Quelle fut la prière formulée par la mère de famille, lorsque ses yeux baignés de douces larmes virent la chère Marcelle s'avancer blanche et candide vers la sainte Table pour y recevoir son Dieu ? Nous ne le savons pas précisément ; mais le brave Michel, qui refoulait énergiquement ses pleurs, en avait bien une large part.

A partir de la première communion de Marcelle, le père, quand il en avait le temps, restait une minute de plus à l'église, et il adressait avec plus de piété sa courte prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

III

Un jour, le pauvre commis fut victime d'un accident qui pouvait avoir les plus fâcheuses conséquences. La sacoche dans laquelle il renfermait les valeurs qu'il encaissait, lui fut dérobée.

Où ? Par qui ? Il ne le pouvait dire.

Il rentra chez lui dans un état à faire pitié, il était au désespoir !

Mais auparavant, il se rendit dans une église, où, s'étant jeté à genoux, chose qu'il ne faisait pas ordinairement, il murmura, le cœur plein de confiance en Marie :

« O Notre-Dame du Perpétuel-Secours, venez à mon aide dans cet affreux malheur ! »

Le directeur de la Banque, homme bon et humain, voulut bien accorder le délai d'un mois à son employé, pour qu'il pût trouver la somme de cinq mille francs qu'on lui avait volée.

Les jours de ce mois s'écoulaient avec une rapidité à faire peur ; déjà la fin approche, il va falloir vendre le peu que possède le petit ménage afin de réunir la somme exigée.

Il ne restait plus que cinq jours avant l'échéance. Michel s'appêtait à sortir pour aller trouver un brocanteur qui depuis longtemps enviait un beau buffet, vieux meuble de famille.

Soudain on frappe à la porte, Marcelle y court et introduit M. le Curé qui demande à parler à l'employé.

- Monsieur Frarec, dit le vénérable pasteur, ne vous manque-t-il pas une somme d'argent ?

- Oui, Monsieur le Curé, cinq mille francs que j'ai perdus, ou plutôt qui m'ont été dérobés... Je suis bien malheureux ! Pour m'acquitter, dans cinq jours, il faut me défaire du peu que nous possédons, et encore d'une partie de nos meubles. Je vais de ce pas chez le brocanteur.

- Restez chez vous, mon ami. Voici vos cinq mille francs et votre sacoche !

Le curé ne le dit pas ; mais la famille comprit que l'auteur du vol avait dû porter ses remords au confessionnal, seule explication de la restitution.

- Quel bonheur, Monsieur le Curé !... Ah ! je vous suis mille fois reconnaissant, s'écrie Michel, divaguant presque de joie. Voulez-vous, Monsieur le Curé, me permettre de vous offrir quelque chose pour vos pauvres ?

- Mon ami, je n'accepte que vous-même, c'est-à-dire votre pratique... Cela vous va-t-il ?

La femme et les enfants échangèrent un regard avec le bon prêtre.

Michel resta un instant abasourdi ; puis, tendant la main, il s'écria :

- Oui, ça y est ! je ne puis pas faire mieux. Demain, j'irai vous trouver... vous savez où ?

Ils se serrèrent la main ; puis le prêtre s'éloigna, laissant l'heureuse famille savourer son bonheur.

- Ma foi ! ma femme, tu avais raison, dit Michel, les prêtres, ça sert bien à quelque chose. Je serai des vôtres maintenant.

- « Oh ! Notre-Dame du Perpétuel-Secours, s'écria la bonne Sophie, vous nous avez donné encore plus que nous ne vous demandions : l'argent perdu, et l'âme de mon mari. »

- Dame, répliqua naïvement Michel, je la priais tous les jours depuis une année !

L'employé de banque est aujourd'hui un chrétien pratiquant et convaincu, ses enfants marchent sur ses traces : le curé de la paroisse est leur meilleur ami, et ils ont toujours une grande dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

2. - Une bonne parole répétée par un enfant.

A Liège, une actrice se trouvait dangereusement malade; hélas ! son âme ne l'était pas moins. Le théâtre lui avait fait oublier l'église. Depuis dix-huit ans, plus de prières, plus de confession, plus de communion ; pour elle, il n'y avait ni Dieu, ni religion.

Sa petite fille, âgée de sept ans, aimait à s'amuser avec les enfants d'un lithographe qui demeurait près de là.

Un jour que ce dernier était occupé à imprimer l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, une première épreuve ne réussit pas. Au lieu de la jeter, il la donna à la petite fille de la malade en lui disant :

- Voici, mon enfant, l'image d'une Vierge miraculeuse

L'enfant la reçoit avec empressement, la regarde et, sans pouvoir en détacher ses yeux, revient à la maison pour la montrer à sa mère.

- Qu'as-tu là ? demande la pauvre malade, quelle est cette image ?

Et la fillette s'empresse de répondre par les paroles du lithographe :

- C'est l'image d'une Vierge miraculeuse.

- Montre-la-moi, mon enfant.

A peine a-t-elle jeté les yeux sur la sainte Madone, qu'elle dit à sa fille :

- Appelle tout de suite le monsieur qui t'a donné cette jolie image.

L'imprimeur vint, et la malade convertie par ce seul regard le pria de chercher M. le Curé. Elle voulait se confesser, se réconcilier avec Dieu.

Elle le fit dans des sentiments de vrai repentir, reçut avec piété les derniers sacrements, et, quatre jours après, elle mourut dans la paix du Seigneur.

3. - Douze ans de prières pour convertir son père.

Écoutons une jeune fille raconter la conversion de son père.

« Mon père, homme sans religion, dépensait le produit de son travail en dehors de son ménage.

Femme pieuse et bonne, ma mère lui faisait des observations aussi justes que modérées. C'étaient alors des blasphèmes, des disputes, des scènes d'enfer. Voilà comment on vécut chez nous jusqu'à ma dixième année.

Gêné dans sa vie déréglée, mon père quitta définitivement la maison. Avec son départ, la paix rentra chez nous. Pourtant, je n'étais pas heureuse : un enfant sachant son père éloigné de Dieu peut-il être sans angoisses ? Et cependant, je ne connaissais guère sa tendresse, car il ne m'avait jamais témoigné aucune affection : aussi, quand je voyais des enfants caressés par leur père, des larmes brillantes mouillaient mes paupières, et un soupir s'échappait de ma poitrine. Pour me consoler, je priais pour lui : « O Marie, disais-je souvent, puisque nous ne pouvons pas être unis sur la terre, faites que tout au moins nous soyons réunis dans le ciel. » Dès mon enfance, ma mère m'avait appris à prier pour mon pauvre père.

Ainsi se passa ma jeunesse.

Je suis à présent dans ma vingt-troisième année : il y a donc douze ans que mon père nous a quittés. A différentes reprises, il était revenu, mais dans des conditions qui nous faisaient désirer son départ.

Enfin, Dieu nous a envoyé le bienfait de la mission. Lorsque j'entendais les missionnaires parler de la miséricorde divine envers les pauvres pécheurs, je me disais : « Oh ! si mon père entendait ces paroles, il se convertirait. Mon Dieu, n'y-a-t-il donc plus de miséricorde pour lui ? Faudra-t-il être séparés en ce monde et dans l'autre ? » Puis, m'adressant à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, je lui répétais ces paroles du « *Souvenez-vous* » de Saint Bernard :

« Aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection n'a été abandonné : mon père sera donc le premier que vous délaisserez ? Vous savez pourtant que, malgré la mauvaise voie qu'il suit, il a toujours porté sur lui le chapelet, ce qui est une marque de confiance en vous, et vous le laisseriez périr ! Cela n'est pas possible : vous le sauverez ! » Alors une douce confiance fit place à la crainte ; je continuai à prier Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; je témoignai à ma mère le désir de voir la sainte image exposée dans notre demeure, ce qui me fut accordé.

Un dimanche, au retour du sermon (huit jours avant la clôture de la mission), j'appris que mon père était revenu et qu'il était malade. Au bout de quelques jours, voyant que son état empirait, ma mère lui dit : « J'espère que tu feras ta mission : lequel de ces bons Pères veux-tu que je fasse venir ? »

« - Je n'en veux aucun, répondit-il. Du reste, que lui dirais-je ? je n'ai pas fait de mal. »

Le lendemain, il se montra moins récalcitrant : ma mère alla chercher un prêtre de la paroisse, auquel mon père fit sa confession. Avec la santé de l'âme revint aussi la santé du corps, et, le dimanche des Rameaux, nous eûmes la consolation de le voir prendre place à la Table sainte, qu'il avait abandonnée depuis si longtemps.

A présent, mon père est entièrement changé ; et moi, qui étais effrayée à sa vue au point de trembler de tous mes membres, j'ai pour lui une affection que je n'ai jamais sentie. Il faut le reconnaître, depuis que Notre-Dame du Perpétuel-Secours a fait son entrée dans notre maison, elle y a fait régner le bonheur et la paix, aussi jamais je n'oublierai les bienfaits de cette chère Madone !

CONCLUSION : Chers enfants, si vous avez la douleur d'avoir des parents éloignés de Dieu, confiez votre chagrin à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, priez avec persévérance et vous aurez la consolation de les ramener, à vos côtés, à la Table sainte.

Prière d'un enfant pour ses parents éloignés de Dieu.

Mère du Perpétuel-Secours ! souvenez-vous du sang versé par votre divin Fils pour le salut des âmes ; souvenez-vous des douleurs endurées par votre cœur maternel à la vue de votre Jésus mourant sur la croix, et ayez pitié de tant de pauvres pécheurs qui, vivant séparés de Dieu, rendent inutiles pour eux le sang de leur Rédempteur et les larmes de leur Mère.

Obtenez, ô Marie ! obtenez de la miséricorde divine la conversion de ces infortunés pécheurs, mais tout spécialement la conversion de ceux qui me sont chers. C'est mon père, c'est ma mère qui, hélas ! ont abandonné le service de Dieu ; offrez pour eux à la justice irritée le sang de votre Fils et ramenez-les à la pratique complète de la religion, afin qu'un jour, au ciel, nous puissions, unis dans la même félicité, chanter vos miséricordes pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE VII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le sacrilège.

Le propre de la miséricorde est de mesurer son action à l'intensité de la misère. A l'abîme de la misère doit répondre l'abîme de la miséricorde, celle-ci n'existant qu'à cause de celle-là. Elle est aussi juste que profondément touchante, l'exclamation de saint Alphonse s'adressant à la sainte Vierge : « O Marie, vous n'êtes établie ministre des miséricordes de Dieu que parce que nous sommes misérables ; et plus notre misère est grande, plus impérieux est votre devoir de la secourir. »

Si la misère donne un droit spécial à la miséricorde, avec quelle assurance l'âme sacrilège peut compter sur la sainte Vierge !

Parmi les âmes malheureuses, n'est-elle pas la plus malheureuse ? Elle est tout ensemble faible et croyante. D'une part, sa foi lui dit qu'elle mange et boit sa condamnation, et d'autre part, sa faiblesse la retient dans le péché. Elle n'ignore pas qu'elle change en poison le remède qui devrait lui donner la vie, et la fausse honte l'empêche de faire une confession sincère. Dès lors, luttés intérieures, angoisses, remords cuisants ! Rien de plus vrai que cette parole du même saint Docteur - « Ces âmes endurent dès ici-bas les tortures de l'enfer. »

Notre-Dame du Perpétuel-Secours en est émue, et son cœur de mère ne saurait laisser dans cet enfer anticipé ses enfants malheureux. Appelée, elle vient à leur secours, elle leur facilite des aveux pénibles, elle les ramène au pardon et à la joie de l'âme.

Ecoutons ces privilégiés de la miséricorde raconter eux-mêmes leurs tourments et chanter ensuite l'hymne de la reconnaissance.

!. - Un pécheur voyage dans quatre parties du monde pour confesser son péché.

De Guayaquil, principal port de mer de la République de l'Equateur, aux confins du Pérou, entre la chaîne des Andes et l'Océan Pacifique, s'étend une immense langue de terre où viennent échouer et s'unir aux indigènes des aventuriers du monde entier. Avec ces tristes épaves, l'immoralité et l'impiété se sont implantées dans le pays. Toutefois, le peuple a conservé dans une étonnante vigueur la dévotion à la sainte Vierge ; nulle part ailleurs, peut-être, Notre-Dame du Perpétuel-Secours n'est priée autant que dans les Républiques de l'Amérique méridionale. Inutile d'ajouter que la chère Madone ne se laisse pas vaincre en générosité. En voici une preuve entre mille.

« Nous venons de commencer la sainte Mission, raconte un Père Rédemptoriste, dans une bourgade assez importante de la côte. Dès les premiers jours, il se produisit un puissant mouvement religieux. Les impies de la localité en prirent ombrage d'abord, puis entrèrent dans de furieuses colères. Intimidations, calomnies, menaces, rien ne fut épargné pour entraver l'œuvre de Dieu. On ne parlait de rien moins que de nous assassiner, sans doute au nom de la liberté de conscience.

En réponse à ces provocations, nous organisons une réunion pour les hommes seuls. Notre appel fut entendu ; un grand nombre d'hommes y répondirent. Après le chant de quelques cantiques en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dans une courte instruction, je leur parlai de leurs devoirs d'hommes et de chrétiens.

Au milieu de la foule et la dominant, comme un autre Saül, de la hauteur de sa tête, un homme paraissait en proie à une vive agitation. Tantôt, il jetait les regards sur l'image de Notre-Dame, tantôt il les tournait vers moi ; enfin, il ne tenait pas en place.

Mon attention fut bientôt attirée sur cet étrange auditeur : « Ne serait-ce pas un émissaire de la franc-maçonnerie ? me demandai-je. En tout cas, il n'a pas l'air de vouloir prendre le chemin du confessionnal !

Je terminai mon allocution en exhortant mes auditeurs à recourir avec confiance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui accueille et convertit les plus grands pécheurs s'ils implorent son assistance, et j'ajoutai : « Dès ce soir, vous pourrez en faire l'heureuse expérience ; tous les missionnaires vont se mettre à la disposition de ceux d'entre vous qui désirent se confesser. » Aussitôt le géant sort des rangs, se met à ma poursuite, et me rejoint à la sacristie : « Il va me poignarder », me disais-je ; et, intérieurement, je fis à Dieu le sacrifice de ma vie. Par bonheur, il n'en était rien.

Je n'eus pas le temps de m'asseoir que déjà je le vis tomber à mes genoux ; il commença par m'avouer un énorme péché : « Le voilà enfin sorti, dit-il, ce monstre qui, depuis tant d'années, m'a si cruellement tourmenté ! »

Longtemps il pleura sans pouvoir proférer une parole. Enfin, il lève la tête et me dit : « Mon Père, avant de commencer ma confession, permettez-moi de raconter brièvement ma vie.

« Je suis européen (et il me désigna sa nationalité). A l'âge de seize ans, j'ai commis l'horrible péché que je viens de vous révéler. A partir de ce moment, je devins pour moi-même un objet d'horreur et le remords me

déchirait le cœur. J'aurais voulu m'en confesser; mais comment avouer une faute si abominable ? Mon martyr durait depuis deux ans, quand la pensée me vint d'aller en Chine. Il y a là, pensai-je, tant de missionnaires qui ont tout quitté pour Dieu et pour les âmes, j'en trouverai sans doute un à qui j'aurai le courage de dévoiler mon triste état.

Je pars, j'arrive en Chine, je vais de chrétienté en chrétienté; mais, hélas ! la fausse honte m'accompagnait partout; et chaque fois que je me trouvais en présence d'un prêtre, elle me fermait impitoyablement la bouche.

Triste et découragé, je retourne dans ma patrie, portant toujours dans le cœur la vipère qui le déchirait.

Sur ces entrefaites, les Anglais projettent une expédition en Egypte ; leurs émissaires viennent dans mon pays natal pour enrôler des soldats. Sous couleur d'enthousiasme, je m'engage ; mais, au fond, je ne le fis que dans l'espoir de rencontrer sur le champ de bataille un prêtre à qui je pusse ouvrir mon cœur.

Nous arrivons à Alexandrie ; je fais la campagne au service de l'Angleterre, je me bats avec courage, mais je ne me confessai point. L'expédition terminée, je revins dans mon pays, toujours en compagnie de mon horrible péché.

Après cette double tentative, j'en étais venu à me désespérer ; je ne voyais plus de remède à mon malheur : « Si j'allais en Amérique, me dis-je un jour ; non pas aux Etats-Unis, car on y est protestant, mais dans l'Amérique du Sud ! »

Voilà six ans que je suis ici. En présence des scandales et de l'impiété, bien moins encore que dans mon pays, j'eus le courage de faire cet aveu nécessaire. Depuis lors, je travaillai dans les mines, résigné à mon affreux sort.

Or, il y a un mois, j'entends des camarades s'entretenir d'un projet de mission qui, disaient-ils, devait se prêcher sous peu dans la paroisse !

Quelle mission ? » leur demandai-je.

« Ce sont d'excellents religieux, répondit-on ; ils parcourent la côte, portant avec eux, pour convertir plus facilement les pécheurs, une Vierge très miraculeuse ! »

Ces paroles firent renaitre l'espoir dans mon âme. Si la nouvelle est vraie, c'est pour moi que Dieu envoie ces missionnaires.

Hier soir, au sortir de la mine, je vins à l'église ; ce qui me frappa tout d'abord, ce fut Notre-Dame du Perpétuel-Secours. En la regardant, mon cœur s'attendrit, et je commençai à la prier.

Tout à l'heure, pendant que vous parliez, je me sentis bouleversé ; je n'y tenais plus, j'ai couru après vous et vous ai dit mon péché sans savoir comment.

Ah ! que ce maudit péché m'a causé de tourments ! Mais le voilà dévoilé ; il ne m'en coûtera pas de dire le reste. Bénie soit Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui vient de m'arracher à l'enfer ! Publiez, mon Père, publiez partout sa miséricordieuse bonté à mon égard ! »

Il acheva sa confession, puis s'en alla heureux d'un bonheur qu'il ne connaissait plus et bénissant avec effusion sa céleste Libératrice.

2. - Neuf ans de sacrilèges.

Depuis neuf ans, je vivais dans l'inimitié de Dieu. J'avais commencé par cacher des fautes graves à confesse, et je continuais à fréquenter les sacrements, entassant crimes sur crimes, sacrilèges sur sacrilèges. La crainte du jugement des hommes l'emportait chez moi sur la crainte du jugement de Dieu. Car je me disais : Si je m'éloigne des sacrements, que dira-t-on? et si j'avoue ma faute, que pensera de moi mon confesseur ?

Pendant ces années de désordre, j'eus souvent des désirs de conversion ; plusieurs fois même, j'essayai de faire une bonne confession ; mais l'heure de la miséricorde n'avait pas encore sonné pour moi.

Heureusement, je n'abandonnai pas la dévotion à Marie, la Mère du Perpétuel-Secours. Je dois dire cependant, à ma confusion, qu'il m'est arrivé parfois d'outrager cette bonne Mère elle-même, parce qu'elle ne

m'exauçait pas !!! Un jour, j'eus le malheur de prendre une de ses images entre mes mains sacrilèges, et de la jeter contre terre avec fureur.

Cet acte d'impiété me jeta dans un tel désespoir, que, n'osant plus invoquer Celle que j'avais si gravement outragée, j'en vins à essayer, plusieurs fois, de m'ôter la vie. Mais, ô prodige de bonté et de miséricorde ! Marie, qui veillait toujours sur son enfant, ne permit pas que le crime fût consommé.

Enfin, je me remis à invoquer cette bonne Mère ; j'engageai même les personnes de ma connaissance à se vouer au culte de Marie, espérant par là toucher son cœur et obtenir ma conversion. Combien de fois je lui ai répété ces paroles de saint Alphonse : « Dites-moi, « ma mère, voulez-vous me sauver ? Si vous ne le voulez pas, à qui dois-je m'adresser ? » Et ces autres paroles : « Ma mère, permettez-vous donc que votre enfant aille vous maudire en enfer pendant toute l'éternité ? Mais non, vous ne le pouvez ni ne le devez ; ce n'est que pour les pécheurs que vous avez été élevée à la dignité de Mère de Dieu : ainsi, j'ai des droits à votre assistance, moi qui ai commis tant de péchés. »

Enfin, l'heure de ma délivrance a sonné. Dieu, dans sa miséricorde, me ménagea le bienfait d'une retraite. Tout d'abord, les sermons sur les vérités éternelles me jetèrent plus avant dans le désespoir ; et, un jour, je me dis : « J'ai le temps d'être en enfer après ma mort ; je ne veux plus entendre ces choses-là, et je n'assisterai plus au sermon. » Mais la pensée me vint, grâce sans doute à l'intervention de Marie, d'écrire au Père missionnaire. Je lui posai les deux questions que voici :

Une âme qui s'est livrée à tous les désordres, qui a fait une longue série de confessions et de communions sacrilèges, peut-elle encore espérer ?

Secondement, si, au comble du désespoir, elle s'était livrée corps et âme au démon, pourrait-elle jamais espérer un pardon ?

J'hésitai toute une journée à remettre cette lettre au prédicateur ; je finis cependant par l'envoyer, désirant dans le fond qu'elle restât sans réponse. Contrairement à mes secrets désirs, je reçus une réponse immédiate. La voici :

Oui, mille fois oui ; cette pauvre âme peut et doit espérer. Qu'elle vienne me trouver avec une confiance entière, et tout de suite !

Aussitôt, comme poussée par une force irrésistible, j'allai me jeter aux pieds du prêtre. La très sainte Vierge m'obtint la grâce de faire enfin l'humble et sincère aveu de toutes mes fautes, et je me relevai, débarrassée du poids énorme qui m'accablait depuis si longtemps !

Il me serait impossible d'exprimer le bonheur que je ressentis alors. Les âmes qui sont revenues d'aussi loin que moi peuvent seules le comprendre. Quant à celles qui sont encore dans les chaînes du démon, oh ! je les engage à recourir en toute confiance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; et, comme moi, elles éprouveront l'effet de sa puissante protection.

Reconnaissance, amour et dévouement éternels à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! »

CONCLUSION : Si quelque âme gémissait dans les mêmes chaînes, afin que, délivrée de ce cruel esclavage, elle puisse adresser à Marie les mêmes actions de grâces, nous l'engageons à recourir à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Prière.

Mère de miséricorde, Vierge du Perpétuel-Secours, voici à vos pieds le traître qui, payant d'ingratitude tant de grâces que vous lui avez obtenues de Dieu, vous a trahis, vous et votre divin Fils. Mais, ô ma Souveraine, sachez-le, ma misère ne m'enlève pas et même elle augmente ma confiance en vous ; car, je le sais, elle ne fait que vous inspirer envers moi une plus grande compassion. Montrez, ô Marie, que vous êtes pour moi ce que vous êtes pour tous ceux qui vous invoquent : une Mère pleine de générosité et de miséricorde. Il suffit que vous jetiez les yeux sur moi et que vous me preniez en pitié. Car si votre cœur se prend de pitié pour moi, vous ne manquerez pas de me protéger. Et si vous me protégez, que puis-je encore craindre ?

O Mère de mon Dieu, ma confiance en vous est sans bornes. De vous j'attends la grâce de laver mes péchés dans les larmes d'un vrai repentir. De vous j'espère les forces qui m'empêcheront de retomber. Je suis un

pauvre malade qui a empoisonné le remède qui devait me guérir ; mais le ciel met à votre disposition d'autres remèdes capables de réparer tout le mal.

O Marie, j'espère tout de vous, parce que vous pouvez tout auprès de Dieu. Ainsi soit-il.

(S. ALPHONSE.)

[Trois *ave Maria*.]

CHAPITRE VIII – Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le sacrilège.

(Suite)

C'est en vain que l'apôtre saint Paul prononce de si terribles anathèmes contre ceux qui mangeraient indignement le Corps de Jésus-Christ; il y aura *toujours et partout* des chrétiens et des chrétiennes de toute condition que la menace de l'enfer n'empêchera pas d'abuser de la communion, sacrement d'amour, après avoir abusé de la confession, sacrement de la miséricorde.

Victimes du démon muet, nombre d'âmes s'écrient avec l'enfant prodigue : *Dicam : je dirai !* et puis, *ne disent rien* ; elles taisent des aveux nécessaires, ou, quand elles parlent, c'est pour déguiser la vérité, parfois même pour répondre par un mensonge à la toute charitable question d'un confesseur.

Que ces mots *toujours et partout* n'étonnent pas : le sacrilège est beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit. Le mettre en doute serait montrer que l'on connaît peu les deux ennemis du salut : l'homme et le démon, l'orgueil du premier et la malice du second.

Marie a le pouvoir de briser l'un et de dominer l'autre. Mieux que les raisonnements, de nombreux traits le démontrent victorieusement. Citer des exemples de la merveilleuse puissance de la sainte Vierge sur le démon qui parle trop de honte, et sur l'homme qui ne parle pas assez d'humilité, c'est, au rapport de saint Alphonse, faire œuvre de zèle et de charité. Pour la gloire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et pour l'intime consolation de beaucoup d'infortunés, permettons à quelques âmes de raconter leur conversion.

!. - Une vie de sacrilèges réparée à la mort.

Une personne originaire du Luxembourg, d'une famille fort chrétienne, avait toujours vécu dans la retraite. Bien qu'originale et difficile de caractère, elle passait pour une dame pieuse. On la plaignait plus qu'on ne la blâmait de sa vie retirée : elle ne parlait guère et fuyait toute relation.

Une fluxion de poitrine vint mettre cette pauvre fille à deux doigts de la mort ; elle avait alors quarante-neuf ans. On l'engage à se confesser et on décide que le lendemain on lui apportera le saint Viatique. Quand arriva le moment de recevoir la sainte Communion, les dispositions de la malade devinrent tout à coup inquiétantes ; elle refuse catégoriquement de communier ; puis, tournant le dos au prêtre, elle lui dit :

« Votre regard me fait mal, car je vous ai trompé ! D'ailleurs, toute ma vie j'ai fait de même... je suis damnée !... »

Pendant deux jours, on essaya, mais en vain, tous les moyens que la charité peut inspirer. La malade s'obstinait dans le refus de se confesser. Tout en supposant, par charité, qu'il y avait délire, l'état de cette âme ne laissait pas que d'être peu rassurant. Vivrais-je cent ans, écrit un témoin oculaire, je n'oublierais l'accent calme, mais affreux avec lequel elle répétait des phrases telles que celles-ci : « Qu'on me jette en enfer, afin que j'y brûle éternellement ! » ou bien ces mots : « Damnation éternelle, éternelle damnation ! Je meurs comme Caïn ; j'ai fait des confessions et des communions sacrilèges ! »

Cette situation se prolongeait depuis deux jours, quand on eut la pensée de promettre à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, si elle opérait ce miracle de conversion, de le faire publier. De tous côtés on pria avec instance. Enfin, Marie écoute tant de supplications, elle ramène la confiance dans cette âme désespérée. Une bonne confession suivit ce réveil de l'espoir.

Alors le spectacle devint consolant. Pendant les quelques jours qui suivirent, la malade invoquait sans interruption Notre-Dame du Perpétuel-Secours, disant que c'était Marie qui l'avait sauvée. Après une douce agonie, elle rendit paisiblement le dernier soupir.

Il faut ajouter que cette pauvre fille, qui restait muette pendant les prières publiques, recourait cependant à la sainte Vierge en son particulier. Souvent, on la surprenait devant le tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, qui est suspendu dans un lieu solitaire. Elle priait et pleurait. Aujourd'hui, elle s'en félicite au ciel. Que Notre-Dame soit à jamais remerciée de ce prodige de conversion !

2. - Une montagne de péchés et de sacrilèges.

Jusqu'à l'âge de trente ans, je fus fidèle à mon Dieu. A cette époque, commença ma vie de désordres. Je m'abandonnai au vice avec frénésie. Rien n'était capable de me retenir, ni la pensée de la mort, ni la crainte des jugements de Dieu, ni les cris de ma conscience, ni même la perte de l'honneur. Par un acte de religion difficile à expliquer, je continuai, malgré mes dérèglements, à m'approcher des sacrements presque chaque mois, mais je ne dévoilais pas au prêtre les plaies de mon âme. Parfois, le souvenir du bonheur goûté dans l'innocence de ma jeunesse venait encore ajouter à mon ennui. Alors, s'échappait de mon cœur un soupir dont l'amertume voulait dire : « Oh ! que je suis donc malheureuse ! Que sont devenues les délices qu'apportait autrefois à mon âme la pensée de Dieu et de « son amour ? Qui me rendra la paix du cœur ? » Hélas la voix des passions venait bien vite étouffer ces bons mouvements et je retombais.

Plusieurs années, je vécus engagée dans de criminelles relations, et, quand j'y mis un terme, je ne pus me résoudre à en faire l'aveu. A partir de ce moment, ma vie paraissait assez bonne extérieurement. Au demeurant mes passions calmées par l'âge ne faisaient plus peser sur moi, comme autrefois, leur joug odieux. Il ne me manquait dès lors qu'une confession sincère pour être une chrétienne édifiante.

Je priais néanmoins, mais qui le croirait ? je demurai dix ans encore dans cet affreux état. Mon confesseur, ignorant l'infection de mon âme et me trouvant naturellement portée à la piété, m'exhortait à m'approcher souvent des sacrements. Je l'écoutais, dominée, d'un côté, par je ne sais quelle crainte de lui déplaire ; de l'autre, par je ne sais quel attrait pour l'Eucharistie. En attendant, le trouble et le remords augmentaient en mon âme.

Je continuais à demander à Dieu de ne pas me laisser mourir en état de péché ; un je ne sais quoi me disait que je serais un jour exaucée. Que de fois je m'approchai du confessionnal avec la velléité de livrer mon funeste secret ! Mais le démon muet me dominait ; pour le dominer à mon tour, il fallait une grâce de choix.

J'en étais là, quand, un jour, je fus émerveillée en entendant publier les prodiges opérés par Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Je résolus de m'adresser à cette bonne Mère. Pendant plusieurs semaines, j'allai prier assidûment à son autel ; je prenais chaque fois la résolution de me présenter à un confesseur inconnu, et jamais je n'osai la mettre à exécution.

Un jour toutefois, à genoux aux pieds de la Madone miraculeuse, je me sentis pressée plus vivement d'en finir avec ces horribles sacrilèges. Je me lève et vais me mettre près d'un confessionnal. La lutte s'engage de nouveau ; ma volonté se raidit et se débat dans une dernière résistance ; mais, cette fois, la grâce fut victorieuse. Au nom de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, je fais le pas décisif. Par un mot, la plaie de mon âme est dévoilée ; le confesseur a vite compris ; il m'encourage, arrache une à une les épines qui, depuis tant d'années, déchiraient mon cœur et le Cœur de Dieu. Enfin, il me dit cette parole qui vaut plus que tout l'or du monde : « Je vous absous, je vous pardonne au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » - Oh ! mon Père, que je suis heureuse maintenant ! Dieu semble avoir attendu que ma malice fût à son comble pour déployer les richesses de sa clémence et faire rentrer en elle-même mon âme coupable.

O Vierge du Perpétuel-Secours, je veux que mon cœur et ma volonté, que mes paroles et mes actions chantent désormais vos louanges et vos bienfaits ! »

CONCLUSION : Tel sera le cri de sa reconnaissance, telle l'explosion de sa joie si, vivant dans le sacrilège, l'âme a le bonheur de se confier à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et d'implorer sa miséricordieuse compassion !

Prière.

Mère du Perpétuel-Secours ! abaissez sur mon âme des regards de compassion. Hélas ! non contente d'offenser votre divin Fils par la transgression de sa sainte loi, elle l'a outragé jusque dans ses sacrements, abusant de son sang au tribunal du pardon et renouvelant à la sainte Table le crime de Judas. Mais si mon âme est bien coupable, vous le savez, elle est aussi bien malheureuse. Bourrelée de remords, elle voudrait vaincre le démon muet, elle voudrait faire une bonne confession, mais une funeste crainte la retient.

Ah ! ma Mère, je ne puis plus vivre ainsi. Ayez pitié de moi ! Donnez-moi le courage de parler ! Arrachez de mon cœur le serpent qui me ronge. Me voici à vos pieds, je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez exaucé. Ainsi soit-il.

[Trois *ave Maria*.]

CHAPITRE IX - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et l'inévitable combat.

Ici-bas, la paix n'est jamais sans mélange de lutte. Pour l'homme voyageur; vivre c'est combattre. La lutte, autrement dit la tentation, voilà notre condition à tous. Tentations au dedans de nous-mêmes, tentations venant du dehors ; à tout moment, nous sommes, harcelés, et notre pauvre cœur est horriblement secoué.

Dans cette guerre sans armistice, à qui recourir ? Qui nous assurera la victoire ? Celle que l'Esprit-Saint appelle si justement *arsenal inépuisable, tour merveilleuse où sont suspendus mille boucliers et toute l'armure des vaillants*, Marie, la Mère du Perpétuel-Secours.

Parmi les prérogatives de la sainte Vierge, celle que l'Eglise et les saints se plaisent à célébrer, c'est l'empire de la Mère de Dieu sur les puissances de l'enfer. Ils nous la montrent, tantôt écrasant sous son pied l'astucieux serpent, tantôt refoulant dans l'abîme la troupe des mauvais esprits. Aussi, par une inspiration surnaturelle, chaque fois qu'il se sent assailli par le tentateur, le vrai chrétien recourt à celle que saint Alphonse a si bien nommée : la Terre des démons.

Combien sont touchants les témoignages de gratitude que nous prenons au hasard dans les Annales de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! Lisons-les et profitons-en.

1. - Violentes tentations contre la pureté.

Citons, dans toute sa simplicité, mais aussi dans toute la vivacité de la reconnaissance qui l'a dictée, la lettre suivante. Elle dira combien Notre-Dame du Perpétuel-Secours est prompte à voler au secours de l'âme aux prises avec le démon de l'impureté.

« Il y a quinze mois environ, assailli par de violentes tentations contre la sainte vertu, je ne vis d'autre moyen de m'en délivrer que de me jeter dans les bras de celle qu'on n'invoque jamais en vain. Membre de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ce fut sous ce nom que j'implorai sa protection. Elle ne me fit point défaut. Mais, voulant savoir si c'était pour tout de bon que la sainte Vierge m'avait pris sous sa protection, je lui promis, si, pendant un an, je ne ressentais plus ces dangereuses tentations, de me vouer à son culte et de faire publier combien grande est sa puissance contre le serpent infernal.

La sainte Vierge a tenu parole ; je tiens la mienne. En conséquence, veuillez insérer dans le Bulletin de l'Archiconfrérie un petit article, pour que le monde sache qu'en recourant à la Mère de Dieu, on est assuré de son secours.

Je ne demande pas que ma lettre soit imprimée telle que je vous l'envoie, car je n'ai pas beaucoup d'instruction. Mieux que moi, vous saurez exprimer la reconnaissance d'un jeune homme qui se trouve délivré, après avoir été en butte, pendant douze ans, aux attaques du démon. Faites remarquer surtout que, depuis ce temps, je n'ai plus la moindre pensée contre la pureté. »

Un jeune homme de vingt-deux ans.

2. - Filial concert de reconnaissance.

Dans un filial concert, plusieurs âmes célèbrent les victoires que la Reine du ciel leur a fait remporter sur Satan.

Pendant qu'une maladie aiguë tourmentait mon corps, des idées noires et désespérantes s'attaquaient à mon esprit. Je ne savais que devenir. Dans cette détresse, je m'adressai à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ainsi qu'à saint Joseph. Le secours vint aussitôt. Ma neuvaine n'était pas terminée que ma guérison était complète. Avec la santé du corps, mon âme avait retrouvé la paix et la sérénité.

Gloire, amour à Notre-Dame !

+
+ +

Une jeune fille, souffrant beaucoup de tentations et de toute sorte de peines intérieures, a senti le calme rentrer dans son âme, après avoir prié Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Sur le point d'entrer dans un monastère, elle reconnaît que c'est encore à la puissante Madone qu'elle doit sa vocation. Grâce à son intervention, toutes les difficultés ont été surmontées.

Amour, reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours !

+
+ +

Depuis plusieurs années, j'étais rongée par des peines intérieures qui me jetaient parfois dans un état voisin du désespoir et m'inspiraient une vive répulsion pour tous mes devoirs.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dont je me suis fait l'apôtre, m'a soulagée d'abord ; puis, par un vrai miracle, tous ces sentiments affreux se sont évanouis.

Gloire et reconnaissance à Marie !

+
+ +

Il y a quelques mois, je fus pris d'un terrible découragement ; d'épaisses ténèbres enveloppaient mon esprit ; je ne savais à qui recourir.

Pour dissiper ces tristes pensées et apaiser mon trouble, j'ouvris au hasard le Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Tout à coup, je fus comme inspiré de m'adresser à cette puissante Mère.

La seule pensée de l'invoquer m'apporta du soulagement. Je promis à Notre-Dame, s'il m'était donné de retrouver le calme complet, de faire publier cette insigne faveur. Je suis exaucée : la tempête est apaisée, mon âme est sereine comme le ciel en un jour de printemps.

Merci, ma Mère, et gardez votre enfant !

+
+ +

3. - Tentation de suicide.

Depuis un certain temps, une domestique se sentait poursuivie par la pensée de se jeter à l'eau. C'était une véritable obsession. La tentation redoublait chaque fois que sa maîtresse l'envoyait à la rivière laver le linge de la maison. Elle luttait pourtant avec énergie. A chaque sollicitation du démon, elle répondait : « Je ne veux pas me perdre ; non, je ne veux pas suivre cette affreuse suggestion ! »

Plus elle cherchait à s'éloigner de la rivière, plus elle revenait, comme invinciblement, à l'endroit fatal. A deux reprises même, une force irrésistible la précipita dans l'eau ; elle aurait péri infailliblement si, chaque fois, la divine Providence n'eût amené quelqu'un pour l'en retirer.

Ayant connu la tentation de la pauvre fille, M. le Curé l'encouragea ; puis, pour la consoler, lui remit un crucifix, en lui disant : « Prenez ce crucifix et ne le quittez plus ; j'ai la ferme confiance que Notre-Seigneur vous délivrera. » Ces paroles rassurèrent cette âme malheureuse au point qu'elle s'écria : « Maintenant, je n'ai plus rien à craindre ; j'ai mon crucifix, le démon n'aura plus d'empire sur moi ! »

Sa joie ne fut pas de longue durée. La tentation revint. Peu de temps après, se trouvant près du cours d'eau, elle se sentit encore plus fortement sollicitée à s'y précipiter. A la vue de l'inutilité de ses efforts pour résister, elle tomba dans un profond découragement.

Notre-Seigneur réservait à sa Mère la gloire de triompher du tentateur. Sur ces entrefaites, elle eut le bonheur de se lier d'amitié avec une personne très dévouée à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dont elle ne tarda pas de faire la confidente de son amer chagrin.

- Mais, lui dit un jour celle-ci, ne fournissez-vous pas au démon quelque occasion de vous tenter ?

- Non, reprend la domestique; je pratique exactement mes devoirs de religion. Il est vrai, *je lis parfois dans un livre de spiritisme*, mais uniquement pour me récréer.

- Défaites-vous d'abord de ce livre ; il y a tout lieu de croire que le mal vient de là. Du reste, prenez cette médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; elle est très puissante contre l'enfer. Vous ne tarderez pas à ressentir les effets de la protection de Marie.

La domestique suivit fidèlement ce conseil, ne quitta plus la précieuse médaille, brûla le mauvais livre, et, à partir de ce moment, la suggestion diabolique disparut sans retour. En reconnaissance, elle demeura jusqu'à sa mort la servante fidèle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

CONCLUSION : Au moment de la lutte, quand la tentation viendra nous harceler, vite recourons à Notre-Dame, et, comme ces âmes privilégiées, nous constaterons le merveilleux pouvoir de Marie sur l'enfer.

Prière pour triompher dans les tentations.

Mère du Perpétuel-Secours ! si votre pensée remplissait mon esprit, je ne me laisserais pas vaincre par ma faiblesse dans les occasions difficiles ; et si toujours je vous avais invoquée, je n'aurais jamais fait de chutes. Dieu, à votre prière, m'a pardonné ; mais je tremble de pécher à l'avenir ! O mon Refuge, mettez-moi à l'abri des assauts de l'enfer ; soyez ma défense dans les tentations. Je sais que vous donnez la victoire chaque fois que l'on vous invoque ; mais la tentation peut me faire oublier de vous invoquer. Je sollicite donc la grâce d'avoir toujours votre pensée présente, particulièrement dans mes épreuves et mes tentations. Rendez-moi fidèle à vous invoquer fréquemment tous les jours de ma vie. Mais pour obtenir cette grâce, assistez-moi puissamment afin que je tâche de toujours vous plaire et mériter vos bénédictions maternelles qui seront à la vie et à la mort mon perpétuel secours. Ainsi soit-il.

[Trois *ave Maria*.]

CHAPITRE X - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les mauvais livres.

O serpent, « de son pied virginal Elle t'écrasera la tête ! » Telle est la prophétie pleine d'espérance qui promet, pour un lointain avenir, au monde coupable une libératrice et à Satan une implacable ennemie. Ce fut la très sainte Vierge Marie qui, de concert avec son Fils, le Rédempteur, réalisa cet oracle divin.

Sous la forme d'un serpent et par des promesses traîtreusement alléchantes, le démon a séduit Eve, notre première mère, et avec elle toutes les générations qui se succèdent en ce monde. Depuis, l'ennemi de Dieu et des hommes n'a changé ni de forme ni de procédé. Aujourd'hui comme aux premiers jours du monde, dissimulé non plus sous les feuilles d'un arbre, mais caché sous un monceau de feuilles impies et de romans sans pudeur, il tient aux imprudents qui s'en approchent le langage de la révolte et de la sensualité.

Il est à peine besoin de faire remarquer qu'à nulle autre époque l'enfer n'a exploité avec plus de fureur qu'aujourd'hui ce puissant moyen de séduction. L'impiété et la licence de la presse irréligieuse ne dépassent-elles pas toute mesure ? A-t-on jamais fait un usage aussi éhonté de la liberté d'écrire ? Qui pourrait compter les

âmes que les mauvais livres ont irrévocablement détournées de Dieu et de la religion ? Combien d'autres, tout en demeurant fidèles à la pratique religieuse, ont cependant vu leur foi et leur vertu battues en brèche, parce qu'elles n'ont pas su résister complètement, en fait de lectures, aux prétextes allégués par une imprudente et malsaine curiosité ; disons mieux : elles n'ont pas repoussé les suggestions du démon tentateur !

En vérité, c'est toujours le même serpent immonde et rusé ; mais, béni soit le ciel ! il rencontre toujours aussi le même adversaire, la très sainte Vierge Marie. Parvient-elle par le zèle d'un de ses enfants dévoués, ou seulement par une de ses images, à pénétrer dans un foyer chrétien, aussitôt elle en bannit le roman obscène et le journal libre-penseur, comme le soleil chasse les ténèbres. Veut-elle ramener une âme à Dieu et au devoir négligé, elle commence par la soustraire à l'action néfaste des lectures dangereuses, semblable au médecin qui écarte de son malade tous les éléments morbides. Pour atteindre ce but, Notre-Dame du Perpétuel Secours se manifeste souvent par des signes auxquels il serait difficile de nier le caractère surnaturel. En voici quelques traits :

1. - Horreur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour les mauvais romans.

Le récit suivant nous est envoyé de Bari, ville d'Italie, par un vénérable religieux. Il renferme une très utile leçon qui s'impose, ainsi que le fait lui-même, à l'attention des plus indifférents.

« Une personne de notre ville avait une dévotion toute particulière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

« S'étant procuré une image de Notre-Dame, elle l'avait encadrée et exposée dans sa maison. Une lampe brillait nuit et jour devant la Madone.

« Un matin, à son réveil, elle trouva cette lampe, éteinte.

« Elle la rallume aussitôt, mais la lampe s'éteint immédiatement ; rallumée une seconde fois, elle s'éteint, encore.

« Attribuant ce fait à la mauvaise qualité de l'huile, elle la remplace par une huile meilleure, nettoie le verre, renouvelle la mèche ; malgré tout, la lampe s'éteint aussi souvent qu'on la rallume.

« Frappée de cet étrange phénomène, la pauvre femme se trouble ; une foule de pensées sinistres lui traversent l'esprit. Elle en fait part à son mari et à ses enfants. Pendant que tout le monde s'étonne et cherche la cause de ce fait singulier, la petite fille s'écrie tout à coup : Maman ! Maman ! Ne voyez-vous pas cette vilaine chose près de l'image de Notre-Dame ! »

« On regarde, tous s'empressent, mais on ne voit rien. Alors l'enfant de s'écrier de nouveau - « Maman, enlevez le livre qui est caché dans le mouchoir, la sainte Vierge ne peut pas le supporter. »

« O surprise ! Le livre était un roman irréligieux et immoral déposé par inadvertance près de l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. On enlève le livre, on rallume la lampe ; cette fois, elle brûle comme à l'ordinaire.

« Se peut-il preuve plus évidente de l'horreur que Notre-Dame du Perpétuel-Secours éprouve pour les mauvais livres ? En outre, par son empressement à bannir ce roman dangereux, la céleste Madone voulut signifier que ce genre de production est un véritable fléau pour les familles chrétiennes.

2. - Les romans, source de désespoir et de péchés.

Pour témoigner sa reconnaissance envers Notre-Dame du Perpétuel-Secours, une âme convertie par cette bonne Mère demande à raconter elle-même la grâce dont elle a été l'objet. Écoutons ce récit : il est aussi édifiant qu'instructif.

« Sans le secours de Marie, je serais depuis de longues années dans les flammes de l'enfer. Pendant vingt ans, je n'ai cessé de commettre péchés sur péchés, d'ajouter sacrilège à sacrilège. Victime du démon, j'allai un jour jusqu'à voler la sainte Hostie pour la livrer à des libres-penseurs, décidés à faire subir au divin Maître une nouvelle Passion.

« Ces crimes, en chargeant ma conscience, m'enlevaient la foi et le bonheur. Pour m'étourdir, je me livrai avec rage à la lecture des romans, essayant de trouver là une diversion aux remords de la conscience. Mais ces lectures frivoles, loin d'être un remède, aggravèrent mon mal ; elles n'eurent pour effet que de me rendre la vie plus insupportable et de me porter au désespoir. Où serais-je aujourd'hui si la sainte Vierge n'avait pas veillé sur moi ? Je ne le sais que trop ! Par un dernier crime j'aurais, de mon plein gré, rendu mes maux plus graves et éternels ! Mais, ô Marie, vous vouliez sauver mon âme !

« Il y a quelque temps, une mission fut donnée dans ma paroisse. J'y assistai tout d'abord par curiosité, sans nul désir de me convertir ; car les mauvais livres m'avaient enlevé ce qui me restait de foi et de confiance ; avec Judas je me disais : « Plus de pardon pour toi ! Je me mis néanmoins à prier Notre-Dame du Perpétuel-Secours. La grâce ne tarda pas à triompher de mon endurcissement. Après bien des combats, il me fut donné de faire un aveu sincère de mes fautes. Aujourd'hui, je puis m'écrier : « Merci, Notre-Dame, je ne vous oublierai jamais. A vos pieds je renonce désormais à toute lecture dangereuse et je renouvelle la résolution de mourir plutôt que d'offenser encore mon divin Sauveur crucifié pour moi. »

Que telles soient les dispositions des âmes qui liront ce récit !

3. - Egaré par les mauvaises lectures, un père de famille se convertit à la mort.

Un malade se mourait à la suite d'une fluxion de poitrine à laquelle les médecins n'avaient pu apporter aucun remède. Un digne prêtre, ami de la famille, lui représenta la gravité de son état et l'engagea à recevoir les sacrements ; mais il fut éconduit après une scène des plus violentes.

Livré à lui-même de très bonne heure, ce pauvre chrétien s'était nourri de lectures impies qui avaient fini par étouffer sa foi.

Malheureusement son entourage, peu chrétien aussi, ne songeait qu'à épargner au malade les impressions de mécontentement. Pénétrée de douleur à la vue de cet aveuglement, une proche parente, pieuse, elle du moins, réclama tout d'abord les prières de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; puis, comme le malade s'exaspérait, elle lui fit prendre dans ses aliments, mais toujours à son insu, pendant une neuvaine, de petites images de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Cela tranquillisa le malade, sans cependant le convertir. A un prêtre, ami de la famille, qui lui proposait, s'il voulait profiter de son ministère, de faire un voyage de cent lieues, il répondit : « Non, ne vous dérangez pas, je ne suis pas moribond. »

Une autre de-ses parentes, religieuse dans un pays étranger, également dévouée à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, gémissait de l'insuccès de tant d'efforts. Elle eût voulu franchir l'espace pour rappeler au malade les croyances et les bons sentiments de son enfance et de sa Première Communion.

La Providence y pourvut au moment on elle s'y attendait le moins. Les Supérieures la rappelèrent au pays ; elle en profita pour se rendre au plus vite près du malade. On ne consentit à l'introduire qu'à la condition qu'elle ne toucherait pas à la question brûlante.

A l'excessive maigreur et à la contraction des traits, elle comprit que le malade souffrait énormément. Elle s'aperçut aussi qu'il était tourmenté par des remords de conscience, et elle essaya de le consoler par de bonnes et réconfortantes paroles.

Bientôt le malade cesse de la redouter, il la voit même arriver avec bonheur. Dans l'intimité et comme à la dérobée, il découvrait à sa parente religieuse ses ennuis et ses luttes intérieures, car son entourage continuait à veiller à ce qu'on ne lui parlât pas de religion. Cependant le médecin avait dit à l'épouse : « Madame, si vous avez des devoirs religieux à faire remplir au malade, faites-le au plus tôt. »

Malgré tout, la charitable gardienne était parvenue à rappeler au malade les souvenirs de son enfance et de sa Première Communion. Elle lui représenta en outre combien étaient méritoires les souffrances endurées avec résignation ; elle lui parla de la sainte Vierge et de l'infinie miséricorde de Dieu qui se contente, pour pardonner à l'âme coupable, d'un acte de sincère repentir : « Oh ! dit-il, rien que cela ! » et un sentiment de confiance sembla le ranimer soudain.

Toutefois la confession, qui requiert le changement de vie, l'arrêtait encore : il voulait et ne voulait pas. Il était aussi retenu par un certain respect humain même vis-à-vis de sa femme et de ses enfants, auxquels il avait

répété maintes fois qu'en lisant les œuvres des savants, il s'était fait des convictions inébranlables et qu'il mourrait comme il avait vécu, sans Dieu et sans prêtre.

N'ayant pas encore le courage de demander le prêtre, il parlait à sa famille de la consolation qu'aurait sa parente religieuse de le voir renouveler sa Première Communion. Enfin, on se décida à envoyer un télégramme au prêtre éloigné qui avait offert généreusement son ministère. Il prit immédiatement le train rapide. Par bonheur, car la première dépêche était à peine partie qu'un membre de la famille en lança une autre ainsi conçue : « Ne vous pressez pas; vous pouvez retarder votre voyage d'une huitaine de jours. » Il n'était plus temps, le prêtre était en route ; s'il avait tardé, il n'aurait trouvé son ami qu'au cimetière.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, que tant de ferventes âmes avaient intéressée à cette redoutable affaire, veillait.

Enfin le prêtre arrive à cinq heures du soir. Le malade demande à le voir seul. Il se confesse, témoigne le désir de recevoir tout de suite le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Il les reçoit, en effet, une heure après, dans une attitude si pénétrée et si édifiante, que l'on ne pouvait plus douter du changement complet opéré en son âme. Demeuré seul avec sa pieuse gardienne, il fit l'abjuration de toutes les erreurs, fruit de ses tristes lectures, et promit, d'un ton solennel, que si Dieu lui rendait la santé, il vivrait en bon chrétien.

La journée se passa dans un calme qui se reflétait sur tout son extérieur. A partir de ce moment, on put, sans se gêner, lui parler du ciel et lui suggérer des actes d'amour et de repentir. Quelqu'un étant venu à formuler des paroles de critique contre une personne à qui le, malade aurait eu quelque droit d'en vouloir, loin de se mettre en colère comme autrefois, il sourit et leva les yeux au ciel, comme pour dire : « Je ne suis plus le même homme ; j'ai abandonné tout ressentiment » ; et il changea de conversation.

Le lendemain, il demanda de faire encore la sainte communion. Enfin, vers une heure de l'après-midi, il entra en agonie. Il priait avec un accent de ferveur extraordinaire. Au milieu des larmes et des sanglots des assistants, il donna rendez-vous au ciel à celle qui l'avait aidé à en prendre le chemin. Sa fille aînée, encouragée par les ferventes dispositions de son père, se mit à réciter l'*Ave Maria*, le *Souvenez-vous l'acte de contrition*. Les assistants lui en firent des reproches sous prétexte que ces prières continuelles fatiguaient le malade. Celui-ci s'en aperçut et dit énergiquement : « Ma fille, continue ! » On voyait au mouvement de ses lèvres qu'il suivait les prières. Il baisa avec respect le crucifix qu'il tenait dans ses mains. La famille s'approcha du moribond pour se recommander à son souvenir devant Dieu et lui donner le baiser d'adieu. Il jeta encore un regard prolongé du côté du prêtre qui était venu lui donner les dernières indulgences, et son âme quitta la terre pour s'envoler au sein de Dieu. Aussitôt son visage prit une expression si calme, si douce et si souriante, que tous étaient dans l'admiration.

Gloire à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, qui a sauvé de l'enfer une pauvre âme pervertie par la lecture des livres impies !

CONCLUSION : Si nous voulons que Notre-Dame du Perpétuel-Secours soit notre gardienne et la gardienne de notre maison, défendons l'entrée de notre demeure à tout livre mauvais ou simplement léger.

Prière pour être préservé de la peste des mauvais livres.

Vierge sainte, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, par mes imprudentes lectures je me suis approché des portes de l'enfer ; il ne me faut plus qu'un pas pour en franchir le seuil. Les livres impies, les romans séducteurs, les perfides feuilletons, ne sont-ce pas des portes qui s'ouvrent sur l'abîme éternel ? Dans ces productions de l'esprit du mal, j'ai complaisamment prêté l'oreille au langage du serpent infernal qui vante toujours la saveur du fruit défendu et les avantages de la révolte contre les lois de Dieu.

Aujourd'hui, je comprends mon erreur et je renonce pour toujours à ce dangereux plaisir. Je bannirai de ma demeure tout livre, tout journal qui pourrait porter atteinte à la foi, ou troubler la vertu de ceux qui me sont chers. Je ferai plus : la feuille irréligieuse sera remplacée par un journal profondément catholique ; la revue sans conviction, par le catéchisme et l'Évangile ; le roman, par la Vie des Saints.

O Vierge du Secours, gardez mon esprit et mon cœur, et préservez-les à jamais de l'influence néfaste des livres dangereux. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XI - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les âmes enchaînées par le péché.

Des âmes enchaînées ! Par qui ? Par la justice des hommes ? Mais elle n'a point de prise sur l'âme. Enchaînées par le péché, qui devient ainsi son propre châtiment. Et quelles sont ces chaînes qui rivent l'âme à son ennemi ? C'est un divertissement aimé, mais dangereux ; une réunion qui nous attire, un plaisir qui nous fascine, une maison où, voulant gagner la vie du corps, nous trouvons la mort de l'âme ; ces mille occasions séduisantes où, sous des fleurs, sont dissimulés d'affreux serpents.

Le malheur est que le cœur aime ses entraves. Son esclavage trop souvent a pour lui des charmes. Un ennemi auquel on s'abandonne est mille fois plus dangereux. La grâce, pour nous en dégager, doit être doublement victorieuse ; elle doit être toute-puissante contre le mal que l'on commet et contre l'occasion qui nous y enchaîne.

D'où viendra ce secours irrésistible ? De Marie à qui rien ne peut résister. Disposant toujours et pleinement de la puissance de Dieu, la sainte Vierge est seule capable de rompre cette double chaîne, de briser ces fers forgés par Satan. Invoquée par l'âme enchaînée, elle accourt, et, d'une main aussi douce que forte, dégage son pauvre enfant, l'arrache aux regards du serpent, aux griffes de la passion, et lui rend la liberté des enfants de Dieu.

Ici les traits abondent ; pour les énumérer seulement, un volume ne suffirait pas. Suivons Marie sur les principales scènes où sa miséricordieuse toute-puissance paraît avec plus d'éclat.

!. - Une jeune fille triomphe d'une occasion dangereuse.

Il y a quelques années, une jeune fille entra précipitamment dans la chapelle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à Paris. Une démarche arrogante et des airs d'impiété s'unissaient en elle à une certaine distinction de manières et à un grand luxe de toilette. Elle s'avance jusqu'auprès de l'appui de communion, prend une chaise, et, sans faire la moindre prière, promène ses regards sur l'édifice. Un tableau placé au-dessus du maître-autel attire son attention : elle le considère pendant quelque temps, et ses yeux fascinés semblent ne pouvoir s'en détacher. Tout à coup, elle fait un mouvement comme pour se retirer, mais une force surhumaine semble la clouer à sa chaise. Durant une heure, elle lutte, elle se débat sans qu'il lui soit possible de se dégager : de guerre lasse, elle se jette brusquement dans un confessionnal où se trouvait en ce moment un religieux :

- Mon Père, dit-elle, je ne viens pas me confesser, mais je suis malheureuse !...

- Cela suffit pour exciter ma compassion et mon intérêt. Vous ne vous confessez plus, n'est-ce pas Y

- Non, mon Père.

- Depuis combien de temps ?

- Depuis plus de dix ans !...

- Comment donc êtes-vous entrée dans cette chapelle ?

- Par pure curiosité. J'ai vu quelques personnes qui se dirigeaient de ce côté, je les ai suivies : je croyais même que c'était un temple protestant. Puis, j'ai regardé ce tableau, au-dessus du maître-autel. Je ne puis vous

dire l'impression que ce tableau m'a causée. Il m'était impossible d'en détacher mes regards, et, quand j'ai voulu partir, j'étais comme enchaînée à ma place ; enfin, je me suis jetée dans ce confessionnal !

- Ce tableau qui vous a si fortement impressionnée, c'est l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Vierge miraculeuse vénérée dans ce sanctuaire. La douce Madone vous regardait avec tristesse : elle vous disait d'espérer encore en son maternel secours ; elle vous offrait son divin Fils Jésus que vous avez chassé de votre cœur ; mon enfant, il faut vous confesser.

- Mon Père, c'est impossible ! Je ne le puis pas, et si je le faisais, vous ne pourriez me donner l'absolution.

- A tout péché miséricorde, quand on se repent et qu'on veut changer de vie ! Vous avez des chaînes, de lourdes chaînes qui vous enlacent...

- Oui, mon Père.

- Il faut les briser généreusement : avant tout, le salut de votre âme !

- Impossible ! C'est une entreprise au-dessus de mes forces et de ma volonté...

- Je le sais, mais je ne vous demande qu'une chose : voulez-vous me la promettre ?

- Oui, si elle n'est pas trop difficile.

- Commencez aujourd'hui même une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Je la ferai avec vous et pour vous. Récitez chaque jour neuf *Ave Maria*, et ne manquez pas de revenir à la fin de la neuvaine ; puis, ayez confiance.

- Mon Père, je vous le promets.

Neuf jours après, elle revient

- Eh bien, avez-vous fait votre neuvaine ?

- Oui, mon Père.

- Qu'avez-vous décidé ?

- Mon Père, c'est fini ! Notre-Dame du Perpétuel-Secours m'a exaucée...

- Que voulez-vous dire ?

- Mon Père, je pars, je quitte Paris, je veux sauver mon âme !

- Très bien, mon enfant, et où allez-vous donc ?

- Loin, bien loin !

- Allez-vous au moins à trente lieues de Paris ?

- Plus loin, mon Père ; car, à trente lieues de Paris, je ne serais pas en sûreté, et je veux sauver mon âme !...

- Le bon Dieu n'exige pas davantage...

- Mon Père, je veux sauver mon âme, je quitte la France.

- Le bon Dieu ne demande pas un tel sacrifice. Où allez-vous donc ?

- Mon Père, Notre-Dame du Perpétuel-Secours m'a fait rencontrer une excellente famille, très chrétienne et très riche, qui m'a offert la place d'institutrice auprès de deux jeunes filles. J'ai accepté : dans deux jours, je pars avec cette famille pour habiter l'Orient. Coûte que coûte, je veux sauver mon âme ! Maintenant, mon Père, je puis et je veux me confesser.

Et elle se confesse avec d'admirables sentiments de repentir et en répandant un torrent de larmes.

Deux jours après, elle revint de nouveau : « Mon Père, dit-elle, je viens vous demander une dernière bénédiction et vous prier de me recevoir dans l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. C'est Elle

qui m'a convertie. Je pars : le fiacre qui transporte mes malles m'attend à votre porte : bénissez-moi, mon Père, et priez pour moi ! »

Quelques mois plus tard, elle écrivait : « Mon Père, Notre-Dame du Perpétuel-Secours a protégé admirablement sa convertie ; mon voyage a été des plus heureux, et j'ai rencontré ici un religieux français à qui je me confesse tous les huit jours. Soyez rassuré sur mon compte : si ma retraite venait à être découverte, je fuirais, mon Père, j'irais jusqu'à Jérusalem, jusqu'au bout du monde !... car, coûte que coûte, je veux sauver mon âme ! »

Ce trait si émouvant prouve, à lui seul, et surabondamment, la vérité de cette parole de saint Alphonse : « La miséricorde de Marie est toute-puissante et capable de triompher de l'enfer lui-même. »

2. - Plusieurs âmes asservies au péché retrouvent la liberté.

Voici quelques exemples dont la lecture consolera certaines âmes, comme ayant plus de ressemblance avec leur propre situation :

+
+ +

Une personne de haute naissance et d'une éducation distinguée, tout en conservant toujours les dehors de l'honnêteté, gémissait depuis longtemps sous un esclavage flétrissant. Un jour, elle entra dans une église où l'on prêchait une octave en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

A l'instant même, elle eut le pressentiment que, par le secours de cette clémente Reine, elle obtiendrait pleine victoire sur elle-même et sur l'occasion qui la rivait au mal. Elle se fit inscrire dans l'Archiconfrérie de Notre-Dame, et promit, si la sainte Vierge la délivrait, de publier cette grâce dans le Bulletin mensuel.

Après ces promesses, les liens tombèrent comme d'eux-mêmes. Bientôt, avec la sainte liberté des enfants de Dieu, elle retrouva la paix du cœur et les joies de la vertu.

+
+ +

Il y a peu de temps, écrit un prêtre, je rencontraï une âme enlacée dans des liens vraiment diaboliques, qu'humainement elle ne pouvait rompre. Ne sachant comment l'aider, je recourus à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, mon refuge ordinaire ; je me jetai à genoux et la conjurai avec larmes de me donner cette âme. Le tout-puissant secours ne se fit pas attendre. Aujourd'hui, la pauvre esclave est affranchie, et elle se maintient dans la bonne voie.

3. - Après l'esclavage la vraie liberté.

Terminons ce chapitre par le récit suivant. Il vient de l'Amérique du Sud ; l'authenticité nous en est garantie par le religieux qui en fut l'heureux témoin.

Il y a quelque temps, une pauvre femme vint me trouver et me dit : « Mon Père, j'ai résisté longtemps à l'appel de la miséricorde. Je ne voulais pas me confesser, parce que je ne voulais pas me convertir, ni briser les liens qui enchaînaient mon âme. Mais la Vierge du Perpétuel-Secours a triomphé de moi : je suis vaincue !

Voici son histoire : Entrée par hasard dans notre chapelle, elle porta ses regards sur le tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; une puissance intérieure la força, comme malgré elle, à prier la Vierge. Elle récita trois Ave Maria. Sa prière n'était pas achevée qu'elle se sentit complètement transformée. Pour la première fois, elle se prit à pleurer, regrettant sa vie de désordres. En même temps, une puissance secrète la poussait vers un confessionnal ; mais le courage lui manqua. « Je me confesserai demain », dit-elle, et, portant encore une fois ses regards sur la sainte Image, elle quitte la chapelle.

Toutefois, une sorte d'inquiétude la tourmentait ; une main invisible semblait la ramener au sanctuaire de la Madone. Après quelques moments d'hésitation, n'osant plus résister, elle rentre à la chapelle et se remet à prier.

Dans son cœur, la nature livrait à la grâce un combat effrayant. Enfin la grâce triomphe et la pécheresse se confesse : « Oh ! mon Père, s'écrie-t-elle après la confession, que je suis heureuse ! je me sens déchargée d'un poids immense, du poids de mes péchés. Non, jamais je n'oublierai la Vierge du Perpétuel-Secours ! Elle a commencé l'œuvre de ma conversion ; de sa miséricordieuse bonté j'espère ma persévérance. »

Depuis lors, la fidélité de l'heureuse convertie répond sincèrement à la libéralité de sa Mère du Ciel. Les liens qui l'attachaient au péché ont été généreusement rompus, et son courage édifie maintenant ceux que sa conduite avait scandalisés.

CONCLUSION - Que les captifs du démon, que les esclaves qui portent les chaînes de la servitude du péché se réfugient sous le manteau de Marie ; bientôt leur esclavage cessera.

Prière pour sortir d'une occasion dangereuse.

Mère du Perpétuel-Secours ! Voyez mon malheur ! Ce n'était pas assez de ma faiblesse ; le démon a encore su m'engager dans des liens qui me rivent au mal. Je devrais rompre ces funestes liens ; je devrais au moins, si je ne puis pas les rompre tout à fait, dominer l'ennemi qui me harcèle. Mais je suis la faiblesse même, et, en présence de l'occasion, toutes mes résolutions s'évanouissent. Ah ! ma Mère ! que votre secours m'est donc nécessaire ! Venez, Vierge puissante, venez me fortifier, aidez-moi à frapper un coup décisif ; faites que je triomphe du respect humain, et qu'en dépit de tous les obstacles, j'obéisse à la loi de Dieu. C'est la grâce que j'attends de vous et que je ne cesserai de demander à votre maternelle bonté. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et la sainte vertu de pureté.

Mère très pure, *Mater purissima* ; ô Mère très chaste, *Mater castissima* ; ô Reine des Vierges, *Regina virginum*, priez pour nous, *ora pro nobis !* Telles sont les acclamations suppliantes que le peuple chrétien adresse à la très sainte Vierge Marie. Pourquoi ce recours à l'incomparable pureté de la Mère de Dieu ? Ah ! c'est que Marie, notre Mère, est immaculée ; elle est éminemment pure ; et nous, ses pauvres enfants, nous sommes naturellement sujets, par suite de la chute originelle, aux souillures de nos sens dépravés.

Contre ce mal déplorable, nous avons un remède infailible : c'est le recours à Marie. Pour nous en convaincre, empruntons une page à l'apôtre de la sainte Vierge, à saint Alphonse.

« Mère et Vierge toute pure et toute resplendissante, Marie rend chastes et purs ceux qui implorent son secours. »

« Si grande était la grâce virginale de Marie, quand elle vivait ici-bas, que par sa seule présence elle conférait le don insigne de la pureté, en sorte que personne ne pouvait la regarder sans aimer la belle vertu. D

« Il n'y a pas, dit saint Thomas d'Aquin, il n'y a pas jusqu'aux images de cette Vierge incomparable, si on les considère avec dévotion, qui n'éteignent les ardeurs de la concupiscence. »

« Grâce à leur dévotion envers Marie, un grand nombre d'âmes, malgré toutes leurs tentations, ont conservé la chasteté. »

Cet enseignement du saint Docteur est confirmé chaque jour par des faits merveilleux. Citons-en quelques-uns pour la gloire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et pour la consolation des âmes faibles.

1. - Une famille scandaleuse convertie par Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Dans une cabane assez éloignée de la ville, vivait, dans le plus profond désordre, une femme avec ses cinq filles. Un jeune homme les fréquentait, au grand scandale du pays.

Le jour où la mission s'ouvrit, le jeune libertin s'en alla, menaçant de tuer à son retour celles qui auraient assisté à la mission.

Le curé tente une visite : il est éconduit.

Un Père missionnaire se hasarde à son tour.

La mère était absente ; mais, avant de partir, elle avait défendu à ses filles de parler entre elles de mission ou de confession,

On devine l'accueil que le religieux reçut de ces tristes créatures. En vain puise-t-il dans son cœur de prêtre les paroles les plus touchantes : tout est inutile. A bout de ressources, il les quitte en leur disant : « Prenez du moins cette médaille, vous la donnerez à votre mère à son retour. » Il leur laissa la médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Dans la soirée du même jour, le missionnaire était occupé au confessionnal, quand on vint l'appeler. C'étaient les cinq pauvres filles, accompagnées cette fois de leur mère, qui demandaient à se confesser.

Voici ce qui s'était passé. Le missionnaire avait quitté le logis depuis un instant à peine, quand la malheureuse femme rentra chez elle. Ses filles lui firent part de la visite inattendue : « Qu'on ne me parle pas de cela ! dit-elle avec colère ; que les missionnaires s'occupent de leurs affaires et nous des nôtres ! »

Ce n'est pas tout, ajoutent les jeunes filles, le Père nous a donné une médaille pour vous ; tenez, la voici. La mère la prend, la regarde un moment, quand tout à coup des larmes s'échappent de ses yeux. La seule vue de l'image de Marie avait changé son cœur : « Je le sens, dit-elle, la miséricorde de Dieu ne nous a pas encore abandonnées. Allons nous confesser. »

Ses filles lui font observer que c'est l'heure du dîner. Tout de suite, répliqua-t-elle, allons-y tout de suite, nous dînerons plus tard. Aujourd'hui Dieu nous appelle ; peut-être que demain il ne serait plus temps. » Elles partirent, et le soir même toutes ces pauvres âmes étaient rentrées en grâce avec Dieu.

Elles passèrent à Banos les derniers jours de la mission, se confessèrent plusieurs fois, et édifièrent toute la paroisse par leur ferveur à suivre le Chemin de la croix.

C'était le premier pas, restait la persévérance. Nul moyen pour l'assurer, sinon la fuite. Mais la fuite, c'était la misère : c'était la perte de leur cabane, de leur champ de maïs, leur unique ressource. Les jeunes filles ne manquèrent pas de faire valoir ces raisons. A ces objections la mère répondait : « Que nous importent les biens de la terre, quand il s'agit de sauver notre âme ! Allons-nous-en bien vite ! »

Elles partirent. Notre-Dame du Perpétuel-Secours, qui les avait arrachées au péché, ne les abandonna pas ; elle récompensa immédiatement leur générosité. On fit une démarche auprès d'une personne charitable qui offrit aux nouvelles converties un asile sûr ; et depuis, elles continuent à faire l'édification de la population.

De quel cœur ces pauvres enfants ne remercièrent-elles pas leur céleste Mère !

2. - Une fleur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

C'était dans le courant de l'année 1888, dans la paroisse de Pumangué. Plusieurs fois déjà la paroisse avait été évangélisée par les Pères Rédemptoristes, et à chaque mission le culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours avait pris un nouvel accroissement. En moins de quatre ans ces braves gens, pas bien riches pourtant, avaient offert à la chère Madone environ quatre mille francs pour lui ériger un autel. Ils firent mieux ; tous se consacrèrent à son service et à son amour.

Une jeune fille du nom de Marie lui avait voué tout ce qu'elle possédait : son corps et son cœur ; et depuis, elle renouvelait chaque jour sa promesse au pied de la sainte Image. Cette enfant, orpheline de père et de mère, était à la fleur de l'âge et vivait avec sa sœur mariée.

Le mari de cette dernière, adonné au vin et à ses mauvaises passions, poursuivait depuis plus d'un an la jeune Marie de ses obsessions. Une nuit, le débauché rentre ivre à la maison ; il jure, il tempête, il bat sa femme

qui s'enfuit chez une voisine. Resté seul avec sa belle-sœur, il renouvelle ses odieuses tentatives, mais sans plus de succès. La Vierge du Secours veillait sur sa fille de prédilection. Le monstre, blessé au vif, tire alors de sa ceinture un long coutelas, et le lui plonge par trois fois dans la poitrine. La pauvre fille se sauve et va se cacher dans une prairie, où elle passe la nuit à éteindre le sang qui coule de ses larges blessures.

Le lendemain, elle se traîne chez son oncle, le priant de vouloir bien la conduire jusqu'à la première station, pour qu'elle pût de là se rendre à Santiago. La voyant dans un état si lamentable, l'oncle n'y consent qu'avec peine. Ils partent néanmoins, font dix-sept lieues à cheval, prennent le train, et arrivent le lendemain matin dans l'église des Pères Rédemptoristes. Là, elle fait une confession générale avec beaucoup de calme et de lucidité d'esprit, et en reçoit ensuite la sainte communion : c'était tout son désir ! Puis, elle entre à l'hôpital.

Grande fut la surprise des médecins : comment cette personne a-t-elle pu vivre si longtemps et faire un voyage de deux jours avec trois plaies mortelles ? Pour elle, il n'y eut point de mystère ; elle l'attribuait à l'intervention de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

La gangrène se déclara bientôt, et, dans le peu de jours qui précédèrent sa mort, elle ne fit que s'entretenir avec sa chère Madone. Toujours le sourire sur les lèvres, elle appelait de ses vœux le moment où elle irait s'unir à son divin Epoux. Une demi-heure avant son dernier soupir, elle disait encore à sa sœur la paix dont son cœur était inondé. Enfin cette âme virginale s'envola dans le sein de celle qu'elle avait aimée et qui l'avait préservée de toute souillure.

CONCLUSION : Pour échapper au vice contraire à la pureté, ayons soin de nous consacrer à la Vierge sans tache et de l'invoquer au moment de la tentation.

Prière pour obtenir la sainte vertu de pureté.

O Marie, ô pure et virginale colombe, que d'âmes gémissent en enfer à cause du vice impur ! Faites, ô Vierge du Perpétuel-Secours, que toujours, dans les tentations, nous ayons recours à vous et que nous vous invoquions en disant : Marie, ô Marie, secourez-nous ! Ainsi soit-il.

(S. ALPHONSE.)

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XIII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le double désespoir.

L'homme est porté à désespérer de Dieu, et à désespérer de lui-même : le premier de ces désespoirs naît du péché, les déceptions engendrent le second.

Après des chutes graves et multipliées, l'âme coupable croit entendre cette parole désespérante : « Il n'y a plus de pardon pour toi ! » - C'est en vain qu'à cette parole mensongère le Père des miséricordes oppose de rassurantes protestations, le pécheur n'en demeure pas moins terrifié au souvenir des rigueurs de la justice, et il se prend à douter de Dieu.

Cette tendance se manifeste dès l'origine du monde. « Mon crime est trop grand, dit Caïn, pour que j'en obtienne le pardon ! » Caïn se défie de la clémence divine, et dès lors s'en rend indigne.

L'œuvre de la Rédemption ne s'accomplit pas sans un autre exemple d'affreux désespoir. Judas trahit et vend Jésus-Christ. Après cet horrible forfait, n'osant plus compter sur le pardon, il va se pendre.

Ces lugubres histoires ont donc marqué les deux grandes époques du monde; elles se renouvellent à travers la suite des siècles.

C'est le fruit du péché.

Vient ensuite le désespoir que fait naître l'adversité. L'homme souvent se passe de Dieu, de ses bénédictions, de sa providence, il n'a guère confiance qu'en ses ressources personnelles. De l'intelligence, de l'adresse, de l'habileté, la protection des grands, des puissants du jour, en faut-il davantage pour capter la fortune et s'assurer le bonheur ? Oui, mais le Seigneur a dit : « Si ce n'est pas Dieu qui bâtit la maison, elle s'écroule. » Or, voici que l'adversité, semblable à un violent orage, s'avance menaçante ; elle éclate, elle frappe. Maison de commerce, famille, foyer conjugal, projets d'avenir, rêves de bonheur, bien-être de l'opulence, tout s'effondre sous les coups redoublés de l'infortune.

Au spectacle de ces désastres irréparables, le découragement, puis la rage pénètrent dans l'âme, ferment l'horizon du côté du ciel, éteignent tout espoir, et dans les ténèbres s'allume une pensée horrible. Le chrétien accablé sous le poids de l'épreuve, sans espérance et sans prière, croyant découvrir dans la destruction une issue, la fin de ses malheurs, se tourne instinctivement vers la mort. N'est-ce pas la tentation qui, à notre époque, fait de trop nombreuses victimes ?

Cependant, ni le péché, ni l'infortune n'autorisent le désespoir qui demeure toujours un crime ; car, à tout pécheur et à tout infortuné il reste une suprême ressource : la prière à Marie ! A Marie qui est le refuge, ou mieux, selon l'énergique expression de saint Alphonse, l'*Espérance des désespérés*.

Espérance des désespérés ! Cette apparente contradiction n'a rien qui doive nous surprendre ; les Saints nous fournissent, pour la justifier, des raisons aussi profondes que consolantes. « Marie, nous, enseignent-ils, parce qu'elle est tout à la fois Mère de Dieu et Mère des hommes, sait obtenir dans l'ordre de la grâce des secours miraculeux ; et ces secours, elle peut les obtenir en dehors des lois ordinaires de la justice et de la miséricorde. » A la lumière de cette vérité, tout s'explique ; on comprend dès lors que, grâce à ce pouvoir merveilleux, la sainte Vierge puisse ramener dans une âme absolument désespérée la vie, le calme et la force de la sainte espérance. On comprend que, guidée par les lois du cœur, puisqu'elle est Mère, Marie plaide contre les revendications de la justice et obtienne que la miséricorde s'exerce au delà de ses limites ordinaires.

Malgré ces privilèges étonnants de la Reine du ciel, l'espérance pour les désespérés est une faveur qui doit s'obtenir par la prière. Mais cette prière elle-même est un don gratuit de Marie. Dans l'obscurité produite par le désespoir, une étoile apparaît : c'est le souvenir de la sainte Vierge ; c'est son nom béni qui jaillit du cœur aux lèvres. Un cri s'échappe : Marie, à mon secours ! O ma Mère, ayez pitié de votre enfant ! C'est la prière exigée, le secours ne tardera pas. En voici des exemples.

1. - Après le sombre désespoir, le calme parfait.

« Dans le courant de l'année 1884, raconte un heureux converti, dès égarements de tout genre m'accablèrent au point que le désespoir s'empara de mon cœur et je résolus, le dirai-je ? de mettre fin à mes jours.

Pour comble de malheur, j'avais abandonné la prière. Par un reste de dévotion à la sainte Vierge, dernier vestige de mon éducation chrétienne, je continuais cependant à dire chaque jour un *Ave Maria* à la Mère, au Refuge des pauvres pécheurs.

En attendant, la pensée du suicide m'obsédait de plus en plus, plusieurs fois même j'essayai de m'empoisonner ; mais aussitôt que je portais à mes lèvres le breuvage fatal, la crainte des jugements de Dieu m'arrêtait tout court. Encore aujourd'hui, je ne puis m'expliquer comment, au milieu de mon désespoir, je continuais à espérer en Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Un jour, pourtant, j'allais succomber définitivement ; mais cette fois, la sainte Vierge eut pitié de moi ; la grâce triompha, la victoire fut décisive. Rejetant loin de moi la coupe empoisonnée, je tombai à genoux et je conjurai Marie de me délivrer de cette horrible tentation.

Ma prière toucha son cœur. Soudain, le sombre désespoir fait place à une sereine confiance.

Depuis cette époque, même au milieu des plus amers chagrins, je jouis d'une paix délicieuse ; j'accepte avec bonheur mes ennuis en esprit de pénitence, et jamais le désespoir ni même le découragement ne sont venus effleurer mon âme. C'est l'œuvre de Notre-Dame ! Qu'elle en soit bénie ! »

2. - Désespoir changé en joie.

Poussée à bout par les brutalités d'un mari querelleur et ivrogne, une pauvre femme, ne trouvant plus la vie supportable, prit la résolution de mettre fin à ses jours. Elle allait se jeter à la rivière, quand une personne charitable parvint à lui inspirer des sentiments plus résignés, et la recueillit dans sa maison. Toutefois, la tristesse et le chagrin continuaient à la miner.

Sur ces entrefaites, une mission eut lieu dans la paroisse. Un jour, la charitable conseillère accourut au presbytère en s'écriant : « Je viens de trouver du poison dans le panier de cette pauvre désespérée. J'ai enlevé le poison, mais je ne puis plus la quitter un instant ! Que faire ? »

Le missionnaire lui remit une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, en ajoutant : « Dites à cette femme qu'elle prenne cette médaille, et que je l'attends ce soir au confessionnal. »

La commission fut faite ; la médaille est acceptée avec joie, ainsi que l'invitation. Le soir, quand elle eut achevé l'aveu de ses fautes et demandé pardon à Dieu :

- Ce n'est pas tout, lui dit le confesseur, il faut maintenant rentrer chez vous et vous réconcilier avec votre mari !

- Oh ! mon Père, cela est impossible !... Il ne voudra pas me recevoir !

- Tenez, voici encore une médaille. Dites à votre mari que je la lui envoie et que, lui aussi, vienne demain me trouver au confessionnal !

Elle part et se rend directement chez elle. En la voyant, le mari entre en fureur et menace de la frapper.

- Un instant, dit-elle en offrant la médaille, prends ce que le missionnaire t'envoie. Et il m'a de plus chargée de te dire qu'il t'attend au confessionnal.

Chose étrange ! cette simple parole fut comme un jet d'eau froide lancé sur un foyer d'incendie. Sans mot dire, il prend la médaille et va se mettre au lit. Sa première parole, à son lever, fut de demander un cordon pour se passer la médaille au cou. La seconde fut celle-ci : « Va dire au missionnaire que j'irai le trouver ce soir. »

L'heureuse épouse fit la commission, et, pour faciliter à son mari l'accomplissement de sa promesse, elle se posta près du confessionnal afin de lui retenir une place. Le sermon du soir terminé, le missionnaire entre au saint tribunal et trouve son pénitent.

- Mon Père, dit-il sur-le-champ, je ne puis pas faire ma mission !

- Pourquoi, mon ami ?

- C'est que demain je dois aller au tribunal. On m'accuse d'une fâcheuse affaire dont pourtant, je vous le jure, je ne suis pas coupable. Mais les circonstances sont tellement contre moi que je serai certainement condamné ; j'aurai de la prison.

- Bien ! dit le missionnaire. Voulez-vous me promettre d'être à l'avenir bien sage, de ne plus vous enivrer et de pratiquer vos devoirs envers Dieu ? Je vous indiquerai un moyen sûr de sortir d'embarras !

- Oui, mon Père, de tout cœur !

- Eh bien ! vous avez la médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ? Pendant que vous serez devant le juge, ayez soin de la presser constamment sur votre poitrine, et puis promettez-moi, après le prononcé du jugement, de ne pas aller à l'auberge.

- Mon Père, je vous le promets.

Il partit, et le lendemain, au tribunal, tenant fidèlement sa médaille, il ne cessa de se recommander à la Madone. Chose remarquable, les affaires s'aplanirent d'elles-mêmes, on l'acquitta et il sortit le cœur allégé. Il revint en grande hâte, et sans rien prendre, ainsi qu'il l'avait promis.

Le soir même, il était aux pieds du missionnaire, lui exprimant et sa reconnaissance pour Notre-Dame, et sa contrition d'une vie jusque-là bien coupable. Quelques instants après, son âme recouvrait la grâce et l'amitié de Dieu. C'est ainsi que Notre-Dame du Perpétuel-Secours, en entrant dans cette famille, y ramena la paix et le bonheur.

3. - Notre-Dame sauve l'honneur et l'âme d'une femme désespérée.

Écoutons ce récit aussi touchant qu'instructif :

« Mon Père, je ne suis pas riche, mais au moins je suis une honnête femme. Or, un méchant homme me calomnia auprès de mon mari, et cette calomnie mit l'enfer dans la maison et dans mon cœur. Mes enfants étaient tristes et abattus, et mon mari m'accablait d'injures et de toute sorte de mauvais traitements. Bientôt le désespoir m'envahit, je résolus d'en finir avec la vie.

Une nuit donc, tourmentée plus que de coutume, je prends une corde et me rends au jardin afin de me pendre. Sur le point d'exécuter mon horrible dessein, je me souviens de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et la pensée me vient de réciter trois *Ave Maria*. Je le fis ; ô merveille ! sur-le-champ le calme et la résignation rentrèrent dans mon âme. Je continuai à prier, et en même temps les larmes coulaient de mes yeux : non pas des larmes amères, mais des larmes si douces que j'en éprouvais la plus intime consolation. Je rentre à la maison, résignée à endurer mon supplice pour Dieu jusqu'à la mort.

La Madone n'avait pas achevé son œuvre. Quelques jours après, le calomniateur se présenta chez nous, et, en présence de mon mari et de mes enfants, il me demanda pardon en avouant son forfait. Quelles actions de grâces ne dois-je pas à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! En me conservant la vie du corps, elle me rendit la vie de l'âme et mon honneur. »

4. - Un jeune homme désespéré espère en Marie.

Un étudiant de l'Université, âgé de dix-neuf ans, avait mené une vie des plus licencieuses. Par un châtement assez ordinaire et bien mérité d'ailleurs, la phtisie se déclare et le conduit rapidement aux portes du tombeau. Depuis trois semaines déjà les souffrances étaient atroces et le malheureux les endurait à la façon des réprouvés, je veux dire avec une rage que rien ne peut décrire. Loin de sa famille, seul dans son appartement, il se livrait à un tel désespoir, qu'il en vint à charger son revolver dans le but de s'enlever la vie dès qu'une nouvelle crise se produirait. Le maître de la maison, craignant de le trouver un jour mort dans sa chambre, se décide à demander une sœur garde-malade pour le veiller. Cet homme non plus n'avait pas la foi ; mais à qui recourir quand il s'agit de dévouement et d'abnégation, si ce n'est à la religion ? Une Sœur s'installa donc près du lit du malade et ne le quitta plus ni le jour ni la nuit. Cette exquise charité toucha le cœur du jeune homme qui au fond n'était pas mauvais. La religieuse, voyant qu'elle avait gagné la confiance de son malade, lui demanda s'il n'aimerait pas de recevoir la visite d'un religieux ; elle lui nomma un Père qui pour lors allait visiter un de ses amis gravement malade, lui aussi, et qu'une de ses compagnes soignait également.

« Je le verrai avec plaisir, répondit le malade, pour avoir des nouvelles de mon ami. »

Sur cette réponse, on demanda immédiatement le Père qui, voyant une âme à sauver, ne se fit pas attendre. Le jeune homme l'accueille parfaitement, accepte une médaille et une image de Notre-Dame du Perpétuel-Se-cours et même un chapelet. Entre temps, la Sœur et le Père priaient et faisaient prier la Vierge miraculeuse, afin d'obtenir la conversion de cette âme si proche de l'éternité.

Ce ne fut pas en vain. Bientôt le malade se mit à répondre au chapelet. Il prit même tant de goût à ce pieux exercice, qu'il ne cessait de tenir le chapelet à la main. Aussi ses dispositions changèrent. Le désespoir fait place à une douce confiance. Deux jours après cette entrevue, il se confesse et reçoit la sainte-communion dans d'admirables sentiments de foi et de repentir. C'était le premier jour du mois de mars. Son bonheur fut si grand qu'il se promit de recevoir encore son Dieu le 19 du même mois, fête de saint Joseph. Notre-Seigneur se contenta de ce bon désir. Il mourut le 5 mars, tenant continuellement pressés sur son cœur sa chère médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, son chapelet, et aussi le scapulaire qu'il avait été si heureux de recevoir. Cette conversion admirable mérite d'être insérée dans les Annales de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, afin de faire connaître et aimer la Madone, appelée à bon droit l'Espérance des désespérés.

CONCLUSION : Pas de droit au désespoir, quand on trouve en Marie le remède à son désespoir même. *Que celui qui désespère espère en vous, ô Marie !* s'écrie saint Bernard. Ame chrétienne, si vous connaissez un homme livré au désespoir, vous saurez à quelle porte il faut frapper pour ramener la paix dans ce cœur infortuné. Il ne prie pas ? priez pour lui.

Prière contre le découragement.

Sainte Vierge Marie, *Mère du Perpétuel-Secours* ! assistez, je vous en supplie, votre enfant que le péché et l'adversité cherchent à précipiter dans le désespoir. Apprenez-moi à supporter les disgrâces et les revers de la fortune ; à les supporter à l'exemple de Jésus pauvre et affligé. Détachez-moi des biens de la terre ; ne permettez pas que la perte de ces faux biens ébranle encore ma confiance en la Providence de Dieu. Espérance des désespérés, ne permettez pas qu'après mes faiblesses j'aie la faiblesse plus dangereuse de me laisser envahir par le découragement. Obtenez-moi la grâce de me relever quand je serai tombé, préservez-moi de nouvelles chutes, fixez dans mon âme l'invincible confiance en Jésus et en votre maternelle compassion enfin, après cette vie de lutte et de misères, introduisez-moi dans le séjour de l'éternelle félicité. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XIV - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les esprits égarés.

Réjouissez-vous, ô Vierge Marie, vous avez triomphé de toutes les hérésies. Ainsi chante la sainte Eglise.

Il ferait un beau livre et élèverait un superbe monument à la gloire de la Reine du ciel, l'écrivain qui nous raconterait les triomphes de Marie sur toutes les hérésies, nous montrant la Vierge puissante écrasant l'impiété et convertissant les impies. En attendant que ce grandiose sujet tente la plume d'un savant érudit, voyons, par le récit de quelques conversions, comment Notre-Dame du Perpétuel-Secours triomphe de la libre-pensée, cette hérésie moderne, la plus audacieuse des hérésies, puisqu'elle est la négation et qu'elle vise la destruction de toutes les vérités religieuses.

Nous assisterons, non sans émotion, au retour à la foi de tant d'âmes égarées par le libertinage de l'esprit et du cœur.

C'est que Marie, pour opérer ces conversions, a mérité un pouvoir tout particulièrement efficace, lorsque, seule, le soir où mourut son divin Fils, tandis que la foi baissait dans l'âme des disciples, comme le soleil à l'horizon, cette Mère courageuse se tint longtemps debout au pied de la croix, adorant dans son Jésus déjà mort le Dieu toujours vivant. La sainte Vierge peut donc chasser les fausses lueurs de la science impie qui éblouissent tant d'esprits ; elle sait dissiper les doutes et les tentations contre la foi ; elle fixe les âmes droites dans une inébranlable conviction en leur découvrant l'admirable accord qui règne entre les vérités de la religion et les données de la vraie science.

1. - Comment on s'en va, comment on revient.

E récit qu'on va lire est l'analyse et comme l'histoire intime d'une âme qui avait laissé le flambeau de sa foi s'éteindre au souffle de l'impiété, ou de ce qu'on appelle aujourd'hui si sottement la libre-pensée. Parents et jeunes gens étudieront avec fruit cette précieuse leçon. La lettre est adressée à un missionnaire.

« J'eus pour père un brave marin, dont le nom est respecté et honoré partout où il a été connu (l'amiral B.), et pour mère une femme aussi pieuse qu'instruite. Ils m'élevèrent chrétiennement et attachaient une importance toute particulière à la confiance en Marie. Je marchai sur leurs traces pendant leur vie et quelque temps après leur mort.

Cette mort m'affligea très vivement : je n'eus pas la force de la supporter avec la résignation qu'un chrétien doit avoir dans l'adversité. L'amour filial, poussé trop loin, avait dégénéré en une sorte d'idolâtrie, surtout à l'égard de mon père, que j'avais fini par préférer à Dieu. Du reste, la sensibilité a toujours été excessive chez moi : d'où exagération des peines. Si du moins je les avais offertes à Dieu en esprit de pénitence ! Malheureusement, il n'en était rien : ou je tombais dans un découragement profond, ou je me laissais emporter par la colère, source première de mes plus grandes fautes.

Tant que je gardai la crainte de Dieu, je parvins, jusqu'à un certain point, à modérer la fougue de mon caractère. Mais hélas ! pour moi comme pour tant d'autres jeunes gens de l'époque présente, vint un temps où je

reniai le Dieu de mes pères ; les conversations des libres-penseurs, auxquelles je mêlais mon mot à l'occasion, la lecture d'ouvrages de nos savants irrégieux pour lesquels je me passionnais ébranlèrent ma foi. Certains passages de la Bible, lus sans guide, sans les explications et les connaissances nécessaires, ne firent que me plonger plus profondément dans l'incrédulité. J'en vins à ne plus croire ni la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ni aucun des principaux mystères de notre sainte religion. Quant à l'immortalité de l'âme, bien que je n'en aie jamais douté, je ne la considérais plus selon le dogme catholique ; ma croyance sur ce point consistait dans une sorte de réincarnation ou de métempsycose, sans éternité de peines pour les méchants. Enfin, je croyais en Dieu à la manière des déistes, me basant uniquement sur les phénomènes de l'univers qui démontrent mathématiquement l'existence d'une intelligence suprême, origine première de toutes choses.

Mais, si j'admettais un Dieu créateur et ordonnateur de l'univers, je le croyais assez indifférent aux affaires de ce monde ; de là je conclus à l'inutilité de la prière, que je négligeais, comme aussi l'assistance à la Messe. Réduit ainsi à mes propres forces, j'étais incapable de maîtriser mes inclinations : pour des motifs futiles, je me mettais dans des colères qui m'entraînaient à proférer des imprécations et des blasphèmes. La voix intérieure de la conscience ne me faisait plus entendre aucun reproche ; plus de repentir, plus de contrition ! Ces blasphèmes me semblaient décharger mon âme d'un poids insupportable, et j'en éprouvais une satisfaction analogue à celle d'une personne qui se débarrasse d'un lourd fardeau.

Telles étaient mes dispositions, lors de la mission que vous vîntes prêcher, il y a deux ans. Comme ce fut en hiver, je ne voulus pas assister aux premiers sermons, à cause du froid. Or, à cette époque, j'étais dans une de mes plus mauvaises périodes de colères et de blasphèmes. J'outrageais tour à tour Dieu et les saints, et j'adressai à la divine Mère de Jésus une horrible qualification un jour que vous aviez, me dit-on, prêché sur sa miséricordieuse bonté.

Je méritais assurément de la part de Dieu un châtement terrible, propre à servir d'exemple, et tel que les annales religieuses en racontent de parfaitement authentiques. Mais la mesure, paraît-il, n'était pas comble ; d'ailleurs, je ne doute pas que le Seigneur, toujours miséricordieux, tenant compte de quelques œuvres utiles auxquelles j'avais bien voulu consentir à m'associer, n'ait eu égard au profond aveuglement où j'étais tombé depuis longtemps. Il voyait le besoin que j'avais d'une lumière d'en haut, et il a permis l'intervention de sa sainte Mère en temps opportun. En effet, la Vierge Marie, constamment invoquée durant la mission sous le vocable de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, saisit cette occasion pour me venir en aide de la manière la plus évidente.

Dans une de mes plus mauvaises journées, une personne dévouée offrit un cierge à l'autel de la Vierge, à mon insu. Or, vers dix heures du matin, après un violent accès, j'éprouvai subitement une inspiration surnaturelle, un retour à des sentiments plus religieux, et je sentis comme une voix intérieure me disant : « Tu peux encore croire. » Une lueur de foi commence à briller en mon âme ; en même temps je sens s'y réveiller le sérieux désir de me convertir.

Ce changement subit avait eu lieu depuis plusieurs jours, quand j'appris d'une personne digne de foi sa coïncidence précise avec le moment où le cierge avait commencé à brûler. Je pris alors la ferme résolution d'accepter les dogmes de la religion que j'avais si fréquemment attaqués, et d'en pratiquer les devoirs depuis longtemps négligés. Bientôt je me décidai à faire une confession générale, qui, en me réconciliant avec Dieu, fortifia en moi la foi et la confiance en Marie. La résolution que j'avais prise de ne plus jamais proférer de blasphèmes, s'affermir assez pour me permettre de m'enrôler dans une Société récemment fondée pour la répression de ce crime.

Toutefois, je suis encore longtemps resté enclin à de violents emportements. Mais le premier pas vers une vie meilleure était fait : avec la grâce de Dieu et la protection de la sainte Vierge, je suis parvenu à vaincre mon penchant à l'imprécation et aux grandes colères. En persévérant dans l'habitude de les invoquer souvent, surtout dans les moments de tentation, j'espère qu'ils m'accorderont le courage nécessaire pour sortir de cet état d'âme que l'on pourrait appeler une convalescence spirituelle. Des conversions aussi promptes doivent être regardées comme de véritables miracles, au même titre-que les guérisons corporelles obtenues à la grotte de Lourdes, avec cette différence que ces dernières frappent davantage la vue, tandis que les premières parlent surtout au cœur.

Je vous laisse pleine autorité, mon Révérend Père, pour livrer ce fait à la connaissance du public. Puisse-t-il en profiter ! »

2. - Conversion d'un protestant.

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère du Perpétuel-Secours. Depuis bien longtemps, je lui demandais la conversion de mon oncle : elle vient de montrer une fois de plus qu'on ne l'invoque jamais en vain.

Mon oncle était né et avait été élevé dans la religion protestante. Peu à peu, en lisant des livres impies, il en était arrivé à la plus complète indifférence et n'avait plus guère conservé que la croyance en Dieu. Néanmoins, il n'avait rien d'hostile contre la vraie religion, et il accueillait toujours très bien les prêtres amis de la maison. Mes parents et moi, nous avons mis toute notre confiance en Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et je lui avais promis de faire insérer dans le Bulletin de l'Archiconfrérie cette conversion tant désirée, si elle voulait bien nous l'accorder.

Il y a deux ans, mon oncle tombait dangereusement malade ; je lui écrivis pour l'engager à penser sérieusement au salut de son âme. Un professeur du grand Séminaire, ami intime de ma famille, alla le voir souvent. Adroitement, il aborda la question religieuse, et les principales objections du protestantisme furent tour à tour réfutées, mais sans résultat apparent.

Le malade cependant finit par avouer que le respect humain seul le retenait et que, volontiers, il mourrait catholique. Cette dernière objection fut bientôt renversée. Le 31 décembre, samedi, jour consacré à la sainte Vierge, mon oncle faisait son abjuration et recevait, en pleine connaissance, le baptême sous condition, puis la sainte absolution. Peu de temps après, il expirait entre les bras du bon prêtre qui l'avait réconcilié avec Dieu.

Gloire et reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et à saint Joseph !

P. B.

CONCLUSION : Marie ne connaît point d'obstacles ; les volontés et les cœurs, elle sait tout plier à la volonté de Dieu pour le plus grand bien des âmes. Mais il faut la prier.

Prière pour les hommes sans foi.

Mère du Perpétuel-Secours ! abaissez vos regards compatissants sur cette âme qui nous est chère, mais qui, hélas ! n'est plus chrétienne, ne remplit pas ses devoirs religieux, et, ce qui est plus malheureux encore, a perdu la foi. Aveuglée par une certaine honnêteté naturelle, elle s'illusionne et ne songe pas à se rapprocher de Dieu. O Vierge bénie, ayez pitié d'un chrétien qui ne l'est plus ; donnez-lui la foi, ramenez-le à Jésus-Christ et à son devoir ; ne permettez pas qu'il meure de la mort des pécheurs obstinés, mais inspirez-lui la pensée de vous invoquer, d'implorer votre secours, afin qu'il vive désormais en chrétien fidèle, pour son bonheur et pour la gloire de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE. XV - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les parjures.

Au jour de sa première communion, en présence des anges et des hommes qui furent les témoins de sa solennelle démarche, le chrétien a juré amour à Dieu et haine à Satan. Hélas ! pour combien d'infortunés l'enfer furieux a retourné le serment ! Dans des antres obscurs, ou dans des loges somptueuses, les enfants de l'Eglise, attirés par des promesses mensongères, déchirent le pacte sacré de leur baptême et lui substituent le serment que voici : *haine à Dieu, dévouement à Satan !* Et ce parjure, les malheureux le signent de leur nom.

On lit dans les œuvres de saint Alphonse qu'un désespéré qui s'était donné au démon par un testament infâme, dut à la sainte Vierge de retrouver, avec le fatal écrit, son titre d'enfant de Dieu. Béni soit le ciel ! En ces jours d'apostasie se renouvellent aussi ces merveilleuses conversions. Nombre d'égarés que des serments enchaînent aux sectes maudites, se ressaisissent et reprennent avec courage le chemin de l'église du vrai Dieu. Rien n'est touchant comme de les entendre raconter l'histoire de leur affranchissement et bénir avec effusion Marie, leur insigne libératrice.

Écoutons quelques-uns de ces récits.

1. - Un jeune franc-maçon converti.

C'était pendant une mission prêchée par les Pères Rédemptoristes. Une pieuse mère et sa fille, sur le conseil des missionnaires, terminaient la prière du soir par la récitation des Invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Le fils, jeune homme lancé dans les plaisirs et fréquentant les impies de l'endroit, se croyait bien au-dessus de ce qu'il appelait superstition et préjugés religieux.

Il écoutait cependant en silence la prière et paraissait réfléchir en entendant ces invocations : « O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous dont le nom seul inspire la confiance ! venez à mon secours, ô charitable Mère ! »

Un soir, la grâce de Dieu, qui en temps de mission agit plus puissamment sur les âmes, triompha du jeune sectaire. A cette autre invocation : « Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour que je le brise ! venez à mon secours, ô charitable Mère ! », le pauvre enfant sent l'émotion le gagner. Il demande à celles qui priaient, si ce n'était pas pour lui que, chaque soir, elles adressaient à la sainte Vierge ces supplications. La réponse fut affirmative. « Eh bien, reprend-il, Marie vous a exaucées, je veux me convertir. »

Il avoue que, depuis quelque temps, il appartenait à la franc-maçonnerie, mais qu'il était résolu d'en sortir. Avant la fin de la mission, la résolution prise fut exécutée. Il renonça loyalement à la secte condamnée par l'Eglise, se confessa, et revint au Dieu de sa première communion.

2. - Un vieux carbonaro touché par la grâce.

A Castelliri, village du diocèse de Sora, en Italie, un carbonaro qui avait vieilli dans la secte maçonnique, après avoir abandonné toute pratique religieuse, en était venu jusqu'à nier l'existence de Dieu. Rongé par un mal intérieur, il n'en persistait pas moins dans son impiété. Les personnes qui l'assistaient l'avaient engagé à revenir à Dieu, à penser à son éternité ; mais ces bonnes paroles n'avaient fait que provoquer de nouvelles railleries. Les infirmiers allaient l'abandonner à son malheureux sort, quand l'un d'eux eut l'idée d'employer en sa faveur la Vierge du Perpétuel-Secours. On lui mit sous l'oreiller une image de la secourable Madone. Quelques instants après, changement complet dans l'âme du moribond. Ce ne fut pas sans surprise qu'on l'entendit dire : « Ecoutez, mes amis, jusqu'ici nous avons ri de tout ; rien de plus facile quand on est en santé ; il est temps maintenant de se résigner et de s'en remettre à la volonté du Seigneur. Il faut penser qu'il y a un Dieu. » Ensuite, se tournant vers celui qui avait placé sous l'oreiller la gravure de Notre-Dame, il le prie d'aller au village voisin chercher un prêtre, parce qu'il voulait se confesser.

Le prêtre vient aussitôt, le réconcilie avec Dieu et avec l'Eglise, lui administre les sacrements des mourants. Le lendemain, le converti expirait doucement avec tous les signes de la prédestination.

Que la miséricorde de Marie soit bénie d'avoir arraché à l'enfer une âme qui avait juré de lui appartenir !

3. - Un soldat de Napoléon premier se rend à Dieu.

C'était un vieux de la vieille, un débris de la grande armée. Il avait fait sa première communion à l'âge de dix ans et, depuis, ne s'était plus confessé, ayant été enrôlé de bonne heure dans les loges maçonniques. Malgré les quatre-vingt-trois ans qui pesaient lourdement sur ses épaules, il ne se souciait ni de son âme, ni de son éternité.

On prêchait la mission dans son pays. Averti des dispositions de ce vieux soldat que le feu des batailles avait respecté et qui, pour cela, sans doute, ne craignait pas de s'exposer au feu de l'enfer, le missionnaire va le trouver pour essayer de le convertir.

Ce n'était pas chose aisée. Aussi, chemin faisant, il ne cessa d'implorer le secours de la sainte Vierge, sachant qu'elle seule était assez puissante pour remporter une pareille victoire. Tant que la conversation roulait sur Napoléon, sur la Russie, la Bérézina, Waterloo, tout allait pour le mieux. Mais, à la première allusion que le prêtre fit à la confession, le brave médaillé fronça les sourcils et répondit par un non significatif.

Mon ami, dit alors le missionnaire, permettez-moi du moins de vous offrir une médaille de la sainte Vierge ; je vous la donne à la condition toutefois que vous la porterez et que vous récitez avec moi un *Ave Maria* à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Le malade accepte sans trop de difficulté. A peine eurent-ils récité la petite prière que la résistance cessa, et notre brave céda sur toute la ligne. Il se confessa, livra ses insignes de franc-maçon, et fut tout heureux de la victoire qu'avec le secours de Marie il avait remportée sur lui.

4. - Un vieux colonel franc-maçon meurt en chrétien.

Il avait une fille pieuse comme un ange, notre colonel. Pour lui, il n'en allait pas de même, non certes ! Une loge de francs-maçons le comptait même parmi ses adeptes. Mais, comme le commun des mortels, les plus vaillants soldats, alors même qu'ils n'auraient jamais rendu les armes, ont à capituler devant la mort. Pour notre colonel, le moment de cette suprême défaite était proche. N'ayant songé jusque-là qu'à jouir de la vie, il lui en coûtait de mourir.

Timidement, sa fille lui parle des sacrements. A ces mots, il saisit un revolver : « Si tu as le malheur d'appeler un prêtre, s'écrie-t-il, j'aurai, pour le saluer, une balle qui lui fracassera la tête ! » Que faire ? La pauvre enfant va se jeter aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et pleure amèrement. Elle se relève pourtant plus confiante, recommande son père aux prières des membres de l'archiconfrérie ; rentrée à la maison, elle glisse adroitement une médaille sous le chevet du malade, et continue de prier.

A-t-on jamais oui dire que Marie soit restée insensible à de semblables supplications ? Soudain, le farouche colonel rompt le silence :

- Dis-moi, connais-tu quelque confesseur raisonnable ? Pas un fanatique, entends-tu ?
- Oui, mon père, j'en connais un, tout à fait comme il faut.
- Eh bien, appelle-le !

On devine la joie de cette jeune fille, qui aurait donné sa vie pour sauver son père. Le colonel se confesse, demande pardon à son entourage des mauvais exemples qu'il avait donnés, et, peut-être pour la première fois de sa vie, fond en larmes. Enfin, après avoir reçu les derniers sacrements, le vieux soldat mourut résigné et consolé.

Cette conversion fit grand bruit. Elle défraya longtemps la conversation de la haute société de Lima.

CONCLUSION : Que d'honnêtes gens se sont laissés surprendre par les promesses fallacieuses des sectes maçonniques ! Demandons à Notre-Dame du Perpétuel-Secours que la lumière se fasse dans leur esprit et qu'ils brisent généreusement ces liens honteux.

Prière pour ramener à Dieu une âme qui s'en est séparée par des serments impies.

Mère du Perpétuel-Secours ! Je me prosterne avec autant de foi que de confiance à vos pieds pour vous supplier de ramener à Dieu une âme qui, hélas ! en est bien éloignée. A l'exemple du fils prodigue, elle a quitté la maison de son Père du ciel pour aller se lier par de honteux engagements à Satan et à son œuvre. Montrez-vous, je vous en conjure, la Mère toute-puissante en brisant les chaînes qui rivent cette âme à l'enfer ; rendez-lui la vraie liberté, et après l'avoir ramenée à l'église qui est la maison de Dieu, affermissiez-la dans une vie vraiment chrétienne et que votre perpétuel secours l'accompagne de la terre au ciel. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XVI - Notre-Dame du Perpétuel-Secours, protectrice des enfants.

On l'a dit, l'étourderie si naturelle aux enfants réclame de la part du ciel une toute spéciale providence. Ce n'est pas sans frayeur que l'on songe aux nombreux dangers auxquels les exposent l'insouciance de leur âge et, parfois aussi, l'impardonnable incurie de ceux qui sont préposés à leur garde. Tantôt, c'est un rocher escarpé que l'enfant côtoie en folâtrant ; tantôt un cours d'eau sur le bord duquel il aime à prendre ses ébats ; puis, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur l'abîme dont la profondeur ne semble nullement l'effrayer ; d'autres fois, c'est un animal emporté dans une course folle qui va le piétiner, et cent autres circonstances où sa fragile vie est menacée.

Pour notre bonheur, du haut du ciel une mère veille sur ces chers innocents ; c'est la sainte Vierge, c'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Elle n'oublie pas que Jésus mourant les lui a confiés du haut de la croix : *Ecce filius tuus* ; elle se rappelle la prédilection de son divin Fils pour ces ravissantes créatures ; aussi, non contente de protéger leur âme, Marie veille avec tendresse sur leur frêle existence et dans nombre de cas, par de, vrais prodiges, elle les arrache à une mort prématurée.

Pour la tranquillité des mères anxieuses sur le sort de leurs enfants, racontons quelques traits bien capables de les rassurer, surtout si elles ont eu soin de placer ces êtres chéris sous la protection de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

1. - Un enfant tombe d'une hauteur de cinq mètres sans se faire le moindre mal.

Le lundi 9 décembre 1895, dans un village appelé La Grotte, au diocèse de Luçon, une femme était occupée à préparer du lin dans un grenier. Son enfant de deux ans et demi, nommé Emmanuel, jouait et sautillait autour d'elle.

Tout en prenant ses ébats joyeux, notre petit insouciant s'approchait, de temps en temps, d'une fenêtre élevée de cinq mètres environ au-dessus du sol. Or, ayant voulu regarder par cette fenêtre, il se pencha en dehors, perdit l'équilibre et tomba dans le vide.

Sa mère, tout occupée de son travail, ne s'aperçut de la chute de l'enfant qu'en l'entendant crier et pleurer. Elle descend en toute hâte, et hors d'elle-même, tremblant à la pensée de trouver son petit Emmanuel tout meurtri et blessé mortellement.

En effet, selon les lois ordinaires, l'enfant aurait dû tomber sur le banc de lessive et les pierres qui se trouvaient au-dessous de la fenêtre, et se fracasser la tête ou se briser les membres. Pas du tout. Et pourquoi n'aurait-il pas été reçu dans les bras d'une Mère invisible plus vigilante et plus puissante que sa mère d'ici-bas ?

Toujours est-il que celle-ci retrouva son Emmanuel, comme tout honteux de son aventure, criant, disait-elle, plutôt par peur que par mal, mollement étendu sur une couche de branches de genêts, à plus de deux mètres du mur de la maison, et n'ayant pas le moindre mal. Mais il portait au cou la petite médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours qu'il avait reçue du missionnaire le jeudi précédent. N'est-ce pas l'explication de cette merveilleuse protection ?

Sa mère, en le relevant et en l'embrassant avec effusion, arrêta son regard attendri sur l'image de Marie, et sa foi n'hésita pas un instant à lui attribuer ce qu'elle appelle hautement, devant qui veut l'entendre, un miracle, un vrai miracle opéré par Notre-Dame du Perpétuel-Secours en faveur de son enfant.

Nous tenons les détails que nous venons de rapporter de la mère du petit protégé de Notre-Dame, et nous en affirmons, après elle, l'entière exactitude.

(Semaine religieuse de Luçon.)

2. - Demeuré sous l'eau plus d'une heure, un enfant en est retiré sain et sauf.

La mission de Villademar, en Espagne, la fête de la bénédiction des enfants fut gracieuse entre toutes. Tous ces petits amis du Sauveur avaient reçu une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et chacun depuis lors la portait suspendue à son cou.

Quelque temps après, plusieurs de ces enfants s'amusaient non loin d'un puits découvert accidentellement. Les espiègles s'en approchent imprudemment, et l'un d'eux âgé de trois ans ne tarde pas à tomber. Le puits était profond et l'eau s'y trouvait abondante.

Aux cris que poussèrent ses petits camarades, on accourt, on travaille pour sauver le pauvre petit ; hélas ! la besogne n'avancait pas.

Plus d'une heure se passe à chercher des échelles, des cordes, tout ce qu'il faut pour descendre dans le puits. Enfin, on arrive jusqu'à l'enfant ; mais au lieu d'un cadavre que l'on craignait de rencontrer, c'est un enfant plein de vie que l'on retira de l'eau.

Passer plus d'une heure sous l'eau sans se noyer, n'est-ce pas un fait prodigieux ? Toutefois, il a son explication.

L'enfant portait sur lui la médaille de la mission qui est toujours une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; en outre, les parents anxieux ne cessèrent, tout le temps que dura le sauvetage, de supplier la miséricordieuse Madone de protéger et de leur rendre leur cher enfant.

3. - Un enfant rapidement guéri d'affreuses brûlures.

Parfois, Marie ne préserve pas ces petits étourdis de tout mal ; mais alors sa protection éclate aussi merveilleuse par la rapidité de leur guérison.

Par reconnaissance envers Notre-Dame du Perpétuel-Secours, une Mère de famille fait publier le récit suivant.

« Le 11 février dernier, très occupée à faire la lessive, je venais de verser de l'eau bouillante dans un baquet contenant du linge. Mon petit garçon, âgé de près de trois ans, rôdait autour de moi, quand il s'approche, se penche sur le baquet et y tombe malheureusement. Le bras et tout le côté droit jusqu'à l'épaule furent horriblement brûlés. A cette vue, je poussai un cri d'effroi ; mon mari, qui se trouvait non loin de la cuisine, accourt aussitôt. Sans employer d'autres remèdes, nous commençâmes sur-le-champ une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Les plaies diminuèrent visiblement chaque jour, et, à la fin de la neuvaine, il ne restait plus aucune trace des profondes brûlures.

« Au moment où je vous écris, nous faisons une neuvaine d'action de grâces pour remercier la sainte Vierge de la guérison si rapide et si complète de notre cher petit ange. Il a repris sa gaité, il court, et se sert de son bras droit sans la moindre difficulté. »

4. - Un enfant retrouve son œil perdu.

Le fait que nous allons raconter se passe dans la ville de Philadelphie, aux Etats-Unis.

Patrice Mac-Entee est un honnête ouvrier et en même temps un excellent chrétien. Sa femme Agnès est animée, elle aussi, d'une foi très vive et d'une grande confiance dans l'efficacité de la prière ; elle en donna une preuve indubitable.

Le 80 janvier 1879, ses deux plus jeunes enfants, Marguerite, âgée de six ans, et Pierre, d'un âge un peu plus avancé, s'amusaient dans l'intérieur de la maison. Le petit frère avait eu la bonne fortune de trouver quelques boîtes de fer-blanc dont il voulut fabriquer des maisonnettes.

A cet effet, il les jeta dans une poêle, afin de détacher les unes des autres les différentes pièces dont étaient composées les boîtes.

Un spectacle inattendu s'offrit alors aux yeux des deux enfants. L'étain, liquéfié sous l'action du feu, se mit à couler éclatant de blancheur. Jamais ils n'avaient vu pareille chose ; aussi s'approchèrent-ils pour admirer de plus près la merveille.

Pierre saisit un tison et remua vivement le métal en fusion ; mais voici qu'une goutte d'étain s'échappe de la poêle et vient frapper l'œil droit de la jeune sœur qui se met à pousser des cris déchirants.

La Mère accourt, elle examine l'œil atteint et s'aperçoit qu'il est perdu sans retour : le globe en était absolument blanc.

Toutefois, au lieu de s'abandonner au désespoir, elle implore immédiatement Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dont la puissance et la bonté lui sont connues. Après avoir lavé avec de l'eau bénite l'œil blessé de l'enfant, elle y applique une miniature de la Madone, le bande soigneusement, et le laisse ainsi durant trois jours, c'est-à-dire jusqu'au 2 février.

Dans cet intervalle, la fervente chrétienne jeûne au pain et à l'eau, et récite chaque jour une des prières du triduum en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Le jour de la Purification, elle fait brûler un cierge devant l'image de la Madone, vénérée dans l'église des Pères Rédemptoristes ; elle assiste à la grand'messe et s'approche de la sainte Table. Son action de grâces fut longue ; car ce n'est ni plus ni moins qu'un miracle qu'elle demandait à sa céleste Mère.

Tant de confiance devait être exaucée. Rentrée chez elle, la pieuse femme enlève en tremblant le bandeau. O prodige ! L'œil se trouvait parfaitement guéri, et en aussi bon état qu'avant l'accident.

Un médecin de Philadelphie, du nom de Brown, consulté, n'hésita pas à déclarer par écrit qu'un œil blessé dans les circonstances qui ont été rapportées ne pouvait être rendu à la vue que par une intervention surnaturelle. Il convient de faire remarquer que nul remède humain n'avait été employé ; on n'a eu recours qu'à la Vierge Marie, invoquée sous le vocable de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

CONCLUSION : Mères de famille, pour assurer à vos enfants la protection de leur Mère du ciel, consacrez-les à son patronage aussitôt que le ciel vous les aura donnés.

Prière pour les petits enfants.

Vierge sainte, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, en souvenir de la tendre affection que Jésus, votre divin Fils, a portée aux petits enfants, soyez la gardienne, la protectrice de ces chers amis du bon Dieu.

Veillez sur eux comme une Mère veille sur son nouveau-né ; suivez-les d'un œil maternel ; écarter de leur chemin tout danger ; préservez-les de tout accident fâcheux ; guérissez-les dans leurs maladies ; en un mot, conservez-les sains et saufs à l'affection de leurs parents.

Pour compléter cette œuvre de préservation, gardez, ô bonne Mère, avec une égale vigilance, l'âme de ces petits enfants. Soustrayez-les à l'influence des mauvais camarades, à la funeste science du mal ; ne permettez pas qu'ils perdent la blancheur immaculée de leur pureté. Faites que ceux qui sont préposés à la garde de ces petits anges, remplissent leur mission avec une infatigable patience, veillant sur eux comme sur un trésor.

Enfin, ô Vierge du Perpétuel-Secours, conduisez dans leur vraie patrie, au ciel, ces chers enfants ; là, ils chanteront, avec les miséricordes de Dieu, les louanges de leur céleste Protectrice. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XVII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les malades.

D'innombrables et merveilleuses guérisons viennent chaque jour récompenser le confiant recours à la Mère de Dieu. Pour les proclamer, le marbre des sanctuaires semble s'animer et prendre une voix ; du pavé jusqu'à la voûte élançée, c'est une explosion de filiale gratitude. Dans l'humble chapelle de la vallée, aussi bien que dans les somptueuses basiliques élevées à la Reine des cieux, des milliers d'ex-voto chantent, nuit et jour, l'hymne de la reconnaissance, dans des strophes débordantes d'enthousiasme et d'amour : « Vous m'avez rendu la santé ; soyez bénie, ô ma bonne Mère ! - Vous m'avez arraché à une mort certaine ; éternel remerciement ! - Grâce à vous, j'ai retrouvé l'usage de mes yeux, de mes mains, de mes pieds ; ô Mère compatissante, merci ! »

Pourquoi cet empressement de la sainte Vierge à soulager nos souffrances corporelles, à nous délivrer de nos maux ? Parce que nous sommes de pauvres mortels et que Marie est Mère.

La créature humaine, désorganisée par le péché, préfère naturellement le corps à l'âme, la terre au ciel. En présence de deux biens dont l'un profite dès maintenant et dont l'autre ne doit se goûter que dans une vie future,

l'homme hésite rarement d'instinct, le cœur et la main vont droit au bonheur palpable. La sainte Vierge tient compte de cette aberration : pour sauver l'âme, bien souvent, elle commence par guérir le corps.

De plus, Marie est notre Mère, et nous sommes ses enfants. Une Mère peut-elle entendre les gémissements de son enfant sans que ses entrailles s'émeuvent ? Peut-elle le voir souffrir, pleurer, sans que sa main, guidée par son amour, s'ouvre pour sécher ses larmes, pour apaiser sa douleur ? Ne cherchons pas ailleurs la cause de ces guérisons sans nombre que les annales de Notre-Dame enregistrent chaque jour.

En voici quelques-unes dont l'authenticité nous est garantie par des témoins absolument dignes de foi.

1. - Une enfant mourante guérie subitement.

La mort veillait près d'un berceau et s'apprêtait à ravir à la Mère en larmes une enfant bien-aimée. On prêchait alors la mission. Au retour du sermon sur la miséricordieuse puissance de Marie, remuée et comme électrisée par ce qu'elle venait d'entendre, la pieuse femme prend dans ses bras l'enfant presque mourante, et revient aussitôt au pied du trône de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Là, elle gémit, elle pleure, elle prie. Un des missionnaires l'exhorte à la confiance en la protection de la Reine du ciel, et lui remet une médaille pour la petite malade. Notre chère Madone avait agréé l'hommage de cette confiance illimitée.

L'enfant, qui depuis cinq jours n'avait pas pris de nourriture et qui n'avait même plus la force de mouvoir ses lèvres, réclame jusqu'à six fois, la nuit suivante, le lait de sa Mère. Ce n'est pas tout. Cette enfant, aveugle depuis le commencement de sa maladie, recouvre l'usage des yeux, durant la messe du jour suivant, au moment de l'élévation. Plusieurs prêtres furent témoins de cette prodigieuse guérison, que le médecin se déclare incapable d'expliquer naturellement.

2. - Un petit garçon guéri d'une angine.

Voici un autre enfant qui, par sa naïve confiance, obtient de Marie d'être arraché à une mort certaine. Il était atteint d'une angine. La première annonce du mal avait jeté la terreur au cœur de ses parents ; car la terrible maladie ne pardonne guère.

Immédiatement, on recourut aux secours de l'art. Mais, en vrais chrétiens, les parents placèrent surtout leur confiance plus haut : ils commencèrent une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, durant laquelle on fit brûler une lampe à l'autel de la chère Madone. Tous les jours on donnait à l'enfant de l'eau de Lourdes. Dès qu'il avait le verre en main, le petit malade s'écriait dans son naïf langage : « Mettez-vous tous à genoux ; je vais boire de l'eau de Lourdes ; c'est de la grotte de la sainte Vierge. » Et la bonne sainte Vierge exauça les prières de la pieuse famille. Après quinze jours de cruelles alternatives, l'enfant était sauvé.

Reconnaissance éternelle à Notre-Dame du Perpétuel-Secours !

3. - Un enfant guéri de convulsions .

Dans une ville de Belgique, un Père Rédemptoriste, allant voir un malade, entend tout à coup une femme l'appeler et lui dire : « Mon Père, je vous en prie, veuillez entrer chez nous. » Le Père entre avec le confrère qui l'accompagnait, et trouve l'appartement rempli de personnes du voisinage. Au milieu d'elles, un cierge allumé et un petit enfant, tout blême, en proie à d'horribles convulsions. Chacun s'attendait à le voir expirer.

A ce spectacle, le Père prend une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, la donne à la Mère, et, l'engageant à la mettre au cou de son enfant, lui recommande de venir, à la chapelle du couvent, remercier Notre-Dame aussitôt que l'enfant serait guéri.

« Commençons immédiatement une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ajouta-t-il ; mettons-nous à genoux et prions avec confiance. » On récite à haute voix les prières de la neuvaine. O prodige ! Dès le premier *Ave Maria*, les convulsions cessent ; à l'instant même, le petit moribond se trouve calmé. Trois jours après, la Mère, prosternée aux pieds de Marie, la remerciait de lui avoir conservé son enfant.

4. - Une enfant guérie d'une déviation de l'épine dorsale.

Une enfant de sept ans souffrait d'une déviation de l'épine dorsale, qui, en lui contournant tout le corps, avait jeté le désordre dans les organes vitaux. Un moment, les médecins avaient espéré opposer une barrière aux progrès du mal ; mais leurs efforts furent vains, la faiblesse de constitution de la petite malade ne permettant pas même l'application des remèdes. Il me restait plus d'espoir.

Dans cette extrémité, la pauvre Mère demande secours au ciel. Elle vient frapper à la porte d'un couvent de Rédemptoristes. On lui donne une image et une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours en l'engageant à l'invoquer avec ferveur.

Une neuvaine fut commencée, et, le troisième jour, l'enfant se redresse soudain et déclare qu'elle n'éprouve plus aucune douleur. On devine la joie et l'enthousiasme de cette bonne chrétienne lorsqu'elle accourut avec la petite miraculée de Marie, pour en faire constater la parfaite guérison.

5. - Une dangereuse opération évitée.

C'est la jeune fille du privilégié qui raconte le fait.

« Mon père se trouvait à toute extrémité ; après une longue consultation, les médecins décidèrent de faire une opération des plus dangereuses, comme dernière ressource. L'opération était fixée au lendemain. Dès que les médecins furent partis, nous nous jetâmes aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dont nous avons l'image et qui est beaucoup priée chez nous.

Une neuvaine est promise et commencée sur-le-champ. Mon père priait avec nous. Vers minuit, il se produisit un changement dans l'état du malade ; le soulagement qui s'ensuivit s'accrut tellement que les médecins, venus de bonne heure, constatèrent avec étonnement que tout danger avait disparu et qu'il n'y avait plus lieu de faire l'opération.

En effet, le mieux avait été si réel que, peu de jours après, le malade, entièrement guéri, pouvait en personne aller remercier son auguste bienfaitrice.

CONCLUSION : Tant qu'on a la sainte Vierge pour soi, on peut espérer contre toute espérance. Allons à elle par la prière, et elle viendra à nous par son secours.

Prière dans les maladies.

O Mère du Perpétuel-Secours ! La toute-puissance de Jésus est entre vos mains. Rien ne vous est impossible ! Dites un mot, et je serai guéri ! O Marie, ne me refusez pas cette grâce. Les malades ont un droit spécial à votre maternelle compassion. Je remets entre vos mains ma santé et ma vie. Prolongez-la si elle doit servir à la gloire de Dieu et au salut de mon âme ; mais si la volonté divine a limité mes jours, donnez-moi une parfaite résignation aux desseins de Dieu, offrez vous-même le sacrifice de ma vie au Cœur de Jésus. O Salut des infirmes, ne permettez pas que je vous aie vainement priée, et daignez par cette guérison accroître ma reconnaissance et mon amour envers votre Perpétuel-Secours. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XVIII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les malades. (Suite.)

Il faut dire à la louange des fidèles que leur piété trouve un charme incomparable à lire le récit des guérisons merveilleuses opérées par Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Un volume entier ne les rassasierait pas. Et quand ils ont parcouru des yeux et du cœur ces pages édifiantes, avec quel pieux empressement ils y reviennent ! Ainsi reprend-on, pour la relire encore, une lettre écrite par la main d'une Mère ou par celle d'un ami !

C'est donc à dessein et pour satisfaire la sainte avidité des serviteurs de Notre-Dame, qu'aux traits déjà cités nous en ajoutons quelques autres. Mais combien de milliers de faits il faut passer sous silence ! Ceux-ci suffiront cependant pour nous faire dire de la Mère ce que l'Évangéliste écrit de Jésus, son Fils : *Il guérissait toutes sortes d'infirmités.*

Lisons et prions.

1 - Une épileptique délivrée de son affreux mal.

Accordons à cette privilégiée la consolation de raconter elle-même sa miraculeuse guérison.

« Depuis plus de seize ans, j'étais sujette à l'épilepsie. Au moins tous les deux mois, de terribles crises me réduisaient au plus triste état. Les médecins, à bout de ressources, déclarèrent le mal sans remède et firent comprendre à ma famille que je pourrais bien finir par devenir folle. Me trouvant dans une situation aussi désespérée, je mis toute ma confiance en Notre-Dame du Perpétuel-Secours et je me rendis à son sanctuaire pour me recommander aux prières de l'Archiconfrérie.

Là, je promets à la sainte Vierge que si, pendant un an, je n'avais point de crise, en reconnaissance, je lui offrirais, tous les samedis, une communion avec un don pour son autel.

Prière et promesse ont été agréées par Marie. Voilà plus d'un an qu'il n'y a plus de symptôme de mon mal, et même, je jouis d'une excellente santé.

Inutile d'ajouter que, de mon côté, je tiens fidèlement ma promesse. Chaque samedi, dans sa chapelle bénie, je suis heureuse d'offrir à ma céleste Libératrice le don qui la réjouit le plus, une fervente communion. O doux espoir des malades, merci mille fois ! »

2. - Une religieuse subitement guérie.

Vers l'année 1883, vivait à Clermont, employée dans un magasin, une jeune fille de vingt-cinq ans, qui, se sentant appelée par Dieu à la vie religieuse, entra chez les Sœurs de Saint-Joseph, au Puy. Après sa profession, elle fut envoyée par ses supérieures dans une maison de l'Ordre en Amérique. Hélas ! elle ne tarda pas à y tomber malade, mais si gravement que les médecins l'abandonnèrent, jugeant son cas absolument désespéré. L'épine dorsale, dans une chute, avait été endommagée ; de plus, les deux jambes étaient sans force et sans vie ; elles fléchissaient au moindre effort.

Depuis quatre mois, la pauvre malade gardait le lit avec la perspective d'être, pour le reste de ses jours, percluse de ses membres. On vint à lui parler de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; tout aussitôt, elle se sentit une grande confiance envers la Vierge miraculeuse, d'autant plus qu'un saint prêtre lui donna l'assurance de sa guérison ! « Cette Vierge, lui dit-il, vous guérira ! »

Elle commence une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Or, le troisième jour de la neuvaine, 2 août, fête de saint Alphonse, entre dix et onze heures du matin, alors qu'elle priait la Madone avec un ferveur extraordinaire, subitement, elle se sent guérie. Elle se lève, elle marche, elle revient à la vie ; la joie la transporte.

En présence de cette subite résurrection, la Communauté, dans une sainte allégresse, accompagne à la chapelle l'heureuse privilégiée de Marie pour remercier Notre-Dame de cette insigne faveur. Là, les yeux remplis de larmes de joie, la miraculée s'écriait dans le transport de sa reconnaissance : « Je voudrais brûler et me consumer d'amour, comme un cierge, devant cette tendre Mère ! »

Elle s'empressa d'écrire à une amie de Clermont pour lui raconter les détails de sa guérison et la supplier de lui venir en aide afin d'offrir à Notre-Dame du Perpétuel-Secours un superbe ex-voto.

3. - Un jeune poitrinai re retrouve la santé.

Au comble du bonheur, une Mère raconte ce qui suit : « Mon fils Paul, âgé de dix-huit ans, crachait le sang depuis cinq ans. Les vomissements en étaient si violents qu'il fut bientôt d'une faiblesse extrême. Les deux médecins qui le soignaient ne nous laissaient aucun espoir. Le mal faisant des progrès effrayants, le pauvre enfant reçut le saint Viatique. J'étais d'autant plus désolée que, l'année précédente, la mort nous avait déjà ravi son frère aîné, notre espoir et notre consolation. Sur ces entrefaites, je reçus une lettre d'une religieuse qui me conseillait de promettre que, si Paul guérissait, je ferais insérer sa guérison dans le Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, en même temps, elle m'envoya des miniatures que je fis prendre à mon cher enfant, chaque jour de la neuvaine.

Il les recevait avec piété, essayant aussi de prier avec moi. De plus, je promis de placer, dans l'église de notre paroisse, un tableau de la Madone, comme témoignage de ma reconnaissance. Bientôt, mon cher fils parut moins abattu, et la neuvaine n'était pas terminée que les vomissements de sang avaient cessé ; un mieux sensible se produisit dans son état, et aujourd'hui, grâce à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, notre enfant est hors de danger. »

4. - Une jeune fille guérie d'une maladie incurable.

Dans une lutte admirable entre l'âme qui demande et Marie qui semble ne pas écouter, c'est enfin la confiante prière qui triomphe.

Une jeune fille avait une maladie incurable. Elle dit à son confesseur : « Si les médecins assurent qu'il n'y a plus de remède pour moi, ne puis-je pas croire que Notre-Dame du Perpétuel-Secours en aura bien encore dans sa pharmacie ? Je ferai donc une neuvaine pour qu'elle me guérisse. »

Après la première neuvaine, aucun résultat ; après la seconde, un état de santé pire que jamais. Mais elle disait à Marie : « Voyons qui de nous deux se fatiguera la première, vous à me repousser, ou moi à vous importuner. Je vous vaincrai, je vous l'assure. » En effet, elle fit quinze neuvaines sans éprouver aucun soulagement, et après la seizième elle fut parfaitement guérie.

CONCLUSION : O vous tous qui souffrez, vous que la maladie torture, qui passez de longues nuits d'agonie, recourez à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; elle possède un remède pour tous les maux, un secours pour toutes les misères.

Prière dans les maladies.

O Mère du Perpétuel-Secours ! La toute-puissance de Jésus est entre vos mains. Rien ne vous est impossible ! Dites un mot, et je serai guéri ! O Marie, ne me refusez pas cette grâce. Les malades ont un droit spécial à votre maternelle compassion. Je remets entre vos mains ma santé et ma vie. Prolongez-la si elle doit servir à la gloire de Dieu et au salut de mon âme ; mais si la volonté divine a limité mes jours, donnez-moi une parfaite résignation aux desseins de Dieu, offrez vous-même le sacrifice de ma vie au Cœur de Jésus. O Salut des infirmes, ne permettez pas que je vous aie vainement priée, et daignez par cette guérison accroître ma reconnaissance et mon amour envers votre Perpétuel-Secours. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XIX - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et l'ouvrier chrétien.

Par d'habiles mensonges et par d'odieuses calomnies, des exploiters de la crédulité du peuple ont persuadé aux ouvriers que la religion, insensible à leurs malheurs, les abandonnait à leur triste sort, qu'elle se

désintéressait d'eux, les laissant flotter à la merci des vicissitudes humaines. Et l'ouvrier, toujours crédule parce qu'il est bon enfant, ajoute foi, sans autre examen, à ces accusations.

Certes, la religion ne s'occupe pas de l'ouvrier à la façon de certains hommes qui s'en servent pour frayer un chemin à leur ambition, pour arriver au pouvoir.

La religion aime l'homme qui peine, l'homme qui travaille : mais elle l'aime d'un amour désintéressé. Connaissant la faiblesse de l'ouvrier isolé, sachant aussi combien il est aisé de le tromper, la religion institua, dans le passé, des corporations où, sous l'égide de la foi, chacun trouvait un appui, des conseils, une direction sûre, en un mot, la force et la liberté.

L'homme ennemi, l'homme sans Dieu, vint à son tour ; il fit des promesses séduisantes ; l'ouvrier crut ce beau parleur et l'admit chez lui. Entré en traître, l'ennemi devint vite un tyran et réduisit à l'esclavage ceux qui lui avaient imprudemment ouvert la porte. Les syndicats modernes ne sont, le plus souvent, que des associations anonymes dépendant de quelques meneurs qui les exploitent à leur profit.

La religion avait en outre bâti des hôtels pour l'ouvrier âgé, malade, sans ressources ; c'étaient les hôtels du Dieu de charité.

L'ennemi de Dieu et de son semblable est venu, et sous prétexte d'administrer plus sagement les fonds, d'en contrôler plus sévèrement l'usage, il s'en est approprié la meilleure part, ne jetant aux malheureux que des restes insuffisants assaisonnés de mauvais traitements et de désespérantes paroles.

A l'ouvrier sans famille, la religion, sa Mère, avait donné des Sœurs de charité, des filles dévouées jusqu'à l'héroïsme, des religieuses ne vivant que pour Dieu et pour le délaissé.

L'ennemi, l'homme sans cœur, est venu, et, ne pouvant tuer ces héroïnes comme le faisaient les bourreaux des premiers siècles, il leur a pris, sous forme d'impôts d'exception, le pain destiné aux malheureux.

Mais ce qui déconcerte jusqu'à la parole humaine, c'est que la victime est d'intelligence avec le spoliateur. Quand, à certaines époques, l'ennemi s'adressant aux ouvriers leur dit :

« Je vous ai mis les fers aux pieds et aux mains, défense de travailler, de vous « mouvoir sans mon autorisation ; j'ai volé les économies que la charité chrétienne « vous réservait pour les jours de détresse ; j'ai transformé les hôtels-Dieu en « bagnes de la misère, en lieux de désespoir ; j'ai chassé, j'ai persécuté comme de « vulgaires malfaiteurs les Sœurs qui avaient pour mission de vous aimer, de « dissiper par leur doux sourire la tristesse et l'ennui de vos derniers jours, de vous « montrer de leur regard le beau ciel du bon Dieu, dites, ai-je bien agi ? Approuvez-« vous mes forfaits ? »

Alors, ô spectacle sans précédent, on a vu ces hommes trompés et volés se précipiter aux urnes et s'écrier par leur bulletin de vote : « Vous avez bien fait ! Vive l'ennemi ! continuez ! »

Le mal est en partie irréparable. Toutefois, béni soit le ciel ! il reste aux travailleurs une ressource d'autant plus efficace qu'elle est toute surnaturelle. Cette ressource c'est Marie, c'est le patronage de la Mère de Dieu, de la Reine du ciel et de la terre ; c'est Notre-Dame de l'Usine, c'est Notre-Dame des Champs, c'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Des traits de protection merveilleux viennent chaque jour attester la réalité comme aussi la supériorité de ce patronage. Marie invoquée veille sur l'ouvrier chrétien, l'assiste dans son rude labeur, lui procure du travail, le préserve des accidents, lui rend la force et la santé. Quelques faits, pris entre mille, suffiront pour ranimer la confiance des uns, et porteront les autres à recourir dans leurs nécessités à celle dont la miséricordieuse bonté ne se lasse jamais, car elle est dans toute la réalité Mère du Perpétuel-Secours.

1. - Une famille d'ouvrier sortie de la misère.

Une mère de famille raconte comment Notre-Dame du Perpétuel-Secours l'a tirée de la misère, elle et sa famille

« Pauvres ouvriers, nous étions dans la plus profonde misère ; mon mari, paralysé depuis quatre ans, ne pouvait plus rien gagner. Seule avec quatre petits enfants, il me fallait soutenir toute la famille par mon travail fort peu rémunéré ; bien souvent, tout notre repas consistait en quelques pommes de terre cuites à l'eau. Mon mari, mes pauvres enfants, tous nous souffrions de la faim. Mon fils aîné nous avait quittés pour aller travailler

au loin. Il gagnait déjà de bonnes journées, et pouvait nous aider ; mais, livré à la débauche, il ne se souvenait plus de ses pauvres parents.

« Un jour, n'ayant plus rien à mettre sur la table, dans un élan de foi je prends ma petite fille de quatre ans et la mets à genoux devant l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

« L'enfant élève ses mains jointes vers Marie et lui adresse d'elle-même cette prière qui me fendait l'âme : « Mère du Perpétuel-Secours, souviens-toi de nous, nous avons faim et noirs n'avons plus de pain ; touche le cœur de mon frère, et dis-lui qu'il nous envoie de l'argent.

« Tous les jours la chère petite répétait sa touchante supplication. Sans doute que Marie n'y put résister plus longtemps ; elle toucha le cœur du prodigue. Peu de temps après, mon fils nous envoyait une lettre bien filiale avec un mandat sur la poste ; il promettait en, outre de nous envoyer chaque mois une certaine somme d'argent. Il n'a pas manqué une seule fois à sa promesse.

« Reconnaissance, amour à Notre-Dame du Perpétuel--Secours qui a tiré de la misère ses enfants nécessiteux !

2. - Un ouvrier cordonnier retrouve la santé.

Un Père Rédemptoriste rencontre, il y a quelque temps, un cordonnier dont l'extérieur accusait un état de santé bien délabré. Il l'interroge et apprend que le brave ouvrier souffrait depuis de longues années d'un violent mal d'estomac, qui lui rendait le travail pénible et lui faisait gagner difficilement sa vie.

- Avez-vous employé des remèdes ? lui demanda le Père.

- O mon Père, j'ai consulté tous les médecins du pays, et j'ai employé tous les remèdes imaginables. A vrai-dire, j'en ai parfois éprouvé quelque soulagement, mais de courte durée, et bientôt le mal recommençait à me torturer. Il m'est impossible de dire ce que j'ai souffert, et ce que je souffre encore. Souvent je n'ai de repos ni le jour ni la nuit.

- Alors vous ne connaissez plus rien qui puisse vous soulager?

- Non, mon Père.

- Eh bien ! moi, je connais un moyen infallible qui non seulement vous soulagera, mais vous guérira même radicalement.

- Et lequel, mon Père? lui dit le brave homme, déjà rayonnant de bonheur.

-- C'est la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Elle n'en est pas à son coup d'essai ; par elle des milliers de malades ont retrouvé la santé. Si vous le voulez, il vous sera facile d'en faire l'heureuse expérience.

Le jour même, le pauvre malade commença une neuvaine à Celle qu'on lui signalait comme le plus habile des médecins. La bonne Mère ne fut pas sourde à cette confiante prière ; car la neuvaine n'était pas finie, qu'il se trouva parfaitement guéri. Il y a trois ans que le fait s'est passé, et l'ouvrier, bien que d'un certain âge, ne s'est plus ressenti depuis de son ancien mal.

3. - Un jeune ouvrier préservé de la mort.

Un jeune homme de vingt-deux ans, ouvrier serrurier, à Saint-Nicolas-du-Port, a été sauvé d'une mort certaine par une très confiante invocation à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Ce brave enfant qui, depuis l'âge de huit ans et aujourd'hui encore, fait chaque dimanche l'office d'enfant de chœur à l'autel de la Madone, était occupé à placer les gonds aux volets d'un des derniers étages d'une maison nouvellement bâtie. Son échafaudage se composait de deux simples planches.

C'était un samedi, et l'ouvrage devait être terminé pour le dimanche. Le patron qui travaillait avec son ouvrier, ayant besoin d'une planche, lui demande une de celles qui le supportaient. A l'instant où l'ouvrier fait l'effort nécessaire pour la tendre à son maître, la seule planche qui restait cède sous ses pieds, et le malheureux n'a plus sous lui que l'abîme. Il jette un cri de détresse : Mère du Perpétuel-Secours, à moi ! Au même moment,

il est accroché... à quoi? comment? lui-même ne saurait le dire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au lieu de s'abattre sur le pavé de la rue, il se trouva sain et sauf debout sur la poutrelle de son échafaudage.

Le protégé de Notre-Dame affirme à qui veut l'entendre, qu'il n'est sauvé que par un miracle de la sainte Vierge. Aussi, plein de reconnaissance, il continue à servir la messe à l'autel de la sainte Madone et à prendre part aux réunions de l'Archiconfrérie.

4. - Une couturière guérie par Notre-Dame.

Il y a quelques mois, une jeune personne, couturière de profession, eut un accident très sérieux qui pouvait l'estropier pour le reste de sa vie. Travaillant comme de coutume à la machine à coudre, l'aiguille se brisa et pénétra bien avant dans un de ses doigts. Elle essaie de l'arracher immédiatement ; mais impossible. A son tour le médecin auprès duquel elle s'était rendue cherche, sans plus de succès, à extraire la malheureuse aiguille. Après un examen plus sérieux, le docteur constate que l'aiguille brisée a pénétré dans l'os du doigt. Pour vous guérir, dit-il à la patiente, il va falloir entamer l'os lui-même.

En entendant cela, la pauvre enfant était plus morte que vive. Toutefois, avant d'en venir à cette extrémité, le médecin résolut d'employer un remède moins douloureux, il ordonna des cataplasmes, mais sans compter beaucoup sur leur efficacité.

En effet, le remède, continué pendant sept semaines, n'amena aucune amélioration. Le bout de l'aiguille demeurait toujours dans l'os, et les souffrances augmentaient de jour en jour.

Les choses en étaient là quand une amie de la patiente vint la voir, et lui conseilla de faire une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. A cette proposition, l'ouvrière, qui était aussi pieuse que laborieuse, éprouve un vif sentiment de confiance et, le jour même, commence une neuvaine en l'honneur de la Vierge miraculeuse. S'étant procuré des miniatures de la Madone, elle en applique une sur le doigt malade.

Au second jour de la neuvaine, la douleur fut si aiguë que la pauvre fille crut qu'elle allait perdre le doigt. Malgré la recrudescence du mal, elle ne perd pas confiance en sa bonne Mère du ciel et continue quand même sa neuvaine. Notre-Dame ne peut résister plus longtemps à ce filial abandon. Aussi, le lendemain, l'aiguille toute tordue et noircie sort d'elle-même du doigt, mais du côté opposé à celui par où elle avait pénétré trois mois auparavant.

Inutile d'ajouter avec quels accents l'heureuse ouvrière exprima son amour et sa reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours !

5. - Bonheur d'une marchande ambulante.

Depuis cinq jours, la pauvre femme se trouvait en course, allant de village en village, de maison en maison, sans pouvoir débiter pour un centime de marchandise.

Le sixième jour, elle parcourait encore les rues d'une petite ville, annonçant à haute voix les différents articles de son commerce, mais toujours avec le même insuccès.

Triste et presque découragée, l'infortunée marchande vint à passer devant l'église du pays ; elle y entre, et, voyant l'image bénie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, elle lui confie sa peine et lui recommande son pauvre commerce en récitant trois *AveMaria*. Une voix intime lui disait que Marie avait écouté sa prière.

Sa confiance ne l'avait pas trompée. Elle reprend sa course, annonce avec courage sa marchandise, les clientes se présentent nombreuses, et deux heures ne s'étaient pas écoulées que sa provision se trouva entièrement épuisée. En ces deux heures, elle avait vendu plus de marchandises qu'en deux semaines de débit ordinaire. Comme de juste, elle attribua ce succès à la chère Madone et lui en exprima sa filiale reconnaissance.

CONCLUSION : Dans nos malheurs, dans notre détresse, dans l'adversité, recourons à Marie, implorons Marie, elle viendra à nous avec son puissant et perpétuel secours. Le conseil est de saint Bernard.

Prière de l'ouvrier et de l'ouvrière.

O grande, ô sublime, ô glorieuse Souveraine ! prosternés au pied de votre trône, nous faisons monter vers vous, du fond de cette vallée de larmes, nos très humbles hommages.

Bien qu'élevée à la dignité de Reine du ciel et de la terre, ne nous oubliez pas, nous, vos pauvres serviteurs ; et ne dédaignez pas, du haut de ce trône sublime où vous êtes assise, d'abaisser vos regards de miséricorde sur la misère de vos enfants. Plus vous êtes près de la source des grâces, plus vous êtes à même de nous procurer ces célestes faveurs. Et, puisque dans le ciel vous connaissez mieux nos malheurs, vous devez avoir d'autant plus pitié de nous pour nous secourir davantage. Faites qu'ici-bas nous soyons vos serviteurs fidèles, afin que nous ayons un jour le bonheur de vous louer dans le ciel.

O *Mère du Perpétuel-Secours*, à vous de nous obtenir cette félicité, et c'est de vous que nous l'attendons avec ferme espérance. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XX - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les catastrophes.

Le mystère des châtiments ! Pour le comprendre, il faut la foi, et, pour l'accepter, un grand amour pour Dieu.

Les fléaux se mettent au service de la justice divine : Nous voici, disent-ils, envoyez-nous ! Et ils partent, parcourent la terre en tout, sens, laissant derrière eux des fleuves de larmes et des traces de sang. Ce sont les justiciers de Dieu. En face de ces épreuves, les uns pleurent de rage, les autres doutent de la Providence, plusieurs adorent, pleins d'espérance. Aux vrais croyants apparait manifeste la main de Dieu dirigeant les hommes et les événements ; ils la baisent avec amour. Ainsi l'épreuve, si dure qu'elle soit, leur profite.

Les chrétiens qui sont peu chrétiens ferment obstinément les yeux pour ne voir que l'accident plus ou moins pénible ; ils le déclarent immérité et s'en autorisent pour blasphémer. C'est ainsi qu'à leur premier malheur s'ajoute un malheur plus grand.

Marie a le pouvoir de faire découvrir cette main mystérieuse de la Providence et de la faire aimer. Elle en a un autre que lui confère sa souveraineté miséricordieuse, son ministère des divines clémentes. Se plaçant devant le trône de notre Dieu courroucé, elle dit à son tour : *Me voici, envoyez-moi!* Seuls les anges de Dieu savent le nombre des victoires remportées sur la justice par la douce intervention de Marie ; ils savent aussi en combien de jours d'orage ce soleil de miséricorde a dissipé les nuages qui, dans leur sein, portaient la foudre vengeresse.

Que si parfois liberté est laissée aux éléments indignés de venger l'outrage fait au Créateur, la sainte Vierge, par des dispositions mystérieuses et toutes providentielles, détourne du lieu du sinistre les protégés de son cour. Souvent, manifestation plus merveilleuse de sa puissance ! elle garde au milieu de la tourmente, préserve du feu, de l'eau, l'enfant qui, par une prière habituelle ou par une simple invocation jetée vers son trône au moment du péril, l'appelle à son secours.

On n'en pourrait douter après la lecture des deux traits que voici

1. - Préservation dans la catastrophe de Saint-Gervais.

Le souvenir de cette terrible catastrophe est encore vivant dans tous les esprits. Un lac souterrain, caché dans le flanc d'une montagne, rompt tout à coup la barrière qui le retient, se précipite dans la vallée, entraînant tout après lui, notamment l'hôtel des Bains de Saint-Gervais (Haute-Savoie).

Voici comment Notre-Dame du Perpétuel-Secours sauva de la mort deux de ses vrais serviteurs. Le récit est de l'heureux protégé :

« J'étais couché depuis un certain temps : j'entends soudain une sorte de roulement très fort, et crois d'abord à l'arrivée d'une voiture dans la cour de l'hôtel. Mais le bruit grandit rapidement et bientôt il devient effrayant. En même temps, la maison était ébranlée par une trépidation semblable à celle que l'on ressent sur un navire à hélice. Je saute à bas de mon lit et me précipite à ma fenêtre. Une fumée intense, qui venait du fond du bâtiment et empêchait de rien voir, me fit croire au feu. Jeter un couvre-lit autour de moi, courir chez ma mère, et lui crier : « Le feu ! sauvons-nous ! » cela fut l'affaire d'un instant.

Nous étions près d'un escalier situé juste à l'extrémité de l'hôtel ; ma Mère descend la première et se trouve dans l'eau. Nous remontons ; je regarde par la fenêtre la fumée s'était dissipée, et j'aperçois à la place de la cour le torrent qui se précipite déjà à la hauteur du premier étage. Alors, je crie à ma Mère : « Tâchons de gagner la chambre de l'aumônier pour avoir une dernière absolution ! » Mais, à peine avais-je fait quelques pas que je me trouve en face du vide ! Le fond de la gorge s'ouvrait béant, et, à la place des vastes bâtiments de l'hôtel, je ne vois plus qu'un amas de boue ! Je comprends que tout est fini, et je crie à ma Mère : « Faisons un vœu : je promets mille francs à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et cent messes aux âmes du Purgatoire ! » Ma Mère fait comme moi, et, retournant dans une chambre des combles, nous nous mettons en prière, attendant à chaque instant la chute du bâtiment qui tremblait toujours sous la pression du torrent.

Cependant, après un certain temps d'une terrible angoisse, nous voyons que l'eau commence à baisser : l'espoir renaît dans nos cœurs ! Peu à peu, le torrent s'épuise, mais il laisse une énorme couche de boue sur laquelle il est impossible de se risquer. En un clin d'œil, sous la direction du coiffeur de l'établissement, les portes sont arrachées et jetées par-dessus les balcons ; on les étend sur la boue, et comme elles ne suffisent pas, on jette aussi des sommiers. Enfin, on peut communiquer avec la montagne ; les gendarmes de Saint-Gervais sont là, et, sur ce pont branlant, commence, à peine éclairée par les premières lueurs du jour naissant, une procession lugubre de gens à demi vêtus, qui ont comme nous échappé à la mort. Nous étions sauvés ! Merci à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! »

2. - Le Bazar de la Charité.

Le mardi 4 mai 1897, date néfaste dont le souvenir réveillera, longtemps encore, de grandes douleurs, fera couler bien des larmes. Des familles entières disparues, d'autres décimées, des dames parmi les plus nobles de France, plus de cent chrétiennes dont beaucoup à la fleur de l'âge, dans l'exercice de la charité, enveloppées soudain de flammes, affreusement défigurées, noircies, calcinées, et cela en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter.

Au milieu de cette horrible fournaise, parmi les appels désespérés et les cris d'angoisse, le nom de Notre-Dame du Perpétuel-Secours retentit. C'est une Sœur tourière de l'hôpital fondé à Levallois-Perret par Madame de Vatimesnil, sous le vocable de notre chère Madone, qui le prononça. Le secours ne se fit pas attendre ; Notre-Dame l'a miraculeusement arrachée à la mort. Le dévouement que l'humble religieuse déploya en cette circonstance lui valut de plus une médaille d'argent, ainsi que le porte l'*Officiel* du 15 juillet.

Écoutons-la raconter elle-même, avec la miraculeuse protection dont elle a été l'objet, quelques détails de cet épouvantable événement.

« Tout ce que les journaux en ont dit n'est rien auprès de la terrible réalité. Quelle catastrophe ! La pensée ne m'en quitte plus : que je prie, que je médite, que je travaille, la nuit, le jour, je me retrouve au milieu de l'incendie, en présence de ces cadavres mutilés, entassés les uns sur les autres, aux traits contractés, dans l'attitude de l'épouvante et de la douleur. Qui aurait pu soupçonner pareil dénouement ! Tout le monde, ce jour-là, était si joyeux, si content ! La fête battait son plein et l'entrain était extraordinaire. De riches visiteuses assiégeaient les comptoirs et versaient, sans compter, sur le plateau des nobles vendeuses, l'or destiné au soulagement de la misère et au soutien des œuvres de tout genre.

Le Nonce apostolique, venu pour bénir et encourager la charitable entreprise, s'était arrêté devant notre boutique et se plaisait à demander des détails sur l'hôpital de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Il était quatre heures vingt minutes. Je me trouvais à l'intérieur du comptoir, occupée à emballer les objets vendus. Tout à coup un cri formidable se fit entendre « Au feu ! » et j'entendis dire autour de moi : « Le feu est dans le Bazar. »

La lampe du cinématographe venait de faire explosion ; une petite flamme s'en échappa, court le long de la draperie et embrase soudain le velum de soie sous lequel se dissimulait la toiture en carton goudronné. Celle-ci prend feu et laisse tomber comme une pluie d'étincelles ; en un instant l'embrasement est total.

Le feu ayant gagné notre comptoir, je me précipite avec d'autres personnes vers une salle qui se trouvait à l'extrémité du Bazar ; elle était partagée en plusieurs cabines où chaque œuvre déposait ses réserves ; pour ce motif on n'appelait cette chambre que du nom de réserve. Elle donnait sur un terrain vague.

Nous nous trouvions là plus de quarante personnes, mais, hélas ! point d'issue. Du côté du Bazar le feu implacable, du côté du terrain vague une clôture en planches de plusieurs mètres de haut, droite comme un mur. Rien pour s'y cramponner, aucune fente pour y mettre les pieds, aucune saillie pour s'y attacher avec les mains, les couvre-joints eux-mêmes se trouvaient à l'extérieur. Je compris que tout espoir était perdu, toute tentative de salut inutile et que je devais profiter des quelques secondes qui me restaient pour me préparer à la mort. Ce ne fut pas long ; vite, je me tournai vers Notre-Seigneur, lui demandai pardon, moins par des paroles que par un regard. Je sentais qu'il fallait une puissante grâce du ciel pour subir un supplice pareil : se voir brûler vivante avec toute sa connaissance ! Je suppliai le divin Maître de m'accorder cette grâce, mais encore par un regard. Pendant que cette supplication s'échappait de mon cœur, la résignation et la confiance y pénétrèrent ; c'est qu'il faut peu de temps à Notre-Seigneur pour nous faire voir et comprendre beaucoup de choses.

En attendant, les flammes envahissaient notre retraite et en faisaient une prison de feu ; malgré cela je tremblais, et mes dents claquaient comme lorsqu'on se trouve saisi par un froid intense.

Chose étonnante ! en face de la certitude presque absolue de la mort, la pensée d'invoquer la sainte Vierge ne m'était pas venue à l'esprit, alors pourtant que j'ai recours à elle à la moindre difficulté.

Mais voilà que cette bonne Mère me rappelle son souvenir par ces paroles que j'ai entendues très distinctement au fond de mon âme : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours est toute-puissante ! » A l'instant même, je ressens une indicible confiance et, du plus fort de ma voix, je m'écrie : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, sauvez-nous ! » Les dames qui essayaient par des efforts désespérés d'escalader cette infranchissable barrière, en entendant invoquer la Vierge du Perpétuel-Secours, se retournèrent pour voir d'où venait cette prière. Ce fut sans doute pour la dernière fois que le nom béni de leur Mère du ciel retentit à leur cœur ! à l'exception d'une demoiselle, toutes périrent dans les flammes.

Pour moi, tout en continuant à invoquer la sainte Madone, je me mis à grimper le long du mur de planches où il n'y avait aucune prise, et sur le champ, presque sans effort, je me suis trouvée au sommet. Comment cette ascension si rapide, et matériellement impossible à une pauvre fille, s'est-elle opérée ? Impossible de l'expliquer naturellement ; je sentais d'ailleurs que je n'étais pas seule, mais qu'un être invisible me guidait et me soulevait. Que d'autres haussent les épaules ; quant à moi, je le proclame bien haut, c'est Marie, c'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Toutefois, je n'étais pas hors de péril. Il fallait descendre de cette hauteur ; en sautant dans le terrain vague, je risquais de me tuer sur le coup ; je pris le parti de me laisser glisser le long de la paroi. Mais voilà que le bas de ma robe s'accroche à un clou fixé tout au sommet. Je demeurai suspendue, pendant que les flammes envahissaient la réserve. Quel moment d'angoisse ! J'allais être brûlée vive, attachée à ces planches. Avec plus d'ardeur encore, j'invoque Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; elle ne peut me laisser périr après m'avoir secouru si miraculeusement. Enfin, après des efforts inouïs pour me dégager, mes vêtements cèdent et je tombe au pied du mur. J'étais sauvée.

Pendant ce temps, les personnes restées dans l'intérieur de la réserve, avec le courage que doublait, triplait la vue de la mort, se sont hissées sur les planches qui séparent les différents compartiments, elles passent la tête et les bras par-dessus la fatale cloison et crient Mon Dieu, sauvez-nous ! Bientôt les flammes les enveloppent, elles retombent dans le brasier ; c'est alors qu'on entend des cris déchirants, des hurlements de douleur : cela dure quelques secondes ; puis, plus rien. Le sacrifice était consommé ; les victimes avaient paru devant Dieu.

Une minute de plus, et j'y laissais ma vie. Mais Notre-Dame du Perpétuel-Secours a veillé sur moi ; je lui dois de vivre encore. Je l'ai invoquée au moment du danger et elle m'a secourue. D'ailleurs, depuis de longues années je lui récite chaque jour une prière, et j'avais commencé le mois de Marie en son honneur. Oui, c'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui m'a sauvée. Qu'elle en soit remerciée et bénie éternellement ! »

CONCLUSION : Unissons nos actions de grâces à celles de cette privilégiée du Cœur de Marie ; mais n'oublions pas que, pour être secouru dans les grands périls, il faut l'invoquer, et que, pour l'invoquer alors, il faut la prier maintenant et tous les jours.

Prière pour être préservé dans les dangers.

Auguste Mère de Dieu, ô Marie, ô *Vierge du Perpétuel-Secours*, il est vrai que je ne mérite pas de prononcer votre nom. Mais vous qui m'aimez et qui voulez mon salut, c'est à vous, si impure que soit ma langue, de faire en sorte que je puisse toujours appeler à mon secours votre très saint et tout-puissant nom ; car votre nom est notre soutien durant la vie et il est notre salut à la mort.

Oui, ô Marie, Vierge si pure, ô Marie, Mère si douce, faites que votre nom soit désormais la respiration de mon âme ; et chaque fois que je vous appellerai, ah ! ma Souveraine, ne tardez pas à me secourir. Dans les dangers du corps et de l'âme, je veux vous appeler et ne pas cesser un instant de m'écrier : « Marie ! Marie ! » Voilà ce que je veux faire durant ma vie et voilà ce que j'espère surtout de faire à ma mort, pour aller ensuite louer éternellement dans le ciel votre nom bien-aimé, ô clément, ô bonne, ô douce Vierge Marie ! Ainsi soit-il. (S. ALPHONSE.)

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XXI - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les accidents de la vie.

Vos rigueurs, ô mon Dieu, sont les conditions de vos présents et le prélude de vos faveurs.

Maxime peu connue, encore moins goûtée de ceux que ne guide pas la lumière de la foi.

Cependant, ne faut-il pas que le froid et la gelée viennent ravager nos champs et dépouiller nos bois pour préparer les nouvelles floraisons, les récoltes prochaines ? Ne faut-il pas que la serpe implacable sépare la branche inutile et gourmande pour permettre au bourgeon de se gonfler de sève et de produire son fruit ?

C'est aussi la loi du monde moral. *N'a-t-il pas fallu que le Christ souffrît et entrât ainsi dans son royaume*⁸ ? Il n'en va pas autrement des prédestinés, dit saint Paul ; *Dieu veut qu'ils ressemblent à son Fils crucifié*.

Voilà le chemin du ciel, le Maître l'a tracé nettement avec sa croix ; n'essayons pas d'en suivre un autre, il n'aboutirait pas. De ces épreuves, de ces multiples et durs accidents, aux divines clartés de sa foi, l'âme généreuse sort vigoureusement trempée et gagne, étape par étape, sans se déconcerter, le terme du grand voyage : l'éternité. Avec Job, le modèle des infortunés, elle se plaît à dire : Seigneur, soyez béni ! Soyez béni dans le gémissement que la douleur arrache à la faiblesse, comme dans le sourire que le bonheur dépose sur les lèvres. Vous êtes bon toujours, généreux en tout temps.

Toutefois, il est permis à l'homme voyageur de s'assurer contre les accidents de la route. Un grand nombre s'adressent à la *Vierge du Secours*, estimant à bon droit que là se trouve la plus sûre et la plus efficace des assurances. Mieux que mille théories, l'expérience justifie la légitimité de leur filiale confiance. Sans s'en rendre peut-être un compte bien exact, ils comprennent avec saint Jean et tous les Saints que la parole tombée

⁸ Luc, XXIV, 26.

des lèvres mourantes du Sauveur : *Voici votre Mère !* n'est pas une vaine-affirmation, mais que si, par la vertu créatrice de cette divine parole, la sainte Vierge est selon toute la réalité notre Mère céleste, nous, pauvres enfants de la terre, nous sommes désormais ses vrais enfants. Or, une Mère peut-elle laisser souffrir son fils, fût-il mille fois coupable ? Et si parfois sa main semble se retirer au moment de l'épreuve, n'est-ce pas pour lui faire trouver un bien supérieur ? Qui dit Mère, dit affection, vigilance, compassion, puissance, miséricorde, secours, tout ce qu'il faut pour ne point périr. Avec les saints, les siècles déclarent que la piété filiale pour Marie marque d'un signe de grâce la race des élus.

Les annales de Notre-Dame du Perpétuel-Secours confirment éloquemment cette consolante vérité.

1. - Ecrasée par un arbre et ensevelie sous un monceau de pierres.

A Wolkering, ville de la Basse-Autriche, une jeune personne était occupée, avec son frère, à déraciner un tronc d'arbre. C'était sur une pente rocailleuse et des plus rapides. Bientôt l'arbre cède, mais il tombe si malheureusement qu'il écrase la jeune fille, et en même temps l'ensevelit sous un monceau de pierres et de sable qu'il avait entraînés avec lui.

Il fallut, pour la dégager, huit hommes et une demi-heure de travail. Quand on l'eut retirée de dessous les pierres, la pauvre enfant ne donnait plus signe de vie. Le prêtre, accouru sur-le-champ, crut tout d'abord inutile de lui donner l'extrême-onction, tant la mort paraissait certaine. Le médecin, venu à son tour, trouva bien à la pauvre fille un reste de vie ; mais il déclara qu'elle n'en reviendrait pas et que si elle n'expirait pas dans le trajet, sûrement elle n'irait pas jusqu'au soir. Or, il était dix heures et demie du matin. Toutefois, on parvint à la ramener encore vivante à la maison.

Durant trente-six heures, elle demeura sans connaissance, et dans un état d'immobilité complète. Enfin, sa Mère au désespoir eut la pensée de recourir à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et promit, si la sainte Vierge lui rendait son enfant, d'aller en pèlerinage à son sanctuaire de Pucchem.

Au même instant, la malade ouvre les yeux, se met à parler et semble se réveiller d'un profond sommeil. De son terrible accident, il ne lui restait qu'une légère douleur à la jambe. Quelques jours après, on la vit travailler aux champs. Le médecin, qui avait assuré que l'épine dorsale était brisée ou du moins à jamais lésée, n'en peut croire ses yeux. « C'est à n'y rien comprendre », dit-il. Homme sans foi, il s'en tint à cette exclamation.

Mais la jeune fille, sa Mère et son frère virent clairement l'intervention de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; ils firent avec piété le pèlerinage promis, et, interrogés à différentes reprises, ainsi que les témoins oculaires, ils n'ont jamais varié dans leur récit et n'ont cessé de proclamer que c'est un vrai miracle. Un ex-voto perpétue le souvenir de ce fait prodigieux.

2. - Double miracle à l'occasion d'un incendie.

Une nuit, vers onze heures, à Château-Salins, un incendie se déclara dans une maison qui ne fut bientôt plus qu'un immense brasier. Déjà les plafonds craquent avec un bruit sinistre ; les flammes s'élancent de partout et rendent la situation pleine de dangers pour les habitants, qui ne savent par où s'échapper.

Une locataire du premier étage, voyant que tout secours humain est impossible, saisit une image de Notre-Dame, la lance au milieu du plancher en feu et s'écrie de toutes ses forces : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, sauvez-nous, nous périssons ! » Au même instant, un mouvement singulier se produit dans les flammes : au lieu de s'élever, elles s'abattent sur elles-mêmes. Dès lors, tout danger disparut.

Environ une demi-heure après cet incident, le propriétaire dit à la locataire : « Qu'est-ce donc qui voltige ainsi au milieu du brasier ? » On s'approche : ô prodige ! on voit la sainte Image intacte. Le papier était un peu noirci, mais *nullement brûlé*. Les témoins, émus et reconnaissants, tombent à genoux pour exprimer à Notre-Dame leur vive gratitude. Le lendemain, tous signèrent le récit de ce double miracle.

3. - Tombée du sixième étage.

A Pampelune, en Espagne, une petite fille de sept ans tomba du sixième étage de la maison paternelle. Par un vrai miracle, l'enfant ne se tua pas sur le coup. Toutefois, une effrayante blessure s'était ouverte au sommet de la tête; les yeux sortaient de leur orbite et la bouche était affreusement contractée ; les dents, se trouvant serrées les unes contre les autres, rendaient impossible toute nutrition.

Trois médecins, appelés en toute hâte, déclarèrent que l'enfant était perdue sans retour, qu'une tumeur allait se former, l'inflammation se produire, et la mort suivre à bref délai ; que si par hasard elle en réchappait, elle serait idiote toute sa vie. Durant trois jours, la petite blessée resta sans connaissance.

Voyant que tout est perdu du côté des hommes, la pauvre Mère court au sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, fait brûler un cierge, promet une neuvaine et se procure des miniatures de la Madone. De retour à la maison, elle parvient à grand-peine à faire prendre à la pauvre petite une de ces images. Deux heures se passent, un mieux se produit. Bientôt, l'enfant reprend connaissance. Le médecin arrive sur les entrefaites. « Qu'avez-vous fait ? dit-il à la Mère. C'est un vrai miracle ! tout danger a disparu. »

Le lendemain, il constate avec non moins d'étonnement, qu'il n'y a plus de trace de la terrible tumeur, que les os ont repris leur place naturelle. Au bout de quelques jours, la guérison était complète, et la petite miraculée put aller, avec sa Mère, toutes deux au comble du bonheur, remercier sa céleste Libératrice.

4. - Soldat préservé de la mort.

Se peut-il trouver lettre plus touchante que celle qu'un soldat en garnison à Soissons vient d'écrire à sa Mère ?

« Cours, chère maman, te jeter aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, remercie-la du fond du cœur ! Sans cette bonne Mère, ton fils ne pourrait plus t'écrire, tu ne reverrais que son cadavre en lambeaux.

Hier, un incendie éclate en ville, j'y cours avec les camarades. Mon ardeur m'emporte jusqu'au quatrième étage ! Quand j'en veux redescendre, une barrière de feu s'élève devant moi ! Que faire ? Passer à travers ces flammes, c'est courir à une mort certaine, affreuse ! Sauter par la fenêtre, c'est me fracasser la tête, me briser les membres ! Des deux côtés, la mort !

Tout à coup, je me rappelle Notre-Dame du Perpétuel-Secours, que les Pères Rédemptoristes, à la mission du Grand-Quevilly, nous ont tant recommandé d'invoquer dans le péril!

« Sautons par la fenêtre, me dis-je, la sainte Vierge me protégera ! »

Alors, je m'écrie : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, saint Joseph, secourez-moi ! » Et, du quatrième étage, je me lance dans le vide !

J'aurais dû me tuer sur le coup ou du moins me casser plusieurs membres. Mais non, Marie m'a porté dans ses bras, et je n'ai eu qu'une foulure sans gravité au poignet gauche.

Dis, bonne Mère, n'est-ce pas là un miracle ? Si ce n'en est pas un, je n'y connais plus rien ! O Notre-Dame du Perpétuel-Secours, merci ! Je vous appartiens pour toujours ! »

CONCLUSION : Disons-le, nous aussi, maintenant et dans les dangers de la vie.

Prière.

Auguste Mère de Dieu, ô Marie, ô *Vierge du Perpétuel-Secours*, il est vrai que je ne mérite pas de prononcer votre nom. Mais vous qui m'aimez et qui voulez mon salut, c'est à vous, si impure que soit ma langue, de faire en sorte que je puisse toujours appeler à mon secours votre très saint et tout-puissant nom ; car votre nom est notre soutien durant la vie et il est notre salut à la mort.

Oui, ô Marie, Vierge si pure, ô Marie, Mère si douce, faites que votre nom soit désormais la respiration de mon âme ; et chaque fois que je vous appellerai, ah ! ma Souveraine, ne tardez pas à me secourir. Dans les

dangers du corps et de l'âme, je veux vous appeler et ne pas cesser un instant de m'écrier : « Marie ! Marie ! » Voilà ce que je veux faire durant ma vie et voilà ce que j'espère surtout de faire à ma mort, pour aller ensuite louer éternellement dans le ciel votre nom bien-aimé, ô clément, ô bonne, ô douce Vierge Marie ! Ainsi soit-il.

(S. ALPHONSE.)

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XXII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le voyageur chrétien.

Dans sa maternelle sollicitude pour ses enfants voyageant sur les mille chemins du monde, la sainte Eglise adresse au ciel de fréquentes supplications telles que celles-ci

« Prions pour nos frères absents ⁹ ! »

« Que l'archange Raphaël les accompagne durant le voyage et les ramène sains et saufs au foyer où les attendent la paix, la sécurité, le bonheur ¹⁰ ! »

« Gardez-les, Seigneur, comme la prune de votre œil¹¹. Couvrez-les du bouclier de votre amour¹². Envoyez vos anges pour les conduire dans la voie du salut et les défendre contre leurs ennemis¹³.

Pourquoi cette inquiète préoccupation de notre Mère spirituelle ? C'est qu'elle n'oublie pas que l'homme ici-bas est à la recherche non seulement d'une autre vie, d'une autre demeure, d'une autre patrie, mais qu'il poursuit encore la fortune, une situation, le pain nécessaire à sa famille. Pour atteindre ces biens indispensables à l'existence, que d'accidents à craindre ! Un faux pas le long d'un cours d'eau, une ascension périlleuse, un déraillement de chemin de fer, un cheval qui s'emporte, une voiture qui roule dans le précipice, la tempête qui brise un vaisseau, une collision de navires en pleine mer, et mille autres dangers.

Ce serait mal connaître le cœur de Marie que de le croire insensible aux malheurs qui menacent ses enfants voyageurs. Comme une Mère anxieuse, elle les suit de l'œil et du cœur.

Nous la saluons et à bon droit : Etoile de la mer. *Ave, maris Stella !* A combien de naufrages, en effet, n'ont pas échappé les matelots qui l'ont invoquée au fort de la tempête ? A Lourdes, à Fourvière, à Marseille, pour ne citer que nos sanctuaires préférés, que d'ex-voto la montrent apparaissant au-dessus des flots courroucés et conduisant au port quelque navire en détresse ! D'autres la dépeignent accourant à l'appel du voyageur égaré ; l'aidant dans un passage périlleux, l'arrachant à une mort certaine. Mieux que toutes les considérations, ces marbres reconnaissants témoignent de la tendre sollicitude de Marie pour ses enfants en danger.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours a maintes fois montré qu'en ces conjonctures nul ne l'invoque en vain. D'ailleurs, le premier miracle dont l'histoire de notre chère Madone nous a conservé le récit, n'est-ce pas précisément la préservation dans un naufrage ? Il est permis d'y voir une indication de la Providence désignant Notre-Dame du Perpétuel-Secours comme patronne des voyageurs.

Quoi qu'il en soit, de nombreux faits, dont plusieurs tiennent du prodige, attestent que quiconque, se défiant à bon droit de la science toujours incertaine des hommes, s'est confié au ciel et surtout à la Reine du ciel, n'a pas eu à regretter d'avoir invoqué Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

1. - Préservation d'un naufrage.1

C'est le récit d'un jeune marin qui, à peine débarqué, demande à sa sœur de l'aider à remercier Notre-Dame du Perpétuel-Secours d'une insigne protection dont lui et ses camarades ont été l'objet.

⁹ Itin. cler.

¹⁰ It.

¹¹ Deut., XXXII, 10.

¹² Prov., V, 12.

¹³ Itin. cler.

« J'arrive à Marseille, bien chère sœur, et sans tarder je vais t'annoncer à quel danger nous avons échappé, moi et tout l'équipage. Au plus tôt tu feras dire une messe d'action de grâces à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; je t'assure que cette bonne Mère l'a bien mérité.

« C'était dans la mer de Chine, théâtre de nombreux et terribles naufrages. Dans ces parages, on ne rencontre que rochers, îlots, bancs de sable, dont quelques-uns sont d'autant plus redoutables aux navigateurs qu'une légère couche d'eau les dissimule aux regards du plus fin matelot. Notre capitaine connaît parfaitement ces dangereux endroits et il croyait se trouver à plusieurs kilomètres de tout écueil. Aussi le navire filait à toute vapeur.

« Malgré ses connaissances et son expérience, cette fois il se trompait. Au milieu de la nuit, nous apercevons, se dressant devant nous, toute une rangée de rochers et le vaisseau marchant droit sur eux. « Nous sommes perdus ! Nous sommes perdus ! » s'écrient les matelots de service.

« On arrête les machines, on s'efforce de manœuvrer en arrière. Tout fut inutile. Emporté par son élan, le navire avance à toute vitesse sur le récif. Humainement tout espoir est perdu ; il ne nous reste plus qu'à nous préparer à la mort. Je n'y manquai pas, et les plus fiers, se voyant à deux doigts de l'abîme, murmurèrent une prière apprise là-bas, bien loin, au village qu'on ne reverra peut-être plus.

« Soudain un souvenir se réveille en mon esprit ; je me rappelle Notre-Dame du Perpétuel-Secours que j'étais allé visiter parfois, avec toi, à Saint-Nicolas-du-Port. Je fis le vœu, si elle nous sauvait de ce danger, de lui faire dire une messe en action de grâces. A peine ai-je formulé ma promesse, que le vaisseau s'arrête net, à peine à trente mètres des brisants. Encore une seconde et le navire, d'une longueur de 120 mètres, se brisait et nous entraînait à une mort certaine. Notre-Dame du Perpétuel-Secours a su l'arrêter à temps, car, pour moi, c'est elle et elle seule qui nous a sauvés.

« Qu'elle en soit à jamais bénie et remerciée ! elle a été pour nous l'Etoile de la mer et le Port du salut. Et maintenant hâte-toi de faire dire ma messe. »

2. - Un train de chemin de fer miraculeusement préservé.

C'était au mois d'août 1888 ; le ciel du Chili, d'ordinaire d'une sérénité parfaite, se couvrit de nuages, et, durant neuf jours et neuf nuits, une pluie torrentielle tomba sans interruption. Les fleuves, les rivières, les moindres cours d'eau grossissant outre mesure, débordèrent, emportant tout sur leur passage.

Malgré ce mauvais temps, une Mère de famille de Santiago, ayant appris que sa jeune fille était au plus mal dans une ville voisine, voulut aller la voir, coûte que coûte. Le train qu'elle venait de prendre marchait à grande vitesse, quand tout à coup le mécanicien renverse la vapeur et les voitures s'arrêtent immobiles. On se précipite aux fenêtres pour connaître le motif de cet arrêt subit.

Chacun peut alors se rendre compte du terrible danger. Le train se trouvait à l'entrée d'un pont que d'énormes quartiers de roche amenés par le torrent battaient horriblement, cherchant à le renverser. En entendant le bruit des eaux, le fracas des rochers heurtant les arches du pont, en voyant l'abîme ouvert sous leurs pieds, les voyageurs tremblaient d'épouvante.

Que faire ? Faut-il avancer ou reculer ? Le mécanicien ne sait à quoi se résoudre : il y va de la vie d'une cinquantaine de personnes. Enfin, le mécanicien se décide à passer, se fiant à la solidité du pont. Le train avance donc avec prudence.

Pendant ce périlleux passage qui semblait durer un siècle, la femme chrétienne se jette à genoux, tire de sa valise une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et s'écrie dans toute la ferveur de son âme : « Vierge miraculeuse, ne démentez point votre beau nom ; sauvez-moi, sauvez-nous tous ! » Elle continua à prier la sainte Madone.

A peine le dernier wagon, dans lequel notre voyageuse avait pris place, a-t-il passé sur le gouffre qu'un terrible craquement se fait entendre, le pont s'effondre dans l'abîme, le torrent le reçoit dans ses eaux et en emporte les débris au loin.

Les personnes témoins de cette merveilleuse protection ne purent s'empêcher de verser des larmes de reconnaissance et de remercier leur céleste protectrice.

C'est un employé du train qui raconta le fait, qui est absolument authentique.

3. - Trois voyageurs échappent à la mort.

Un Rédemptoriste d'Astorga, en Espagne, nous envoie le récit suivant.

« De retour de nos missions de Galicie, je m'empresse de vous communiquer un trait où la maternelle protection de Notre-Dame du Perpétuel-Secours semble éclater plus particulièrement. Le fait est connu de tous les gens du pays, et j'ai pu m'assurer moi-même de son absolue véracité.

A Burgames, village où nous venions de donner les saints exercices de la mission, trois personnes, un vieillard de soixante-dix ans, un jeune homme et une femme revenaient du marché de la petite ville de Benavente. Tous trois étaient montés sur un chariot à deux roues dont l'attelage se composait de deux vaillantes vaches. On arrive sur le bord d'une rivière, dont nul pont ne reliait les deux rives. Elle se trouve démesurément grossie par les pluies torrentielles des jours précédents.

Nos voyageurs comprennent immédiatement le danger qu'il y a de passer ; ils hésitent, ils reculent. Cependant que faire ? Il faut absolument avancer, sous peine de ne pas rentrer chez soi. « A la garde de Dieu et de la bonne Vierge, et en avant ! ».

Ils s'engagent dans l'eau. Les voilà au milieu et au plus profond de la rivière, quand, subitement, le courant soulève le chariot et le renverse.

Les pauvres gens tombent à l'eau en jetant ce cri de détresse : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, sauvez-nous ! »

Le jeune homme parvient à dégager les bestiaux et gagne avec eux l'autre rive. Il cherche des yeux ses compagnons de voyage. O surprise ! il aperçoit la femme comme assise sur les flots, tenant un petit panier sur ses genoux et descendant doucement la rivière. Bientôt elle aborde à la rive sans le moindre mal. Mais qu'est devenu le vieillard ? On ne l'aperçoit nulle part. Il ne peut être que sous le chariot au milieu de la rivière.

Pendant plus d'un quart d'heure, on cherche à le sauver, mais en vain. Tout à coup il se trouve, sans savoir comment, sur la terre ferme.

Que s'était-il passé ? Voici ce qu'il déclare à qui veut l'entendre : « Tout le temps que je passai sous le chariot, je ne cessai de prier Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Tout à coup, je ressentis une forte secousse et, en un clin d'œil, j'ai été transporté sur la rive. C'est tout ce que je puis dire. »

Peu de jours après, on chantait une messe d'action de grâces, et tout le village bénissait à l'envi notre chère Madone de cette merveilleuse protection. »

4. - Deux missionnaires protégés dans un accident de voiture.

Deux missionnaires rédemptoristes de la résidence de Gannat venaient de prêcher à la Roche d'Agoux, dans le Puy-de-Dôme, une fructueuse mission. Notre-Dame du Perpétuel-Secours avait été leur meilleur appui et, grâce à ce puissant concours, la plupart des âmes étaient rentrées en grâce avec Dieu.

Après avoir béni le travail des ouvriers apostoliques, la céleste Madone protégea leur personne et d'une manière vraiment miraculeuse.

La voiture qui reconduisait les deux Pères à la gare du chemin de fer descendait une côte assez rapide, et suivait depuis un moment l'extrême bord d'une tranchée. Le cocher pas plus que les voyageurs n'y prit garde, quand tout à coup ils sont tous jetés en bas d'un talus de quatre mètres de hauteur. Le chef de mission ainsi que le conducteur maladroit furent pris sous la voiture, l'autre missionnaire était projeté à deux mètres plus loin. Ce dernier n'avait ni fracture, ni contusion. Il se relève et vole au secours de ses compagnons de route qu'il dégage de dessous la voiture. Le cocher s'en tira rapidement, mais le Père ne donnait plus signe de vie.

Toutefois, au bout de quelques instants, il revient à lui ; il n'avait heureusement d'autre mal qu'une contusion, à peine perceptible, au-dessus de l'œil. Le cheval lui-même, d'abord étendu comme mort, au commandement de son maître, se redresse vif, alerte, sans la moindre égratignure.

N'est-ce pas un véritable miracle de protection ? Dans de semblables accidents, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, il y a mort d'homme, et cette fois, aucun des trois voyageurs n'a été sérieusement atteint.

Mais voici ce qui explique le fait. Quand il s'est vu tomber, le chef de mission fit cette courte prière : « Bonne sainte Vierge, à notre secours ! »

Notre-Dame a écouté la prière de ses serviteurs et les a tirés sains et saufs de ce mauvais pas. Qu'elle en soit remerciée et bénie à jamais !

CONCLUSION : Avant de nous mettre en route, ayons soin de recommander notre voyage à la sainte Madone, et en cas d'accident, appelons-la vite à notre secours.

Prière pour être protégé dans les voyages.

Marie, nom béni de ma Mère, *Nom au-dessus de tout nom*¹⁴ après celui du Sauveur, vous êtes la joie des anges, la terreur des démons et l'espoir de l'humanité gémissante ; vous serez désormais notre sauvegarde dans tous les dangers. Soyez pour nous un phare brillant dans l'obscurité de la nuit, un divin arc-en-ciel au milieu de la tempête ; soyez le nautonier à la main ferme qui dirige notre barque au port.

Par les mérites de votre voyage en Egypte, à travers une contrée inhospitalière, infestée d'ennemis nombreux et méchants, accordez-nous d'échapper, durant notre voyage ici-bas, aux dangers du corps et de l'âme. Enfin, au terme de notre court pèlerinage, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, faites-nous faire heureusement le passage du temps à l'éternité. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XXIII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le chrétien luttant contre l'adversité.

Il est écrit que, pour conquérir le ciel, tout homme, durant son pèlerinage en ce monde, aura toujours des ennemis en face.

Avons-nous repoussé les attaques du démon, ce grand *adversaire* de notre âme, comme l'appelle saint Pierre, il nous faut encore lutter contre l'infortune, cette ravisseuse du peu de bonheur auquel Dieu nous permet ici-bas de prétendre.

Dans toute vie, ne rencontre-t-on pas de ces brusques adversités qui jettent un homme dans des situations humainement désespérées ? Au travail, à la peine, par maints efforts et mille recherches, on avait réclamé une position, la santé, la prospérité, tous les moyens, en un mot, de faire honneur aux obligations de sa condition.

Hélas ! à ces alarmes, à ces tentatives, à ces labeurs, seul l'insuccès a répondu. Perte d'argent, procès, manque de travail, accident, déshonneur sont venus accabler la pauvre créature humaine en détresse.

Job avait bien raison de pousser ce long et douloureux soupir auquel les malheureux de tous les siècles ont fait écho : *L'homme, sur la terre, compte peu de jours et beaucoup de misères !*

Mais, courage et confiance ! Universel et tout-puissant est le secours que nous promet Marie ! Reine du ciel et de la terre, elle exerce son pouvoir sur le monde des âmes, et sa puissance s'étend jusqu'aux nécessités de notre vie matérielle.

« *Les éléments obéissent à la voix de la Mère de Dieu* », dit saint Alphonse.

« *O Marie, toutes choses ici-bas vous sont soumises* », chante l'Eglise dans une hymne à la Vierge : *Cui omnia deserviunt per tempora.*

¹⁴ Philip., II, 9.

Entendons ces paroles d'espérance, et voyons Marie à l'œuvre.

1. - Argent merveilleusement retrouvé.

Une fermière de la Normandie venait de recevoir, en pièces d'or, le remboursement d'une somme assez considérable. Elle dépose son argent dans une armoire sans songer à la fermer à clef ; puis, après avoir confié ses deux petits enfants à la domestique, elle se rend à ses travaux des champs.

A son retour, quelle ne fut pas sa surprise de voir le plus jeune de ses fils accourir et lui montrer une pièce d'or de cinq francs, en s'écriant avec joie : « Vois, maman, le joli centime ! » La mère comprit aussitôt.

« Mon Dieu, dit-elle, les enfants ont pris l'argent dans l'armoire ! »

Ce n'était que trop vrai. Pendant son absence, la domestique, occupée ailleurs, avait négligé de surveiller les enfants. Ceux-ci, livrés à eux-mêmes, se mirent à fureter partout. Ils ne tardèrent pas à tomber sur les beaux centimes, comme ils disaient, et sur-le-champ ils s'en servirent pour jouer. Ils le firent avec tant d'entrain que toute la somme se perdit, à l'exception de la pièce de cinq francs que notre jeune étourdi fut tout heureux de montrer à sa mère.

A quel endroit avaient-ils égaré les pièces ? Les pauvres enfants ne savaient que répondre. Ils s'étaient amusés dans la cour, dans la grange, dans la rue, un peu partout. On cherche, on fouille, on remue tout ; mais en vain, pas de trace de l'argent perdu.

La nuit fut sans repos pour la fermière, qui avait compté sur cette somme pour subvenir aux besoins de sa famille. La voilà sans ressources ! Elle pleurait et se désolait.

Tout à coup, le souvenir de Notre-Dame du Perpétuel-Secours vint se présenter à elle : « Marie, dit-elle, me consolera dans cette affliction. Qui dit perpétuel secours n'excepte aucun cas, n'exclut aucune nécessité. »

Sous l'impression de cette sainte pensée, elle récita le Rosaire ; puis, confiante, elle s'endormit.

Voici ce qu'elle raconta dans la suite : « J'ai vu en songe la Vierge du Perpétuel-Secours se pencher vers moi avec un air de tendre compassion, et elle me dit : « Ne t'afflige pas, ma fille, sèche tes pleurs, tu retrouveras ton argent enseveli sous la paille dans tel coin. » Et elle me désigna l'endroit précis.

A peine éveillée, je racontai ce songe à mon mari ; nous nous rendîmes au lieu indiqué par la Vierge.

Mon mari saisit une botte de paille, l'agita ; ô merveille ! toutes les pièces d'or s'en échappèrent : il n'en manquait pas une seule. »

En vérité, Notre-Dame du Perpétuel-Secours a un cœur de mère.

2. - Dettes payées .

Une famille très honorable se trouvait dans une situation pécuniaire des plus embarrassées, qu'elle ne voulait ni ne pouvait confier à personne. Mettant sa confiance en Notre-Dame du Perpétuel-Secours, elle lui répétait du fond du cœur, cent fois par jour : « Vous seule pouvez nous sauver. Bonne Mère, ne nous abandonnez pas ! » Un jour, arrive une lettre d'une écriture inconnue et portant des timbres étrangers : on l'ouvre en tremblant ; elle renfermait la moitié de la somme qu'on se trouvait devoir et qu'il était impossible de rembourser pour le moment, quoiqu'elle fût réclamée avec instance par la personne qui avait bien voulu la prêter quatre ans auparavant. A cette lettre, aucune signature, et seulement ces mots : « Jamais Marie ne fut invoquée en vain, confiance ! Notre-Dame du Perpétuel-Secours veille sur vous ! »

Toute la famille, pleurant de reconnaissance, tombe à genoux aux pieds de la Madone, qui possède son petit oratoire dans la maison. Cet heureux événement augmenta la confiance en la puissante bonté de Notre-Dame, et depuis lors, cette famille, si merveilleusement secourue, ne cesse de louer et d'invoquer Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

3. - Protection dans des circonstances critiques.

Combien de mères de famille seront encouragées et consolées à la lecture des deux traits suivants !

Une dame, jeune encore, avait failli mourir lors de la naissance de son enfant. Les deux médecins qui l'assistèrent lui prédirent que, si elle devenait de nouveau mère, elle en perdrait certainement la vie. Après un an, elle vint trouver en pleurant un religieux Rédemptoriste et lui dit

- Je dois me préparer à mourir, d'après ce que le médecin m'a affirmé.

- Vous manquez donc de confiance en Notre-Dame répondit le missionnaire ; ne croyez-vous pas que la sainte Vierge soit plus habile que tous les médecins du monde ?

- Assurément, je le crois.

- Eh bien, alors, priez : c'est le moyen d'obtenir l'assistance dont vous avez besoin.

Cette personne fit neuvaines sur neuvaines. Puis, un jour, elle écrivit au religieux que Dieu lui avait donné, de la manière la plus heureuse, un enfant plein de vie et de belle espérance.

Laissons une autre mère exprimer sa reconnaissance.

« A la veille de la naissance de mon sixième enfant, je fus prise d'une terreur impossible à expliquer. Mais j'avais lu, dans le Bulletin de l'Archiconfrérie, tant et de si merveilleuses grâces de protection accordées par Notre-Dame du Perpétuel-Secours, qu'à mon tour j'eus la pensée de m'abandonner à sa maternelle bonté. Bien m'en prit, car la délivrance, très difficile d'abord, s'opéra ensuite heureusement au milieu de mes invocations à Notre-Dame.

Cependant, mon enfant avait beaucoup souffert. Ma joie fut vite troublée, en le voyant en danger de mort. Je détachai de mon cou la médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et, la plaçant sur le nouveau-né, je promis, si Marie me conservait mon fils, de faire insérer cette grâce dans le Bulletin de son Archiconfrérie.

Elle me fut accordée sur-le-champ : le pauvre petit perdit sa teinte livide, ses membres se réchauffèrent, et le médecin déclara que tout danger avait disparu. Aujourd'hui le cher enfant jouit d'une parfaite santé et tout permet d'espérer que la Vierge me le conservera. Qu'elle en soit bénie !

Puissent les mères invoquer Marie comme je l'ai invoquée, en être exaucées comme je fus exaucée !

CONCLUSION : Dans les périls, dans les accidents, dit saint Alphonse, allez à Marie, recourez à Marie et vous serez secouru. Suivons le conseil du saint Docteur.

Prière à réciter dans les moments difficiles de la vie.

Sainte Vierge Marie, *Mère du Perpétuel-Secours* ! assistez, je vous supplie, votre enfant qui est dans la détresse. Apprenez-moi à supporter les disgrâces et les revers de la fortune. Faites que, pratiquant et aimant comme vous la pauvreté, j'estime plus que toute richesse la grâce d'être uni à Jésus. Que je craigne uniquement de perdre par le péché l'amitié de Dieu, et qu'après avoir enduré avec résignation et amour les privations de la vie, j'obtienne par votre intercession les biens éternels. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XXIV - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le mariage chrétien.

Un foyer créé par la religion et béni par elle garde toujours des traces de sa divine origine, et, quelle que soit l'irrégularité des époux, il demeure quand même une sorte de sanctuaire, disons-le mot, une succursale de l'Eglise.

Deux âmes unies par le sacrement de mariage forment, qu'elles le veuillent ou qu'elles ne le veuillent pas, une société religieuse dont Jésus-Christ est le Maître de plein droit.

Nés de cette union chrétienne, les enfants portent dans leur constitution morale ce quelque chose de surnaturel qu'ils ont puisé aux premiers jours de leur vie, sur les genoux d'une mère croyante, à côté d'un père baptisé : c'est ce qu'on appelle si justement le *sens religieux*. Ainsi constituée, la famille chrétienne, boulevard inexpugnable, pouvait se rire des machinations de Satan.

Aujourd'hui, l'impiété essaie de forcer les portes de cette enceinte sacrée. A l'église tout embaumée d'encens et d'émouvants souvenirs, elle veut substituer exclusivement une vulgaire salle de mairie ; au lieu du ministre de Dieu, du prêtre revêtu d'ornements bénits, qui, par de touchantes prières, demande au ciel, pour les jeunes époux, prospérité et bonheur, c'est un officier civil, qui se hâte d'en finir avec une besogne à laquelle d'ailleurs il n'attache qu'une bien minime importance.

L'expulsion de Jésus-Christ de la famille est un des plus grands crimes du siècle ; c'est le *tolle* des Juifs d'il y a deux mille ans.

Nul ne se méprend sur le but de cette œuvre néfaste : on cherche à paganiser le mariage afin qu'il n'en sorte plus que des générations païennes. Ce plan conçu par une âme judaïque, dans un jour d'aveuglement, notre pays, au cœur naturellement chrétien, l'a adopté comme loi ; cette loi coûtera des larmes et du sang.

Il appartient à Marie, à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de conjurer ce péril social et religieux. Secours des chrétiens : *Auxilium christianorum*, elle est leur rempart, aujourd'hui surtout que des infidèles baptisés, plus redoutables que les Turcs, envahissent non pas le sol, mais l'âme, mais le foyer du Christianisme. Son titre de gardienne de l'héritage de Jésus-Christ, de Mère de nos âmes, lui en fait un devoir qu'elle est infiniment heureuse de remplir. Grâce à sa maternelle intervention, nombre d'unions contractées sans Dieu ont reçu la consécration divine. Que de foyers aussi où la haine et la discorde avaient établi leur séjour, ont vu, sous l'influence de la Vierge du Secours, reflourir la paix et le bonheur !

Quelques traits choisis entre mille en feront l'heureuse démonstration.

1. - Une union chrétienne après une vie de désordres.

Le 14 février 1894, raconte une religieuse de Rome, l'obéissance m'envoya, en compagnie d'une autre Sœur, soigner une jeune femme atteinte de l'influenza, mal qui dégénéra bientôt en pneumonie.

Le médecin avait déclaré le cas désespéré.

Sur le seuil de l'appartement de la malade, un monsieur aux allures militaires (il était, en effet, officier) nous arrête et nous dit : « Mes Sœurs, vous pouvez soigner cette personne ; mais je vous défends de lui parler de religion. »

« Monsieur, répondis-je, nous remplirons consciencieusement notre devoir. » Puis je m'approchai du lit de la malade. Celle-ci me regarda fixement, mais sans pouvoir articuler une parole ; je saisis néanmoins sa pensée et lui dis : « Etes-vous contente d'être soignée par les Sœurs ? » Elle fit un signe affirmatif. Nous l'encourageons par des paroles affectueuses et nous lui témoignons la plus sincère compassion. Après avoir pris connaissance des prescriptions du médecin, nous commençâmes à donner à la malade les soins nécessaires. L'officier suivait sans mot dire, mais avec attention, nos moindres mouvements.

Les trois premiers jours, pas un mot de religion ne fut prononcé ; mais, en revanche, ma compagne et moi, nous priions avec ferveur, et nous recommandions à notre bonne Mère du Perpétuel-Secours cette âme dont nous devinions la déplorable situation.

Cependant, la pauvre malade était dans une agitation continuelle ; tantôt elle s'en prenait à Dieu, tantôt à la sainte Vierge, mêlant à ses récriminations d'horribles blasphèmes. Un jour, en proie à une surexcitation extraordinaire, elle fait sortir de sa chambre toutes les personnes présentes. Ne sachant ce qui allait arriver, ma compagne et moi, nous restâmes sur le seuil de la porte, prêtes à toute éventualité. Demeurée seule, la malade se mit à parler comme si elle s'entretenait avec une personne invisible.

A ce spectacle, l'officier, tout hors de lui, pleure à chaudes larmes ; il vient à moi et me fait comprendre qu'il a un pénible secret à me dévoiler.

Quand l'émotion se fut calmée, il me raconta la vie criminelle de la pauvre fille, plus malade encore dans son âme que dans son corps. Errant de ville en ville, elle avait rencontré bien des dangers et rarement elle en était sortie victorieuse. Elle fit enfin la rencontre de cet officier ; celui-ci, pris de compassion, l'emmena cher lui, et ils vivaient ensemble depuis lors, sans aucun souci de la loi de Dieu.

Quand l'officier eut terminé son récit, je le priai de lever la déraisonnable défense qu'il avait portée de parler de Dieu ; il y consentit, bien qu'à regret. Rentrée dans la chambre, je m'adresse aussitôt à la malade

« Croyez-vous, Madame, lui dis-je, que personne ne puisse vous secourir ? Invoquez de cœur les saints noms de Jésus et de Marie, et vous en éprouverez les salutaires effets. »

En ce moment, le démon redoublait ses assauts, il tourmentait horriblement sa victime. Seule, l'eau bénite pouvait calmer ces accès, nous nous en servions fréquemment. Un jour, je lui demandai si elle avait eu autrefois quelques pratiques de dévotion, elle me répondit, non sans de grands efforts, qu'elle avait eu de la dévotion à la sainte Vierge. Cette réponse me combla de joie, j'étais sûre désormais que Marie n'abandonnerait pas sa malheureuse enfant. Elle reçut avec un visible bonheur l'image de la Madone et la baisa avec effusion.

Sur nos instances, elle consentit à faire appeler un prêtre de la paroisse. Immédiatement, je fis prévenir M. le Curé qui vint sans retard. A la vue de la soutane, l'officier, qui ne savait pas ce qui s'était passé, entra en colère. Mais la malade, d'une voix forte, lui dit : « C'est moi qui l'ai fait venir. » Il se calma et respecta ce désir. Nous fûmes surprises d'entendre la malade parler si distinctement, elle qui avait la langue toute gonflée : c'était une première grâce de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Pendant que le ministre de Dieu s'entretenait avec la malade, nous récitons avec ferveur les litanies de la sainte Vierge. Or, il y avait dans la maison un gros chat. Cet animal, très doux jusque-là, entre tout à coup dans une étrange fureur ; il se précipite sur moi, déchire mes vêtements de ses griffes et me mord à la nuque. Je lui jetai de l'eau bénite ; aussitôt il alla se cacher. Il revint un instant après plus furieux encore et s'élança cette fois sur ma compagne en cherchant à lui mordre la main. J'emploie de nouveau l'eau bénite et prononce les saints noms de Jésus et de Marie, ce qui le mit en fuite. Que penser de ce chat ? Ce qu'il y a de certain, c'est que le chat devint si dangereux que, dans la suite, il fallut l'abattre.

Pendant ce temps, le prêtre avait rempli son ministère et rendu la paix à cette âme repentante. Mais la sainte Vierge, qui ne fait rien à demi, voulut rendre durable cette merveilleuse conversion. M. le Curé appelle alors l'officier, il a bien vite raison de ses résistances. Celui-ci se laisse toucher par la grâce et se confesse à son tour. On nous appelle à notre tour et le prêtre nous dit : « Ces personnes désirent rentrer en grâce avec Dieu ; je vais les marier ; mes Sœurs, vous Servirez de témoins. Puis, ce soir, à neuf heures, j'apporterai le saint Viatique et l'Extrême-onction à la malade. » Le mariage fut béni sur-le-champ.

Grande fut notre joie ; non moins grand fut le bonheur des deux époux réconciliés avec Dieu et avec leurs consciences. Ils ne cessaient d'exprimer leur contentement et de nous remercier de l'immense faveur dont ils avaient été l'objet. Je leur répondis que Notre-Dame du Perpétuel-Secours seule avait droit à leur reconnaissance.

Mais il fallait préparer la malade à la sainte Communion ; je l'exhortai à faire le sacrifice de sa vie, si Dieu voulait en disposer. Elle me répondit toute résignée : « Oh! si je guéris, je vivrai plus chrétiennement que par le passé ! »

A peine eut-elle reçu les sacrements qu'elle s'écria : « Je suis guérie, je ne sens plus aucun mal ». Marie, voyant la sincérité de sa protégée, avait ajouté aux grâces spirituelles la santé du corps.

Quatre ans se sont écoulés depuis ; la malade d'alors jouit d'une excellente santé et les deux époux mènent une vie parfaitement chrétienne.

En reconnaissance de ces bienfaits signalés, ils ont fait don à Notre-Dame du Perpétuel-Secours d'un ex-voto d'argent.

MARIA PIA,
Sœur de Charité.

2. - Vertu récompensée par une heureuse union.

C'est une personne de vingt-sept ans que Notre-Dame du Perpétuel-Secours établit avantageusement après l'avoir délivrée de nombreux dangers.

Née dans les Cordillères, elle résolut de se fixer à Lima, capitale du Pérou, dans l'espoir d'y trouver plus de facilité pour servir Dieu.

Trois fois de suite, cette excellente fille avait quitté de très bonnes places, bien que les maîtresses fussent pieuses, parce que sa vertu y courait de sérieux dangers. Pour éviter de nouvelles obsessions, elle loua un appartement afin d'y vivre seule, tout en sortant pour travailler à la journée. Dans ce nouveau genre de vie, la pauvre ouvrière ne fut pas à l'abri des sollicitations qui devinrent encore plus nombreuses et plus pressantes. Malgré tout elle voulait rester honnête. Mais alors quel parti prendre ? S'en retourner dans son pays ? C'était sans doute le plus sage, mais elle manquait de ressources. Essayer de se replacer, c'était aller au-devant des mêmes occasions. Dans cette perplexité, elle se mit à sangloter et s'écria à haute voix : « Mon Dieu, aidez-moi ! » Soudain on frappe à la porte. Une amie d'enfance, en service à Lima, venait lui faire visite. La pauvre enfant s'empressa de confier à son amie le motif de ses larmes et de son découragement. « Ne perds pas courage, lui dit celle-ci, Dieu ne t'abandonnera pas. Va prier Notre-Dame du Perpétuel-Secours à l'église de Saint-François de Paule. Cette Madone fait beaucoup de miracles, surtout en faveur des pauvres et des affligés. » Réconfortée par ces bonnes paroles, la vertueuse fille court à l'église indiquée ; jamais elle n'y était entrée.

A peine a-t-elle vu l'image de Notre-Darne et le grand nombre de personnes qui l'invoquaient avec une visible ferveur, qu'elle sent la confiance renaître en son âme. Ingénuement elle raconte à Marie ses craintes, ses ennuis ; elle pleure, elle prie. O Vierge sainte, s'écrie-t-elle, ma mère est loin d'ici, elle ne peut savoir ce que je souffre ; servez-moi donc de Mère ! » Puis, ouvrant tout son cœur à Marie, elle la supplie de la tirer d'embarras, et de lui procurer un défenseur, un compagnon pour le reste de ses jours.

Elle sortait de l'église, quand un jeune homme, bon chrétien et excellent ouvrier, s'approche d'elle et lui demande d'associer sa vie à la sienne. Quelques jours de prière, de réflexion et d'informations lui firent voir que Notre-Dame avait ménagé cette rencontre.

Trois semaines après cet événement, les deux jeunes gens, après s'être approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, recevaient la bénédiction nuptiale. Mais avant de procéder à ce grand acte, la protégée de Notre-Dame du Perpétuel-Secours vint remercier sa bonne Mère du Ciel et lui promettre une filiale et constante fidélité.

CONCLUSION - Ils sont bien inspirés les jeunes gens qui par de nombreuses prières réclament l'intervention de Marie dans la décisive affaire de leur établissement.

Prière

Mère du Perpétuel-Secours ! Voyez mon malheur ! Ce n'était pas assez de ma faiblesse ; le démon a encore su m'engager dans des liens qui me rivent au mal. Je devrais rompre ces funestes liens ; je devrais au moins, si je ne puis pas les rompre tout à fait, dominer l'ennemi qui me harcèle. Mais je suis la faiblesse même, et, en présence de l'occasion, toutes mes résolutions s'évanouissent. Ah ! ma Mère ! que votre secours m'est donc nécessaire ! Venez, Vierge puissante, venez me fortifier, aidez-moi à frapper un coup décisif ; faites que je triomphe du respect humain, et qu'en dépit de tous les obstacles, j'obéisse à la loi de Dieu. C'est la grâce que j'attends de vous et que je ne cesserai de demander à votre maternelle bonté. Ainsi soit-il.

[Trois AveMaria.]

CHAPITRE XXV - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et l'éducation chrétienne.

On ne dit rien qui ne soit connu de tous, en affirmant qu'aujourd'hui l'action antireligieuse est particulièrement dirigée contre l'enfance et contre la jeunesse.

L'Etat sans Dieu entend bien supprimer toute concurrence et garder pour lui seul le monopole de l'éducation. Mettre la main sur l'âme des nouvelles générations, les soustraire à l'influence religieuse, tel est le plan conçu et en partie réalisé par les ennemis de Jésus-Christ.

Pour le faire aboutir, quelle activité, quel déploiement de forces ! Des lois, de l'argent, des édifices somptueux, des maîtres largement rétribués ; ensuite des sophismes, des mensonges, des calomnies. Soi-disant dans l'intérêt du progrès, de la science, des exigences de la vie moderne, parfois même, ô pharisaïsme ! au nom de l'honnêteté et des bonnes mœurs, les hommes de l'impiété ont interdit à la religion l'entrée des écoles. Ne l'a-t-on pas expulsée jusque des établissements fondés par la piété séculaire des fidèles, et n'a-t-on pas mis ainsi Dieu lui-même à la porte de sa propre maison ? Par ce fait, les âmes se trouvent enlevées au Dieu qui les a créées, soustraites à l'Eglise qui les a régénérées. On ne pouvait couvrir cette infamie que par une infamie plus révoltante encore ; pour justifier leurs forfaits, ces voleurs tyranniques invoquèrent les principes de justice et de liberté.

Néanmoins, à l'honneur de notre siècle, d'ailleurs assez chargé d'iniquités, il convient de dire que d'héroïques efforts sont tentés pour entraver le mouvement antichrétien.

La générosité des fidèles, poussée jusqu'à l'héroïsme, fait sortir de terre, au village, une modeste école ; dans l'opulente cité, de splendides collèges, de gracieux pensionnats portant tous au frontispice la croix, symbole de la foi persécutée. Des maîtres et des maîtresses habiles dans l'art d'instruire et dans l'art plus difficile de former les cœurs, y préparent les chrétiens et les chrétiennes de l'avenir. Lorsque l'insuffisance des ressources ne permet pas de bâtir même une pauvre école et d'entretenir une éducatrice selon Dieu, le salon de plus d'une maison bourgeoise s'est vu transformer en salle de catéchisme, où de nobles dames et jeunes filles consacrent à l'instruction religieuse des enfants les meilleures heures de leur journée.

Dans cette lutte entre le ciel et l'enfer, dont l'enjeu est le salut de milliers d'âmes, la sainte Vierge a son poste marqué. Mère de tous les hommes, elle est spécialement la Mère des faibles, des humbles, car ceux-là plus que les autres ont besoin de l'assistance d'une Mère. Mais quoi de plus faible que l'enfant ? C'est de lui qu'on peut dire qu'il appartient en définitive au premier occupant. Son avenir dans le temps et dans l'éternité dépend de cette première et décisive prise de possession ; car l'éducation n'est au fond que la communication de l'âme du maître à l'âme de l'enfant.

Ces considérations disent assez que l'intervention de Marie a dû se produire aussi bien dans la fondation que dans le développement des écoles chrétiennes. Nous citerons plusieurs faits : d'abord, pour rendre hommage à la Vierge du Perpétuel-Secours ; puis, pour inspirer courage et confiance aux chrétiens généreux qui voudraient tenter cette œuvre de régénération sociale et religieuse.

1. - Notre-Dame du Perpétuel-Secours favorise l'établissement d'une école libre.

Depuis un an, écrit une religieuse institutrice du diocèse de Séez, les ennemis de Dieu et de la religion poursuivaient l'œuvre de la laïcisation de notre école. Pour aboutir, ils ne reculèrent ni devant le mensonge, ni devant la calomnie. De notre côté, nous voyions échouer toutes les démarches faites pour trouver une maison où l'on pût, le cas échéant, ouvrir une école libre. Dans cette détresse, je m'adressai à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et à saint Joseph. Il me souvient de leur avoir parlé à peu près en ces termes : « Bonne Mère, et vous, bon saint Joseph, vous avez été comme nous à la recherche d'une demeure ; souvenez-vous de vos inquiétudes et voyez les nôtres. Si la volonté de Dieu est que nous restions ici pour faire quelque bien, trouvez vous-mêmes ce qu'il nous faut ; vous saurez tout arranger à l'insu de nos ennemis, et déjouer ainsi leurs perfides projets. »

Le soir même nous commençâmes une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame et de saint Joseph, car nous ne savons pas plus les séparer dans nos prières que dans notre amour. Pendant les neuf jours une lampe brûlait au pied de leurs images.

La neuvaine finit et la maison restait à trouver. Même devant cet insuccès notre confiance ne diminua pas.

« Commençons, dis-je, une seconde neuvaine et faisons-la en actions de grâces ; remercions d'avance Notre-Dame et saint Joseph. Cette assurance les touchera, et cette fois nous trouverons une maison. » L'événement justifia notre confiance.

Une dame, propriétaire d'une vaste maison avec cour et jardin, recevait de ses sept petits locataires beaucoup plus d'injures que d'argent. Un jour elle vient, sans avoir été sollicitée par personne, nous offrir la location de sa maison, à condition que nous prendrions tous les appartements et que la chose serait tenue secrète. Volontiers nous souscrivons à ces très justes conditions que d'ailleurs nous eussions posées nous-mêmes, et le bail fut signé sur-le-champ. En vérité, Notre-Dame et saint Joseph ne pouvaient mieux nous servir ni nous donner un secret plus agréable à garder.

Nous le gardâmes si bien, qu'au jour de notre renvoi de l'école communale, nous nous rendîmes directement dans notre nouvelle habitation, à la grande joie de nos amis et à l'ahurissement de nos ennemis déçus.

Nos célestes protecteurs nous continuent leur appui. Bien que l'école communale soit gratuite et la nôtre payante, trente élèves nous ont suivies dans notre nouvelle demeure : c'est la grande majorité. Plusieurs pensionnaires sont venues grossir ce nombre ; d'autres s'annoncent ; l'avenir de l'établissement paraît donc assuré.

On devine sans peine notre reconnaissance. Aussi nous ne manquons pas, à la fin de chacun de nos exercices de piété, de dire à nos généreux bienfaiteurs un merci du cœur. Gloire à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et à saint Joseph !

2. - Une école apostolique soutenue par Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Parmi les écoles chrétiennes, celles qui réclament une assistance particulière du Ciel, ce sont les écoles apostoliques où s'élèvent et se forment dans la science et la piété les jeunes aspirants au sacerdoce et à la vie religieuse. Notre chère Madone soutient de son puissant secours ces établissements nécessaires au premier chef. Témoin le récit du Directeur de l'Ecole apostolique du Sacré-Cœur. Nous le reproduisons textuellement.

« Une pieuse bienfaitrice avait offert à notre petite chapelle une très belle copie peinte à l'huile de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

« Pour dire la vérité, on s'était contenté jusqu'alors d'admirer les traits si suaves de la Vierge Mère tenant son divin Fils dans ses bras, sans songer à l'honorer d'un culte spécial.

« Au mois d'octobre, le nouveau Père sous-directeur fit apprendre aux élèves du Sacré-Cœur un cantique à la fois très simple et très harmonieux, qu'il avait entendu chanter bien souvent en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

« Il nous souvient encore du jour où ce cantique retentit pour la première fois dans notre petit sanctuaire ; c'était un soir du mois de novembre, un vendredi ; le Révérend Père Provincial attendait de Rome une décision importante pour l'Ecole, et doutait presque du succès, tant la chose présentait de difficultés. Il s'agissait ni plus ni moins de la suppression de l'établissement à cause du manque de ressources.

« Le Père sous-directeur avait dit : « Mes enfants, chantez de tout votre cœur... et vous verrez !... » Voilà pourquoi, en cette circonstance, les voix paraissaient plus expressives et plus chaudes, les paroles plus mélodieuses... On chantait le dernier couplet, lorsqu'un messenger vint apporter la réponse affirmative du Supérieur Général. La maison demeurait debout.

« La coïncidence du chant de ce cantique avec l'arrivée de la lettre nous remplit d'étonnement et de reconnaissance... Marie faisait rayonner sa douce et puissante influence sur les apôtres de son Fils bien-aimé et voulait se montrer leur perpétuel secours !...

« L'étonnement et l'admiration redoublèrent bien davantage encore lorsque, à peu de jours de distance, pendant que les Apostoliques chantaient de nouveau la pieuse mélodie, on reçut par la poste une lettre chargée, renfermant un précieux secours pour l'école. »

Nous avons remarqué depuis lors que le cantique de Notre-Dame du Perpétuel-Secours avait le privilège d'attirer sur nous quelque grâce extraordinaire, ou temporelle ou spirituelle. Aussi, dans nos difficultés, lorsqu'on sollicite pour la maison une faveur particulière, lorsque, par exemple, la caisse du Père Procureur baisse trop sensiblement, on entend aussitôt retentir le cantique aimé :

O vous que je proclame
Digne de mes amours,
Doux espoir de mon âme,
Perpétuel-Secours !

3. - Un orphelinat chrétien' délivré de la rougeole par Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Une des premières conditions d'existence d'une maison d'éducation, c'est la santé des élèves. Notre-Dame du Perpétuel-Secours veille à ce point capital, si maîtresses et élèves ont soin de la prier. Écoutons cet intéressant récit ; il en fait la preuve manifeste.

En 1877, la rougeole éclata parmi les enfants de notre orphelinat, raconte une Sœur de Charité. Sur soixante enfants, on comptait jusqu'à seize malades à la fois. Dès que l'une se relevait, deux autres tombaient, atteintes du même mal. L'épidémie sévissait depuis quarante jours ; le personnel était épuisé de fatigue.

A bout de remèdes humains, la pieuse et dévouée Directrice se procure un tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et commence avec les orphelines valides une neuvaine à la Vierge miraculeuse.

Dès le premier jour de la neuvaine, il n'y eut plus de nouveau cas ; et le neuvième jour, toutes nos enfants sans aucune exception jouissaient d'une parfaite santé.

Ce jour-là, l'Administrateur de l'hospice, rencontrant la Directrice, lui demanda combien elle avait encore d'enfants malades.

- Plus une seule, répondit-elle ; jamais elles n'ont été mieux portantes.

- Mais quel remède avez-vous employé pour obtenir un résultat aussi prompt et aussi inespéré ?

- C'est mon secret, dit-elle.

- Eh bien, révélez-moi ce secret ; quel qu'il soit, il est digne d'intérêt.

- Je sais que je ferai sourire Monsieur l'Administrateur.

- A cela près, parlez.

- Mon secret, le voici : J'ai placé dans la chapelle une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; nous avons fait une neuvaine de prières, et la Mère de Dieu nous a exaucées.

- Que vous êtes heureuses d'avoir la foi ! répliqua l'Administrateur en soupirant...

Hélas ! pour lui, il est libre-penseur.

4. - Notre-Dame obtient aux élèves des écoles chrétiennes de brillants succès.

Sans succès dans les études, les écoles religieuses seraient bien vite désertées. La Vierge du Secours ajoute cette bénédiction à toutes les autres. Une maîtresse chrétienne va le dire avec un vif sentiment de reconnaissance, dans une lettre adressée à un missionnaire.

« Je viens, tout heureuse, vous prier de célébrer au plus tôt une messe d'action de grâce à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, pour le succès complet de nos élèves aux examens du certificat d'études. Gloire et reconnaissance à la chère Madone ! Oh ! qu'elle mérite bien le nom si consolant de Perpétuel-Secours ! Elle a daigné assister nos chères enfants d'une façon spéciale ; le succès a dépassé les prévisions les plus optimistes.

Nos élèves ont obtenu les premières places parmi les concurrentes du canton. D'une impartialité parfaite, les examinateurs ont fait le plus grand éloge des compositions, en ajoutant que plusieurs de ces travaux étaient positivement brillants.

A l'examen oral, les réponses aux questions passablement ardues qu'on posait à ces pauvres petites, étaient d'une précision telle que je fus absolument stupéfaite. A mes yeux, l'assistance d'en haut éclatait visiblement.

Pour trouver à ce succès une véritable explication, il faut savoir que nos enfants avaient une confiance illimitée en Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Le matin du jour de l'examen, elles ont fait la sainte communion ; elles avaient promis, si toutes réussissaient, de faire dire une messe en action de grâces et de publier ce beau succès dans le Bulletin de l'Archiconfrérie. A cette filiale confiance, Marie a répondu par une large et tout efficace bénédiction ; elle a laissé parler son cœur de Mère. Qu'elle soit à jamais glorifiée et remerciée ! »

CONCLUSION : Intéressons Marie à nos entreprises spirituelles et temporelles ; elle les fera prospérer pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des ormes.

Prière en faveur des écoles chrétiennes.

Mère du Perpétuel-Secours, notre cœur surabonde de confiance en vous, à cause du nom que vous portez. Vous êtes le ferme soutien des œuvres de Dieu ; nous les confions à votre tout-puissant patronage, protégez-les, gardez-les, faites-les prospérer pour le plus grand bien de Dieu et des âmes. Etablissez, gardez, protégez spécialement les écoles chrétiennes, où les âmes se forment, pour la vie présente, au devoir de la vertu, et pour l'éternité, au bonheur des élus.

Soyez louée, soyez bénie, soyez éternellement aimée, ô vous qui êtes notre espérance, notre Mère, notre bonheur et notre vie. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XXVI - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les exigences de la vie.

Il est dans la vie des exigences de situation, de famille, d'avenir, d'intérêts que la conscience et l'honneur défendent de négliger. Ce sont, par exemple, des examens importants, une vocation religieuse, une position décisive, un mariage prochain, une entreprise commerciale. Presque toujours l'existence entière en dépend ; parfois aussi, l'avenir éternel.

En face de ces nécessités, le chrétien sérieux et sage craint d'affronter seul les chances d'un succès trop souvent incertain. Les précautions de la prudence, les ressources de son industrie, les conseils de l'expérience ne lui paraissent pas suffisants. Il tient à mettre le Ciel de la partie, et, dans le Ciel, sa confiance cherche, pour lui remettre en mains ses intérêts, la Mère de Dieu et la Mère des hommes, la très sainte Vierge Marie.

Marie ne peut pas se désintéresser de ces intérêts : une mère indifférente au bonheur de son enfant ne serait pas une mère véritable. Aussi, quand le bien de l'âme n'est pas compromis (les faveurs temporelles doivent toujours être subordonnées au salut), jamais elle ne refuse le succès demandé. A l'ouvrier sans travail elle procure de l'ouvrage ; au jeune homme sans position elle ouvre une carrière ; elle résout des situations inextricables, elle aplanit les difficultés, amène du pain sur la table de l'indigent, ou couvre d'un voile discret tel événement capable de ternir l'honneur d'une famille.

Lisons les traits suivants et bénissons Notre-Dame du Perpétuel-Secours !

1. - Après plusieurs échecs un très bon emploi.

Une famille française, attirée en Belgique par un emploi qu'on avait promis au mari, vit ce gagne-pain lui échapper, parce qu'on trouvait le nouvel employé trop chrétien. Les faibles économies du ménage s'épuisèrent rapidement, et l'on entrevoyait déjà la gêne et la misère.

Dans cette détresse, la dame, fort pieuse, eut recours à Marie. La famille fit une première neuvaine, mais sans résultat. Au milieu de la seconde neuvaine, une place très avantageuse, en France, fut offerte au mari. Sans perdre de temps, et tout en remerciant la sainte Vierge, l'employé va gagner son poste.

Par malheur, le train qui le ramenait en France subit un choc ; plusieurs wagons furent culbutés. Il échappa à la mort, mais il eut la jambe fortement contusionnée. Cet accident l'ayant empêché d'occuper son poste, il dut retourner en Belgique. La gêne grandissait de jour en jour.

On s'adressa de nouveau à Celle dont le Cœur compatissant ne sait rien refuser, et une troisième neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours fut décidée. Cette persévérante confiance toucha le Cœur de notre bonne Mère ; dès le troisième jour, il se présente une excellente place qui permet à la famille de vivre très honorablement. Que Notre-Dame en soit bénie !

2. - Une industrie redevient florissante.

Depuis près de deux ans, mon industrie, qui avait été relativement florissante, avait subi un arrêt presque complet. Ne trouvant plus à placer mes marchandises, je les voyais avec effroi s'accumuler dans mes magasins. Animé d'une grande confiance en saint Joseph, je l'avais prié de prendre la direction de mes affaires ; cette fois, le bon Saint fut sourd à mon appel. La pensée me vint alors de recourir à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. A cet effet, dans le courant du mois de mai, je me rendis à Paris, au sanctuaire de la sainte Madone. Je promis, si cette bonne Mère voulait bien me venir en aide, de doter une église d'un tableau de Notre-Dame, et, en même temps, on commença une neuvaine à cette intention.

Mai, juin, juillet se passent sans apporter aucun changement à ma situation. Voici que, dans les premiers jours d'août, un débouché sérieux se présente qui me permet non seulement d'écouler mon stock de marchandises, mais encore de faire travailler notre personnel. Le mois suivant, m'arrive une commande plus importante encore. Actuellement, mes produits se vendent au fur et à mesure qu'ils se fabriquent. Je tiens à en remercier publiquement la Vierge du Perpétuel-Secours.

3. - Succès dans un examen.

Pour remercier Notre-Dame du Perpétuel-Secours, une jeune personne d'Angers fait publier la relation que voici

« Notre-Dame du Perpétuel-Secours vient de me protéger dans une circonstance bien redoutable à une jeune fille de seize ans : les examens pour le brevet. Je m'en effrayais d'avance pour plusieurs raisons. D'abord, il fallait exécuter un petit travail manuel ; or, depuis longtemps je souffre d'un doigt, ce qui m'empêche de me servir librement de ma main. De plus, je suis très impressionnable et je me disais : « En présence de tous ces messieurs, je vais trembler, je ne me posséderai plus et je ne saurai m'exprimer. » Enfin, pour comble de malheur, trois semaines avant le jour fixé pour l'examen, je tombe malade de la rougeole. Il me fallut suspendre tout travail, et le médecin ne me donna nul espoir de pouvoir me présenter à l'examen.

Cependant, ma confiance en Notre-Dame ne fut pas ébranlée. Je continuai à prier Marie qui vint à mon secours d'une manière visible. La veille, c'était un dimanche, je pus me lever et assister à la sainte Messe. Le lendemain, je me présentai hardiment devant mes examinateurs et j'étonnai les assistants par la facilité avec laquelle je m'exprimais et par le sang-froid que je montrai. Mon doigt malade non plus n'a pu m'empêcher de travailler sur mon petit métier ; on m'a même félicitée de mon ouvrage, qui, paraît-il, était bien réussi. Bref, le succès a été complet.

Gloire et reconnaissance à Notre-Dame du -Perpétuel-Secours ! »

4. - Un jeune homme parvient à suivre sa vocation.

Grande est la sollicitude de Marie à faire entrer chacun de ses protégés dans la voie que la divine Providence lui a secrètement désignée. C'est que de la fidélité à la vocation dépend presque toujours la question du salut éternel.

A ce sujet, un prêtre nous envoie la relation suivante :

« Fils aîné, l'orgueil et la joie de son père, un pieux jeune homme m'avait confié son rêve : être religieux missionnaire. Cette résolution avait germé dans son cœur au jour de sa première Communion.

Mais il faut décider le père à se séparer de son fils chéri. La mère n'était plus là : elle était partie pour le Ciel en laissant sur la terre trois jeunes orphelins. Comment ajouter à ce deuil récent une nouvelle séparation ? Je dis au jeune homme : « Priez tous les jours avec confiance Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; je joindrai mes prières aux vôtres, et ayons bonne confiance. » Cependant, le jeune homme avait parlé : « Mon père, « j'entends l'appel de Dieu : il veut que je sois missionnaire. Vous savez combien je vous aime, et qu'il m'en coûte de me séparer de vous ! Mais ne vous opposez pas à ma vocation ; c'est le bon Dieu qui m'appelle à la vie religieuse ; et, soyez-en sûr, il bénira votre sacrifice !... »

Hélas le cœur du pauvre père était brisé ! Pendant de longs mois, ce fut une morne tristesse, un silence lugubre. Enfin, le jour du dénouement arriva, l'heure de la séparation allait sonner. Grâce à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ce fut avec une touchante résignation que l'excellent chrétien consentit à dire à son fils cet adieu, douloureux sans doute, mais plein de consolantes espérances ! »

5. - Un jeune homme exposé s'établit très avantageusement.

La sainte Vierge ne reste pas étrangère à la question si grave de l'établissement des enfants. Voici ce qu'écrivit un autre ecclésiastique :

« Mon frère nous donnait bien des inquiétudes, depuis qu'il était revenu du service. D'un caractère inconstant, aimant peu la vie du foyer domestique qu'il trouvait trop monotone, il cherchait au dehors une paix et un bonheur que le monde ne pouvait lui donner. Nous désirions beaucoup qu'il s'établît, afin de mettre un terme à cette situation pleine d'incertitudes. A cet effet, de nombreuses et ferventes prières ont été adressées à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Elle nous a exaucés dans des conditions qui provoquent notre gratitude.

Nous lui devons encore plusieurs autres faveurs, tant spirituelles que temporelles, et c'est de grand cœur que nous déposons à ses pieds notre tribut d'hommages et de reconnaissance, bien convaincus qu'elle continuera à nous protéger. »

6. - Tous les bonheurs à la fois.

Une faveur de la même nature a été accordée au frère d'un Père Rédemptoriste. Voici la déclaration du religieux :

« Comme l'avenir d'un de mes frères m'inspirait de vives inquiétudes, je fis neuvaine sur neuvaine, demandant à Notre-Dame du Perpétuel-Secours de vouloir bien prendre cette affaire en mains et la terminer pour la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand bien d'une âme qui m'était si chère.

Celle que l'on n'invoque jamais en vain ne fut pas sourde à mes supplications et m'octroya point par point ce que je lui avais demandé.

Elle accorda d'abord à mon frère la guérison complète d'une maladie qui l'avait mis à deux doigts de la mort. Elle lui obtint ensuite, d'une manière absolument providentielle, une place honorable et lucrative dans une très chrétienne maison de commerce.

Enfin, pour couronner son œuvre, la bonne Mère lui donna de s'allier à une famille de son rang et, ce qui est mieux encore, à une famille pleine de foi.

Amour et reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours !

CONCLUSION : La protection de Marie est acquise à tous ceux qui l'implorent avec confiance et persévérance

Prière pour obtenir la grâce de connaître et de suivre sa vocation.

Mère du Perpétuel-Secours ! ô vous qui désirez avec ardeur que tous vos enfants obéissent à la loi de leur Dieu, pour qu'ils sauvent leur âme, obtenez-moi une vive lumière qui me fasse connaître, et une force divine qui me fasse exécuter la volonté de Dieu sur moi. Vous le voyez, ô ma Mère ! mon cœur est droit ; il veut obéir au Seigneur ; ou, si sa droiture est encore imparfaite, il désire que vous le redressiez, afin qu'il ne contrarie plus les desseins de la Providence. Intercédez pour moi, ô ma Mère ; faites-moi connaître ma vocation ; écartez tous les obstacles qui pourraient m'empêcher de la suivre ; fortifiez-moi contre ma propre inconstance, et obtenez-moi le bonheur de me donner tout entier et pour toujours au service de Jésus votre divin Fils. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XXVII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les gens de service.

Un état de vie, si modeste soit-il, n'a rien qui puisse abaisser l'homme, pourvu que celui-ci en remplisse les devoirs avec conscience et dignité. Moins que toute autre condition sociale, la condition de servante ou de domestique ne doit être considérée comme humiliante, puisque la Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie, se glorifiait d'être la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini !*

Pour ce motif sans doute, les gens de service aiment à considérer Marie comme leur Patronne spéciale. C'est à la sainte Vierge, à la servante du Seigneur, que les serviteurs et les servantes des hommes recommandent de préférence leurs nécessités temporelles et spirituelles. C'est en particulier au pied de l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours que l'humble fille de la campagne, isolée dans la grande ville, sans appui, sans véritable ami, sans sa mère surtout, va chercher lumière et consolation. N'est-ce pas à sa compatissante providence aussi que la servante sans place et le domestique arrêté par la maladie vont confier leur anxiété ? C'est encore sous le manteau de la Vierge Immaculée que va s'abriter la vertu de la jeune fille indignement poursuivie.

A voir la toute particulière protection dont ces humbles âmes sont l'objet de la part de Marie, il est facile de juger combien leur filial abandon plait à son cœur de mère.

De nombreuses faveurs, qui parfois tiennent du prodige, attestent la maternelle sollicitude de Notre-Dame du Perpétuel-Secours en faveur de cette portion choisie de sa grande famille.

1. - Une servante congédiée le matin trouve immédiatement une excellente place.

Une pauvre servante vint un jour sonner à la porte du couvent des Pères Rédemptoristes de Santiago et remit au Frère quelques paquets de bougies pour Notre-Dame du Perpétuel-Secours, réclamant les prières des associés de l'Archiconfrérie. C'était, dit-elle, pour que la chère Madone l'aidât à trouver une bonne place ; car, ce jour-là même on l'avait congédiée d'une maison où elle avait servi depuis dix ans, parce qu'elle ne pouvait remplir une tâche au-dessus de ses forces.

Pendant qu'elle racontait, en pleurant, son histoire, une voiture s'arrête à la porte du monastère, une riche dame en descend, remet au portier une *manda* (c'est-à-dire une offrande) en l'honneur de saint Alphonse, afin d'obtenir par l'intercession du second patron de l'Archiconfrérie une servante sérieuse.

Le Frère, frappé de la coïncidence, dit aussitôt à cette dame : « Voici justement une bonne fille qui vient se recommander à Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour trouver une place. »

La dame la considère un instant, lui pose quelques questions, et, voyant l'intervention de la sainte Madone, lui dit : « Vous êtes bien celle que saint Alphonse m'envoie ; venez, montez avec moi dans ma

voiture ! » La pauvre enfant n'en put croire ses yeux ; elle se mit à pleurer de joie en s'écriant : « O miracle de la Vierge, miracle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! » La dame, également touchée jusqu'aux larmes, remercia la chère Madone et saint Alphonse qui l'avaient si promptement exaucée.

2. - Notre-Dame se charge de placer deux de ses enfants.

+
+ +

Une servante, en cherchant le pain du corps, avait failli trouver la mort de l'âme : sa vertu était très exposée dans la maison de ses maîtres. Après une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, subitement et par des moyens imprévus, elle vient d'échapper à ce danger.

Elle en bénit sa céleste Protectrice.

+
+ +

Une jeune fille cherchait un emploi pour gagner honnêtement sa vie. Une place étant venue à vaquer, elle se présente ; mais on la lui refuse en ajoutant, avec dureté, qu'elle perdait son temps à la solliciter.

Désolée, la pauvre fille tourne ses regards vers Marie, elle fait une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Quelques jours à peine s'étaient écoulés, que la patronne qui l'avait si durement rebutée vint elle-même lui offrir l'emploi vacant.

3. - Un domestique guéri par Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Un domestique de ferme, soutien d'une nombreuse famille, était affligé d'une hernie. Plus d'une fois, il s'était vu réduit à toute extrémité. Un jour qu'il souffrait horriblement, un Père missionnaire vint à passer. Il rend visite au malade et le trouve en effet dans un état fort alarmant. Le pauvre homme gisait à terre, en proie à d'atroces douleurs qui lui arrachaient des cris déchirants.

En dépit des remèdes employés, le mal s'aggravait de minute en minute et bientôt tout espoir de guérison fut perdu.

Le missionnaire se hâta de confesser le moribond et de lui administrer les derniers sacrements.

On n'attendait plus que le dernier soupir, quand, soudain, le Religieux se dit : « Qui sait si Notre-Dame du Perpétuel-Secours ne veut pas faire un miracle et consoler cette famille désolée en lui rendant celui dont elle a un si grand besoin ? » Il portait sur lui une médaille de la Madone, la fait appliquer sur le mal, et en même temps il invite les assistants à prier Marie pour la guérison du pauvre malade. Aussitôt le mal disparut. La guérison était complète. En effet, quelques heures après, le malade put se lever, et, le lendemain, il vint à la chapelle du couvent assister à la sainte Messe et rendre grâces à sa céleste Bienfaitrice. Depuis lors, il n'a pas eu de rechute ; il travaille sans fatigue et chaque jour il parcourt à cheval l'immense domaine de la ferme. Depuis lors aussi, sa reconnaissance, loin de diminuer, va toujours en augmentant ; de vrai, Notre-Dame du Perpétuel-Secours n'a pas eu affaire à un ingrat.

4. - Une cuisinière retrouve ses valeurs perdues.

LA personne de qui nous tenons le fait qu'on va lire est une très respectable fille, cuisinière de son état, incapable de supercherie.

Depuis deux ans, la pauvre cuisinière avait perdu une obligation de mille francs : c'était toute sa fortune. Voici dans quelles circonstances ;

Après avoir mis la valeur sous enveloppe et l'avoir précieusement enfermée dans une cassette, elle avait déposé le tout au fond d'une malle fermée à clef. Un jour, en mettant de l'ordre dans ses affaires, elle prend l'enveloppe et, sans plus songer à son contenu, la jette au feu avec d'autres papiers inutiles.

Peu de temps après, la pensée de son titre lui vient ; aussitôt, un terrible soupçon traverse son esprit. Vite, elle ouvre le coffre, en tire la cassette ; cent fois elle en tourne et retourne un à un les menus objets, mais rien, toujours rien ! L'illusion n'est pas possible, l'obligation a disparu ! Par bonheur, elle en connaissait le numéro.

Le banquier, consulté, promet bien de la rembourser, mais seulement au bout de cinq ans révolus.

La bonne fille était en partie rassurée, quand vint la maladie. Il fallut quitter sa place et vivre sur les économies. Mais comment rentrer immédiatement en possession de son argent ?

Dans cette détresse, la pensée de recourir à Marie se présenta sur-le-champ. Cette compatissante Mère ne se plaît-elle pas à récompenser par des prodiges la confiance qu'on lui témoigne ?

C'était le 29 novembre ; la pauvre commença, selon son expression, une neuvaine à l'Immaculée-Conception de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Chaque jour de la neuvaine, on la voyait prier pendant de longues heures devant l'Image miraculeuse. Le jour de la fête, avec une naïve confiance, elle dit à la sainte Vierge : Ma tendre Mère, c'est aujourd'hui votre fête, et une mère ne peut rien refuser à son enfant le jour de sa fête, vous allez donc m'exaucer ! Oui, j'ai la ferme assurance-que vous me rendrez mon argent. »

Le lendemain, 9 décembre, après avoir communié, elle redoubla d'instances à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. De retour chez elle, la pensée lui vint d'examiner de nouveau la cassette : « Je l'avais visitée cent fois, disait-elle en racontant le fait ; samedi dernier encore, je l'ai examinée à fond, et je puis certifier sur la foi du serment qu'elle ne contenait aucun papier de n'importe quelle espèce. »

Elle l'ouvre ; ô surprise ! l'obligation, avec tous les coupons, telle qu'elle l'avait déposée deux ans auparavant, se présente à ses yeux ; l'enveloppe seule manquait. L'heureuse fille pleura de joie, et après avoir remercié son auguste Protectrice, elle alla raconter au missionnaire la faveur que Marie venait de lui accorder.

En vérité, Notre-Dame du Perpétuel-Secours a un cœur de mère pour les humbles et les pauvres qui l'invoquent dans leurs angoisses.

CONCLUSION : Dans nos perplexités, dans nos détresses, recourons à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, avec la certitude que nous serons assistés par elle.

Prière.

Vierge Immaculée et toute sainte, Dieu seul est capable de vous louer comme vous le méritez. Il envoie du Ciel un archange pour vous saluer dignement et vous dire dans un langage divin vos incomparables grandeurs. A ces louanges, vous répondez par la parole de l'humilité : *Je suis la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* (Luc, I, 38.)

Malgré ma misère, j'ose vous adresser, moi aussi, la salutation angélique : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce.* Vous êtes déjà remplie de la grâce : obtenez-en pour moi quelque parcelle. *Le Seigneur est avec vous.* S'étant fait votre Fils, il est très intimement avec vous. *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* O vous que le Seigneur a bénie, obtenez qu'il nous bénisse aussi. *Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.* O bienheureuse plante, qui nous avez donné ce fruit si noble et si saint ! *Sainte Marie, Mère de Dieu.* O Marie, je vous reconnais pour la vraie Mère de Dieu, soyez aussi ma Mère. *Priez pour nous, pauvres pécheurs.* Vos prières sont assez puissantes pour sauver n'importe quel pécheur. *Maintenant et à l'heure de la mort.* Priez pour nous maintenant que nous sommes ici-bas en butte aux tentations et au danger de perdre Dieu. Mais surtout priez pour nous à l'heure de la mort, quand nous serons sur le point de quitter cette vie et de comparaître devant le tribunal de Dieu, afin que, par les mérites de Jésus-Christ et par votre intercession, nous soyons sauvés pour l'éternité ! Ainsi soit-il.

(S. ALPHONSE.)

[Trois AveMaria.]

CHAPITRE XXVIII - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et la famille chrétienne.

De tout temps, les familles chrétiennes ont choisi la très sainte Vierge pour Patronne de leur foyer. Cet universel recours au Patronage de la Mère de Dieu s'explique facilement. Avec Jésus-Christ, son divin Fils, et saint Joseph, son noble époux, Marie n'a-t-elle pas formé la plus sainte et la plus heureuse des familles ? Il est donc naturel que la divine Providence l'ait chargée, en faveur des familles, d'une spéciale mission de protection. Mille heureux événements, d'ailleurs, nous montrent que la sainte Vierge remplit ce rôle avec une maternelle sollicitude.

Pour une famille, le plus désirable des biens, c'est la paix, fruit de l'union des cœurs. Si ce bien ne peut être remplacé par aucun autre, il renferme, par contre, tous les biens absents. Une famille où règne la concorde est, sur la terre, un coin du Paradis : « Chez nous, du moins, nous avons la paix ! » disent bien des pauvres gens, et ils sont heureux.

Mais rien n'est fragile comme l'union des cœurs ! Un mauvais caractère, les faux rapports, les jalousies, les insuccès, les soupçons, voilà autant de portes ouvertes par lesquelles la bonne harmonie des âmes peut s'enfuir.

Marie veille, c'est sa mission. Au milieu des vicissitudes humaines qui viennent émietter le bonheur, elle garde intacte la concorde, si l'on a soin de l'en prier. Elle dissipe les malentendus, apaise les ressentiments, ramène l'espérance et fait rentrer au foyer désolé l'affection réciproque des cœurs.

Mieux que tous les raisonnements, les faits suivants vont le prouver.

1. - Réconciliation d'un fils avec son Père.

Un Père rédemptoriste d'Espagne nous adresse le récit qu'on va lire :

« Il y a quelques mois, dans une paroisse de Castille où je prêchais une mission, on vint m'appeler pour confesser un mourant, en m'avertissant que le moribond avait voué une haine implacable à son Père, et que, malgré tous les efforts des bonnes âmes qui l'entouraient, il se refusait obstinément à pardonner. En effet, dès mon arrivée et avant de commencer sa confession, j'eus la douleur de voir que, sans un coup de la grâce, mes exhortations et mes prières n'auraient pas de meilleurs résultats. La facilité et la douceur du pardon, Jésus-Christ qui expire en pardonnant, le salut assuré au chrétien qui pardonne, l'enfer pour quiconque meurt sans pardonner, en un mot, les motifs les plus pressants tombaient sur un cœur de bronze : « Tout cela, je le sais, je le crois, mais je ne pardonne pas ! » Telle était son invariable réponse.

Je lui fis baiser le crucifix, réciter avec moi l'*Ave Maria* : rien n'y faisait. Enfin, les larmes aux yeux, je lui déclarai qu'il devait se résigner à mourir sans confession, parce que, dans de semblables dispositions, aucun prêtre ne pouvait lui donner l'absolution. Sa réplique fut un blasphème.

J'allais me retirer quand ma main rencontre au fond de ma poche une petite médaille à laquelle je n'avais pas pensé le moins du monde. « Une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! Voyons, mon pauvre ami, lui dis-je en revenant vers le lit, tout au moins baisez la médaille de la sainte Vierge et qu'elle vous convertisse ! » Le fait est que baiser la médaille, se mettre à sangloter et me dire : « Maintenant, je suis prêt à pardonner, faites venir mon Père ! » tout cela se passa en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter.

Le Père était aux champs, il restait loin, il fallut attendre longtemps, jusqu'à la nuit ; mais la conversion avait été aussi solide qu'instantanée. La réconciliation fut complète et la mort du converti de Notre-Dame des plus consolantes. »

2. - Un ménage réconcilié.

Pour fixer une famille dans le bonheur, il faut surtout l'union des deux époux. Trop souvent, c'est l'inconduite de l'un ou de l'autre qui détruit cet accord. Voyons comment Notre-Dame du Perpétuel-Secours sait tout réparer.

Le fait s'est passé dans la ville d'Astorga, en Espagne. Mariée depuis plusieurs années, une très respectable dame vit, l'an passé, son mari s'éloigner d'elle brusquement, la prendre en horreur, puis l'abandonner, et enfin, au grand scandale de notre petite ville, contracter une liaison criminelle. Pour ramener ce malheureux et faire cesser le scandale, la famille, les amis, les voisins épuisèrent tout ce que la religion, l'honneur et l'amitié peuvent suggérer de plus fort et de plus touchant : tout fut inutile. La pauvre dame, pour ne pas être témoin de maux si déchirants pour son cœur, résolut de demander la séparation légale d'avec son mari et de quitter la ville pour s'établir ailleurs.

Avant de prendre une détermination si grave, elle voulut s'approcher des sacrements et confier sa peine à son confesseur. Celui-ci lui suggéra l'idée de recourir à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Elle commence une neuvaine, et, voyez combien cette compatissante Mère est prompte à secourir ! le quatrième jour de la neuvaine, le coupable, depuis longtemps absent de la maison, vint de lui-même s'y présenter. La pieuse épouse, encouragée par ce premier succès, continue ses prières avec une nouvelle ferveur. Sa confiance ne fut point déçue ; avant la fin de la neuvaine, tout était rentré dans l'ordre : le mari reconnu humblement ses torts, demanda pardon à ceux qu'il avait tant affligés, et répara publiquement le scandale. L'union et la paix sont revenues au foyer.

Puissent tant d'autres familles, soumises aux mêmes épreuves, comprendre que leur remède est entre les mains de notre douce Mère du Perpétuel-Secours et aller avec confiance lui demander secours et consolation ! Marie les exaucera.

3. - Une famille profondément divisée.

A Paris, une famille vivait, depuis douze ans, dans la plus complète désunion. Le père, la mère et les enfants s'étaient voué une telle haine que, par suite, ils avaient tous abandonné leurs devoirs religieux.

Recommandée depuis longtemps à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, cette famille vient enfin de se réconcilier. Les enfants qui avaient moins d'animosité ont fait des avances aux autres, et tous, touchés de la grâce, se sont pardonnés leurs torts. Aujourd'hui, le bonheur règne dans cette famille, qui a fêté joyeusement sa réconciliation !

4. - Deux frères ennemis.

A Santiago du Chili, une haine mortelle divisait deux frères, jeunes gens d'ailleurs travailleurs et bien rangés. Leur mère en était désolée. Dans une dispute, l'aîné s'était emporté jusqu'à frapper le plus jeune.

A partir de ce moment, la rupture fut absolue. Vivant sous le même toit, mangeant à la même table, ils ne se parlaient plus. Des injures et des menaces interrompaient seules ce morne silence. Un jour, après un léger excès de boisson, le plus jeune des deux frères s'écrie tout d'un coup : « Je n'ai pas oublié tes mauvais traitements ! Celui qui t'enlèvera la vie, ce sera moi ! »

En entendant ces paroles qu'il croyait être la pensée secrète de son frère, l'aîné résolut de le prévenir et d'en finir avec lui. Il chercha les moyens de réaliser son criminel dessein. La mère et la sœur de ces deux malheureux vivaient dans de continuelles angoisses : « Faisons une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dit un jour la jeune fille à sa mère, et, pour obtenir la réconciliation de mes frères, promettons à la Madone de nous confesser et de communier. »

Elles commencent leur neuvaine avec confiance et ferveur. Dès le quatrième jour, par un revirement inexplicable, les deux jeunes gens tombent dans les bras l'un de l'autre, se demandent mutuellement pardon, et depuis vécurent en paix, à la grande joie de leurs parents et à l'édification de tout le quartier.

CONCLUSION: Profitons de ces leçons et recommandons à Marie les familles désunies ; Elle en chassera la discorde et les établira dans la paix et le bonheur.

Prière pour consacrer une famille à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Mère du Perpétuel-Secours ! étendez votre sollicitude aux besoins spirituels et temporels de ma famille. Ceux que j'aime vivent dans un monde dont l'esprit est contraire aux maximes évangéliques et sont exposés à pécher ; je vous conjure de les défendre du mal, de les attacher fermement à la foi, que la volonté de Dieu soit la loi de leur cœur, et qu'ils portent aux sacrifices si fréquents dans la vie la générosité de l'esprit chrétien. O Marie, je ne doute pas que votre perpétuel secours ne soit assuré à ma famille, mais je vous supplie de nous inspirer la pensée d'y recourir sans cesse et de compter à la vie et à la mort sur votre puissante protection. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria.*]

CHAPITRE XXIX - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les familles chrétiennes. (Suite.)

Nombreuses sont les cités chrétiennes qui, par un pacte plusieurs fois séculaire, ont établi la Reine du ciel gardienne de leurs remparts, de leur grandeur, de la vie et de la prospérité de leurs habitants. Avec quelle ferme assurance Lyon et Marseille, pour ne parler que de ces deux superbes cités, sont-elles assises au pied des gracieuses collines que leur amour pour Marie a couronnées de basiliques bâties plutôt avec de l'or qu'avec des pierres !

Aux jours mauvais, quand la peste, la misère, un long chômage, l'insurrection ou l'étranger menacent de venger les droits de Dieu méconnus, et que l'on se demande avec anxiété d'où viendra le salut, chacun lève les yeux vers la sainte colline, assuré que de là descendra le secours : *unde veniet auxilium*. On y lit, en effet, cette reconfortante promesse : « Vous m'avez placée comme gardienne de votre cité : confiance, je veille sur vous ! *posuerunt me custodem.* »

Heureuses les familles qui, à l'exemple de ces villes privilégiées, se sont consacrées à Marie ! Une humble statuette debout sur la cheminée, une modeste image de la sainte Vierge, atteste qu' côté du Christ Sauveur, la Mère de Dieu occupe dans la maison une place d'honneur. Chaque soir la mère chrétienne, dans une fervente prière récitée par la famille entière, affirme qu'elle entend confier à Marie la garde du foyer.

Qui pourrait douter que la céleste Mère ne remplisse pleinement son office et ne veille sur la vie, sur la santé, sur les intérêts de ses enfants ? Elle repousse de cette demeure qui lui est chère les malfaiteurs : malfaiteurs de l'âme et malfaiteurs du corps. Elle paralyse le bras de l'assassin, arrête le voleur dans ses criminels desseins, terrifie le misérable qui attend à l'innocence d'une âme inexpérimentée ; elle commande aussi aux éléments dont la fureur déchaînée pourrait nuire à ses protégés.

S'il faut un miracle, la toute-puissante gardienne l'opèrera. En voici la preuve.

1. - Dramatique protection d'une famille.

Le fait, tel que le raconte l'heureuse protégée de Marie, s'est passé au Chili, à quelques lieues de Valparaiso.

« Il y a dix mois, écrit-elle, mon mari dut se rendre, pour affaires commerciales, à Valparaiso ; je demurai seule avec mes sept enfants, dont l'aîné n'a pas douze ans. Un magasin rempli de marchandises et loin de toute habitation, une femme seule avec de petits enfants, il y avait de quoi tenter les brigands dont le pays est infesté.

Aussi, grande fut ma crainte. La pensée me vint de constituer Notre-Dame du Perpétuel-Secours gardienne de la maison. A cet effet, je suspends son image à la porte de communication entre le magasin et ma

chambre à coucher. A la prière du soir, je recommande à mes enfants de prier avec ferveur Notre-Dame du Perpétuel-Secours, afin qu'elle nous garde cette nuit, et nous protège contre les voleurs et les assassins.

Aussitôt ces pauvres enfants de s'écrier en levant leurs mains vers la sainte Image : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, veillez sur nous, protégez-nous ! » Le plus jeune, âgé à peine de deux ans, ne comprenait pas le danger qu'il courait ; et pourtant, par ses gestes, il imitait ses frères et sœurs. Cette scène me toucha jusqu'aux larmes ; le cœur de Marie en fut ému de son côté, et cette charitable Mère nous fut secourable.

Voici de quelle manière.

Il était une heure du matin. Réveillée depuis un instant, j'entendis distinctement des hommes qui rôdaient autour de la maison ; ils parlaient à voix basse, tramant sans doute quelque criminel dessein.

« Mon Dieu, m'écriai-je, ayez pitié de nous ! Notre-Dame, sauvez-moi, sauvez mes enfants ! » Je n'en pus dire davantage ; la peur me glaça, je restai comme paralysée dans mon lit. Bientôt, de grands coups de pioche retentirent ; les bandits essayaient d'enfoncer la porte du magasin ; mais, bardée d'épaisses lames de fer, elle ne céda pas. Ils attaquent alors le mur de la maison et y pratiquent une large ouverture : la chose ne fut pas trop malaisée, les maisons de nos pays étant pour la plupart construites en briques de terre, cuites au soleil.

Par cette brèche, les voleurs pénétrèrent facilement dans le magasin. Jugez de mon effroi ! Entre le magasin et la chambre à coucher il n'y a qu'une simple porte sans serrure ni verrou. Par bonheur, il y avait une armure plus puissante : Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Mais voici que cette porte s'entr'ouvre ! Vie, honneur, fortune, tout est perdu ! Mon Dieu, je vous recommande mon âme ! Ma terreur était à son comble. Toutefois, la porte se referme presque aussitôt ; et ainsi, trois fois de suite. Pendant ce temps, on emporte caisses, ballots, tiroirs. Puis, le silence se fait et... plus rien jusqu'au matin.

Quand il fit jour, je me lève et entre vite au magasin. Pillage, désordre complet ; on avait fait main basse sur tout ce qui avait quelque valeur. Pour plus de sept mille francs de marchandises en étoffe, en sucre et en denrées de toute sorte avaient disparu. Mais nous avions la vie sauve et nous bénissions notre céleste gardienne.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours ne se contenta pourtant pas de cette première et inappréciable faveur. Pour récompenser notre filial abandon à son secours, elle voulut nous rendre jusqu'aux biens qu'on nous avait volés. Vers midi, passe un cavalier ; il arrête son cheval et me jette cette parole : « Madame, les brigands sont à une heure d'ici dans la forêt, ils se partagent le butin : je cours au chef-lieu avertir la police. » Il pique des deux et disparaît.

La gendarmerie avisée accourt aussitôt, découvre les brigands et les met en état d'arrestation. Ils étaient au nombre de six, et des plus dangereux. Leur chef, redouté dans toute la contrée, avait assassiné déjà plus de trente personnes et commis toute sorte d'atrocités. Par un raffinement de cruauté, il s'attaquait surtout aux petits enfants et les faisait mourir dans d'horribles tourments. Aux assises, le juge l'interroge et lui dit :

« Comment vous, homme de sang, n'avez-vous pas tué cette dame et ses enfants ? »

« C'était mon intention, répond le criminel, et déjà je pénétrais dans la chambre à coucher, armé d'un coutelas, pour mettre mon projet à exécution. Mais en poussant la porte, je sentis une main qui m'arrêtait, et une voix me disait : « N'entre pas !... »

« Deux fois, je revins à la charge, et deux fois je sentis la même main et entendis la même voix. Saisi de frayeur, je n'osai avancer, et je dis à mes compagnons : « Allons-nous-en ! »

On infligea à ces misérables le juste châtement, et les marchandises volées nous furent rendues.

Amour, reconnaissance à la Madone du Perpétuel-Secours, et qu'après avoir arraché ma famille à la mort ici-bas, elle nous délivre, en l'autre monde, de la mort éternelle !

Ainsi se termine le récit de cette pieuse chrétienne, à laquelle s'appliquent si justement les paroles du Sauveur : *Femme, ta confiance t'a sauvée !*

2. - Victoire sur un pacha.

Un religieux capucin qui habite Sira, en Orient, vient d'envoyer à son Supérieur de Rome la relation suivante ; elle témoigne que dans les siècles passés comme aujourd'hui, Notre-Dame du Perpétuel-Secours veille sur les familles qui lui sont confiées.

« Un de nos amis de Sira, écrit le P. Archange, possède un tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui lui vient de son aïeul maternel. Celui-ci, italien de naissance et très dévoué à la sainte Madone, l'avait apporté de Rome quand, au siècle dernier, il vint se fixer à Constantinople.

Cet aïeul avait une fille d'une beauté remarquable, aussi fut-elle bientôt remarquée et recherchée par un des pachas de la capitale.

Dés que le Père de la jeune fille s'aperçut des assiduités de ce puissant personnage, pour mettre son enfant en sûreté, il résolut de quitter secrètement la ville et de s'enfuir au loin. En attendant, il suppliait sa chère Madone de bénir son dessein.

Au milieu de la nuit suivante, un bruit insolite se fait entendre dans l'appartement voisin de la chambre à coucher. Réveillé en sursaut, il se lève pour découvrir la cause de ce bruit. Ce fut en vain. En passant devant l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, il s'arrêta, selon sa pieuse habitude, pour dire une petite prière. Il s'aperçut alors que le tableau était fendu du haut en bas.

« Voilà, se dit-il, un signe extraordinaire ; c'est la Madone sans doute qui me presse de partir. »

La famille, avertie de cette détermination, s'efforce de lui faire changer d'avis ; mais lui, inébranlable dans sa résolution, fait tout emballer, et l'on part pour Smyrne.

Il apprit dans la suite, par un de ses amis, que la nuit qui suivit son départ, le pacha était venu avec une bande de gens armés assiéger sa demeure, en avait forcé les portes, et que, se voyant trompé dans son attente, il avait juré de se venger.

Humilié de ce dédain, le fier ottoman se met à la recherche des fugitifs et finit par connaître le lieu de leur retraite. Il vole à Smyrne et découvre sans trop de peine la demeure de la famille chrétienne. Pour s'assurer de sa victime, il passe et repasse devant la maison. Frappé de ses allées et venues, le Père de la jeune fille reconnaît le pacha.

La nuit suivante, le phénomène déjà constaté à Constantinople se reproduit. Un bruit inaccoutumé réveille le Père de famille qui cette fois n'en est pas effrayé. Il se lève sur-le-champ, va droit au tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, il le trouve intact ; seul, le cadre était tombé par terre, sans pourtant se briser.

Se rappelant le premier avertissement, cet homme de foi va réveiller les siens et leur commande de ramasser les objets les plus précieux et de se rendre aussitôt à bord d'un navire en partance pour Sira.

La famille était à peine embarquée que l'on aperçut une lueur sinistre monter et s'étendre au centre de la ville. « L'incendie, dit le Père, ne doit pas être loin de notre habitation. » C'était plus que vrai ; à quelque temps de là, on lui écrivit que, la nuit même de leur fuite, le misérable pacha avait mis le feu à la maison, espérant faire périr dans les flammes la famille dont il se voyait repoussé.

En attendant, le capitaine donne le signal du départ, on lève l'ancre et l'on fait route pour Sira. La famille chrétienne y arrive saine et sauve, s'y fixe définitivement et y est demeurée jusqu'à ce jour sous l'égide de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. »

Fr. ARCHANGE, capucin. Tiré du *Divin Salvatore*.

3. - Une famille arrachée à la mort.

C'était au Chili. Dans l'Amérique méridionale, à l'encontre des saisons des pays d'Europe, l'hiver commence en juin pour finir en septembre ; c'est l'époque des pluies, car, durant le printemps et l'été, il ne pleut jamais ou presque jamais.

L'année 1888 fit exception. Au commencement d'août, un mineur, nommé Calderon, croyant que la mauvaise saison touchait à sa fin, remonte aux mines avec sa famille et des vivres pour trois ou quatre jours. Le

lendemain de son arrivée, d'épais nuages couvrent le ciel d'ordinaire si pur, et, durant neuf jours consécutifs, des pluies torrentielles tombent dans la plaine et les vallées. Les rivières débordent partout, emportant maisons, terrains et animaux. Un torrent se précipite sur une rue de Valparaiso, renverse tout sur son passage : quatre-vingt-trois personnes trouvent la mort dans l'inondation. Sur les hauteurs où se trouvait Calderon, c'était une tempête de neige. De toutes parts, avec un bruit sinistre, des avalanches se précipitaient le long des montagnes, entraînant avec elles arbres, maisons et jusqu'à d'énormes quartiers de rocher. Quelques années auparavant, quinze mineurs avaient péri dans une semblable tourmente.

Et la famille du pauvre Calderon se trouvait au milieu de ce déchaînement, menacée à chaque instant d'être emportée par une de ces masses roulantes. D'autre part, la faim se faisait sentir. Les provisions étaient épuisées ; le pain manquait ; la dernière poule avait été tuée l'avant-veille.

A la vue du danger que courait leur camarade, les mineurs demeurés dans la plaine tentèrent à deux reprises, mais inutilement, de le sauver. La première fois, la neige trop molle et trop épaisse ne leur permit pas d'avancer ; la seconde fois, voulant frayer un passage à travers la neige, ils furent repoussés par une avalanche qui en blessa même sept d'entre-eux.

De la montagne, Calderon voyait les efforts inouïs, mais infructueux de ses amis ; il rentra dans sa chaumière, le cœur déchiré à la pensée de ses enfants qui allaient périr.

En homme de foi, il prend le crucifix, le présente à sa femme en lui disant : « Il faut nous résoudre à mourir ; demandons pardon à Dieu ! » A cette parole, celle-ci tombe en défaillance. Calderon prend alors l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et promet que si cette bonne Mère le tire de ce péril, lui et sa famille lui voueront une dévotion éternelle et feront brûler, tous les ans, quelques cierges en son honneur,

Après cette promesse, il sort et il aperçoit une immense avalanche qui descend droit sur son habitation. « C'est fini ! nous sommes perdus ! » se dit-il, et il ferme les yeux en attendant la mort.

Un bruit formidable, semblable à celui du tonnerre, se fait entendre ; la terre tremble, et un ouragan semble passer de chaque côté de la chaumière ; puis, plus rien, rien que le bruit lointain d'une masse qui se brise contre un obstacle.

En ouvrant les yeux, il s'aperçoit que, par un vrai miracle, l'avalanche, à quelques mètres au-dessus de la maison, s'était divisée en deux parties qui, déviant de la ligne droite, ont continué leur course vertigineuse sans toucher à la maison. Bien plus, elles avaient tracé deux sillons, par où les sauveteurs purent aller au secours de la famille en détresse. On charge la femme et les enfants sur les épaules, et on les descend dans la plaine.

Ce fait est affirmé non seulement par la famille miraculeusement protégée, mais encore par l'administrateur des mines qui en a été le témoin.

Calderon tint parole, et depuis lors, Notre-Dame du Perpétuel-Secours est considérée et honorée comme l'insigne bienfaitrice de la famille.

CONCLUSION : Etablissons Notre-Dame du Perpétuel-Secours gardienne de notre famille ; plaçons sa sainte image dans notre demeure, et Marie nous récompensera de ce témoignage de filial amour.

Prière.

Mère du Perpétuel-Secours ! étendez votre sollicitude aux besoins spirituels et temporels de ma famille. Ceux que j'aime vivent dans un monde dont l'esprit est contraire aux maximes évangéliques et sont exposés à pécher ; je vous conjure de les défendre du mal, de les attacher fermement à la foi, que la volonté de Dieu soit la loi de leur cœur, et qu'ils portent aux sacrifices si fréquents dans la vie la générosité de l'esprit chrétien. O Marie, je ne doute pas que votre perpétuel secours ne soit assuré à ma famille, mais je vous supplie de nous inspirer la pensée d'y recourir sans cesse et de compter à la vie et à la mort sur votre puissante protection. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria*.]

CHAPITRE XXX - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et la bonne mort.

La bonne mort ou la persévérance est le couronnement nécessaire et la consécration définitive des grâces de Dieu. Sans cette grâce finale, à quoi serviraient les autres faveurs divines, sinon à rendre l'âme plus malheureuse dans l'éternité ?

Or, la grâce de la persévérance, nul ne peut la mériter ; c'est un don gratuit, effet de la pure miséricorde du Seigneur. Il appartient donc à Marie, comme au ministre des divines miséricordes, de la dispenser aux hommes. D'ailleurs, tout dépend de la mort : bonne mort, éternité heureuse ; mauvaise mort, éternité malheureuse. Si la grâce qui fait passer l'âme juste du temps à l'éternité pouvait se trouver ailleurs qu'en Marie, la sainte Vierge ne serait plus l'agent principal dans l'économie du salut, les titres de Mère de la persévérance, Mère du bel amour, que lui décerne l'Eglise, seraient illusoires et les prérogatives de Marie seraient amoindries.

Cette conclusion répugne à la piété des fidèles. Pour conserver à Marie son privilège de *Mère du salut*, les Saints déclarent hautement qu'elle possède d'une manière inaliénable le monopole de la grâce de la bonne mort. En établissant la fête de Notre-Dame des Agonisants, la sainte Eglise ratifie cette doctrine et confirme à Marie ce miséricordieux privilège. Le peuple chrétien le proclame à son tour, quand, par un instinct surnaturel, il répète Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et *à l'heure de notre mort : Et in hora mortis nostrae.*

Cette faveur, raison dernière de toutes les autres, Notre-Dame du Perpétuel-Secours la refusera-t-elle à ses serviteurs, aux membres de son Archiconfrérie ? Notre mère selon la chair ne le ferait pas ; la mère de notre âme y répugne encore davantage. Son cœur le lui défend, et Marie ne manque jamais aux lois du cœur.

Ames consacrées à la sainte Madone, réjouissez-vous ; la grâce des grâces, celle qui vous ouvrira définitivement les portes du Ciel, vous est assurée. Les traits suivants vous en donnent une garantie absolue.

1. - La grâce de la bonne mort demandée et immédiatement accordée.

Les paroissiens de Sierre, en Valais, ont beaucoup prié Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Une corbeille placée devant la sainte Image s'emplissait chaque jour de lettres dans lesquelles les fidèles sollicitaient des faveurs. Un missionnaire dépouillait cette volumineuse correspondance et faisait prier le peuple aux intentions recommandées. De son côté, Monsieur le Curé tirait au hasard, chaque matin, une de ces lettres et disait la sainte Messe à l'intention marquée.

Or, un jour, une jeune fille venait de faire sa mission. Son action de grâces achevée, elle rentre chez elle et écrit une lettre à Notre-Dame pour lui demander la persévérance, une sainte mort et la conversion de quelques parents. Puis elle va porter sa lettre à l'autel de la patronne de la mission. Le soir même, la pauvre enfant fut atteinte d'un mal subit. Le prêtre appelé en touffé hâte lui administre les derniers sacrements, qu'elle reçoit avec une profonde piété, et, dans la nuit, elle rend toute joyeuse son âme au bon Dieu. Le lendemain avant de dire sa messe, Monsieur le Curé était allé comme d'habitude tirer une lettre dans la corbeille. Il tira précisément la lettre de la jeune fille dans laquelle la défunte avait demandé, le matin même, la grâce de la bonne mort. L'excellent prêtre ne s'aperçut que le soir de la providentielle coïncidence, dans laquelle il reconnut sans peine la main et le cœur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Naturellement, cette mort de prédestinée, dans de telles circonstances, produisit un effet immense dans la population. En outre Marie accorda les autres faveurs sollicitées par la pieuse enfant qui, du haut du ciel, put voir revenir à Dieu les âmes dont elle avait demandé la conversion.

2. - Une sainte et douce mort.

Amour et reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! tel est le cri de la bonne religieuse qui rapporte ce trait.

« Une jeune fille de dix-sept ans, atteinte de plusieurs maladies mortelles, marchait rapidement vers la tombe, pendant que son entourage continuait à l'entretenir dans l'illusion d'une guérison prochaine. En effet, la pauvre enfant n'avait qu'un désir : retrouver la santé. Ce qui nous peinait par-dessus tout, nous qui la visitions chaque jour, c'était la défense qui nous avait été faite de lui parler de son âme. En attendant, la jeune fille baissait visiblement, et nous, nous continuions à prier Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Je fis vœu à cette bonne Mère, si elle touchait le cœur de la malade, de publier cette grande faveur.

« Un matin, la garde-malade vient me dire que Claire (c'est le nom de la chère enfant) désirait me voir. Je monte immédiatement auprès d'elle ; nous causons de choses et d'autres, de sa santé surtout ; puis je fis mine de vouloir me retirer. « Oh ! ma sœur, restez encore, c'est aujourd'hui jeudi, jour de congé. » Je ne me fais pas prier, trop heureuse de faire plaisir à la pauvre petite. Bien que seule avec elle, je n'osai aborder la question des sacrements, me contentant de lui parler de la prière, de la confiance en Notre-Dame du Perpétuel-Secours dont je lui remis une belle image. Elle paraissait ravie.

« Le lendemain, ma visite n'aboutit pas davantage ; l'heure de la grâce n'avait as sonné !

« Enfin le samedi, la voyant s'affaiblir de plus en plus, après avoir invoqué la sainte Madone, je dis à la mourante : « Claire, Monsieur le doyen vient-il vous voir ? » - « Oui, ma sœur. » - « Alors, je suis rassurée, car vous avez dû, depuis six mois que vous êtes malade, vous confesser. - « Que dites-vous, ma sœur ! » - « Comment, mon enfant, vous ne vous êtes pas confessée ? » - « Oh ! non ! » et deux grosses larmes coulaient de ses yeux. « Eh bien, Claire, quand le prêtre reviendra, il vous faudra mettre ordre à vos affaires de conscience, car vous n'ignorez pas que lorsqu'on est malade pendant quelque temps, on est tenu à se confesser. »

« Sur les entrefaites, sans qu'il ait été prévenu, Monsieur le doyen entra. « Voyez, Claire, le bon Dieu vous sert à merveille. » Le prêtre reste seul avec la malade, puis il vient me dire qu'elle a demandé spontanément l'Extrême-Onction. J'arrive près d'elle : « Oh ! ma sœur, s'écrie-t-elle, merci ! que je suis heureuse maintenant préparez ce qu'il faut, car je vais recevoir l'Extrême-Onction. » Le prêtre fit les onctions saintes, et la chère enfant répondait elle-même aux prières.

«Après la cérémonie, la figure de Claire reflétait le calme, le bonheur de son âme réconciliée avec Dieu. Il y manquait la sainte communion ; mais de fréquents vomissements empêchaient de satisfaire sous ce rapport l'ardent désir de la malade.

« La famille apprend ce qui s'est passé : on s'inquiète, on accourt ; toutefois, à la vue de la sérénité et de la joie de leur enfant, tout le monde se calme et trouve qu'on a bien fait.

« Le sacrement produisit son effet ; à partir de ce moment, plus de tristesse, plus la moindre crainte de la mort. Rien de touchant et d'édifiant comme sa résignation à la volonté de Dieu et sa patience à supporter les intolérables souffrances qu'elle offrait à Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

« Enfin le samedi suivant, tout au matin, sentant sa fin approcher, elle me dit : « Ma sœur, c'est aujourd'hui samedi, est-ce que mon cierge brûle toujours à l'autel de Notre-Dame ? » - « Oui, mon enfant, soyez tranquille ! » Il ne devait s'éteindre qu'avec elle.

« Vers huit heures et demie, la faiblesse augmentant d'une manière inquiétante, on fait venir le médecin et le confesseur. Le premier arrive et trouve la malade sans connaissance. A son tour, le prêtre se présente. La moribonde recouvre sa connaissance ; elle reconnaît Monsieur le doyen. Après avoir récité à haute voix le *Confiteor* et l'acte de contrition, elle reçoit une dernière absolution avec l'indulgence de la bonne mort, puis tout doucement elle s'endort dans la paix du Seigneur.

« Qui n'envierait une pareille grâce ? Par la fidélité à recourir à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, nous pouvons tous nous l'assurer. »

3. - Après une cruelle maladie, la plus douce des morts.

Une dame souffrait depuis deux ans d'un cancer à la poitrine et ne cessait, ainsi que sa famille, de faire des neuvaines pour obtenir sa guérison. Bien que bonne chrétienne, lorsqu'on lui parlait de sacrements, elle

trouvait mille prétextes pour en ajourner la réception, croyant comme beaucoup de malades que la confession hâte la mort.

Le mal empirait chaque jour, et malgré toutes les instances elle ne pouvait se décider à se confesser. La supérieure d'un monastère voisin se trouvait être l'amie de pension de la malade ; un prêtre de la paroisse lui fit part du triste état de cette dernière et de son refus de recevoir les sacrements.

A cette nouvelle, la religieuse, très dévouée à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, envoie sur-le-champ à la malade une médaille et lui fait savoir que la communauté allait commencer, à son intention, une neuvaine de prières et de communions en l'honneur de la sainte Madone. Pour être plus sûrement exaucée, elle demande à son amie de s'unir d'esprit et de cœur aux prières des religieuses et de communier en union avec la communauté.

La malade reçut la médaille avec reconnaissance, mais ne voulut pas entendre parler de confession. Elle répondit que rien ne pressait, qu'elle allait beaucoup mieux, que, du reste, cela dérangerait tout le monde.

Toutefois, elle pria avec ferveur Notre-Dame du Perpétuel-Secours ainsi qu'on le lui avait recommandé. Le troisième jour de la neuvaine, sans qu'on insistât davantage, elle demande à se confesser. Elle reçoit en outre la sainte Communion et l'Extrême-Onction. Grand fut son bonheur après l'accomplissement de ce devoir. « Quel service vous m'avez rendu ! dit-elle au prêtre en le remerciant de son dévouement. Je comprends maintenant que je suis près de ma fin, mais je l'attends sans crainte. »

Elle ne se trompait pas. Deux jours après, elle mourait sans souffrance, en prenant son repas. Sa famille croyait qu'elle s'était appuyée pour se reposer, et déjà elle était partie pour l'éternité.

Que Marie est donc bonne, et qu'elle porte bien son titre de Perpétuel-Secours !

CONCLUSION : Pour obtenir la grâce d'une sainte et douce mort, récitons, chaque soir, trois *Ave Maria*, en insistant spécialement sur ces mots : *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

Prière pour la bonne mort.

Marie, quelle sera ma mort ? Dès maintenant, quand je considère mes péchés, quand je pense à ce moment redoutable qui décidera de mon salut ou de ma perte éternelle, quand je pense à ce dernier soupir, à ce jugement de Dieu, je tremble de frayeur et je reste confondu. O ma très douce Mère ! le sang de Jésus-Christ et votre intercession sont mon unique espoir. O consolatrice des affligés ! ne m'abandonnez pas à cette heure dernière ; ne cessez pas un instant de me consoler dans cette grande détresse. Si maintenant déjà le redoutable souvenir de mes péchés, l'incertitude du pardon, le danger de la rechute et les rigueurs de la justice divine me causent de telles frayeurs, que deviendrai-je en ce moment suprême ? Sans votre assistance, je suis perdu. Ah ! Vierge sainte, avant que la mort vienne me frapper, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, un véritable changement de vie et la grâce d'être fidèle à Dieu pour le reste de mes jours. Et puis, quand viendra le dernier terme de mon existence ici-bas, ô Marie, mon espérance, venez à mon secours dans les terribles angoisses auxquelles je serai alors en proie. Fortifiez-moi, pour que la vue de mes péchés, dont le démon me retracera le tableau, ne me jette pas dans le désespoir. Obtenez-moi la grâce de vous invoquer alors plus souvent que jamais, afin que j'expire en prononçant votre nom très doux avec celui de votre adorable Fils. Je vais plus loin ; ô mon auguste Reine ! pardonnez-moi ma hardiesse. Avant que je rende le dernier soupir, venez vous-même en personne, venez me consoler par votre douce présence. Cette grâce, vous l'avez faite à beaucoup de vos serviteurs ; je la désire aussi pour moi et je l'espère. Je ne suis qu'un pécheur, c'est vrai ; je ne mérite pas une telle faveur ; mais je vous suis dévoué, je vous aime, et j'ai une grande confiance en vous. Je vous attends donc ; ô Marie ! ne me privez pas de cette consolation. Tout au moins, si je ne suis pas digne d'une aussi grande grâce, assistez-moi du haut du ciel, afin que je meure en aimant mon Dieu, et en vous aimant vous-même, pour aller ensuite vous aimer éternellement en Paradis.

SAINT ALPHONSE.

Trois fois : *Je vous salue, Marie.*

CHAPITRE XXXI - Notre-Dame du Perpétuel-Secours et les paroisses chrétiennes.

La dévotion à la Reine du Ciel est bien, pour une paroisse, la plus gracieuse des parures, le plus précieux des bijoux. Qui n'aime à voir, dans une église, l'autel de Marie orné de fleurs et rayonnant de lumières ? N'est-ce pas le témoignage d'une foi vive, d'une piété ardente, d'une touchante reconnaissance et d'un filial amour ? Quel admirable spectacle surtout que ces fidèles se pressant, nombreux et confiants, dans la chapelle de leur céleste Mère, les uns pour y épancher leurs douleurs, les autres pour recommander un parent, un ami, un être bien cher ; ceux-ci pour confier à Marie leur avenir, ceux-là pour en faire la confidente de leurs aspirations, tous pour implorer son puissant et maternel secours !

Au dire des saints, la dévotion à Marie est un foyer où s'allume et s'alimente la vraie piété ; elle est une source intarissable d'où se répandent, sur une paroisse, les grâces du salut et les dons de la ferveur chrétienne. Heureuses les paroisses qui possèdent cette source et entretiennent ce foyer !

Or, parmi les bénédictions qu'apporte l'Image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, il faut placer en première ligne l'accroissement extraordinaire de la dévotion à la très sainte Vierge. A peine a-t-elle fait son apparition dans une paroisse que, par une douce et bienfaisante violence, elle attire les cœurs et les ouvre à la confiance pour en faire jaillir de perpétuelles supplications à la perpétuelle protection de Marie.

Dés lors, la vue de la Madone qui a présidé et béni les exercices de la mission, et à qui l'on donne si volontiers le nom de « Vierge de la mission » , rappelle aux âmes les grandes vérités qui les ont ébranlées et converties, ainsi que les résolutions qui doivent assurer leur persévérance. Notre-Dame du Perpétuel-Secours, en conservant et en augmentant le bien opéré, poursuit ainsi son œuvre de salut, elle maintient les âmes dans le chemin du devoir et de la piété.

On s'explique ainsi l'empressement que prêtres et fidèles mettent à garder la précieuse Image et à lui réserver dans leur église une place d'honneur.

Écoutons les pasteurs d'âmes témoigner leur reconnaissance à Celle qu'ils considèrent, à juste titre, comme la continuatrice de la mission et la puissante associée de leur saint ministère.

1. - Résurrection spirituelle d'une paroisse.

Ma paroisse, écrit un prêtre, a été favorisée d'une grande mission, d'un retour de mission, et tout récemment d'une retraite de huit jours pour l'inauguration solennelle du tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, béni par Léon XIII. Tous mes paroissiens ont pour cette Madone miraculeuse la plus vive dévotion.

Chaque semaine, une messe au moins est célébrée en son honneur, soit pour réclamer sa puissante protection, soit en actions de grâces pour diverses faveurs obtenues. Les réunions de chaque premier dimanche du mois sont suivies avec empressement et par un très grand nombre de fidèles. Les sacrements sont plus fréquentés. C'est, depuis deux ans, une vraie résurrection spirituelle.

J'en bénis le Seigneur et la Vierge du Perpétuel-Secours. Dans quelques jours, va être inauguré en l'honneur de cette bonne Mère un splendide autel en pierre blanche. Ce sera pour les associés de l'Archiconfrérie, dont le chiffre dépasse douze cents, l'occasion d'un nouvel élan de ferveur et de piété. »

2. - Notre-Dame du Perpétuel-Secours, source intarissable de grâces pour une paroisse.

Voici un prêtre au comble du bonheur de posséder dans sa paroisse Notre-Dame du Perpétuel-Secours qu'il appelle si justement : *Source intarissable de grâces.*

« Je ne pourrai jamais témoigner à Dieu assez de reconnaissance pour le bien opéré dans ma paroisse par la mission, et surtout par l'établissement de la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui est, pour mon cher peuple, une source intarissable de grâces.

Nous nous rappelons encore avec quelle joie fut accueillie la sainte Image, avec quel empressement les personnes les plus influentes de la paroisse fournirent et ornèrent le brancard sur lequel Notre-Dame du Perpétuel-Secours devait être solennellement portée en procession.

Depuis lors, la dévotion à Notre-Dame non seulement se maintient, mais prend chaque jour un nouvel accroissement. Une lampe entretenue par une personne généreuse brûle, nuit et jour, devant la sainte Image, suppliant Marie d'être notre perpétuel secours.

Une autre personne a consacré de grand cœur quelques centaines de francs pour enrichir de gracieuses sculptures l'autel de la Vierge miraculeuse. Chaque dimanche, dans l'après-midi, un parfum de piété semble envelopper ce gracieux autel. Les jeunes filles et les mères chrétiennes s'y succèdent sans interruption, implorant le secours de leur Mère du Ciel.

A-t-on une grâce spéciale à solliciter ? est-on menacé de quelque malheur ? un Père est-il sur le point de laisser des orphelins ? la mort s'apprête-t-elle à ravir un enfant à l'affection de sa mère ? un pécheur endurci est-il rebelle aux appels de la grâce ? vite, on commence une neuvaine à Notre-Dame, on me demande de chanter des messes à son autel, et de nombreuses bougies brûlent en son honneur.

Eternelle reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; elle a fait fleurir dans ma paroisse, avec la piété, toutes les vertus qui fixent les âmes dans le bien.

3. - La dévotion à Notre-Dame, fruit d'une belle mission.

L'extrait de la lettre d'un excellent curé nous confirme dans la persuasion que Notre-Dame du Perpétuel-Secours, une fois qu'elle a pris possession d'une paroisse, s'y maintient par sa miséricordieuse bienfaisance.

« Il y a deux ans, une mission fut prêchée par les Pères Rédemptoristes, et elle eut les résultats les plus consolants.

Au début de la mission, les Pères exposèrent solennellement l'Image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et tout de suite il s'établit un courant de prières au pied du trône de Marie. A toutes les heures du jour, de nombreuses personnes venaient solliciter l'assistance et le secours de leur Mère du Ciel. Quand les unes se retiraient, d'autres arrivaient : c'était une perpétuelle supplication. Devant cette filiale confiance, la Vierge du Perpétuel-Secours, qui était vraiment la Vierge de la mission, ne put demeurer insensible : beaucoup parlaient de faveurs qu'ils avaient obtenues.

Je craignais que cette dévotion, qui avait commencé avec la mission, ne cessât avec elle. Grâce à Dieu, il n'en fut pas ainsi. Après le départ des missionnaires, les fidèles continuèrent à venir, à l'envi, tous les soirs prier devant l'Image miraculeuse. Sans cesse, on y voit brûler des lampes et des cierges en grand nombre. Chaque année, pour répondre aux vœux des personnes qui ont des grâces à solliciter, nous célébrons plus de cent messes à l'autel de la chère Madone.

Que Notre-Dame soit bénie et remerciée de cette admirable floraison de piété dont les actes constants et vertueux en garantissent la sincérité ! Ce confiant et perpétuel recours à Marie sera pour mes chers paroissiens le plus puissant moyen de salut et de sanctification. »

4. - Développement de la piété par la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

En deux mots très précis un autre prêtre fait la même déclaration.

Depuis que le culte de la Madone est établi dans ma paroisse, je constate une augmentation de piété, non seulement du côté des enfants, mais même du côté des parents.

Chaque dimanche, je fais l'exercice de l'Archiconfrérie, l'assistance est toujours fort belle. Chaque matin, je dis la messe à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, où une lampe brûle nuit et jour. On paraît aimer notre bonne Mère, d'autant plus qu'à son invocation on a déjà obtenu plusieurs faveurs. »

5. - Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Nantes.

La dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours est en honneur dans la ville de Nantes ; actuellement presque toutes les églises possèdent une reproduction de son Image miraculeuse. Bien des grâces ont été obtenues par son intercession, et, dans la seule chapelle de la Retraite, on a eu à la remercier pour dix-huit conversions, dont deux au moment de la mort ; vingt guérisons ; la réussite de trois opérations difficiles ; quatorze examens passés avec succès ; deux réconciliations ; l'établissement d'une école libre qui rencontrait de graves difficultés, et un grand nombre de faveurs pour lesquelles cent cinq personnes sont venues demander des actions de grâces. De plus, des messes nombreuses ont été célébrées ; des lampes, des cierges ont brûlé devant le tableau à ces intentions, et plusieurs ex-voto en marbre y ont été placés.

Combien de prêtres qui seraient heureux de pouvoir s'assurer de semblables faveurs ! Notre-Dame du Perpétuel-Secours se montrera aussi clément pour eux que pour leurs heureux confrères, s'ils lui promettent de la faire honorer et prier par leurs paroissiens.

6. - Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Liège.

Écoutons un vénérable prêtre de cette ville parler de l'abondance du cœur. Sa lettre nous confirmera dans la consolante pensée que la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours est un foyer de piété et une source de grâces merveilleuses.

« Notre-Dame du Perpétuel-Secours a ravi le cœur des catholiques liégeois ; aussi en parlent-ils avec une profonde vénération, je dirai même avec un saint enthousiasme ; et, lorsqu'ils le peuvent, ils ne manquent pas de propager sa dévotion, son image, sa médaille, en ville et ailleurs. C'est un beau spectacle de voir combien de fidèles assistent chaque samedi au saint sacrifice de la messe, célébré à l'autel de l'Image miraculeuse. Environ deux cent cinquante personnes s'approchent ce jour-là de la Table sainte.

Le deuxième dimanche de chaque mois, le sermon du soir est parfaitement suivi : on y traite toujours de la puissance, de la bonté, de la miséricorde de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. On est charmé surtout d'entendre les traits merveilleux cités dans le Bulletin de l'Archiconfrérie.

Mais ce qu'il y a de plus touchant, c'est de voir le grand nombre de personnes qui se succèdent devant le tableau vénéré : l'autel est toujours assiégé de suppliants. Si chez nous Marie est prodigue de ses bienfaits, il faut le dire, c'est que ses serviteurs l'implorent avec une confiance tellement grande, qu'ils forcent sa main maternelle à s'ouvrir et à leur accorder ce qu'ils demandent.

Une chose digne d'être remarquée, c'est qu'avant l'érection de la Confrérie, nous avons trouvé peu de faveurs à relater, bien que la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours fût établie dans notre église depuis 1867 ; aujourd'hui que l'Archiconfrérie est érigée, on compte par centaines les grâces spirituelles et temporelles accordées par la chère Madone. D'où vient cette explosion de la miséricorde de Marie ? Je crois signaler la vraie cause en disant que les prières réunies des membres de l'Archiconfrérie sont plus puissantes que les prières particulières : L'union fait la force.

Si la Reine du Ciel daigne nous continuer les effets de sa bonté, comme nous osons l'espérer, notre sanctuaire va devenir l'un des plus grands centres de la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Ah ! comme Pie IX, le Pontife bien-aimé, doit se réjouir du haut du ciel en voyant sa chère Madone si vénérée et si prodigue de bienfaits !

Bien des fois déjà, nous avons eu l'occasion de livrer à la publicité des faits éclatants de protection attribués à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Un volume ne suffirait pas, si nous voulions signaler, dans tous leurs détails, les grâces qui nous sont communiquées presque chaque jour. »

CONCLUSION : En se servant de leur influence pour établir le culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dans une paroisse, le prêtre ou les simples fidèles donneraient à Marie une garantie de leur amour et mériteraient ses meilleures bénédictions.

Prière pour l'Église et le Souverain Pontife.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! ô douce Protectrice des chrétiens ! c'est à l'heure où les ennemis de votre divin Fils attaquent plus violemment l'Église, que vous avez reparu à Rome comme l'Étoile tutélaire du Saint-Siège. Prosterné à vos pieds, je vous supplie de défendre et de protéger la sainte Epouse de Jésus-Christ. Montrez-vous la Mère toute-puissante de l'Église en ces jours où elle est menacée par une audacieuse impiété. Couvrez de votre protection la personne sacrée du Souverain Pontife. Inspirez aux chrétiens la vénération due au Vicaire de Jésus-Christ, la soumission à son infaillible autorité, l'amour que mérite le Père de tous les fidèles. O Marie qui voyez les amertumes dont son cœur est abreuvé, assistez-le de votre perpétuel secours. Suscitez à votre Eglise des apôtres et des défenseurs de ses droits ; ne permettez pas que l'iniquité prévale ; affermissiez la Chaire de saint Pierre et attachez inviolablement les esprits et les cœurs à ce centre de l'unité catholique. Ainsi soit-il.

[Trois *AveMaria.*]

TROISIEME PARTIE

PRATIQUES DE DEVOTION en l'honneur de NOTRE DAME DU PERPETUEL SECOURS

CHAPITRE PREMIER – Prières à Notre Dame du Perpétuel Secours.

§ I – Chaque jour

1. – Prière à Notre Dame du Perpétuel Secours.

O sainte Vierge Marie, qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom si doux de Mère du PERPÉTUEL-SECOURS, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu : dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie et surtout au moment de ma mort. Donnez-moi, ô charitable Mère, la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous; car je suis sûr que, si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant, afin que, par la vertu de cette prière fidèle, j'obtienne votre PERPÉTUEL-SECOURS et la persévérance finale. Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère, et priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

2. - Invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

[R] - Après chaque invocation, on répond :
« Venez à mon secours, ô charitable Mère ! »

- O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous dont le nom seul inspire la confiance, **[R]**
- Au moment périlleux de la tentation, pour que je résiste, **[R]**
- Si j'avais eu le malheur de pécher, pour que je me relève, **[R]**
- Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour que je le brise, **[R]**
- Contre les séductions du monde, les compagnies dangereuses et les livres pernicious, **[R]**
- Si je vis dans la tiédeur, pour que bientôt je me ranime, **[R]**
- Dans la réception des Sacrements et les devoirs de la piété chrétienne, **[R]**

- Dans toutes les épreuves et les peines de la vie, [R]
- Contre ma propre inconstance et pour que je persévère jusqu'à la fin, [R]
- Pour que je vous aime, vous serve et vous invoque toujours, [R]
- Pour que je porte mon prochain à vous aimer, à vous servir et à vous invoquer, [R]
- O ma Mère, jusqu'à mon dernier jour, jusqu'à mon dernier soupir, [R]

O Mère du PERPETUEL-SECOURS, protégez aussi tous ceux que j'aime : le Souverain Pontife, l'Eglise, ma patrie, ma famille, mes amis, mes ennemis, tous les malheureux, et enfin les pauvres âmes du Purgatoire.

Venez à leur secours. Ainsi soit-il.

3. - *Oraisons jaculatoires indulgenciées.*

- O Marie, Mère du Perpétuel-Secours, priez pour nous.
- Mon protecteur saint Alphonse, faites que, dans tous mes besoins, je recoure à Marie.
(300 jours d'indulgence, trois fois par jour, pour les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.).

§ II – Le Samedi ou le Dimanche

1. – *Prière en forme de supplications à Notre-Dame du Perpétuel-Secours*

O Mère du Perpétuel-Secours, mon cœur surabonde de confiance en vous, à cause du nom que vous portez. Me voici à vos pieds, je viens vous exposer toutes les nécessités de ma vie et de ma mort ; je viens appeler sur toutes ces misères votre maternel secours. Daignez m'écouter du haut du Ciel et m'exaucer, ô ma Mère !

Dans toutes mes difficultés, mes peines et mes misères, venez à mon secours, ô charitable Mère !

[R] - Après chaque invocation, on répond :
« Venez à mon secours, ô charitable Mère ! »

- Au moment périlleux de la tentation, pour que je résiste, [R]
- Si j'avais eu le malheur de pécher, pour que je me relève, [R]
- Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour que je le brise, [R]
- Si je tarde à me convertir, pour que je me rende à la grâce, [R]
- Si je suis l'esclave d'une passion tyrannique, pour qu'enfin j'en triomphe, [R]
- Si je suis un enfant prodigue, endurci et plongé dans le vice, pour que je retourne à mon père, [R]
- Si je vis dans la tiédeur, pour que Jésus-Christ ne me vomisse pas de sa bouche, [R]
- Si j'ai le malheur de vivre dans le sacrilège, pour qu'enfin j'aie le courage de me bien confesser, [R]
- Quand j'oublierai ou que je négligerai de recourir à vous, pour qu'aussitôt je vous prie, [R]

- Si jamais je me relâche dans votre service, pour que bientôt je me ranime, [R]
- Dans le devoir difficile de la confession, pour que je le remplisse toujours assez tôt et assez bien, [R]
- Dans le devoir sacré de la communion, pour que je m'en acquitte dignement et avec ferveur, [R]
- Dans tous les exercices d'un chrétien fervent, et notamment dans la prière et la méditation, [R]
- Pour que je conserve ou que je recouvre la chasteté, [R]
- Pour que j'acquière l'humilité, [R]
- Pour que je parvienne à aimer Dieu de tout mon cœur, [R]
- Pour que, par amour pour Dieu, je me conforme en tout à sa sainte volonté, [R]
- Pour que j'accomplisse fidèlement mes devoirs d'état, [R]
- Quand la maladie fera souffrir mon corps et abattra mon âme, [R]
- Quand le chagrin et la tristesse s'empareront de moi, [R]
- Si les hommes me font souffrir, [R]
- Si Dieu me soumet au tourment de peines intérieures, [R]
- Si la Providence m'éprouve par la pauvreté ou les revers de fortune, [R]
- Si je trouve dans ma propre famille des sujets d'amers chagrins, [R]
- Quand je serai contrarié, maltraité, humilié, [R]
- Pour que j'obtienne la conservation ou le soulagement de ceux qui me sont chers, [R]
- Pour que je procure la délivrance des âmes du Purgatoire, [R]
- Pour que je coopère au salut des pécheurs, [R]
- Pour que j'obtienne la grâce de la persévérance finale, [R]
- Pour que jamais je n'oublie de demander cette grâce de la persévérance, [R]
- Quand viendra ma dernière maladie, [R]
- Aux approches de la mort, [R]
- Dans les dernières tentations qui précéderont ou accompagneront mon agonie, [R]
- A mon dernier soupir, [R]
- Quand j'apparaîtrai devant votre Fils qui sera mon juge, [R]
- Quand je serai en Purgatoire, [R]
- Dans le Ciel, pour que je loue dignement les miséricordes de mon Dieu, [R]
- En tout temps et en tout lieu, [R]
- Pour que je vous serve, vous aime et vous invoque toujours, [R]
- Pour que j'aime Jésus-Christ, [R]
- Pour que je vous fasse aimer et servir par beaucoup de chrétiens, [R]

Soyez louée, soyez aimée, soyez invoquée, soyez éternellement bénie, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, mon amour, ma Mère, mon bonheur et ma vie ! Ainsi soit-il.

2. - *Réciter le chapelet en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.*

§ III – Pendant le saint temps de la Mission

I

Installation de Notre-Dame du Perpétuel-Secours comme Patronne de la Mission.

Au début de la Mission, une fête pieuse entre toutes vient affirmer le rôle prépondérant de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dans la surnaturelle entreprise de la conversion des âmes. Le tableau miraculeux porté processionnellement à l'intérieur de l'église, la foule à genoux sous la bénédiction de la Reine du ciel, la Vierge, placée au milieu de fleurs et de lumières sur un trône d'honneur, acclamée par tout un peuple qui ne se lasse de chanter : *Salut, Image sainte, emblème d'espérance* ; enfin, le missionnaire proclamant, dans une ardente prière, Notre-Dame patronne de la Mission et exhortant les fidèles à recourir désormais au perpétuel secours de Marie, tel est le programme de cette touchante cérémonie.

Bien des âmes rediront avec bonheur la prière entendue en cette heureuse soirée ; nous la reproduisons à cet effet.

1. - Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour la Mission

O Notre-Dame du Perpétuel-Secours, votre nom si beau excite dans mon âme une confiance sans bornes. Puissante Patronne de cette Mission, je viens vous demander les grâces dont j'ai besoin pour en bien profiter. C'est une époque solennelle dans ma vie !

O ma Mère, soyez mon perpétuel secours. Formez en moi des convictions inébranlables sur les vérités de la religion et sur tous mes devoirs. Donnez-moi un grand esprit de foi, un cœur docile, une volonté énergique et généreuse pour faire tous les sacrifices exigés par ma conscience, et pour changer dans mes jugements, mes affections, ma conduite, tout ce qui doit être réformé. Obtenez-moi, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de ne pas me décourager en voyant le nombre et la gravité de mes fautes passées, ma faiblesse et les dangers de l'avenir. Accordez-moi, ô bonne Mère, une autre grâce après laquelle je soupire : une confession sérieuse entre toutes les confessions de ma vie, une confession faite sincèrement comme au lit de la mort, avec un cœur pénétré de repentir et fermement résolu à mener désormais une vie vraiment chrétienne. Aidez-moi à communier ensuite avec la plus grande ferveur.

Toutes ces grâces, ô Mère du Perpétuel-Secours, je vous les demande pour tous les membres de ma famille. Vous savez les besoins de leurs âmes, obtenez-leur de faire saintement leur Mission.

Faites passer sur la paroisse un souffle de foi, de recueillement, d'esprit de prière, d'élan généreux, d'apostolat chrétien. Convertissez les pauvres pécheurs et les indifférents. Ranimez la ferveur chez les chrétiens pratiquants. Puissent les abus disparaître, les réconciliations s'opérer, l'édification mutuelle et la charité revivre parmi nous ! Donnez aux malades de profiter, eux aussi, du passage de la grande miséricorde de Dieu. O Mère de Jésus, donnez à l'enfance d'être élevée toujours dans les principes de notre sainte religion ; donnez à la jeunesse de revenir au sérieux et à la piété des âges de foi ; donnez aux parents de comprendre et de remplir toutes leurs graves obligations.

Enfin, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, après la Mission, soyez le soutien de notre persévérance. Gardez en nos cœurs la préoccupation constante du salut éternel, le souvenir des fins dernières, l'horreur du péché, une dévotion filiale envers vous. Et la reconnaissance perpétuera dans cette paroisse votre culte ; et ce culte gardera les fruits de la Mission. Souvent nous viendrons devant votre image demander et promettre d'être fidèles à Jésus et à vous, et nous continuerons d'implorer par un perpétuel recours votre perpétuel secours. Ainsi soit-il.

2. - Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour le temps de la Mission

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Patronne de la Mission, vous êtes chargée par Dieu de nous accorder les grâces dont nous avons besoin durant ces jours de salut. C'est donc à vous que je m'adresse, ô bonne Mère, et, plein de confiance en votre secourable intercession, je viens vous demander la grâce si grande et peut-être décisive pour moi de bien faire ma mission.

Donnez-moi, je vous prie, un cœur docile et une volonté généreuse pour que je profite de toutes les instructions et que je n'en perde aucune par ma négligence. Ravivez ma foi et réveillez dans mon cœur, avec la crainte filiale des jugements de Dieu, la sérieuse préoccupation de mon salut éternel. Obtenez-moi la vraie pénitence qui me fasse connaître la malice de mes péchés, m'inspire un véritable regret de les avoir commis, me décide à les confesser avec une sincérité humble et courageuse, et me détermine enfin à renoncer totalement aux occasions qui pourraient m'y faire retomber. Faites-moi comprendre l'importance de mes devoirs d'état, et aidez-moi à les remplir toujours avec exactitude. En un mot, ô Mère du Perpétuel-Secours, accordez-moi la grâce d'une conversion vraie et sincère qui m'attache jusqu'à la mort au service et à l'amour de Jésus-Christ.

Ce que je vous demande pour moi, je le demande aussi pour tous les habitants de cette paroisse, pour tous les pauvres pécheurs, pour mes parents et particulièrement pour N. N. (*Désigner ici les personnes dont on désire spécialement la conversion.*)

O Mère du Perpétuel-Secours, toute-puissante Patronne de la Mission, bénissez-moi ; donnez-moi la sainte habitude de vous prier sans cesse, surtout dans mes tentations et dans mes difficultés, et faites que je vous redemande chaque jour la double grâce d'aimer mon Sauveur Jésus-Christ et de faire une bonne mort. Ainsi soit-il.

II

Supplique perpétuelle

En raison du caractère essentiellement surnaturel des missions, de l'œuvre humainement impossible de résurrection des âmes, de leur retour aux devoirs religieux, il faut le secours du ciel non point dans une mesure ordinaire, mais, pour ainsi dire, sans mesure ; il le faut perpétuel, tout-puissant. Mais qui dit perpétuel secours, dit perpétuel recours. De cette pensée est née l'œuvre de la *Supplique perpétuelle*.

En démontrer l'invincible efficacité serait tout au moins superflu. Il suffit, pour s'en convaincre, d'en indiquer l'organisation.

Organisation.

1° Au lendemain de l'installation de Notre-Dame comme Patronne de la Mission, et jusqu'à la fin des saints exercices, des groupes de fidèles se succèdent de demi-heure en demi-heure à l'autel de la Madone et disent le chapelet à haute voix.

2° Après le chapelet, on récite les invocations à Notre-Dame (page 123).

3° Afin d'assurer la continuité de ces supplications, un tableau placé près de l'autel indique le nom des fidèles qui se sont engagés dans la sainte ligue, ainsi que la demi-heure qu'ils ont choisie.

4° Dans les paroisses peu peuplées ou par trop étendues, si la supplique perpétuelle est impossible, on ne la pratiquera que pendant une partie de la journée, soit deux heures le matin et autant le soir.

5° Bien que le but général de cette prière ne soit autre que le succès de la Mission, néanmoins, une intention plus particulière ajoutée chaque jour à cette intention générale, ainsi que la lecture de quelques faveurs signalées obtenues de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, augmenteront la confiance et stimuleront la ferveur.

6- On suivra, pour les lectures et les intentions particulières, l'ordre des chapitres de la seconde partie de cet ouvrage (page 17).

7° Il est à désirer qu'à la fin et même au commencement de la demi-heure de supplication, les fidèles chantent un des cantiques qui se trouvent au chapitre ni de la III^{ème} partie (page 141).

8° Cette recommandation s'adresse spécialement aux maîtres et maîtresses de classes qui viennent avec leurs élèves implorer le secours de la Vierge miraculeuse.

§ IV – Epoques diverses

1 – Triduum en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours .

PREMIER JOUR ¹⁵

O Mère du Perpétuel-Secours ! voici à vos pieds un pauvre pécheur, qui recourt à vous et met en vous sa confiance. O Mère de miséricorde ! ayez pitié de moi. J'entends que tous vous appellent le Refuge et l'Espérance des pécheurs ; soyez donc aussi mon refuge et mon espérance. Secourez-moi, pour l'amour de Jésus-Christ. Tendez la main à un pauvre pécheur, qui se recommande à vous et se consacre pour toujours à votre service. Je bénis et je remercie Dieu, qui, dans sa miséricorde, m'a inspiré une grande confiance en vous ; je regarde cette confiance comme le gage de mon salut éternel. Je confesse que si, par le passé, je ne suis tombé que trop souvent, c'est que je n'ai pas eu recours à vous ; mais, avec votre secours, je serai toujours victorieux. Je sais que vous m'aidez, si je me recommande à vous ; mais, dans les occasions dangereuses, je crains de cesser de vous invoquer, et d'être ainsi la cause de ma perte. Je vous prie donc et je vous conjure instamment de m'accorder la grâce, dans tous les assauts de l'enfer, de recourir toujours à vous, en répétant : O Marie ! secourez-moi ; ô Mère du Perpétuel-Secours ! ne permettez pas que je perde mon Dieu.

[Cinq AveMaria.]

V - Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R - Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS. - O Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui, pour secourir le genre humain, avez voulu que la douce Vierge Marie devint la Mère de votre Fils unique, faites que, par son intercession, nous sachions éviter la contagion du péché, et nous attacher sincèrement à votre service. Ainsi soit-il.

DEUXIEME JOUR

O Mère du Perpétuel-Secours ! accordez-moi la grâce de toujours invoquer votre nom tout-puissant ; car votre nom est notre secours pendant la vie, et notre salut au moment de la mort. O Marie ! Vierge très douce et très pure, faites que votre nom soit désormais la respiration de mon âme. O ma Souveraine ! ne tardez pas à me secourir, chaque fois que je vous invoquerai ; car, dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, dans tous les besoins que j'éprouverai, je ne cesserai jamais de vous invoquer en répétant toujours : O Marie ! O Marie !...

¹⁵ Le souverain pontife Pie IX a attaché à chacune de ces prières 100 jours d'indulgence, à gagner une fois le jour ; cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

Quelle force, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse ressent mon âme, quand je prononce votre nom béni !... quand seulement je pense à vous !... Je remercie le Seigneur, qui, pour mon bien, vous a donné ce nom si doux, si aimable et si puissant. Mais je ne me contenterai pas de prononcer votre nom, je veux le prononcer avec amour ; je veux que l'amour me rappelle sans cesse que je dois vous invoquer, ô Mère du Perpétuel-Secours !

[Cinq *AveMaria*, etc... cf/page 127]

TROISIEME JOUR

O Mère du Perpétuel-Secours ! vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous misérables pécheurs ; s'il vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez dans toutes nos misères. Vous êtes l'avocate des pécheurs les plus misérables, et les plus abandonnés ne recourent pas vainement à vous ; secourez-moi donc aussi, puisque je me recommande à vous. Je remets en vos mains le salut éternel de mon âme. Mettez-moi au nombre de vos serviteurs les plus dévoués ; prenez-moi sous votre protection : cela me suffit. Si vous me secourez, je ne crains pas mes péchés, parce que vous m'en obtiendrez le pardon ; je ne crains pas les démons, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer ; je ne crains pas même mon juge Jésus-Christ, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Je crains seulement de cesser, par négligence, de me recommander à vous, et de courir ainsi à ma perte... O ma Souveraine, obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour envers Jésus-Christ, la persévérance finale, et la grâce de toujours recourir à vous, ô Mère du Perpétuel-Secours !

[Cinq *AveMaria*, etc... cf/page 127]

2 – Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Réciter, pendant neuf jours, 9 *AveMaria*, et la Prière « O sainte Vierge Marie, etc... » page 123.

3. - Semaine du serviteur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

DIMANCHE ¹⁶

Prière pour obtenir le pardon des péchés.

Voici, ô Mère de Dieu ! voici à vos pieds un misérable pécheur, un esclave de l'enfer, qui a recours à vous et qui met en vous sa confiance. Je ne mérite plus même un seul de vos regards. Mais je n'ignore pas qu'à la seule vue de votre Fils, mort pour sauver les pécheurs, vous éprouvez un souverain désir de leur venir en aide. O Mère de miséricorde ! contemplez ma misère, et ayez pitié de moi ! J'entends que de toutes parts on vous appelle : *Refuge des pécheurs, Espérance des désespérés, Secours des âmes abandonnées*. Vous êtes donc et mon refuge, et mon espérance, et mon secours ; c'est vous qui par votre intercession devez sauver mon âme. Pour l'amour de Jésus-Christ, secourez-moi ! Tendez la main à un malheureux qui, tombé dans l'abîme, se recommande à vous. Je sais que vous mettez votre joie à secourir le pécheur chaque fois que vous le pouvez. Vous le pouvez aujourd'hui ; venez donc à mon secours. Par mes péchés, j'ai perdu la grâce divine, j'ai perdu ma pauvre âme. Maintenant, je me remets entre vos mains. Dites-moi ce que j'ai à faire pour recouvrer la grâce de mon Dieu ; je veux vous obéir sans tarder. C'est Dieu qui m'envoie vers vous, afin que vous me portiez secours. Il veut que je recoure à votre miséricorde ; et il le veut, pour que ce ne soit pas seulement les mérites de votre Fils, mais encore vos prières qui contribuent à me sauver. C'est donc à vous que j'ai recours. O vous qui priez pour tant d'autres, priez aussi Jésus pour moi ! Dites-lui qu'il me pardonne, et il me pardonnera. Dites-lui que vous désirez mon salut, et il me sauvera. Oui, faites voir au monde comment vous savez faire du bien à l'âme qui se confie en vous. Qu'il en soit ainsi : telle est mon espérance. Ainsi soit-il.

[Trois fois : *Je vous salue, Marie.*]

LUNDI

Prière pour la persévérance.

O Reine des cieux ! si j'ai eu le malheur d'être par le passé l'esclave du démon, aujourd'hui je me donne à vous pour toujours. Toujours je veux être votre serviteur ; pour tout le reste de ma vie, je m'engage à vous servir et à vous honorer. Daignez me recevoir ; ne me repoussez pas comme je le mériterais. O ma Mère ! c'est en vous que j'ai placé toutes mes espérances ; c'est de vous que j'attends tout mon bien. Je bénis Dieu et je le remercie d'avoir bien voulu, dans sa miséricorde, m'inspirer une telle confiance en vous ; car j'estime que cette confiance est pour moi un précieux gage de salut. Ah ! malheureux, si, par le passé, je suis tombé dans le péché, c'est que je n'ai pas eu recours à vous. Maintenant, je l'espère, les mérites de Jésus-Christ et vos prières m'ont obtenu mon pardon.

Mais je puis de nouveau perdre la grâce de Dieu. Le danger n'a pas cessé ; l'ennemi ne dort pas. Que de tentations il me reste encore à vaincre ! Ah ! ma très douce Souveraine, protégez-moi ; ne permettez pas que de nouveau je devienne l'esclave de mes passions. Prêtez-moi votre perpétuel secours. Je puis compter, je le sais, sur votre assistance et sur la victoire, si je vous invoque fidèlement. Mais ici une crainte me saisit : je crains précisément de ne pas vous invoquer quand je serai sur le point de tomber ; ce qui serait ma perte. Voici donc la grâce que je vous demande : obtenez que, dans les assauts de l'enfer, j'aie toujours recours à vous, en répétant : *Marie, à mon secours ! O ma bonne Mère, ne permettez pas que je perde mon Dieu !*

[Trois fois : *Je vous salue, Marie.*]

¹⁶ Par rescrit du 21 juin 1808, Pie VII a accordé 300 jours d'indulgence, une fois le jour, aux fidèles qui, le cœur au moins contrit, récitent ces prières, composées par saint Alphonse, chacune en son jour, en y ajoutant trois Ave Maria, en réparation des blasphèmes contre la sainte Vierge ; et en outre une indulgence plénière une fois par mois, à ceux qui pratiquent cette dévotion tous les jours, pourvu qu'un jour à leur choix, ils se confessent, communient et prient Dieu pour les fins ordinaires. - Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

MARDI

Prière pour la bonne mort.

O Marie, quelle sera ma mort ? Dés maintenant, quand je considère mes péchés, quand je pense à ce moment redoutable qui décidera de mon salut ou de ma perte éternelle, quand je pense à ce dernier soupir, à ce jugement de Dieu, je tremble de frayeur et je reste confondu. O ma très douce Mère ! le sang de Jésus-Christ et votre intercession sont mon unique espoir. O consolatrice des affligés ! ne m'abandonnez pas à cette heure dernière ; ne cessez pas un instant de me consoler dans cette grande détresse. Si maintenant déjà le redoutable souvenir de mes péchés, l'incertitude du pardon, le danger de la rechute et les rigueurs de la justice divine me causent de telles frayeurs, que deviendrai-je en ce moment suprême ? Sans votre assistance, je suis perdu. Ah ! Vierge sainte, avant que la mort vienne me frapper, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, un véritable changement de vie et la grâce d'être fidèle à Dieu pour le reste de mes jours. Et puis, quand viendra le dernier terme de mon existence ici-bas, ô Marie, mon espérance, venez à mon secours dans les terribles angoisses auxquelles je serai alors en proie. Fortifiez-moi, pour que la vue de mes péchés, dont le démon me retracera le tableau, ne me jette pas dans le désespoir. Obtenez-moi la grâce de vous invoquer alors plus souvent que jamais, afin que j'expire en prononçant votre nom très doux avec celui de votre adorable Fils. Je vais plus loin ; ô mon auguste Reine ! pardonnez-moi ma hardiesse. Avant que je rende le dernier soupir, venez vous-même en personne, venez me consoler par votre douce présence. Cette grâce, vous l'avez faite à beaucoup de vos serviteurs ; je la désire aussi pour moi et je l'espère. Je ne suis qu'un pécheur, c'est vrai ; je ne mérite pas une telle faveur ; mais je vous suis dévoué, je vous aime, et j'ai une grande confiance en vous. Je vous attends donc, ô Marie ! ne me privez pas de cette consolation. Tout au moins, si je ne suis pas digne d'une aussi grande grâce, assistez-moi du haut du ciel, afin que je meure en aimant mon Dieu, et en vous aimant vous-même, pour aller ensuite vous aimer éternellement en Paradis.

[Trois fois : *Je vous salue, Marie.*]

MERCREDI

*Prière pour être préservé de l'enfer.*¹⁷

O ma Souveraine bien-aimée ! je vous remercie. Autant de fois que par mes péchés j'ai mérité l'enfer, autant de fois vous m'en avez délivré. Malheureux ! il fut un temps où déjà Dieu m'avait condamné à cette éternelle prison, où déjà peut-être il était décidé qu'un péché de plus me précipiterait dans l'abîme ; mais vous, par pitié pour moi, vous êtes venue à mon secours. Oui, sans même que j'aie pensé à vous invoquer, mue par votre seule bonté, vous avez arrêté le cours de la justice divine ; puis, triomphant de la dureté de mon cœur, vous avez si bien fait que j'ai pris confiance en vous. Et depuis... oh ! dans quels péchés je serais tombé, parmi tous les périls qui m'ont assailli, si vous n'aviez daigné, ô Mère pleine d'amour, me préserver de ce malheur, au moyen des grâces que vous m'avez obtenues ! Ah ! mon auguste Reine, continuez à veiller sur moi, pour que je ne tombe pas en enfer. Et de quoi me serviront votre miséricorde et les faveurs dont vous m'avez comblé, si je viens à me damner ? S'il fut un temps où je ne vous aimais pas, maintenant, après Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses. De grâce, ne permettez pas que je vous abandonne, vous et ce Dieu de bonté, qui par vous m'a si souvent fait miséricorde. Non, ô ma très aimable Souveraine ! ne permettez pas que j'aie vous haïr et vous maudire éternellement dans les enfers. Pourriez-vous supporter de voir parmi les damnés un de vos serviteurs qui vous aime ? Mais qu'entends-je ? ô Marie ! Je me damnerai, dites-vous, si je vous abandonne. Ah ! qui donc aurait encore le courage de vous abandonner ? Qui donc pourrait oublier un amour comme celui dont vous m'avez aimé ? O ma Mère ! puisque vous avez tant fait pour me sauver, achevez votre ouvrage. Continuez-moi votre assistance. Le voulez-vous ? voulez-vous m'assister ? Mais, que dis-je ! Alors que je ne

¹⁷ L'importance de cette prière a décidé le Souverain Pontife à l'enrichir de plus nombreuses indulgences que les autres. Outre les indulgences mentionnées plus haut, le même Pontife Pie VII, par décret du 15 mai 1821, a encore accordé 300 jours d'indulgence, une fois le jour, aux fidèles qui, le cœur au moins contrit, récitent dévotement cette prière : *O ma Souveraine bien-aimée !* en y ajoutant trois *Salve Regina* ; et de plus, une indulgence plénière, une fois par mois, à ceux qui pratiquent cette dévotion tous les jours, pourvu qu'un jour à leur choix, ils se confessent, communient, et prient Dieu à l'intention du Souverain Pontife en visitant quelque église ou oratoire public. - Ces indulgences sont applicables aux fidèles défunts.

pensais pas même à vous, vous m'avez comblé de grâces ; comment donc ne pas tout espérer de vous, maintenant que je vous aime, maintenant que je vous invoque ? Non, celui-là ne se perd pas qui se recommande à vous ; ne se perdent que ceux qui ne vous prient pas. Ah ! ma Mère, ne m'abandonnez pas à moi-même ; ce serait ma perte. Faites que toujours j'aie recours à vous. Sauvez-moi, ô Marie, mon espérance ! sauvez-moi de l'enfer, et d'abord du péché qui seul peut me jeter en enfer.

[Trois fois : *Je vous salue, Marie.*]

JEUDI

Prière pour obtenir le Paradis.

O Reine du Paradis ! ô vous qui, élevée au-dessus de tous les chœurs des anges, êtes assise sur le trône le plus voisin de la divinité ! du fond de cette vallée de larmes, je vous salue, pauvre pécheur ; et je vous supplie de tourner vers moi ces regards compatissants qui, partout où ils s'abaissent, répandent la bénédiction. Daignez considérer, ô Marie ! les dangers qui m'entourent et qui m'entoureront aussi longtemps que je serai sur la terre : dangers de perdre mon âme, de perdre le Paradis, de perdre, mon Dieu. C'est en vous, ô grande Reine, que j'ai placé toutes mes espérances. Je vous aime ; je soupire après le bonheur de vous voir bientôt et de vous louer dans le ciel. Ah ! Marie, quand donc viendra le jour où, me voyant enfin sauvé, je serai à vos pieds, contemplant en vous la Mère de mon Rédempteur, ma propre Mère, si généreusement dévouée à mon salut ? quand pourrai-je baiser cette main qui si souvent m'a arraché à l'enfer, qui tant de fois m'a dispensé les grâces de Dieu, alors que mes péchés m'avaient mérité la haine et l'abandon du monde entier ? O Marie ! j'ai été durant ma vie bien ingrat envers vous. Mais si je vais en Paradis, là je ne serai plus ingrat ; là, de tout mon pouvoir, je vous aimerai sans interruption durant l'éternité tout entière ; là, je réparerai mon ingratitude, en vous bénissant, en vous remerciant à jamais. Je rends à mon Dieu de souveraines actions de grâces, parce qu'il m'a inspiré une si grande confiance dans le sang de Jésus-Christ et dans votre protection, que, je l'espère fermement, vous me sauverez, vous me délivrerez de mes péchés, vous m'obtiendrez force et lumière pour faire la volonté de Dieu, vous me conduirez enfin au port du salut. Tel a été l'espoir de tous vos serviteurs, et aucun d'eux n'a été trompé : je ne le serai pas non plus. O Marie ! vous ne pouvez pas vous y refuser ; il faut que vous me sauviez. Demandez à votre Fils (et je le lui demande moi-même par les mérites de sa Passion), demandez qu'il conserve, qu'il augmente chaque jour dans mon âme cette confiance, et je serai sauvé.

[Trois fois : *Je vous salue, Marie.*]

VENDREDI

Prière pour obtenir l'amour de Jésus et de Marie.

O Marie ! je le comprends maintenant, vous êtes la plus noble, la plus sublime, la plus pure, la plus ravissante, la plus charitable, la plus sainte, et, pour tout dire en un mot, la plus aimable de toutes les créatures. Ah ! si l'on vous connaissait, ô grande Reine ! si l'on vous aimait comme vous le méritez ! Mais je me console en pensant à ces âmes fortunées qui, au ciel et sur la terre, vivent éprises d'amour pour votre bonté et pour votre beauté. Ce qui fait surtout ma joie, c'est de savoir que Dieu lui-même vous aime plus, vous seule, qu'il n'aime tous les hommes et tous les anges réunis. O très aimable Souveraine ! moi aussi, misérable pécheur, je vous aime ; mais je vous aime trop peu. Il me faut un amour et plus vif et plus tendre ; et cet amour, c'est vous qui devez me l'obtenir : car vous aimer est un grand signe de prédestination ; c'est une grâce que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut sauver.

Je vois aussi, ô ma Mère ! quelles obligations j'ai à votre divin Fils ; je vois qu'il mérite un amour infini. O vous qui n'avez d'autre désir que de le voir aimé, voici ce que par-dessus tout j'attends de vos prières : faites que j'aime beaucoup Notre-Seigneur. Vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez ; obtenez-moi la grâce d'être tellement enchaîné à sa volonté sainte, que jamais plus je n'aie le malheur de m'en séparer. Je ne viens chercher près de vous ni les biens de la terre, ni les honneurs, ni les richesses. Ce que je vous demande, c'est ce que votre cœur désire le plus de me donner : je veux aimer mon Dieu. Est-il possible que vous refusiez de satisfaire un désir qui vous plaît tant ? Non ! je sens que déjà vous m'aidez, que déjà vous priez pour moi. Priez

donc, priez ! ne cessez pas de prier, jusqu'à ce que vous me voyiez en Paradis, à l'abri de tout danger de perdre mon Dieu, et assuré de l'aimer pour toujours, de vous aimer aussi, ô ma Mère chérie !

[Trois fois : *Je vous salue, Marie.*]

SAMEDI

Prière pour obtenir le patronage de la sainte Vierge.

O ma très sainte Mère ! je vois combien de grâces vous m'avez obtenues ; mais je vois aussi que j'ai été bien ingrat. L'ingrat est indigne de nouveaux bienfaits. Malgré cela, je ne veux pas me défier de votre miséricorde ; car elle surpasse toutes mes ingratitude. O ma puissante Avocate, ayez pitié de moi ! Vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde à nous pauvres pécheurs ; et si ce Dieu vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est pour que vous nous secouriez dans toutes nos misères. De grâce, ô Mère de miséricorde ! ne me délaissez pas dans ma pauvreté. Les pécheurs les plus misérables, les plus abandonnés, dès qu'ils recourent à vous, trouvent en vous leur avocate. Chargez-vous donc aussi de ma défense, puisque je me recommande à vous. Ne me dites pas que ma cause est difficile à gagner : les causes les plus désespérées, quand vous vous en chargez, sont toujours triomphantes.. Je remets donc entre vos mains mon salut éternel, entre vos mains je dépose ma pauvre âme ; sa perte était assurée, votre intercession la sauvera.. Je veux être inscrit au nombre de vos serviteurs les plus fidèles ; ne me repoussez pas. On vous voit aller à la recherche des malheureux pour les soulager ; n'abandonnez donc pas un pauvre pécheur qui recourt à vous. Plaidez pour moi ; Jésus-Christ fait tout ce que vous demandez de lui. Prenez-moi sous votre protection, et cela me suffit. Oui, parce que, si vous me protégez, je n'ai plus rien à craindre. Je ne crains plus mes péchés : vous obtiendrez un remède au mal qu'ils m'ont causé ; je ne crains plus les démons : vous êtes plus puissante que l'enfer tout entier ; je ne crains plus même Jésus-Christ mon juge : une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Je ne crains qu'une chose, c'est d'être assez négligent pour cesser de vous invoquer ; car alors c'en serait fait de moi. O ma Mère ! obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour de Jésus-Christ, la sainte persévérance, la bonne mort, et enfin le Paradis. Mais en particulier, obtenez-moi la grâce de me recommander toujours à vous. J'en conviens, ces grâces sont de trop grandes faveurs pour moi qui ne les mérite pas; mais ce n'est pas trop pour vous, qui êtes tant aimée de Dieu, et qui, pour ce motif, obtenez de lui tout ce que vous demandez. Il vous suffit de prononcer un mot, et le Seigneur vous accorde tout. Priez donc Jésus pour moi ; dites-lui que je suis votre protégé ; alors jamais il ne cessera d'avoir pitié de moi. Telle est mon espérance, ô ma Mère ! c'est grâce à cette espérance que je puis vivre en paix ; et c'est avec cette espérance que je veux mourir. Ainsi soit-il.

[Trois fois : *Je vous salue, Marie.*]

CHAPITRE II – Archiconfrérie de Notre Dame du Perpétuel Secours et de Saint Alphonse de Liguori.

§ I – But de l'archiconfrérie

Le but de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de saint Alphonse de Liguori est :

1° *D'honorer*, par un culte spécial et quotidien, la très sainte Vierge Marie, sous le nom de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours* ;

2° De s'assurer ainsi *perpétuellement* le maternel secours de Marie, et le don suprême de la *persévérance finale*.

A chaque nom donné à la sainte Vierge correspond une prérogative à part. Au nom de Perpétuel-Secours doit correspondre le don suprême de la persévérance, puisque, selon saint Alphonse, ce don se compose d'une chaîne de grâces traversant toute la vie et aboutissant à la grâce finale d'une bonne mort.

§ II – Conditions d'admission

Pour devenir membre de l'Archiconfrérie, il suffit :

1° De se faire inscrire sur les registres de l'Œuvre, dans les églises où elle est canoniquement établie (on recevra un *billet d'agrégation*) ;

2° De réciter devant l'Image miraculeuse, si on le peut, *l'acte de Consécration à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et à saint Alphonse*

3° On peut faire inscrire des personnes absentes, pourvu que l'on soit sûr de leur consentement.

§ III – Pratiques recommandées aux membres de l'Archiconfrérie.

Aucune de ces pratiques n'oblige sous peine de péché ; ce sont là de simples indications pour faciliter le recours à Marie.

Pratiques recommandées aux associés :

1° Réciter, le jour de l'admission, *l'acte de Consécration à Notre-Dame du Perpétuel-Secours*, et le renouveler chaque mois (page 137) ;

2° S'appliquer à imiter les vertus de Marie;

3° Invoquer Notre-Dame du Perpétuel-Secours dans toutes les difficultés et tentations et propager son culte ;

4° Réciter matin et soir trois *Ave Maria* en l'honneur de la Madone et un *Gloria Patri* en l'honneur de saint Alphonse, avec les invocations suivantes :

- O Marie, Mère du Perpétuel-Secours, priez pour moi.

- Mon protecteur saint Alphonse, faites que dans tous mes besoins je recoure à Marie.

(300 jours d'indulgence, trois fois le jour)

5° Se procurer *une image* de la Madone et porter sa précieuse *médaille* unie à celle du saint Docteur;

6° Pour se pénétrer de l'esprit de saint Alphonse, lire ses livres si onctueux et si populaires.

§ IV - Avantages.

Par cette dévotion les associés s'assurent :

- 1° La *protection particulière* de Marie à tous les instants de la vie et à l'heure de la mort ;
- 2° Un moyen très efficace pour ramener à Dieu *les pécheurs les plus obstinés et les plus abandonnés* ;
- 3° *Une part toute spéciale* aux prières et bonnes œuvres des membres de l'Archiconfrérie et de la Congrégation entière du T. S. Rédempteur.

§ V - Indulgences plénières aux conditions ordinaires.

- 1° Le jour de la *réception* ou l'un des huit jours suivants ;
- 2° Le jour *de la fête de Notre-Dame du Perpétuel-Secours* (dimanche avant le 24 juin), ou pendant l'Octave ;
- 3° Le 2 août, *fête de saint Alphonse*, ou dans l'Octave ;
- 4° *Une fois le mois*, le jour où l'on renouvellera sa consécration ;
- 5° *Une fois le mois*, si l'on a récité chaque jour une fois la prière conseillée au § III, 4° ci-dessus.
- 6° *A l'article de la mort*, pourvu qu'on invoque, au moins de cœur, le saint nom de Jésus.

§ VI – Actes de consécration.

1. – Actes de consécration à Notre Dame du Perpétuel Secours.

Auguste Vierge Marie, ô vous qui êtes, après Dieu, mon unique espérance pendant la vie et à la mort, dans l'intention de mieux vous servir et de me consacrer entièrement à vous, je m'engage aujourd'hui dans votre pieuse Archiconfrérie, où vous êtes honorée sous le beau titre de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

O tendre Mère du Perpétuel-Secours, je vous consacre mon corps et mon âme : mon corps avec tous mes sens, mon âme avec toutes ses facultés. Soyez la perpétuelle protectrice de tout mon être, mon perpétuel refuge contre les assauts de l'enfer, la perpétuelle gardienne de mon innocence, le perpétuel soutien de ma ferveur. Daignez me recevoir au nombre de vos enfants, et me faire toujours ressentir les effets de votre maternel secours.

Je veux désormais vous servir avec ferveur, vous invoquer sans cesse, renouveler chaque mois cette consécration, et travailler à vous gagner des cœurs.

Aidez moi, ô bonne Mère ! Faites que je ne vous oublie jamais, et que je redise toujours :

O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Saint Alphonse, mon bien-aimé Protecteur, obtenez-moi la grâce d'aimer beaucoup Jésus-Christ et d'honorer jusqu'à la mort Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Ainsi soit-il.

2. - Acte de consécration à saint Alphonse.

O très zélé Docteur de l'Eglise, saint Alphonse, Moi,... quoique très indigne d'être votre serviteur, mais encouragé par la bonté de votre cœur et par mon grand désir de vous plaire, je viens aujourd'hui, en présence de la Très Sainte Trinité, de mon Ange gardien, et de toute la cour céleste, vous choisir, après Marie, pour mon Père, mon Patron, mon Protecteur. Je m'engage fermement à vous servir toujours et à faire tout mon possible pour que vous soyez aussi aimé des autres. Je vous en supplie donc, ô mon glorieux Protecteur, par l'amour que vous portez à Jésus et à Marie, daignez me recevoir au nombre de vos enfants dévoués et me protéger en toutes

circonstances. Obtenez-moi la-grâce d'imiter vos vertus et d'avancer dans le vrai chemin de la perfection chrétienne. Obtenez-moi surtout, ô mon Père, le détachement des créatures, une tendre et constante dévotion au Très Saint Sacrement et à la très sainte Vierge Marie, l'esprit de prière et un zèle ardent pour le salut des âmes.

§ VII - Pratiques de dévotion en l'honneur de saint Alphonse.

Saint Alphonse, docteur de l'Eglise, est le second patron de l'Archiconfrérie, parce que l'Image miraculeuse a été confiée à ses disciples ; mais aussi parce que ce grand Saint fut un des plus ardents apôtres du recours perpétuel des chrétiens au secours perpétuel de leur Mère du Ciel.

Voici quelques pieux exercices en son honneur :

1. - Invocations à saint Alphonse pour obtenir les grâces nécessaires au salut.¹⁸

1. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi *une foi vive* en tout ce qu'enseigne la sainte Eglise romaine, ainsi que la lumière divine qui me fasse connaître la vanité des biens de la terre et la laideur de mes péchés. *Gloria Patri.*

2. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi *une ferme espérance* de recevoir de Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, par l'intercession de Marie et la vôtre, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et le Paradis. *Gloria Patri.*

3. 0 très zélé Docteur; saint Alphonse, obtenez-moi *un ardent amour envers Dieu*, qui me détache des choses créées et de moi-même, pour n'aimer que Lui seul et ne m'occuper que de sa gloire. *Gloria Patri.*

4. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi un *parfait abandon à la volonté divine*, afin que j'accepte avec calme les douleurs, les mépris, les persécutions, la perte des biens, de l'honneur, des parents et la mort même. *Gloria Patri.*

5. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi *une grande douleur de mes péchés*, afin que je pleure toujours les déplaisirs que j'ai causés à mon Dieu. *Gloria Patri.*

6. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi *un amour efficace envers le prochain* qui me pousse à faire du bien, même à ceux qui m'ont offensé. *Gloria Patri.*

7. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi *la sainte pureté* et les secours nécessaires pour résister aux tentations deshonnêtes, par l'invocation des saints noms de Jésus, Marie, Joseph. *Gloria Patri.*

8. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi une *tendre dévotion* à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, au Très Saint Sacrement et à ma bien-aimée Mère Marie. *Gloria Patri.*

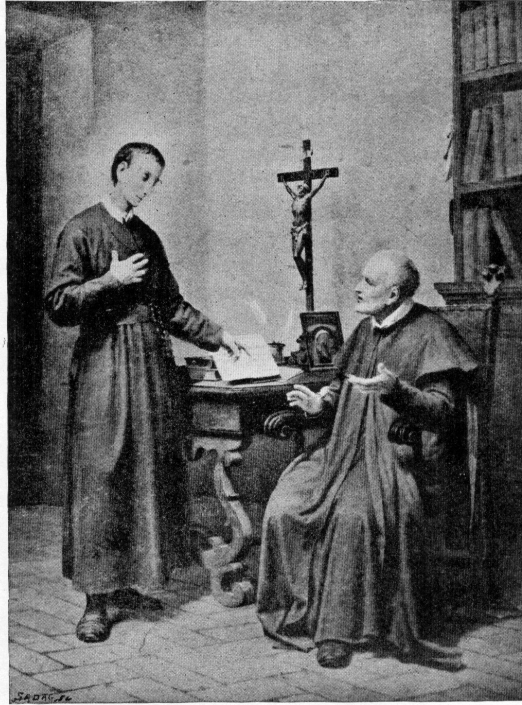
9. 0 très zélé Docteur, saint Alphonse, obtenez-moi par-dessus tout *la persévérance finale* et la grâce de toujours la demander, surtout dans les tentations et à l'heure de la mort. *Gloria Patri.*

V. - Priez pour nous, saint Alphonse-Marie.

R. - Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS. - 0 Dieu qui avez enflammé d'un saint zèle pour le salut des âmes saint Alphonse-Marie, votre confesseur et Pontife, et qui, par son entremise, avez enrichi votre Eglise d'une nouvelle famille religieuse, faites, nous vous en supplions, qu'étant instruits par les doctes et salutaires enseignements qu'il nous a laissés, et fortifiés par ses beaux exemples, nous puissions parvenir à la félicité qui n'est qu'en vous. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. - Ainsi soit-il.

¹⁸ Ces invocations peuvent se réciter pendant un Triduum ou une Neuvaine en l'honneur du saint Docteur.



Saint Alphonse de Liguori, second patron
de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours,
et son disciple le Bienheureux Gérard Majella.

2. - Prière à saint Alphonse pour obtenir l'amour de Marie.

O très fidèle serviteur de Marie, saint Alphonse, vous qui savez combien elle mérite d'être servie, aimée et honorée, faites-moi comprendre l'excellence de ses vertus pour les imiter et la sublimité de ses privilèges pour les admirer, les louer et les aimer. O mon saint Protecteur, je voudrais la servir comme vous l'avez servie ; l'aimer comme vous l'avez aimée ; la louer comme vous l'avez louée, et devenir aussi cher que vous à son Cœur.

Mais c'est là une chose qui surpasse mes forces ; mon cœur est trop attaché aux créatures pour s'élever si haut. Je recours donc à vous, ô mon puissant Avocat, obtenez-moi la grâce d'aimer Marie, de l'honorer et de la servir de toutes mes forces ; obtenez-moi spécialement la grâce de l'invoquer toujours sous le titre si consolant de Mère du Perpétuel-Secours.

Trois *Gloria Patri*.

3. - Pour obtenir le don de la prière.

O grand saint Alphonse, apôtre de la prière, puisque vous avez tant excellé en cette vertu lorsque vous étiez sur la terre, vous avez dans le ciel un grand pouvoir pour obtenir ce don à quiconque vous le demande. Nous vous prions, nous vous conjurons avec toute l'ardeur de nos âmes de nous obtenir cette grâce, cette source de toutes les grâces, la grâce de la prière. Nous vous en prions au nom de Jésus et de Marie, noms à vous si chers, que vous ne refusiez jamais ce que l'on vous demandait en les invoquant ; nous vous la demandons au nom du Saint Sacrement, et cela pour sauver nos âmes rachetées et pour glorifier Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

(Prière du serviteur de Dieu Joseph Passerat,
glorieux disciple de saint Alphonse.)

CHAPITRE III – Cantiques à Notre Dame du Perpétuel Secours

1 – Salut, image sainte.

SOLO.

Sa - lut, I - ma - ge sain - te, em - blè - me d'es - pé -
 ran - ce ; Tu nous as pro - té - gés, pro - té - ge - nous toujours.

REFRAIN.

Nous a - vons, nous a - vons con - fi - an - ce En ton
 Per - pé - tu - el Secours. Vier - ge Ma - ri - e, Nous
 avons tous re - cours, Mè re ché - ri - e ! A ton Se -
 cours, A - - - - ton Per - pé - tu - el Se -
 cours, A ton Per - pé - tu - el Se - cours.

2 - Salut, Image sainte, emblème de puissance ;
 Contre nos ennemis, combats pour nous toujours.

3 - Salut, Image sainte, emblème de clémence ;
 Pour nous, pauvres pécheurs, intercède toujours.

5 - Salut, Image sainte, oui, ta seule présence
 Saura nous consoler, nous ranimer toujours !

6 - Salut, Image sainte, avec persévérance
 Nous viendrons devant toi nous prosterner toujours.

4 - Salut, Image sainte, emblème d'innocence ;
 D'horreur pour le péché pénètre-nous toujours !

2 – Invocation à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

No-tre - Da-me du Per - pé - tu - el Se-cours, Veil-
lez sur vos enfants toujours. No-tre-Da-me du
Per-pé-tu-el Se-cours, Pri - ez pour nous tou-
3^e fois.
jours (*3 fois*), tou - jours, tou - jours.

3 – Ave Maria.

SOLO.
O Vier-ge ché - ri - e, Re-çois nos serments, Et
viens, ô Ma - ri - e, Bé-nir tes en-fants.

REFRAIN.
A - ve, a - ve, a - ve Ma-ri - a; A - ve, a - ve, a -
ve Ma-ri - a.

2 - O Vierge fidèle,
A toi j'ai recours ;
Au cœur qui t'appelle
Donne ton secours.

3 - Ton enfant sans cesse
Se sent défaillir ;
Contre sa faiblesse
Viens le secourir.

4 - Des sentiers du vice
Ecarte mes pas ;
O Vierge propice,
Ne t'éloigne pas !

5 - Mon âme coupable
Dans ses fers gémit ;
Mère secourable,
Rends-moi Jésus-Christ.

6 - Celui qui te prie,
Mère du Sauveur,
Retrouve la vie,
La paix, le bonheur.

7 - Dans ton sanctuaire,
L'abri des pécheurs,
Entends, bonne Mère,
Le cri de nos cœurs.

8 - Tes enfants rebelles
Veulent devenir
Des enfants fidèles;
Daigne les bénir.

9 - Viens, ô bonne Mère,
Viens nous relever ;
Vierge, en toi j'espère,
Je veux me sauver.

10 - Demande toi-même,
Vierge, en notre nom,
La grâce suprême
Du divin pardon

11 - Ton peuple, Marie,
Est à tes genoux;
Il t'implore, il prie
Vierge, exauce-nous.

12 - Deux mots, tendre Mère, Résument nos vœux
T'aimer sur la terre, Te voir dans les cieux.

4 – Supplications à N.D. du Perpétuel-Secours.

SOLO. *Andante.*

Entends, Vier-ge clémen -- te, A-ve Ma-ri-a, No-
tre voix sup-pli-an -- te, A-ve Ma - ri - a. Par
ton secours, Réponds toujours, A ma prière, O bonne Mè-re,
A - ve, A - ve, A - ve, Ma-ri - a !

2 - A la fragile enfance
Conserve l'innocence !

3 - Que dans toute famille
Ta sainte Image brille !

4 - Bénis toute demeure
Où l'on souffre, où l'on pleure !

5 - Guéris par un prodige
Les corps qu'un mal afflige !

6 - Par la douce espérance
Embaume la souffrance !

7 - Console la vieillesse
Que le monde délaisse !

8 - Si l'ennemi nous tente,
Accours, Vierge puissante !

9 - L'enfer blasphème et rage ...
Soutiens notre courage.

10 - Que ta voix maternelle
Dompte l'âme rebelle !

11 - Que la foi qui sommeille
En ces jours se réveille !

12 - Au cœur qui désespère
Enseigne la prière !

13 - Qu'au jour de l'agonie
Tout mourant te supplie !

14 - Sur ta ville chérie
Règne à jamais, Marie !

5 – Historique du tableau de Notre-Dame.

Ce cantique peut aussi se chanter sur l'air n° 3 avec le refrain suivant :

Toujours, toujours, Vierge, à ton secours
Toujours, toujours, nous aurons recours

Ma-rie, à ta gloi-re, Nous vou-lons tou-jours
Chan-ter ton his - toi-re, Bé-nir ton secours.
Sa-lut, ô Mè - re, Pour nous quel bon-heur, Sur cet-te
ter - re, De bé-nir ton cœur !

2 - Une sainte image
Venant d'Orient

19 - La joie était vive...
Enfin le marchand

Devint l'héritage
De tout l'Occident.

3 - Dans l'île de Crète
Vivait un marchand
Qui fit l'humble emplette
D'un tableau charmant.

4 - De la Vierge-Mère
C'était le portrait.
Qui le fit ?... Mystère !
Très vieux il était

5 - Dans cette chapelle
Cette image est là,
Approchez près d'elle,
Et contemplez-la.

6 - Oh ! combien sereine
Sous son voile bleu
Paraît cette Reine
Portant l'Enfant-Dieu !

7 - Un ange s'élançe
Vers le Saint Enfant.
Il tient une lance,
Cruel instrument !

8 - Un autre ange apporte
Une horrible croix !...
Jésus de la sorte
Mourra !... C'est son choix !

9 - Devant ces souffrances
Qui ne prendrait peur ?
L'Enfant, dans les transes,
S'enfuit de terreur !

10 - Il perd sa chaussure,
Tant il courait fort !
Mais il se rassure,
Car il touche au port !

11 - Au sein de sa Mère
Il se blottit bien ;
Sa peur se modère,
Même il ne craint rien !

12 - Ainsi, vers Marie
L'homme, en tout malheur,
Trouve, s'il la prie,
Refuge et bonheur.

Jusqu'à Rome arrive...
La mort le surprend.

20 - Sa Vierge si belle,
Il voulait l'offrir
A quelque chapelle,
Avant de mourir.

21 - Mais il meurt tranquille
Dans les bras de Dieu,
Car une famille
Accepte son vœu.

22 - La famille hésite,
Trahit ses serments,
Et du ciel mérite
De durs châtements.

23 - Cinq fois aux rebelles
Marie apparaît ;
De peines cruelles
Elle menaçait.

24 - Enfin son image
Reçut un autel
Ainsi que l'hommage
Le plus solennel.

25 - Rome lui fit fête !..
Marie, a son tour,
Marqua sa conquête
Par des traits d'amour.

26 - La chère Madone,
Trois siècles durant,
Se montra si bonne
Pour tout cœur souffrant !

27 - Sublime spectacle
Sa puissante main
Sema le miracle
Sur tout pèlerin !

28 - Quand souffla l'orage
Des jours de Terreur,
La céleste image
Perdit sa splendeur.

29 - Elle fut cachée !..
Et les cœurs fervents
En vain l'ont cherchée
Plus de cinquante ans !

13 - Cette image sainte
Le pieux marchand
La voyant bien peinte,
L'admirait souvent.

14 - De l'île de Crète,
Hélas ! il dut fuir
Devant la conquête
D'un puissant émir.

15 - Il part, il fait voile
Vers un port lointain.
Il a pour étoile
Son tableau divin.

16 - Bientôt le navire
Qui le transportait,
Des flots en délire
Devient le jouet.

17 - Mais lui prend courage,
Fait planer sur l'eau
Et sur l'équipage
Son pieux tableau.

18 - La mer en furie
Se calme soudain !...
Chacun à Marie
Entonne un refrain !

30 - Un jour, quelle grâce !
Un moine pieux
Découvrit la place
Du tableau fameux !

31 - Triomphe ! allégresse !
Marie est vainqueur !
Bien vite on s'empresse
A lui rendre honneur !

32 - Le pèlerinage,
Comme aux plus beaux jours,
Auprès de l'image
A repris son cours.

33 - Et la Vierge auguste
Par mille faveurs
Exauce le juste,
Change les pécheurs.

34 - Dans maints sanctuaires
Qu'il est doux et beau
Au sein des lumières
De voir son tableau !

35 - O sainte Madone,
A toi notre amour !
Que ton cœur nous donne
Le beau ciel un jour !

6 – Avec confiance.

REFRAIN.

A-vec con-fi-an-ce, J'au-rai re-cours, Mère d'espé-
ran-ce, A ton Se-cours, A ton Per-pé-tu-el Se-
cours, A ton Per-pé-tu-el Se-cours.

SOLO.

Loin du ciel, ma pa-tri-e, Je vis dans les dou-
leurs; Dans cet-te tris-te vi-e, Qui sé-che-ra mes pleurs?

The musical score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. The refrain consists of three lines of music, each with a corresponding line of lyrics. The solo section follows, also with three lines of music and lyrics. The notation includes treble clefs, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes.

2 - Si la lutte s'engage
Avec le tentateur,
De sa perfide rage
Qui me rendra vainqueur ?

3 - Quand je serai coupable,
Quel secours implorer ?
Quelle main secourable
Viendra me délivrer ?

4 - Quelle main dans mon âme
Plantera les vertus ?
D'où me viendra la flamme
De l'amour de Jésus ?

5 - Lorsque dans la tristesse
Je me verrai plongé,
Qui rendra l'allégresse
A mon cœur affligé ?

6 - Pour avoir de mon père
Le pain de tous les jours,
A qui, dans ma misère,
Pourrai-je avoir recours ?

7 - Quand ma mortelle vie
Sera près de finir,
Qui, dans mon agonie,
Viendra me secourir ?

8 - Qui, de mon purgatoire
Abrégeant le tourment,
De la céleste gloire
Hâtera le moment ?

7 – J'ai confiance en vous.

REFRAIN.

Ma-rie, en vous j'ai con-fi-an-ce, Et jus-
qu'au der-nier de mes jours, J'in-vo-querai, plein d'espé-
rance, Votre Perpé-tu-el Secours. J'invo-que-rai, plein d'espé-
ran-ce, Vo-tre Per-pé-tu-el Secours.

SOLO.

J'ai con-fi-ance en vous, Cœur sa-cré de Ma-
ri-e, Cœur si doux de ma Mè-re, ah! dans les jours mau-
vais, Si mal-gré mon mal-heur tout le mon-de m'ou-
bli-e, Vous, j'en suis sûr, ne m'oublie-rez ja-mais.

2 - J'ai confiance en vous, Prières de Marie :
Vous ne pouvez, ma Mère, essayer un refus ;
Car votre voix commande alors qu'elle supplie !
N'êtes-vous pas la Mère de Jésus ?

4 - J'ai confiance en vous, ô saint Nom de Marie :
Nom puissant d'une Mère ! Heureux le combattant
Qui, pour vaincre l'enfer, dans la lutte s'écrie :
Marie, à moi ! secourez votre enfant !

3 - J'ai confiance en vous, ô Larmes de Marie ;
O Larmes qui savez de Jésus mon Sauveur Apaiser le
courroux, coulez, je vous en prie ! Vous obtiendrez le
pardon du pécheur.

5 - J'ai confiance en vous, chaste Sein de Marie :
C'est le sein d'une Mère ; aux jours d'anxiété,
Pour retrouver la paix, mon cœur s'y réfugie,
Et s'y repose avec sécurité.

6 - J'ai confiance en vous, doux Regards de Marie :
Tendres regards de Mère ! attachés à nos pas.
Vous éclairez pour nous le sentier de la vie :
Brillez encore à l'heure du trépas.

8 – O Madone chérie.

REFRAIN.

O Ma-do-ne ché-ri-e, Ac-cor-de tous les jours, A
l'â-me qui te pri-e Per-pé-tu - el Secours, A l'âme qui te
pri - e Per-pé-tu - el Se-cours.

SOLO.

O Ma-do-ne ché-ri-e, Sois propice à mon sort ; A
tes mains je con-fi-e Et ma vie et ma mort.

2 - De tes enfants, Marie,
Du haut de la patrie
Tu vois tous les dangers ;
Daigne les protéger.

I Daigne les protéger.

3 - Mère compatissante
Et pleine de douceur,
Ta prière puissante
Rassure notre cœur.

4 - Heureux le cœur fidèle
Qui, poussé par l'amour,
A l'abri de ton aile
Fixera son séjour.

5 - Tu portes nos misères,
Tu fais notre bonheur,
Et tous les cœurs des mères
Semblent être en ton cœur.

6 - Je remets, ô ma Mère,
Mon sort entre tes mains ;
Donne-moi sur la terre
Des jours purs et sereins.

7 - Lorsque l'Ange rebelle
M'attaque avec fureur,
Cache-moi sous ton aile,
O Mère du Sauveur.

8 - Mon espoir, ô Marie,
Etoile du bonheur !
Au port de la patrie
Conduis ton serviteur.

9 – Salut, Vierge fidèle

REFRAIN.

Sa-lut, Vier-ge fi - dè - le; Pro - té-gez-nous tou-
 jours; O vous que l'on ap - pel-le Per-pé-tu - el Se-
 cours; O vous que l'on ap - pel-le Per-pé-tu-el Se-cours.

Solo.

Vous é - tes la douce Es - pé - ran-ce De
 l'â-me qui souffre i - ci-bas; En vous je mets ma con - fi-
 an-ce; Mè-re, ne m'abandon-nez pas.

2 - Vous êtes si compatissante !
 Et moi, je suis si malheureux
 Daignez, Mère bonne et puissante,
 Daignez sur moi jeter les yeux.

3 - Vous êtes la médiatrice
 Entre Jésus et le pécheur ;
 J'ai péché ! calmez la justice
 De votre Fils, mon Rédempteur.

4 - Vous êtes si puissante Reine
 Que l'enfer tremble devant vous ;
 Contre son audace et sa haine,
 Mère ! venez, défendez-nous.

5 - Vous êtes ma Mère, ô Marie,
 Toujours attentive à mon sort ;
 Parmi les écueils de la vie,
 Conduisez ma nacelle au port.

10 – A toi, bonne Mère.

REFRAIN.

A toi, bon-ne Mè-re, Toujours j'ai re-cours; Et
 de toi j'es-pè-re Toujours mon Secours.

Solo.

O Mè-re ché-ri-e, E-cou-te ce chant, E - cou-te, Ma-
 ri - e, Sou cri sup-pli-ant.

2 - O Mère chérie,
 Quel malheur pour moi,
 Si j'allais, Marie,
 M'éloigner de toi !

3 - O Mère chérie,
 Mon cour près du tien,
 Tu le sais, Marie,
 Se trouve si bien !

4 - O Mère chérie,
 Pour te réjouir,
 Divine Marie,
 Que puis-je t'offrir ?

5 - O Mère chérie,
 De ton pauvre enfant
 Quel serait, Marie,
 Le plus beau présent ?

6 - O Mère chérie,
 La plus belle fleur
 A t'offrir, Marie,
 C'est mon humble cœur !

7 - O Mère chérie,
 Mon cœur est à toi ;
 De t'aimer, Marie,
 Si douce est la loi !

8 - O Mère chérie,
 J'ai le doux espoir,
 Auguste Marie,
 Au ciel de te voir !

9 - O Mère chérie,
 Tu veux encor plus
 Que mon cœur, Marie,
 Aime ton Jésus !

10 - O Mère chérie!
 Dans mon cœur soumis,
 Répands, ô Marie,
 L'amour de ton Fils.

11 - O Mère chérie,
 Sers jusqu'à la fin,
 A mon cœur, Marie,
 Ce nectar divin.

12 - Puis, Mère chérie,
 Quand viendra la mort,
 A ton fils, Marie,
 Viens ouvrir-le port.

11 – Salve Regina de Perpetuo Succursu.

REFRAIN. *Ref. m. f.* Paroles du T. R. P. Desurmont.

Per - pé - tu - el Se - cours ! C'est mon re - frain tou - jours, Mon chant dès l'au - ro - re. Et le soir en - co - re Nous chan - te - rons tou - jours : A - ve Ma - ri - a ! Per - pé - tu - el Se - cours, A - ve Ma - ri - a, A - ve Ma - ri - a.

SOLO.

Salut, ô Reine, ô Rei - ne de clé - men - ce, Mère d'a - mour et de com - pas - si - on, O vie, ô joie, ô commune es pé - ran - ce, Sa - lut à vous, et bé - né - dic - ti - on !

2 - Poussant vers vous le cri de la misère. Pauvres
fils d'Eve, exilés et pécheurs,
Nous soupirons vers vous, pieuse Mère, Pleurant
toujours dans ce séjour des pleurs.

3 - Bien vite donc, avocate fidèle,
Que vos regards maternels et si doux
Où, je le vois, la pitié se révèle,
Du haut du ciel viennent tomber sur nous !

4 - Et que Jésus, le béni de son Père,
Que nous donna votre sein maternel,
Quand de l'exil finira la carrière,
Nous soit enfin montré par vous au ciel !

12 – O bonne et tendre Mère.

REFRAIN.
O bonne et ten-dre Mè-re, E-cou-te-nous tou-
jours, Donne à no-tre pri-è-re Per-pé-tu-el Se-
cours; Donne à no-tre pri-è-re Per-pé-tu-el Se-cours.

SOLO.
Puissante protec-tri-ce Des fra-giles humains, Ah!
soy-ez-nous pro-pi-ce, Veil-lez sur nos des-tins; Ah!
soy-ez-nous pro-pi-ce, Veil-lez sur nos des-tins.

2 - Mille sujets d'alarmes
Sont semés sur nos pas ;
Dans ce séjour de larmes,
Ne nous délaissent pas.

3 - Satan, la chair, le monde,
Conspirent contre nous.
Que votre bras confonde
Tous leurs efforts jaloux.

4 - Vous êtes notre Mère,
Secourez vos enfants ;
En vous leur cour espère,
Rendez-les triomphants.

5 - Partout à l'innocence
Des pièges sont tendus ;
Prenez notre défense,
Ou nous sommes perdus.

6 – Ah ! sur notre faiblesse
Daignez fixer les yeux.
Guidez nos pas sans cesse
Vers le séjour des cieux.

13 – A Saint Alphonse.

Solo.

Ve - nez cé - lé - brer les lou - an - ges D'Al -
 phonse au séjour é - ternel; U - nissons-nous aux chœurs des
 An - ges; Pri - ons au pied de son au - tel : Al -
 phonse! oh! que pure est ta gloi - re, Que grande est ta fé - li - ci -
 té! Jou - is, jou - is de ta vic - toi - re, Al -
 phon - se, pour l'é - ter - ni - té.

REFRAIN.

O saint Al - phonse, ai - de - nous, je t'en
 pri - e, Sois près de nous à la vie, à la
 mort; Pour nous im - plore et Jé - sus et Ma -
 rie, A - fin qu'un jour nous par - tagions ton sort.

2 - Dis-moi pourquoi Jésus te donne
 Tant de gloire au plus haut des cieux,
 Dis-moi pourquoi cette couronne
 Brillant sur ton front radieux ?
 Je le comprends, l'amour immense
 Dont tu brillas pour le Sauveur
 Fait aujourd'hui ta récompense,
 Fait aujourd'hui tout ton bonheur.

3 - Grand Saint, notre illustre modèle,
 Comme toi, nous voulons aimer ;
 Du feu de l'amour et du zèle
 Viens aujourd'hui nous animer.
 Faites-nous, ô célestes flammes !
 Aimer Marie, aimer Jésus,
 Aimer la croix, aimer les âmes,
 Aimer ce qu'aiment les élus.

3 - Toi qui règnes dans la patrie,
 Vois tes fils encore étrangers,
 Qui sur le sentier de la vie
 Courent sans cesse des dangers.
 Hélas ! tu sais ce que nous sommes,
 L'avenir est bien incertain.
 Ah! demande au Sauveur des hommes
 Que nous l'aimions jusqu'à la fin.

TABLE DES MATIERES

	Pages
DÉCLARATION.....	5
LETTRES D'APPROBATION.....	6
AVANT-PROPOS.....	7

PREMIERE PARTIE

Notice historique sur Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

CHAPITRE PREMIER. - Chez les Rédemptoristes, à la Villa Caserta.....	8
CHAPITRE II - De l'île de Crète à Rome.....	9
CHAPITRE III - A Rome. - Séquestration et délivrance.....	10
CHAPITRE IV - Solennelle installation. - Trois siècles de gloire : 1499-1812 – Disparition.....	10
CHAPITRE V - Rétrocession de la Vierge miraculeuse à la chapelle des Rédemptoristes.....	12
CHAPITRE VI - Description de la sainte Image. - Explication des personnages et des inscriptions.....	12
CHAPITRE VII - Triomphale installation de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dans l'église de Saint-Alphonse sur l'Esquilin.....	13
CHAPITRE VIII. - Couronnement de la Vierge. - Prodigieuse diffusion de son culte.....	15

DEUXIEME PARTIE

Merveilles.

CHAPITRE PREMIER. – Notre-Dame du Perpétuel -Secours patronne spéciale des missions.....	17
1 - Mission doublement bénie	
2 - Notre-Dame du Perpétuel-Secours acquiert droit de cité	
3 - Triomphe éclatant dans une ville protestante	

Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours

CHAPITRE II. – Notre-Dame du Perpétuel -Secours et le chrétien indifférent.....	20
1 - Retour à Dieu d'un père indifférent	
2 - Conversion de deux personnes non pratiquantes	
3 - Conversion d'un magistrat	
4 - Deux retardataires se laissent ramener à Dieu	

Prière pour demander la conversion d'un chrétien indifférent

CHAPITRE III. – Notre-Dame du Perpétuel -Secours et l'obstination du pécheur devant la mort.....	23
1 - Notre-Dame du Perpétuel-Secours triomphe de l'opiniâtre résistance d'un riche seigneur	
2 - Un révolté contre Dieu en face de la mort	
3 - Conversion de deux jeunes libertins	
4 - Un vieil impie mourant se confesse	

Prière pour les pécheurs obstinés

CHAPITRE IV. – Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les récal citrants.....	26
1 - Un homme sans religion vaincu par Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
2 - Une dame malade blasphème Dieu, la Sainte Vierge la guérit et la convertit	
3 - Une rebelle à la grâce de la mission	

Prière pour obtenir la douleur de ses péchés

CHAPITRE V. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et l'apostolat de la femme chrétienne.....	29
1 - Une épouse chrétienne ramène à Dieu son mari indifférent	
2 - Une mère chrétienne obtient de Notre-Dame la conversion de son fils débauché	
3 - Merveilleuse conversion et sainte mort d'un homme irréligieux, obtenue par son épouse	

Prière pour obtenir aux femmes chrétiennes le zèle des âmes

CHAPITRE VI. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et l'apostolat des enfants.....	34
1 - Point d'argent, pape, mais un <i>AveMaria</i>	
2 - Une bonne parole répétée par une enfant	
3 - Douze ans de prières pour la conversion d'un père	

CHAPITRE VII. – Notre-Dame du Perpétuel -Secours et le sacrilège	39
1 – Un pécheur voyage dans quatre parties du monde pour confesser son péché	
2 – Neuf ans de sacrilège	
<i>Prière</i>	
CHAPITRE VIII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et le sacrilège (Suite)	42
1 – Une vie de sacrilèges réparée à la mort	
2 – Une montagne de péchés et de sacrilèges	
<i>Prière</i>	
CHAPITRE IX. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et l'inévitable combat	45
1 – Violentes tentations contre la pureté	
2 – Filial concert de reconnaissance	
3 – Tentation de suicide	
<i>Prière pour triompher dans les tentations</i>	
CHAPITRE X. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les mauvais livres	48
1 – Horreur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour les mauvais romans	
2 – Les romans source de désespoir et de péchés	
3 – Egaré par les mauvais livres, un père de famille se convertit à la mort	
<i>Prière pour être préservé de la peste des mauvais livres</i>	
CHAPITRE XI. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les âmes enchaînées par le péché	52
1 – Une jeune fille triomphe d'une occasion dangereuse	
2 – Plusieurs âmes asservies retrouvent la liberté	
3 – Après l'esclavage la vraie liberté	
<i>Prière pour sortir d'une occasion dangereuse</i>	
CHAPITRE XII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et la sainte vertu de pureté	56
1 – Une famille scandaleuse convertie par Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
2 – Une fleur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
<i>Prière pour obtenir la sainte vertu de pureté</i>	
CHAPITRE XIII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et le double désespoir	58
1 – Après le sombre désespoir, le calme parfait	
2 – Désespoir changé en joie	
3 – Notre-Dame du Perpétuel-Secours sauve l'honneur et l'âme d'une femme désespérée	
4 – Un jeune homme désespéré espère en Marie	
<i>Prière contre le découragement</i>	
CHAPITRE XIV. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les esprits égarés	62
1 – Comment on s'en va et comment on revient	
2 – Conversion d'un protestant	
<i>Prière pour les hommes sans foi</i>	
CHAPITRE XV. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les parjures	65
1 – Un jeune franc-maçon converti	
2 – Un vieux carbonaro touché par la grâce	
3 – Un soldat de Napoléon I ^{er} se rend à Dieu	
4 – Un vieux colonel franc-maçon meurt en chrétien	
<i>Prière pour ramener à Dieu une âme qui s'en est séparée par des serments impies</i>	
CHAPITRE XVI. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours protectrice des enfants	68
1 – Un enfant tombe d'une hauteur de cinq mètres sans se faire de mal	
2 – Demeuré sous l'eau plus d'une heure, un enfant en est retiré sain et sauf	
3 – Un enfant rapidement guéri d'affreuses brûlures	
4 – Un enfant retrouve son œil perdu	
<i>Prière pour les petits enfants</i>	

CHAPITRE XVII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les malades	71
1 – Une enfant mourante guérie subitement	
2 – Un petit garçon guéri d'une angine	
3 – Un enfant guéri de convulsions	
4 – Une enfant guérie d'une déviation de l'épine dorsale	
5 – Une dangereuse opération évitée	
<i>Prière dans les maladies</i>	
CHAPITRE XVIII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les malades (suite).....	74
1 – Une épileptique délivrée de son affreux mal	
2 – Une religieuse subitement guérie	
3 – Un jeune poitrinaire recouvre la santé	
4 – Une jeune fille guérie d'une maladie incurable	
<i>Prière</i>	
CHAPITRE XIX. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et l'ouvrier chrétien	76
1 – Une famille d'ouvrier sortie de la misère	
2 – Un ouvrier cordonnier retrouve la santé	
3 – Un jeune ouvrier préservé de la mort	
4 – Une couturière guérie par Notre-Dame	
5 – Bonheur d'une marchande ambulante	
<i>Prière de l'ouvrier et de l'ouvrière</i>	
CHAPITRE XX. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les catastrophes	80
1 – Préservations dans la catastrophe de Saint Gervais	
2 – Incendie du Bazar de la Charité	
<i>Prière pour être préservé dans les dangers</i>	
CHAPITRE XXI. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les accidents de la vie.....	84
1 – Ecrasée par un arbre et ensevelie sous un monceau de pierres, une jeune fille est sauvée.....	
2 – Double miracle à l'occasion d'un incendie.....	
3 – Tombée du sixième étage.....	
4 – Soldat préservé de la mort.....	
<i>Prière</i>	
CHAPITRE XXII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et le voyageur chrétien.....	87
1 – Préservation d'un naufrage	
2 – Un train de chemin de fer miraculeusement préservé	
3 – Trois voyageurs échappent à la mort	
4 – Deux missionnaires protégés dans un accident de voiture	
<i>Prière pour être protégé dans les voyages</i>	
CHAPITRE XXIII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et le chrétien en luttant contre l'adversité	91
1 – Argent merveilleusement retrouvé	
2 – Dettes payées	
3 – Protection dans des circonstances critiques	
<i>Prière à réciter dans les moments difficiles de la vie</i>	
CHAPITRE XXIV. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et le mariage chrétien.....	94
1 – Une union chrétienne après une vie de désordre	
2 – Vertu récompensée par une heureuse union	
<i>Prière</i>	
CHAPITRE XXV. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et l'éducation chrétienne.....	97
1 – Notre-Dame du Perpétuel-Secours favorise l'établissement d'une école libre	
2 – Une école apostolique soutenue par Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
3 – Un orphelinat délivré de la rougeole par Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
4 – Notre-Dame obtient aux élèves des écoles chrétiennes de brillants succès	
<i>Prière en faveur des écoles chrétiennes</i>	
CHAPITRE XXVI. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les exigences de la vie.....	101

- 1 – Après plusieurs échecs, un très bon emploi
- 2 – Une industrie tombée redevient florissante
- 3 – Succès dans un examen
- 4 – Un jeune homme parvient à suivre sa vocation
- 5 – Un jeune homme exposé s'établit très avantageusement
- 6 – Tous les bonheurs à la fois

Prière pour obtenir la grâce de connaître et de suivre sa vocation

CHAPITRE XXVII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les gens de service 104

- 1 – Une servante congédiée le matin trouve immédiatement une excellente place
- 2 – Notre-Dame se charge de placer deux de ses enfants
- 3 – Un domestique guéri par Notre-Dame du Perpétuel-Secours
- 4 – Une cuisinière retrouve ses valeurs perdues

Prière d'une domestique à Notre-Dame du Perpétuel-Secours

CHAPITRE XXVIII. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et la famille chrétienne 108

- 1 – Réconciliation d'un fils avec son père
- 2 – Un ménage réconcilié
- 3 – Une famille profondément divisée se réconcilie
- 4 – Deux frères ennemis

Prière pour consacrer une famille à Notre-Dame du Perpétuel-Secours

CHAPITRE XXIX. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les familles chrétiennes (suite)..... 110

- 1 – Dramatique protection d'une famille
- 2 – Victoire sur un pacha turc
- 3 – Famille arrachée à la mort

Prière

CHAPITRE XXX. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et la bonne mort 115

- 1 – La grâce de la bonne mort demandée et immédiatement obtenue
- 2 – Une sainte et douce mort
- 3 –Après une cruelle maladie la plus douce des morts

Prière pour la bonne mort

CHAPITRE XXXI. - Notre-Dame du Perpétuel -Secours et les paroisses chrétiennes 118

- 1 – Résurrection spirituelle d'une paroisse
- 2 – Notre-Dame du Perpétuel-Secours, source intarissable de grâces pour une paroisse
- 3 – La dévotion à Notre-Dame, fruit d'une belle mission
- 4 – Développement de la piété par la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours
- 5 – Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Nantes
- 6 - Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Liège

Prière pour l'Eglise et le Souverain Pontife

TROISIEME PARTIE

Pratiques de dévotion en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours

CHAPITRE PREMIER. – Prières à Notre-Dame du Perpétuel -Secours 123

§ I – Chaque jour 123

1. – Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours
2. – Invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours
3. – Oraisons jaculatoires indulgenciées

§ II – Le samedi ou le dimanche 124

1. - Prière en forme de supplications à Notre-Dame du Perpétuel-Secours
2. - Le chapelet en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours

§ III – Pendant le saint temps de la Mission 126

- I. - Installation de Notre-Dame du Perpétuel-Secours comme patronne de la Mission
 1. - Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour la Mission

2. - Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour le temps de la Mission
 II. - Supplique perpétuelle

§ IV – Epoques diverses	128
1.- Triduum en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
2. - Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
3. - Semaine du serviteur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
DIMANCHE - <i>Prière pour obtenir le pardon des péchés</i>	
LUNDI - <i>Prière pour la persévérance</i>	
MARDI - <i>Prière pour la bonne mort</i>	
MERCREDI - <i>Prière pour être préservé de l'enfer</i>	
JEUDI - <i>Prière pour obtenir le Paradis</i>	
VENDREDI - <i>Prière pour obtenir l'amour de Jésus et de Marie</i>	
SAMEDI - <i>Prière pour obtenir le patronage de la Sainte Vierge</i>	

**CHAPITRE II. – Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel -Secours
 et de Saint Alphonse de Liguori** **136**

§ I – But de l'archiconfrérie	
§ II - Conditions d'admission	
§ III - Pratiques recommandées aux membres de l'Archiconfrérie	
§ IV - Avantages	
§ V - Indulgences plénières aux conditions ordinaires	
§ VI - Actes de consécration	
1. Actes de consécration à Notre-Dame du Perpétuel-Secours	
2. Actes de consécration à Saint Alphonse	
§ VII - Pratiques de dévotion en l'honneur de Saint Alphonse	
1. Invocation à Saint Alphonse pour obtenir les grâces nécessaires au salut	
2. Prière à Saint Alphonse pour obtenir l'amour de Marie	
3. Pour obtenir le don de la prière	

CHAPITRE III. – Cantiques à Notre-Dame du Perpétuel -Secours **141**

1 - Salut, image sainte.....	141
2 - Invocation à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.....	142
3 - Ave Maria.....	142
4 - Supplications à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.....	143
5 - Historique de Notre-Dame.....	143
6 - Avec confiance.....	145
7 - J'ai confiance en vous.....	145
8 - O Madone chérie.....	147
9 - Salut, Vierge fidèle.....	148
10 - A toi, bonne Mère.....	148
11 - Salve Regina de Perpetuo Succursu.....	149
12 - O bonne et tendre Mère.....	150
13 - A Saint Alphonse.....	151